

**VALLÉE DU KHABOUR. QUARTIERS
D'HABITATION ET PREMIERS MOMENTS DE
L'URBANISME EN MÉSOPOTAMIE DU NORD**

VOLUME I

Cruz Sánchez

AOÛT 2011

REMERCIEMENTS

Ce travail je voudrais le dédier, à la mémoire de mon professeur decédé Manuel Fernández-Miranda, qui m'as mis sur le chemin du Proche Orient et m'as encouragé aux difficiles premiers moments de mes études et plus tard de ma recherche. Je ne pourrais jamais l'oublier.

Mes remerciements les plus profonds vont à mon directeur de thèse qui a compris depuis qu'il m'as connue les difficultés que j'ai rencontrées sur mon chemin mais a su maintenir mon enthousiasme pour un sujet passionnant. Il a su transmettre son enthousiasme et sa passion pour l'étude du Proche Orient Ancien. Son langage technique mais en même temps accessible m'as ouvert la porte sur cette recherche. Je suis très fière d'être son élève, c'est un privilège qui m'a enrichi énormément comme étudiante et comme personne. Son exemple et son dévouement sont incroyables et sa plus grande vertu c'est la facilité qu'il a pour transmettre son savoir.

Le processus fut long et il y a eu diverses institutions et personnes qui ont contribué consciemment ou inconsciemment à m'aider, pour arriver à achever ce travail. Je dois expliquer ici que j'ai eu une aide internationale avec mes amis français, syriens et mes compatriotes espagnols.

Mes amis syriens : Son Excellence Monsieur le Ministre Dr. Mohsen Bilal, (Ambassadeur en Espagne), Son Excellence Madame Chagaf Kayali, (Ambassade à Paris), Monsieur Abdul al Mohsen (grand connaisseur de l'Histoire de son pays).

En France mes amis de la Maison de l'Orient : M. Olivier Aurenche (mon directeur de DEA), M. et Mme Cauvin, M. Pierre Sanlaville, M. Bernard Geyer, M. Yves Calvet, M. Olivier Callot, Mme. Sophie Marchegay, Melle. Corine Yagbez, Mme. Gassia Artime, et bien sûr Mme Christine Chataigner, qui m'a toujours aidé inconditionnellement.

À Paris, Mme. Florence Malbran-Labat, Philologue spécialiste en langue akkadienne qui m'a aidé avec mon français. Mme. Marie Anne Philippe, M. Pascal Butterlin, (Professeur et directeur de l'équipe de Mari) et M. Michel Fortin (Professeur à l'université Laval au Canada)

En Espagne : Je remercie à tous les membres de l'équipe de fouilles de Tell Halula, à son directeur Prof. Miquel Molist de l'Université Autonome de Barcelone puisque j'ai eu l'opportunité de m'enrichir en travaillant avec eux depuis 1992. Je suis reconnaissante aussi avec les membres de l'Association du Centre d'Etudes du Proche Orient de Madrid (CEPO), et son fondateur Prof. Jesús Cunchillos (in memoriam), et sa femme Mme. Genevieve Bourgeart.

Mes remerciements vont aussi à l'Embassade de la Syrie à Madrid, à M^a Eugenia Auet (Prof. à l'université Pompeu Fabra), à Ignacio Montero (membre du CSIC), à Ana Cabrera (Conservatrice de Musée), à Alicia Torija (Archéologue), à Emiliano Martínez Borobio (Philologue spécialiste en langue araméenne), à Nuria Sanz (membre de l'Unesco), à Juan Luis Montero (Prof. à l'université de la Coruña), à Manuel Dominguez (Prof. en Préhistoire), à Arturo Ruiz Taboada (Archéologue), à Monica de Cossio (Americaniste), à Juan Pablo Vita (C.E. I.P.O. Zaragoza).

Une mention spéciale pour mon fils Borja. Sans lui je n'aurais jamais pu finir mon travail. Son aide en ce qui concerne l'élaboration et l'organisation graphique de la documentation en termes informatiques a été cruciale. Pour sa grande patience et toute sa gentillesse, je le remercie du fond de mon cœur.

TABLE DE MATIERES

| | |
|---|-----------|
| REMERCIEMENTS..... | 5 |
| TABLE DE MATIERES..... | 7 |
| INTRODUCTION..... | 9 |
| IMPORTANCE DE LA SYRIE..... | 10 |
| LE TRAVAIL..... | 10 |
| ÉLÉMENTS POUR CE CHOIX..... | 11 |
| LE KHABOUR..... | 11 |
| LES SITES..... | 13 |
| ÉTAT DE LA QUESTION..... | 13 |
| INFLUENCES..... | 15 |
| LE KHABOUR ET L'EXPANSION URUKÉENNE..... | 16 |
| UNANIMITÉ..... | 17 |
| POUR COMMENCER..... | 17 |
| METHODOLOGIE..... | 19 |
| LE CHOIX DES SITES..... | 20 |
| CHRONOLOGIE..... | 22 |
| MODELES DE FICHES..... | 27 |
| ANALYSES..... | 30 |
| CONCEPTS..... | 30 |
| LES SITES ET LEURS SINGULARITÉS..... | 34 |
| MAISONS..... | 38 |
| ESPACES INTÉRIEURS, UTILISATION..... | 43 |
| ESPACES CENTRAUX..... | 44 |
| COUVERTURES - TOIT..... | 46 |
| MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION..... | 48 |
| MURS..... | 50 |
| CANALISATIONS..... | 57 |
| STRUCTURES ASSOCIES..... | 58 |
| LES PORTES..... | 61 |
| CIRCULATION..... | 63 |
| FENÊTRES..... | 63 |
| LES TOMBES..... | 64 |
| MOBILIER DES TOMBES..... | 62 |
| URBANISME..... | 67 |
| LES SITES..... | 69 |
| TELL ABU HAFUR..... | 69 |
| TELL ABU HGAIRA..... | 71 |
| TELL AQAB..... | 73 |
| TELL ARBID..... | 73 |
| TELL ATIJ..... | 78 |

| | |
|--|-----|
| TELL BDERI..... | 80 |
| TELL BEYDAR..... | 83 |
| TELL BRAK..... | 87 |
| TELL CHAGAR BAZAR..... | 90 |
| TELL DJASSA AL – GHARBI..... | 95 |
| TELL GUDEDA..... | 96 |
| TELL FAKHARIYAH..... | 97 |
| TELL HAZNA..... | 99 |
| TELL HWES..... | 100 |
| TELL KNEDIG..... | 101 |
| TELL MASHNAGA..... | 102 |
| TELL MELEBIYA..... | 105 |
| TELL MOHAMMED DIYAB..... | 110 |
| TELL RAD SHAQRAH..... | 114 |
| TELL AL – RAQAÏ..... | 120 |
| TELL SEH – HAMAD / DUR – KATLIMMU..... | 127 |
| TELL UMM QSEIR..... | 129 |
| TELL ZIYADA..... | 130 |
| | |
| RÉFLEXION FINALE..... | 134 |
| | |
| BIBLIOGRAPHIE..... | 147 |
| | |
| ABRÉVIATIONS..... | 158 |
| | |
| ANNEXES..... | 159 |

1 - INTRODUCTION

Le Proche Orient est le berceau de notre Civilisation, dite occidentale. C'est en Mésopotamie entre les deux rivières mythiques, le Tigre et l'Euphrate qu'a eu lieu la naissance de l'agriculture, de la domestication des animaux, de l'architecture, de l'urbanisme, de l'écriture ... C'est dans cette région privilégiée, c'est au moment où la démographie augmente et les sociétés commencent à être plus complexes que naît le besoin d'organisation et l'apparition de l'état. (Volume II, carte 22, p. 28)

La situation géographique joue un rôle très important. Dans l'Antiquité, la Mer Méditerranée est ce qu'il y a de mieux connu et pourtant ces sont les pays proches à ses rivières qui sont à l'origine des civilisations.

Mais c'est en Mésopotamie, cette riche terre entre deux fleuves le Tigre et l'Euphrate que commence l'Histoire.¹ Les populations de cette région avaient d'énormes avantages au niveau de l'agriculture. Après la période Neolithique commence la sédentarisation et c'est ainsi que la vie des hommes se transforme et évolue vers une plus grande complexité.

Un élément très important pour comprendre le développement des premières civilisations au Proche Orient Ancien est le système fluvial de la Mésopotamie. Les fleuves proportionnaient aux agriculteurs l'eau nécessaire pour irriguer les terres cultivées, un trait caractéristique de la technologie sumérienne. Les rivières constituaient aussi des voies de communication à travers les régions : les plaines alluviales de la Mésopotamie du sud, à travers le steppe assyrienne jusqu'aux montagnes de l'est en Anatolie. Les rivières étaient utilisées pour le transport des marchandises, autre raison très importante à l'évolution de l'économie dans une société déjà complexe.²

La Vallée du Khabour est tout particulièrement importante. Le fleuve qui naît dans les montagnes, se jette directement dans l'Euphrate. En chemin il reçoit des nombreux affluents (wadis), qui augmentent son débit, ce qui signifie une grande richesse, puisque l'eau est la vie pour nos ancêtres sous toutes les latitudes. Son cours le rapproche de la voie de communication plus importante du Monde Ancien : la grande rivière, l'Euphrate. Les liens avec le sud de la Mésopotamie et les relations avec les grandes villes surtout avec Mari, la grande « métropole »,³ qui contrôle depuis le temps des Sumériens le transport fluvial entre la Haute et la Basse Mésopotamie. Ceci est un des points qui nous ont incitée à approfondir l'étude de cette région.

Les textes de Mari donnent aussi à croire que cette région était fortement développée à cette époque du IIIème millénaire. Pour B. Lyonnet cette région du Khabour a des influences diverses qui proviennent du nord, du sud et de l'occident. « La découverte de tablettes, écrites dans une langue de type éblaïte, à Beydar en 1993, confirme que la ville était plus en relation avec le monde occidental qu'avec le monde

¹ *L'Histoire commence à Sumer*, S.N. Kramer, 1994.

² *La vie près des fleuves*, I. Thuesen 1996

³ Margueron, 2004, *Mari, Métropole de l'Euphrate* (voir Volume II, carte n° 13, p. 19)

mésopotamien ». ⁴ Nous analyserons plus en détail ces influences dans les chapitres suivants.

IMPORTANCE DE LA SYRIE

La relation entre les différentes régions de la Mésopotamie en ce qui concerne ses traditions architecturales et les niveaux d'unité culturelle qu'il existaient au III^{ème} millénaire, nous montrent des parallélismes. Par exemple on trouve des analogies avec le Temple oval de Khafadjeh dans le Diyala. En même temps nous remarquons l'énorme importance de la Syrie faissant part de la Mésopotamie du Nord et sa complète participation dans les événements et les évolutions qui suivront. C'est une ligne directrice fondamentale qui va être développée tout au long de ce travail.

LE TRAVAIL

L'étude que nous avons l'intention de développer concerne surtout à l'évolution des populations de la Vallée du Khabour et leur forme de vie quotidienne sur la base de la documentation obtenue à travers l'archéologie des quartiers d'habitation. Avec ces données sur leurs maisons, leurs espaces de travail, les objets, l'organisation de l'urbanisme de ses sites nous pouvons essayer de comprendre leur mode de vie.

Nous avons décidé de diviser ce travail en deux volumes. Le Volume I dans les premiers chapitres, présente l'organisation du travail. Les chapitres suivants exposent toute la documentation recueillie, avec, dans certains cas, des encadrés résumant les données les plus importantes. Un autre chapitre indépendant, est consacré aux différents sites puisque leur étude constitue la base de ce travail. Dans le Volume II sont réunies les données techniques, les cartes, les fiches des sites, les topographies, les fiches des maisons, les plans, les photos, et toutes les figures.

Le travail du Volume I, que nous présentons ici est structuré de la façon suivante : la table de matières, une introduction qui met en relief les points fondamentaux de la recherche. Un chapitre avec les bases méthodologiques utilisées pour organiser la documentation et les éléments d'analyse. Puis un chapitre essentiel, celui des analyses, suivi de celui des sites. Dans ce chapitre des sites sont rassemblées toutes les informations détaillées relevées dans les rapports des différents archéologues ainsi que leurs propres analyses. ⁵ Nous plongeons ainsi dans la globalité des données et la totalité de l'information qu'il nous a été possible de rassembler. Pour finir un dernier chapitre résume l'essentiel de ce qui a été précédemment exposé.

Le Volume II, se compose essentiellement des données techniques : les cartes géographiques, qui permettent de comprendre la situation des sites. Les fiches de chaque site et les topographies suivies des fiches de chaque maison avec toute l'information recueillie dans les rapports des archéologues, ainsi que les figures (plans, photos et dessins, rassemblés comme concept global) qui sont dans les publications. Il a parfois été nécessaire de faire un choix parmi les représentations trop abondantes pour être toutes reprises, afin d'alléger la présentation de ce volume.

⁴ B. Lyonnet, 2000, « Méthodes et résultats préliminaires d'une prospection archéologique dans la partie occidentale du Haut-Khabour, depuis le Néolithique jusqu'à la fin du II^{ème} millénaire avant notre ère », *Subartu VII*, p. 245

⁵ si dans un site travaillent plusieurs archéologues j'ai recueilli et cité les rapports de chacun d'eux et je le dit. Par exemple à Tell Mohammed Diyab : L. Bachelot, C. Castel, M. Sauvage

Dans le volume I, il y a des références aux figures du volume II qui permettent de retrouver facilement l'information graphique numérotée de même que les index au début de chaque chapitre du volume II.

ÉLÉMENTS POUR CE CHOIX

Un élément essentiel du choix de notre sujet est du à ce que la plupart des études faites jusqu'à présent ont été réalisées sur des grandes villes, et plus spécifiquement sur leurs grands bâtiments : Temples et Palais. Il faut reconnaître que ce sont de magnifiques études qui nous ont donné la plupart des renseignements pour mieux comprendre les civilisations anciennes au Proche Orient. Mais la curiosité de retrouver la forme de vie des habitants des premières villes de notre histoire m'a incitée à travailler sur ce sujet d'autre part passionnant et presque inédit : les quartiers d'habitation, les maisons privées.

L'archéologie a beaucoup changé ces dernières années. La méthodologie des archéologues sur le terrain, le travail de laboratoire et l'intégration dans les équipes de spécialistes tels que les architectes, les topographes, les géologues, les paléobotaniques etc.... ont enrichi énormément les résultats finaux des recherches ce qui a favorisé notre travail.

Malheureusement, les habitations privées ne sont pas un sujet de prédilection au moment des fouilles. C'est vrai que les constructions sont parfois moins solidement construites, moins soignées et donc plus difficiles à trouver en bon état de conservation. Mais ce n'est pas toujours le cas, et il arrive que l'on découvre de véritables maisons avec une grande quantité de données. C'est le cas dans le cadre de notre recherche.

Il faut être prudent néanmoins, car nous ne disposons que de la documentation fourni par les fouilleurs et parfois leur interprétation peu être un peu partielle. Mais c'est grâce à eux qu'il est possible de poursuivre nos recherches.

LE KHABOUR

Le Khabour est l'affluent le plus important de l'Euphrate et ce fait a orienté notre intérêt vers cette région. Nous allons nous centrer seulement sur les sites du Khabour, zone qui a été étudiée depuis les années 30, ⁶ et qui nous a fourni une documentation très riche mais qui n'a jamais donné lieu à une étude globale. Il y a énormément d'informations mais le fait qu'elle soit très dispersée a difficulté la recompilation des données pour la réalisation de ce travail.

Une vision complète de l'histoire ancienne du Proche Orient a besoin des études par régions. On a voulu commencer avec cette initiative ici avec notre travail. Il y a longtemps que notre professeur J.C. Margueron a exprimé cette idée devant ses étudiants de faire un étude par régions. ⁷ Il est vraie que ce genre de travail, une recherche complète portant sur une zone précise, n'a pas de précédents, au moins en ce qui concerne le Proche Orient ancien. Il existe des études partielles surtout sur la

⁶ M.Mallowan, 1936, « The excavations at Tell Chagar Bazar and an archaeological survey of the Khabur region » *Iraq vol. 3*

⁷ plus tard aussi d'autres spécialistes ont demandé ce type de recherche ainsi L.Battini 1998, « Opposition entre acropole et ville basse comme critère de définition de la ville mésopotamienne. » *Akkadica* 108, p.18, remarque l'importance d'approfondir comme il convient des sujets d'architecture, d'avoir des études complètes régionales.

Vallée de l'Euphrate, mais pas globales qui permettent d'avoir une idée général de l'ensemble des données.

Au moment où les autorités syriennes ont demandé l'aide international pour sauver les sites que les barrages du fleuve (Volume II, cartes 2 et 3, p. 8 – 9) allaient couvrir d'eau la réponse de la communauté scientifique a été unanime. Plusieurs équipes se sont mises à travailler afin que tout ne soit pas perdu à tout jamais. C'est ainsi que les archéologues étrangers et syriens ont obtenu des résultats d'un intérêt et d'une qualité inespérés .

Les barrages modernes sont très importants pour la vie et l'économie de cette région. Avec la construction de ces barrages le gouvernement syrien voudrait venir en aide aux agriculteurs de la zone. Pour le moment ils ont construit deux barrage, situés un au nord et un autre au sud de Hassake, la ville capitale de la province. Le plus grand, le barrage d'Al-Souar se trouve à 28 km. au sud de Hassake. Il mesure 10 km. de large et 20 km. de long. L'autre, le barrage Al-Wardiat, est au nord de Hassake, à environ 20 km. de la ville, c'est. Il est plus petit que celui du sud, comme on viens de signaler et se trouve sur la route qui va vers Dirbasyeh. (Volume II, carte 17, p. 23) Il y a aussi deux lacs naturels au nord ouest de Hassake, le grand lac Alhoul et à côté, le petit lac (voir Volume II, carte n° 15, p. 21). Ce sont des lacs d'eau salée, où les gens de la grande ville s'approvisionaient en sel.

Ces fouilles de sauvetage ont mis au jour un énorme réseau d'établissements (Volume II, carte 4, p. 10) plus au moins petits. Les populations agricoles qui les habitaient ces endroits pouvaient travailler, a-t-on supposé, pour d'autres villes plus importantes ; elles avaient pour fonction de garder les grains – à des fins de stockage-, de manufacturer les produits, (avec les tannurs, les meules) pour ensuite les commercialiser et les envoyer vers leurs destinataires à travers les voies fluviales.

La prolifération de ce genre de sites (Volume II, carte 1, p.7) au cours des IV^{ème} et III^{ème} millénaires nous montre les changements par rapport aux activités socio-économiques dans cette région et peut-être même une colonisation de la Mésopotamie du sud. Les possibilités restent là ouvertes vers Tell Brak au nord et Mari au sud, sur l'Euphrate.⁸

On connaît l'importance de cette vallée depuis longtemps.⁹ Ce sont la des sociétés villageoises et proto-urbaines en Mésopotamie du Nord. Dans la seule moyenne vallée du Khabour on a trouvé 12 sites contemporains. Il y a une relation entre ces petits sites spécialisés, qui sont inter liés et l'apparition de l'urbanisation dans la région. Les sites sont destinés à l'entrepot et à la préparation des grains pour l'exportation vers des complexes politiques plus importantes, comme Mari, et contrôlés par des sites tel comme Melebiya et Bderi .¹⁰

⁸ Un exemple assez significatif pourrait bien être le Tell al-Raqai, étudié par H. Curvers 1987, « The Middle Khabour salvage operation : excavations at Tell al-Raqai 1986 » *Akkadica* 55, p. 1 - 29

⁹ B. Lyonnet 2000 « Méthodes et résultats préliminaires d'une prospection archéologique dans la partie occidentale du Haut-Khabour, depuis le Néolithique jusqu'à la fin du II^{ème} millénaire avant notre ère », *Subartu VII*, p. 241 –253

¹⁰ M. Fortin, 2000 « Economie et société dans la moyenne vallée du Khabour durant la période de Ninive 5 », *La Djézire et l'Euphrate syriens. Subartu VII*, p. 111 – 136

LES SITES

Trente quatre sites ont été repertoriés, (Volume II, carte 4, p. 10) mais les données fournies par les rapports ne permettent d'en étudier avec quelques fondements que 23. Parmi ces derniers, seule 10 sont assez bien documentés. Quant aux autres la documentation très incomplète pose d'importants problèmes. Cependant il est important de connaître la totalité de ce qu'il y a et de ce qu'il n'y a pas. Mais pour arriver à des vraies conclusions il nous manquera toujours des données. On a décidé de présenter tout ce qui a été trouvé, pour arriver à comprendre de la façon la plus sûre possible ce qu'on peut utiliser à un moment donné. Réunir ici le plus d'informations possibles est un des objectifs prioritaires de cette recherche.

La chronologie est aussi un des éléments importants dans ce choix. Plusieurs sites ont été occupés à différentes périodes. Mais c'est surtout au III^{ème} millénaire et début du II^{ème} millénaire que la Mésopotamie du Nord et cette Vallée du Khabour connaît tout particulièrement un grand essor. On ne peut pas définir très précisément cette expansion dans la partie plus septentrionale, mais la réalité nous montre l'évolution dans l'architecture et surtout les premiers vestiges d'urbanisme. Les différentes utilisations de l'espace, à l'intérieur et l'extérieur, des bâtiments, sont les témoins de ces changements. Le prochain chapitre reprend la chronologie en détail, et dans les fiches du volume II, retrouveront les données que nous avons recueillies à ce sujet.

ÉTAT DE LA QUESTION

Il convient tout d'abord de faire le point sur la recherche en Haute-Mésopotamie, en relevant les différentes opinions des archéologues qui ont travaillé et travaillent encore dans cette région. Une récapitulation des diverses opinions des équipes de spécialistes permet d'élaborer une vision complète des problèmes ainsi que des trouvailles et de déterminer les voies de recherches ultérieures. On doit tout d'abord se pencher sur les généralités, pour ensuite pouvoir approfondir sur le sujet afin d'arriver à une meilleure connaissance.

Les travaux dans la vallée du Khabour ont seulement commencé dans les années 80 – 90, au moment des fouilles de sauvetage pour la construction des barrages, il y a environ 20 ans.¹¹ Aussi il est bien compréhensible que l'on n'ait pas encore de résultats définitifs et complets, bien étudiés. Bien sûr il y a eu auparavant quelques fouilles importantes comme celles de Brak ou Leilan et même Chagar Bazar avec Mallowan dans les années 30, mais c'est surtout dans les années 90 qu'on a vraiment commencé à fouiller avec une certaine intensité.

La Moyenne Vallée du Khabour au III^{ème} millénaire est une concentration de petits sites, espacés de quelques km. seulement, les uns des autres. Les vestiges trouvés semblent indiquer que ces établissements sont en eux mêmes indépendants et leurs capacités économiques et politiques ne sont pas du tout leur priorité. Parfois on trouve des signes de commerce,¹² mais on pense que ce sont surtout des sites agricoles en relation avec d'autres villes plus importantes et que l'organisation sociale et économique vient d'ailleurs. Les grandes villes de cette région au moment du Proto-

¹¹ M. Fortin, 1991, dans l'article « Récentes recherches archéologiques » du BCSMS 21 p. 10, dit que les premières missions étrangères dans la région commencèrent leurs travaux sur le terrain dès 1984

¹² Des bullae trouvées à Tell Atij ou même des tablettes cunéiformes comme celles de Tell Beydar

urbanisme sont plus au nord, Brak, Leilan, Mozan, mais les relations de dépendance avec elles ne sont pas assez certaines, du moins pas encore, tandis que vers le sud, on a plus d'indices. Le contrôle administratif de cette région doit être exercé par un état bien établi. La candidate numéro un, selon l'opinion des chercheurs les plus éminents, c'est, bien sûr, la grande « métropole de l'Euphrate : Mari ». ¹³ Pour J.C. Margueron « Le bassin du Khabour n'est pas sur la domination de Mari, mais si, sous son influence » ¹⁴

Les silos du début du III^{ème} millénaire, pour le stockage des grains, à Tell Atij, Kerma et al-Raqai, (Volume II, fiches p.42, 68 et 90) sont l'exemple de la richesse agricole de la vallée, qui doit approvisionner les établissements plus importants. Les céréales sont plus nécessaires pour Mari que pour la Mésopotamie du sud. « Seule la région de Mari peut répondre à cette organisation » nous dit J.C. Margueron, directeur à Mari depuis les années 70. La Vallée du Khabour est très importante pour Mari. La rivière est affluent de l'Euphrate. Le réseau hydrographique, comme nous avons déjà souligné antérieurement, est important avec beaucoup de petites rivières et de ruisseaux (wadis) provenant du Taurus et des collines du piémont qui enrichi le grand fleuve avec une énorme quantité d'eau. Le parcours du fleuve est d'environ 130- 140 km. (Volume II, carte 14, p. 20)

Le tableau ci-dessous montre les sites spécialisés en stockage au Ninive 5 dans la Vallée du Khabour : ¹⁵

| Sites spécialisés en Stockage au Ninive 5 | | |
|---|----------|-------------|
| Al Raqai | Kerma | Rad Shaqrah |
| Atij | Kneidij | Ziyada |
| Gueda | Mashnaga | |

La richesse agricole est importante, mais ce n'est pas la seule conséquence de la prospérité de cette région. La société commence à être plus complexe et le commerce à s'organiser par les voies de communication entre l'Anatolie et la Méditerranée et surtout la Mésopotamie du sud non seulement pour le grain mais aussi pour le bitume, du cuivre... ; il contribue à donner à la vallée une grande vitalité. (Volume II cartes 18 et 19 des voies commerciales, p. 24 et 25)

Selon les opinions exprimées par les fouilleurs, il semblerait que la vallée du Khabour soit la plus importante, mais la documentation est par trop incomplète. D'après ce que nous avons lu, ils sont plus au moins d'accord, surtout en ce qui concerne la période de la fin du IV^{ème} millénaire et le début du III^{ème} millénaire, qui est le moment de la prolifération des sites.

Par exemple, M. Lebeau, nous parle, à propos du site qu'il a fouillé, Tell Melebiya mais aussi d'autres sites pour lesquels il donne des données intéressantes, comme Tell al-Raqai, qui offre la vision la plus complète d'un centre villageois de la fin de la période

¹³ M. Fortin, P. Pfälzner, J.C. Margueron, M. Lebeau, sont d'accord pour souligner cette liaison entre la vallée du Khabour et la grande ville de Mari

¹⁴ J.C. Margueron, Conférence . Colloque à Damas, Septembre 2004

¹⁵ Information d'après M. Fortin 2001, « Mise en valeur des terres de la moyenne vallée du Khabour au 3^{ème} millénaire », *Conquête de la steppe*, p.27 – 54

Dynastique Archaïque. De la même période et caractérisées par leurs complexes étonnants de silos et de greniers sont Tell Atij, Kerma et Ziyada. ¹⁶

INFLUENCES

En Mésopotamie du Nord dans la région du Khabour, entre la fin du III^{ème} millénaire et le début du II^{ème}, l'acropole typique des villes assyriennes est présente. Cela suggère une influence plus assyrienne que babylonienne et aussi une évolution urbaine plus lente au Nord qu'au Sud. ¹⁷ Pour Laura Battini il y a 3 catégories d'établissements : Ville, Village rural et Bourg ou village urbain. En Assyrie et à Babylone, pendant la 1^{ère} moitié du II^{ème} millénaire les sites se fortifient. À cette époque il y a une minorité de grandes villes et une majorité de bourgs. Par exemple à Tell Abqa (dans le Hamrin), il n'y a pas d'acropole, et les maisons sont au centre du tell. Ce site ne peut donc pas être considéré comme une ville. Il s'agit d'une typologie nouvelle, et typique du Hamrin. ¹⁸

Le professeur J.C. Margueron constate une ressemblance entre les maisons de Bogazköy et d'Emar et estime que le modèle de cette maison, supportant un étage partiel, vient de la capitale hittite. Il soutient la thèse de l'importation en Syrie d'un type d'édifice anatolien, né en Cappadoce au début du II^{ème} millénaire. Ce sont les mêmes plans des maisons que nous trouvons à Melebiya en ce qui concerne la distribution intérieure avec un vestibule d'entrée en forme allongée, et les pièces privées plus au fond.

Observation très intéressante du fouilleur T. Özguç qui a trouvé en Anatolie, sur le site de Kültepe, une maison comme la Maison 2 d'Abu Hafur, seulement un peu plus grande, mais la distribution de l'espace intérieur est la même. (voir volume II, figure 6, p. 133). Il s'interrogeait sur une possible influence mésopotamienne à l'origine de cet édifice sans connaître cependant d'analogies. Maintenant avec les découvertes à Tell Abu Hafur nous voyons clairement qu'il avait raison. ¹⁹

Tell Brak est un des plus grands sites de la Syrie avec sa localisation au centre des voies de communication entre l'Anatolie au nord et la Mésopotamie au sud. (Volume II, carte 18, p. 24) Avec une grande influence prédominante du sud mésopotamien, Tell Brak avait d'importants contacts avec le sud mésopotamien et la civilisation de l'Uruk Récent. Le Temple aux Yeux a été construit à ce moment là sur une plateforme en argile, et rempli de perles en pierre et d'amulettes. Le plan du Temple est du type tripartite d'inspiration méridionale. Mis à part les connections avec le sud mésopotamien Tell Brak est surtout un site important pour le développement local. Au III^{ème} millénaire les relations du nord de la Syrie et la Mésopotamie changent et le Nord mésopotamien a sa propre identité culturelle à caractère régional : Ninive 5. Tell Brak devient un centre très important dans ce monde. La céramique avec incisions et les sceaux-cylindres sont abondants.

On doit regarder vers le sud Mésopotamien pour trouver les premières villes du monde mais aussi il y a beaucoup d'indices au Nord Mésopotamien d'un

¹⁶ voir les opinions de G. Schwartz, M. Fortin, J.C. Margueron, F. Hole dans *Akkadica* 1993, chapitre Conclusions, p. 619

¹⁷ J.C. Margueron, Les premières cités au Proche-Orient, KTEMA, 2000

¹⁸ L. Battini, 1998, *Akkadica* 108, « Opposition entre acropole et ville basse comme critère de définition de la ville mésopotamienne », p.5-29

¹⁹ T. Özguç, 1986, « New observations on the relationship of Kültepe with Southeast Anatolia and North Syria during the Third Millennium B.C. » *University of Wisconsin Press*, p. 31 – 47

développement urbain très tôt et très **indépendant**. Le style des sculptures peut faire penser à celles de Mari, sauf que, à Mari, il n'y a pas de taureau ; c'est plutôt l'influence de Sumer. ²⁰

À Tell Brak, le sondage IX, a exhumé une structure du type « hilani » peut-être un palais d'une chronologie beaucoup plus tardive, (Âge du Fer, vers la fin du II^{ème} millénaire av. J.C.) Les Assyriens parlent de ce type de construction comme d'origine hittite, mais c'est surtout du Nord de la Syrie. C'est une tradition différente, ce sont des bâtiments plus modestes que les grands palais assyriens. ²¹

Pour Pascal Butterlin : « L'influence urukéenne se produit de manière graduelle, dans un univers qui connaît un développement continu depuis l'époque Obeid. La thèse d'une intrusion méridionale dans le sud du triangle du Khabour paraît difficilement défendable » ²²

LE KHABOUR ET L'EXPANSION URUKÉENNE

L'époque d'Uruk est une des étapes essentielles de l'histoire des édifices de plan tripartite. Bâtiments très vastes et très décorés, plutôt monumentaux au centre de la grande ville d'Uruk, qui a eu une grande influence sur les autres villes de la Mésopotamie et qui a changé toutes les manifestations artistiques à l'époque. Les contacts avec les régions plus au nord, comme la Syrie ou l'Iran, où l'on trouve des vestiges très clairs nous montre une expansion culturelle (coloniale ?) d'Uruk. Ces changements culturels aussi importants, c'est ce que Gordon Childe a appelé « révolution urbaine ». Pour lui c'est : « La promotion d'une communauté rurale au rang de cité ».

On ignore tout de l'architecture domestique à Uruk, tandis qu'au nord mésopotamien on a assez souvent pu étudier des vestiges. (C'est le cas à Habuba Kabira ou Jebel Aruda sur l'Euphrate). « L'urbanisation est liée à la naissance de l'État : la cohésion sociale et la centralisation administrative auraient été favorisées par les grands travaux nécessaires à l'irrigation du sud de l'Iraq. Celle-ci aurait alors dégagé les surplus de production nécessaires à l'entretien des marchands et d'artisans, puis des soldats. » Pour P. Butterlin, l'archéologue anglais Mallowan est « d'une certaine façon le père de l'expansion urukéenne » puisque c'est lui qui avec les découvertes à Tell Brak a proposé que ces vestiges soient une variante de la Culture d'Uruk. ²³

Les spécialistes en Préhistoire, dans leurs études sur les premières sociétés d'agriculteurs sédentaires du VI^{ème} millénaire, décrivent l'évolution de la complexité sociale et l'influence que leur nouveau mode de vie aura dans l'architecture et la distribution des espaces habitables. Non seulement la naissance de l'agriculture mais

²⁰ J. et D. Oates, 1997, « Shorter Notes. An Open Gate : Cities of the fourth Millenium b.c. (Tell Brak 1997) » *Cambridge Archaeological Journal* 7 :2, p. 287 – 296

²¹ Exemple à Tell Fakhariyah, dans Mc. Ewan et al., 1955 « Soundings at Tell Fakhariyah » *The University of Chicago Oriental Institute Publications*, volume LXXIX, p. 1 – 24

²² P. Butterlin, 1998, « Espaces urukéens en Syrie : Problèmes de cartographie et de méthodologie » *Espace naturel, espace habité en Syrie du Nord (10 millénaires av.J.C.)* Actes du colloque à l'Université Laval, BCSMS, Quebec et Travaux de la Maison de L'Orient, Lyon, p. 149 – 166

²³ P. Butterlin, 2007, *Les temps Proto-Urbains de Mésopotamie. Contacts et acculturation à l'époque d'Uruk au Moyen-Orient*, CNRS Éditions, Paris, chapitre Problématiques urukéennes, p. 21 – 96

aussi ces changements ont un rôle fondamental pour aboutir une nouvelle société qui va créer l'urbanisme, l'architecture, l'art, l'écriture et finalement l'Etat. ²⁴

D'autre part, la thèse d'Algaze sur l'expansion urukéenne est un modèle théorique « système monde » appliqué au Proche Orient. Mais la plupart des chercheurs ne sont pas d'accord, ce qui donne encore plus d'intérêt au sujet. ²⁵

À Mashnaga on a trouvé une séquence de niveaux architecturaux qui embrassent l'intégralité de la période proto-urbaine (expansion Uruk). ²⁶ La complexité des données stratigraphiques exige encore des études. La séquence de la partie sud comprend une succession d'installations qui s'échelonnent de l'époque d'Obeid au Bronze Ancien. Mais, elles sont très abîmées par l'érosion. (Volume II, fiches Mashnaga, figures 133, 134 et 135, p. 343 – 345)

UNANIMITÉ

J'ai trouvé dans les commentaires finaux des rapports des différents fouilleurs la même conclusion : il y a une grande similitude culturelle dans tous les sites de la Vallée du Khabour, qui fait que l'architecture est aussi la même dans toute la région. C'est un phénomène bien documenté et très intéressant. Ce qui peut être observé facilement, c'est la question des circonstances culturelles qui se produisent et qui arrivent à donner ces analogies architecturales dans un espace géographique si proche. ²⁷

POUR COMMENCER

Les bases pour commencer à travailler sont là. Le travail des archéologues et leur information sur les rapports sont nos points de départ pour une aventure compliquée et en même temps passionnante. Nous devons profiter de ces grands spécialistes qui nous offrent leur connaissance pour enrichir les débats scientifiques. On est sur le bon chemin.

Notre but dans cette recherche sur la Vallée du Khabour est de montrer l'importance des premiers villages agricoles ainsi que les populations sédentaires dans cette région et étudier en même temps l'évolution et le développement de l'architecture domestique et de l'urbanisme au Nord Mésopotamien.

Le mode de vie quotidien de ses populations de la Syrie du Nord dans une période si ample – du Néolithique au Bronze Ancien – nous permettra d'envisager l'importance de ces petits agglomérations en ce qui concerne la naissance de la civilisation urbaine car cela signifie la transition entre les groupes familiaux aux chefferies qui finiront par dériver plus tard vers les cités-état. Ils commencent à

²⁴ M. Molist, 1986 – 89, « Origenes del urbanismo en el Proximo Oriente. Notas en torno a la arquitectura, el espacio y el habitat en el desarrollo de los primeros poblados agrícolas. » *Jornadas de Arqueología*, Ibiza, p.139 – 150

²⁵ G. Algaze, 1993, *The Uruk World System, the Dynamics of Expansion of early Mesopotamian Civilization*. Chicago University Press

²⁶ D. Beyer, 1998, 1998 « Evolution de l'espace bâti sur un site de la Vallée du Khabour au IV^{ème} millénaire: les fouilles françaises de Mashnaga », *Espace naturel, espace habité en Syrie du Nord (10 millénaires av.J.C.)* Actes du colloque à l'Université Laval, Québec et Travaux de la Maison de L'Orient, Lyon, p. 139 – 148.

²⁷ Très important, la conclusion comme on viens de signaler, est la même dans presque tous les rapports des différents fouilleurs « Le plus significatif c'est la grande influence culturelle généralisée qui produit les analogies architecturales des sites prochains », Un exemple, dans les dernières pages du rapport sur Ziyada, , Buccellati, G., 1991. dans BCSMS 21

s'organiser en groupes plus nombreux, qui auront besoin d'un chef pour les diriger et toutes ces unités familiales avec leurs excédents de productions vont créer des nécessités d'organisation autant en espace comme au niveau de la distribution du travail.

La commencent les débuts de la naissance des différences sociales, de la redistribution du travail, de la stratification sociale, de l'importance du pouvoir central et de l'influence des religions (les dieux, et la manipulation des représentants divins soit les rois ou les prêtres).

Ils commencent avec le stockage des produits agricoles, le commerce des excédents et l'organisateur de ces travaux, devient le plus puissant.

Finalement il y a l'état, les villes, les royaumes, les temples, les palais...

METHODOLOGIE

Le choix de notre méthode a été conditionné par le nombre des sites étudiés, une documentation éparpillée dans différents rapports de fouille inédits ou publiés et parfois inaccessibles. Le but de ce travail est comme le souligne le directeur de recherche de notre thèse Prof. Margueron : “En cherchant à établir la vérité du document, la première étape consiste donc à rechercher le volume initial qui seul permet ensuite d’analyser le fonctionnement puis d’établir les fonctions et de tirer au terme de l’analyse des conclusions sociales, ethnographiques et historiques. Il n’y a pas d’autre développement possible à ce type de recherche”²⁸

Notre travail a suivi donc une démarche méthodologique en deux étapes: 1-La première étape est celle de la collecte de données. 2-La deuxième étape est la constitution d’un corpus sous forme de base de données.

1-La collecte de données

Les informations concernant ces différents sites sont caractérisées par: L’abondance des données (le nombre de sites étudiés) et la diversité des sources documentaires (rapports de fouilles, communications dans des colloques, communications personnelles des directeurs des fouilles, des publications, etc.) et une documentation éparpillée dans plusieurs universités et centres d’études.

Étant donné la variété de ces paramètres, il fallait donc classer, structurer et présenter d’une façon cohérente cette masse de documentation

2- Constitution d’un corpus sous forme de base de données : les fiches du Volume II

Cette base de données est subdivisée en deux fichiers: Un fichier Site, Volume II page 32 à 98, qui contient un choix d’informations générales sur chaque site : localisation géographique, topographie etc.

Un deuxième fichier qui porte plus spécifiquement sur les maisons. Le Volume II page 100 à 463, avec les données et avec plus de détails avec les plans des maisons, les figures et des photos (les matériaux, les murs, la circulation, les portes ou passages, intérieures et extérieures). Il faut souligner ici que l’étude des maisons dépend de la qualité de la description et de l’information donnée dans les rapports ou les publications.

L’exploitation de ces fiches nous mènera à une interprétation et à une analyse de l’architecture, de l’urbanisme et de l’histoire de ces sociétés agricoles, dans la phase ultime de leur développement fournit incontestablement d’une contribution importante à la connaissance de l’occupation humaine. Ainsi l’exploitation de ces données peuvent nous renseigner sur l’aménagement et la fonctionnalité des maisons: zone de réception, espace central, zone de cuisine, zone de travail (artisanal), habitation (pour la famille), zone de stockage, étage ou pas étage, escalier, éclairage, structures associées, trouvailles, etc.. (Les modèles de deux fiches sont à la fin de ce chapitre, p. 26)

En ce qui concerne les cartes, Volume II page 7 à 28. Sur les plans et les figures, nous avons essayé d’homogénéiser toutes les échelles, ce qui s’est avéré pratiquement impossible. Nous avons gardé le format utilisé par les auteurs dans les publications en adaptant les échelles. Par exemple concernant l’échelle des plans topographiques, sauf

²⁸ J.C. Margueron, 1996, “La Maison Orientale”, *Houses and Households*, 40 RAI, Leiden, p. 17 – 38

exception, nous avons conservé deux échelles: pour les plans généraux et pour les plans détaillés. Alors que les échelles des plans des maisons sont pour la plupart à 1:50, ou à 1:100 ou à 1:200. Mais il y a des exceptions, lorsque à vouloir maintenir l'unité de l'échelle on perdrait les détails ou à l'inverse le format serait trop grand.

Finallement, quand on arrive à obtenir les rapports dont on pense que ce sont les plus intéressants, parfois pas toujours mais assez fréquemment on est déçue car l'information n'est pas toujours claire ni suffisante et il faut choisir et décider pour pouvoir montrer seulement ce qui vaut la peine.

« Il faut prendre bien conscience que si la documentation recueillie ne permet pas de retrouver le volume ancien (très fréquent), il n'y a aucun espoir de connaître vraiment le bâtiment. ». « Le bâtiment retrouvé en fouille, qui était un volume, a subi une réduction drastique et on le retrouve comme une sorte de plan... Le plus souvent la conservation ne s'est pas exercée au delà de quelques dizaines de cm. ou un mètre. Les règles à suivre : Il nous faut une cohérence du tracé du sol, avec le souvenir précis de toutes les circulations et une certaine hauteur ». Puisque connaître un édifice, c'est connaître son volume .²⁹

LE CHOIX DES SITES

Comme nous avons déjà présenté dans le chapitre précédent, nous avons inventorié 34 sites qui sont répartis autour des barrages construits sur le fleuve, sur le Khabour. (Volume II, carte n° 17, page 23) Cependant nous avons étudié 23 sites. Le choix des sites à étudier étant limité par la documentation insuffisante. Comme c'est le cas de Agaga Shadikani, Boueid, al-Hamidiya, Kuram, Mulla Matar, Nuster, Zagan, Tuneinir, Kashkashouk, Aqab et Fakhariyah. Et par la localisation géographique des sites dans l'espace. Nous avons supprimé les sites du Haut Khabour en raison de leur situation géographique, trop loin des limites fixés dans notre thèse. (Volume II, carte 1, p.7 et carte 4, p.10).

FICHES SITES

- | | |
|----------------------|--------------------|
| 1) Agaga Shadikanni | 19) Kerma |
| 2) Abu Hafur | 20) Knedig |
| 3) Abu Hujaira | 21) Kuran |
| 4) Aqab | 22) Leilan |
| 5) Arbid | 23) Mashnaga |
| 6) Atij | 24) Melebiya |
| 7) Bderi | 25) Mohammed Diyab |
| 8) Beydar | 26) Mozan |
| 9) Brak | 27) Mulla Matar |
| 10) Boueid | 28) Nusten, Zagan |
| 11) Chagar Bazar | 29) Al Raqaï |
| 12) Djassa al-Gharbi | 30) Rad Shagrah |
| 13) Fakhariyah | 31) Seh Hamad |
| 14) Gudeda | 32) Tuneinir |
| 15) al-Hamidiya | 33) Umm Qseir |
| 16) Hazna | 34) Ziyada |
| 17) Hwes | |

²⁹ J.C. Margueron, 1992, « Les maisons syriennes du Néolithique au premier millénaire. Quelques remarques sur la documentation et son interprétation », *Les maisons dans la Syrie antique du IIIème millénaire aux débuts de l' Islam*, Actes du Colloque International, Damas juin 1992, IFAPO, Beyrouth, p. 3 – 8

18) Kashkashouk

FICHES MAISONS

| | |
|--------------------------|----------|
| 1) Tell Abu Hgaira | 1 fiche |
| 2) Tell Abu Hafur | 7 fiches |
| 3) Tell Aqab | 1 fiche |
| 4) Tell Arbid | 6 fiches |
| 5) Tell Atij | 1 fiche |
| 6) Tell Bderi | 2 fiches |
| 7) Tell Beydar | 3 fiches |
| 8) Tell Brak | 3 fiches |
| 9) Tell Chagar Bazar | 3 fiches |
| 10) Tell Djassa al-Garbi | 3 fiches |
| 11) Tell Gudeda | 1 fiche |
| 12) Tell Fakhariyah | 1 fiche |
| 13) Tell Hwes | 1 fiche |
| 14) Tell Hazna | 1 fiche |
| 15) Tell Mashnaga | 8 fiches |
| 16) Tell Melebiya | 5 fiches |
| 17) Tell Mohammed Diyab | 4 fiches |
| 18) Tell Rad Shagrah | 9 fiches |
| 19) Tell al-Raqai | 3 fiches |
| 20) Tell Seh Hamad | 1 fiches |
| 21) Tell Umm Qseir | 1 fiche |
| 22) Tell Ziyada | 1 fiche |

FICHES AVEC DOCUMENTATION INSUFFISANTE

- 1) Tell Agaga Shadikani
- 2) Tell Aqab
- 3) Tell Boueid
- 4) Tell Kashkashouk
- 5) Tell Kerma
- 6) Tell Knedig
- 7) Tell Kuran
- 8) Tell al-Hamidiya
- 9) Tell Mulla Matar
- 10) Tell Nusten et Zagan
- 11) Tell Tuneinir

FICHES DES SITES TROP LOIN DES BARRAGES

- 1) Tell Leilan
- 2) Tell Mozan
- 3) Tell Seh-Hamad

CHRONOLOGIE

La chronologie du Proche-Orient est très complexe. Plusieurs systèmes de subdivision chronologique ont été proposés pour rendre compte du déroulement des particularismes. On parle de nouvelle chronologie et de chronologie moyenne. Pour Ö Tunca : « Il est inutile de revenir sur les problèmes de chronologie absolue qui existent pour l'Orient ancien. Une étude récente a montré l'inadéquation indiscutable de la chronologie dite moyenne ». ³⁰ Ces nouveaux systèmes sont surtout valables pour les périodes préhistoriques. Les chronologies plus récentes du monde ancien sont le plus souvent fondées sur l'étude détaillée des céramiques. La question de la datation du site et de ses différentes phases chronologiques est encore un sujet de controverse et n'entre pas dans le cadre de cette recherche. Ils répondent à des principes différents et leurs échelles d'application sont variables. Toute définition précise est donc arbitraire et dépend des écoles.

Un exemple la période Chalcolithique, comme toute période de transition, est complexe. Plusieurs terminologies existent pour désigner cette même période, L'expression concrète de ces points de vue différents se retrouve dans la terminologie choisie. Comme le souligne Margueron : « La notion d'une période Chalcolithique ne correspond à aucune réalité et il est préférable de l'abandonner » ³¹

Pour le Prof J.L. Hout ce terme chalcolithique est assez vague (cuivre et pierre) : « Ce pseudo-chalcolithique serait sans doute plus justement qualifié de manière générale de néolithique final » ³²

M. Lebeau, directeur des fouilles à Tell Melebiya dans les conclusions du rapport final : « À Tell Melebiya, l'époque dite Ninive 5 (essentiellement contemporaine du D.A I et d'une partie du D.A. II dans la région) n'est reconnue que sur une surface infime, à la base du sondage stratigraphique du chantier F. » ³³

La manque d'accord et les différents points de vue sur ce sujet des chronologies n'est pas encore fini. On voudrais montrer ici quelques références sur cette importante démarche et on commence par reviser quelques opinions des spécialistes qui travaillent sur notre région de la vallée du Khabour. Les termes utilisées par les archéologues sont très diverses, il y a toute une collection par exemple on trouve : Ninive 5 (très habituel), Protoliterate, Jemdet-Nasr (Uruk récent au sud mésopotamien), Early Dynastic (D. A.), Transition Halaf-Obeid, Bronze ancien, Bronze moyen, Bronze récent, Epoque Uruk, Early Jezireh (P. Pfälzner, M. Lebeau, A. Suleiman à Tell Beydar), Khabour-ware period (Bielinski, Tell Arbid), Culture à céramique métallique (Lebeau 1990), etc...

La dénomination utilisée pour définir la chronologie de l'époque dite d'expansion urukéenne vers 3800 et 3100 avant notre ère, pourtant qui affecte directement à la plupart des sites étudiés dans cette étude, devrait être période Proto-Urbaine, selon l'opinion de P. Butterlin. ³⁴ Dans ce livre il développe toutes les possibilités selon les derniers débats des spécialistes :

³⁰ Dans le livre de Ö. Tunca 2007, sur Chagar Bazar, p. 7

³¹ J.C. Margueron, 2003, *Les Mésopotamiens*, Deuxième édition, Picard, Paris, p. 162

³² *Les premiers villageois de Mésopotamie. Du village à la ville.* 1999, Ed. Armand Colin, Paris, p. 154

³³ « Tell Melebiya. Cinq campagnes de recherches sur le Moyen-Khabour (1984-1988), Publication finale des fouilles », *Akkadica*, 1993, ed. Peeters, Leuven, p. 7 - 613

³⁴ *Les temps Proto-Urbains de Mésopotamie. Contacts et acculturation à l'époque d'Uruk au Moyen-Orient*, 2007, CNRS Éditions, Paris, p. 14

« Le terme Chalcolithique tardif, entre l'époque Obeid vers 4.500 av. notre ère et l'époque dite du Bronze Ancien vers 3.000 av. n. è., ce terme remplace les expressions période d'Uruk ou période Gawara ». p. 204

« La notion de période Uruk est un concept chronologique apparu au même moment que les notions de culture d'Uruk et de céramique d'Uruk. De ce triple casquette naissent de multiples malentendus. » p. 205

En ce qu'on a pu apprécier on pense aussi que « L'existence de désaccords en amont de la réflexion sur les développements régionaux bloque toute possibilité d'unification des données » p.209

« La terminologie culturelle utilisée en archéologie pour désigner des périodes présente une dimension spatiale bien connue : les archéologues identifient des aires de culture. On considère donc que le sud de la Mésopotamie est au IV^{ème} millénaire l'espace par excellence de la culture d'Uruk, pendant la période d'Uruk. p. 210

Pour la Haute Mésopotamie on hésite sur la terminologie à utiliser pour la période postérieure à l'époque d'Obeid : tandis que Mallowan considérait qu'il avait découvert à Tell Brak ou Ninive une version septentrionale de la culture d'Uruk, Braidwood ou Porada établissaient des séquences représentatives de cultures locales (Amud pour le premier, Gawra pour la seconde) qui auraient eu un contact avec la culture d'Uruk ³⁵

La citation sur Chagar Bazar, du professeur Ö. Tunca en ce qui concerne les chronologies reste toujours valable : « La périodisation en archéologie est une division temporelle de référence ». « La chronologie absolue constitue une échelle de référence dans le cadre du système chronologique en usage par rapport à l'ère chrétienne. (Volume I, page 6 - 7). Il y a toujours des problèmes de chronologie absolue pour l'Orient Ancien. Les vestiges à Chagar Bazar sont à dater du 1^{er} siècle du II^{ème} millénaire av.J.C. en nouvelle chronologie et du dernier siècle du III^{ème} millénaire av. J.C. dans la chronologie dite moyenne. Les restes de la phase II du Chantier D sont datables d'après l'étude de la poterie, de la période dite « post-akkadienne », ce qui correspond ici à Chagar Bazar, à la transition du Bronze Ancien au Bronze Moyen. ³⁶

Pour mieux situer notre travail, une présentation de la séquence chronologique pour l'ensemble des sites est représenté dans le tableau ci-dessous.

| Tell | Chronologie (selon les Fiches) |
|------------------|--|
| Agaga-Shadikanni | 2 niveaux d'occupation |
| Abu Hafur | Obeid tardive Uruk/Warka Dynastique Archaique Parthe, Byzantine, Islamique |
| Abu Hgaira | III ème millénaire |
| Aqab | Large occupation préhistorique : Halaf, Obeid Pas très connu dans la région du Khabour |
| Arbid | Ninivite 5, Dynastique archaïque, Neo-assyrien, Mitannien, 2 occupations du II ^{ème} millénaire Hellenistique-parthe. |

³⁵Toutes ces références sont dans le livre, *Les Temps Proto-Urbains de Mésopotamie* de P. Butterlin, chapitre 4 Chronologie, Culture et Espace. Les bases d'une discussion. (p.203-219)

³⁶Ö. Tunca, 2007, *Chagar Bazar (Syrie) II, Les vestiges "Post-Akkadiens" du chantier D et étude s diverses*, Peeters, Louvain-Paris

| | |
|------------------|---|
| Atij | Âge du Bronze Ancien (première moitié ,III ^{ème} millénaire) Ninive 5 |
| Bderi | Fondée au début du III ^{ème} millénaire Pas d'occupation sur le tell après l'Âge du Bronze Période Hurri-mitannienne Pas des vestiges Neo-Assyriens Abandon après l'occupation Hurri-Mitannienne |
| Beydar | III ^{ème} millénaire, Dynastique archaïque Période akkadienne ancienne, akkadienne moyenne, séleucide-parthe |
| Boueid | Neolitique- Pre Halaf Période du Fer II |
| Brak | Prehistoire, Mitanni, Akkadien IV ^{ème} , III ^{ème} et II ^{ème} millénaire |
| Chagar Bazar | Halaf Ancien (contacts culture Samarra et Hassuna), Halaf Moyen, Halaf final influence de l'Obeid III ^{ème} millénaire, Bronze Ancien ou Proto-dynastique |
| Djassa al-Gharbi | III ^{ème} millénaire. 4 phases d'occupation Un cimetière Islamique moderne |
| Fakhariyah | Neolitique Pré-céramique VI ^{ème} millénaire av. J.C. Dynastique archaïque, Mitanni, Assyrien moyen, Romain, Byzantin, Islamique |
| Gudeda | Ninive 5. (Contemporaine de Tell Atij) Age du Bronze Ancien. III ^{ème} millénaire |
| Al-Hamidiya | Akkadian-Hurrite-Mitannien. Assyrien moyen |
| Hazna | Obeid, Uruk, Dynastique Archaïque |
| Hwes | Du V ^{ème} millénaire av. J.C. au période Islamique Sondages en 1987 : période Hurri-mitannienne Vestiges Néo-Assyriens Islamique |
| Kashkashouk | Halaf, Hassuna, Obeid, Uruk et période akkadienne |
| Kerma | III ^{ème} millénaire. Ninive 5 |
| Knedig | Ninive 5, Age du Bronze récent Neo-Assyrien Romain, Parthe, Islamique, |
| Kuran | IV ^{ème} millénaire, Obeid tardif, Uruk tardif |
| Leilan | Période Obeid Période Uruk tardive, III ^{ème} millénaire Grand royaume de Haute Mésopotamie |
| Mashnaga | Obeid, VI ^{ème} millénaire B.C. , Proto- urbain Bronze ancien. III ^{ème} millénaire, Ninive 5 Romain, Islamique |
| Melebiya | III ^{ème} millénaire Bronze Ancien, Dynastique Archaïque |
| Mohammed Diyab | Fin époque Uruk Bronze récent, Mitanni. III ^{ème} millénaire et II ^{ème} millénaire |
| Mozaan | Au III ^{ème} millénaire : apogée II ^{ème} millénaire: déclin I ^{er} millénaire: abandon |
| Mulla Matar | Du Halaf au III ^{ème} millénaire |

| | |
|---------------|--|
| Nusten, Zagan | Trouvailles en surface: Age du Bronze et Age du Fer Neo- Assyrien |
| Al-Raqai | Niveaux inferieures VII-V: 1 ^{ère} moitié du III ^{ème} millénaire Niveau IV: Ninive 5, Édifice Rond. Niveau III: Ninive 5, Reconstruction Édifice Rond Niveau II: Fin du III ^{ème} millénaire Niveau I: Période Hellénistique |
| Rad Shagrah | Periode Halaf Vestiges du III ^{ème} millénaire (mur défensif) Ninive 5 Dynastique Archaïque (phase III) Neo- Assyrien |
| Seh Hamad | Neo-assyrien et médio-assyrien |
| Tuneinir | Trouvailles du Bronze Ancien, III ^{ème} millénaire, Ninive V Période Parthe Hellenistique-Romain, Byzantine, Islamique |
| Umm Qseir | Prehistoire: Halaf, (fondation vers V ^{ème} millénaire) Breve occupation du Bronze Ancien, III ^{ème} millénaire Proto-urbain, Uruk, Mitanni, Romain, Byzantin et Islamique. |
| Ziyada | Halaf, Halaf-Obeid, Uruk, Ninive 5 III ^{ème} millénaire |

Au terme de cette première phase de recherche (collecte et information), nous disposons donc d'un volumineux document informatisé, englobant la documentation sur les sites et les structures d'habitat. Pour la bonne compréhension de notre masse documentaire et pour mieux visualiser l'information nous avons procédé par une présentation des tableaux. L'interprétation de ces données seront présentés dans le chapitre suivant. Ainsi que les singularités de chaque site viendront après pour compléter ce travail avec les opinions sur place des archéologues. Pour compléter le volume I le dernier chapitre est une conclusion qui montre les réflexions finales.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

(à partir du livre « Les Mésopotamiens » de J.C. Margueron)

| Phases Archeologiques | Periodisation Historique | Dates |
|------------------------------|--|------------------------|
| Néolithique ancien | Période 5 : début du Néolithique céramique | 6900- 6400 |
| | Période 6 : Obeid 1 (dans le sud) | 6400- 5800 |
| Néolithique moyen | Période 7 : Obeid 2 (en Mésopotamie) | 5800- 5400 |
| Néolithique récent | Période 8 : Obeid 3 | 5400- 5000 |
| | Période 9 : Obeid 4 | 5000- 4500 |
| Époque d'Uruk | Uruk ancien et moyen (niv. XVII-VI) | 4100- 3350 |
| | Uruk récent : niv. V et IV | 3350- 3100 |
| Bronze Ancien | Uruk III (Jemdet-Nasr dans le Sud-Ninive V dans le Nord) | 3100- 2900 |
| | Époque des Dynasties Archaïques 1 (DAI) | 2900- 2750 |
| | Époque des Dynasties Archaïques 2 (DA II) | 2750- 2550 |
| | Époque des Dynasties Archaïques 3 A et B (DA III) | 2550- 2350 |
| | Empire d'Agadé | 2350- 2220 |
| | Domination des Gutis Renaissance sumérienne | vers 2250 vers 2150 |
| Bronze Moyen | Empire néosumérien | 2111- 2003 |
| | Époque des royaumes amorites | 2003 -env.1760 |
| | Ancien Empire Babylonien | -env.1760 -1594 |
| Bronze Récent | Royaume Cassite en Babylonie | 1594 - vers1200 |
| | Royaume du Mitanni dans le Nord | -env.1500 - env1375 |
| | Période médio-assyrienne | 1350- 1208 |
| | Floruit des royaumes syriens | -env.1500- 1208 |
| | Au Levant, destruction par « les peuples de la mer » | vers env. 1200 |
| Âge du Fer | Expansion des Araméens au Levant | XII-IX siècles |
| | Empire néoassyrien | X siècle- 610 |
| | Empire néobabylonien | 626-539 |
| | Empire perse | 539-330 |

Modele des Fiches

Fiche Site

SITE

| | |
|-------------------------|------------------|
| nom | nom |
| situation | situation |
| dimension | dimension |
| surface fouille | surface fouille |
| chronologie | chronologie |
| environnement | environnement |
| palais | palais |
| temple | temple |
| rempart | rempart |
| maisons | maisons |
| découvertes | découvertes |
| commentaire site | commentaire site |
| bibliographie | bibliographie |

Fiche Maison

| | |
|------------------------|----------------------|
| Site | <input type="text"/> |
| Niveau | <input type="text"/> |
| Numero | <input type="text"/> |
| Plan | <input type="text"/> |
| Mesures | <input type="text"/> |
| Murs | <input type="text"/> |
| Materiau | <input type="text"/> |
| Revetement | <input type="text"/> |
| Fondations | <input type="text"/> |
| Sols | <input type="text"/> |
| Habitations | <input type="text"/> |
| Distribution | <input type="text"/> |
| Etage | <input type="text"/> |
| Circulation | <input type="text"/> |
| Portes | <input type="text"/> |
| Structures associées | <input type="text"/> |
| Foyer et localisation | <input type="text"/> |
| Four et localisation | <input type="text"/> |
| Banquettes | <input type="text"/> |
| Silo | <input type="text"/> |
| Conexion entre maisons | <input type="text"/> |
| Observations generales | <input type="text"/> |
| Commentaire maison | <input type="text"/> |
| Mobilier significatif | <input type="text"/> |

ANALYSES

Ce chapitre est le centre de notre étude. Pour montrer l'évolution de l'architecture domestique, dans cette région et à cette période nous utiliserons toutes les données des Fiches du Volume II, nécessaires pour obtenir une vision déterminante. Ainsi que les tableaux avec les données les plus intéressantes réunies selon le sujet que l'on veut expliquer.

Les analyses des mesures des espaces, des murs, des distributions, ainsi que les données supplémentaires : canalisations, fours, foyers, bassins et en général les installations domestiques sont les éléments indispensables pour arriver à des comparaisons et surtout à des conclusions. Il nous faut très bien connaître ces éléments pour pouvoir en tirer une étude en profondeur. L'exposé ici de toutes ces possibilités nous permet de réaliser cette démarche.

CONCEPTS

Pour étudier l'architecture domestique il a fallu, réunir la documentation dispersée et choisir les données plus importantes avec un critère qui rends possible la compréhension du même que temps la mise en relation de chaque élément obtenu dans une combinaison acceptable au moment des interprétations globales. Il est important pour nous d'avoir une vision complète de l'ensemble. Les particularités plus tard nous rapprocheront de la réalité plus commune et en même temps elles aideront à clarifié les différences.

On a appris des expériences des archéologues plus expérimentées, en ce qui concerne l'idée principale de l'organisation de la documentation et c'est ainsi qu'on a conçu cette information.

Par exemple, pour analyser les données de l'architecture, Peter Pfälzner montre le système suivi par J.C. Margueron qui fait les analyses en quatre phases,

Étude de l'organisation spatiale
Analyse de l'éclairage et les couvertures des habitations
Valorisation des indices d'un possible étage
Déterminer les phases constructives antérieures

On peut apprécier que ce sont les bases fondamentales pour initier une possible étude. D'autres chercheurs comme C. Castel, Braemer et O. Aurenche, suivent cette typologie du Prof. Margueron en ajoutant chacun son propre étude. ³⁷

³⁷ Margueron, 1980 « Remarques sur l'organisation de l'espace architectural en Mésopotamie », *Colloques Internationaux du C.N.R.S.*, Paris, p. 157 – 169 et Margueron, 1982 *Recherches sur les Palais Mésopotamiens de l'Age du Bronze*, Tome 1 Texte p. 16 –19, Librairie Orientaliste Paul Geuthner , Paris.

Le concept de maison à Tell Bderi, d'après Peter Pfälzner est d'un autre genre, il nous propose neuf concepts différents.³⁸ Pour lui, on peut distinguer ces neuf concepts différents de maison au III^{ème} millénaire av.J.C. en Mésopotamie du nord. Elles sont définies par sa disposition dans la phase de construction. Ces plans originels représentent le concept de maison qu'il y a dans la pensée du bâtisseur. Et il nous présente ici dans cet article, ces trois exemples en détail: concept A, « line houses » maisons linéaires, concept B, « dome houses » maisons voûtées et concept F, « allotment houses » maisons parcellées.

Tableau avec les neuf concepts de maisons de Pfälzner :

| Concepts de maison du III ^{ème} millénaire en Mésopotamie du nord d'après Pfälzner | |
|---|---|
| A | Line-houses (Maisons linéaires) |
| B | Dome-houses (Maisons voûtées) |
| C | Arch-houses (Maisons en arc) |
| D | Double-arch-house (Maison double arc) |
| E | Single-room-house (Maison une pièce) |
| F | Allotment-house (Maisons parcellées) |
| G | Negative-house (Maison négative) |
| H | Elite-residences (Maison résidentielle) |
| I | Central-room-house (Maison à pièce central) |

Concept A « Line houses », maisons linéaires où les pièces sont alignées et ne communiquent pas à l'intérieur par des portes, tandis que chaque chambre est accessible individuellement par l'est. Les maisons sont entourées d'espaces ouverts. Il y a des grandes fosses pour le stockage en dehors des maisons. Ceci est caractéristique pour ce concept d'habitat. On trouve ce genre de maisons aujourd'hui très souvent en Djezireh syrienne.

Les comparaisons avec les exemples ethnographiques nous montrent une installation temporaire des bâtiments. Ce sont des populations semi-sédentaires, des agro-bergers. On a trouvé une espèce de plateforme en galets dans le côté ouest de la maison (Volume II, figure 53, p. 206), ce qui pourrait même indiquer l'endroit où pouvait s'installer une tente... C'est l'opinion du fouilleur P.Pfälzner, mais personnellement je ne suis pas d'accord avec lui, car ces théories peuvent très bien être en accord avec les temps modernes, mais dans le monde ancien cela pouvait être très différent. Il fait beaucoup trop de comparaisons avec les maisons des villages actuelles dans la région. Pour nous, c'est un risque, il faudrait être prudent car 5000 ans c'est beaucoup de temps pour accomplir des similitudes.

Un exemple du III^{ème} millénaire, sont les installations domestiques du niveau 12 de Tell Bderi, où les pièces étaient utilisées d'abord pour le stockage, comme le prouvent les restes de paille et de matériaux organiques. (Volume II, figure 52, p.205)

Le concept B, « dome houses » - Les maisons voûtées du III^{ème} millénaire étaient construites avec la même technique de voûte en briques crues que les « maisons-

³⁸ P. Pfälzner, 2002, « Early bronze age houses in the Syrian Djezireh » *The Syrian Djezireh cultural heritage and interrelations*, Université de Tübingen, p.231 –237

qubbe » de la Syrie du nord aujourd'hui. Exemple à Tell Bderi au niveau 11 (Volume II, figure 54 et 55, p. 207 et 208). Les maisons voûtées de III^{ème} millénaire ont des foyers, des fours et d'autres installations permanentes, ce qui suggère que ses habitants étaient sédentaires.

Concept F, « allotment houses », les maisons parcelées – Ce sont les plus abondantes dans la Djezireh syrienne au III^{ème} millénaire. Elles ont été étudiées à Bderi et Chuera (Volume II, figure 49, 50 et 51, p. 202, 203 et 204). Ces maisons étaient construites selon les modèles urbains et chacune avait les mesures multiples ou fractionnaires des types sumériens. Les mesures les plus utilisées sont 6 m., 7,5 m., 9 m., et 12 m. Normalement l'entrée a un couloir avec une canalisation au centre, une cour de diverses mesures et une pièce principale, parfois divisée en 2. La pièce principale est équipée avec un sol en gypse ou en plâtre ; il y a un foyer au centre et des banquettes le long des murs. Dans les différentes maisons étudiées en Djezireh on voit que le genre d'activités des habitants de ces maisons sont surtout la production agricole et le stockage ainsi qu'une diversification au sujet des activités économiques. Exemple à Tell Bderi niveau 14. (Volume II, figure 49, p. 202).

Le plan à Tell Beydar de la Maison aux Tablettes a aussi cette typologie. (Volume II, figure 69, 70 et 72, p. 228, 229 et 231). Le plan de cette maison est particulier, avec une grande pièce d'entrée et deux petites pièces rectangulaires. La disposition urbanistique est aussi différente car l'entrée n'est pas dans la ruelle mais dans la façade nord. Vers la ruelle la façade est fermée.

C'est un type de plan assez connu en Haute Mésopotamie. D'autres exemples aussi à Melebiya (Volume II, figures 141 – 154, p. 365 – 378) Avec les exemples des plus prestigieux spécialistes, nous voyons, donc les concepts que nous tiendrons en compte pour déterminer les différentes maisons de notre étude. Nous sommes absolument d'accord avec les systèmes suivis par les chercheurs ici cités.

Ces trois concepts parmi les neuf qui nous suggère M. Pfälzner dans son article, sont ceux dont nous trouvons plusieurs exemples à Tell Bderi (Volume II page 202, 203, 204, 205, 206, 207 et 208)

Un élément très important à valoir au moment d'analyser les données ce sont les **comparaisons**. C'est un facteur très important qu'on doit toujours essayer d'utiliser. Dans la Vallée du Khabour les influences sont déterminantes pour l'évolution de l'architecture et de l'urbanisme dans une étape incipiente de développement.

Comme on avait déjà annoncé par avant, par exemple, J.C. Margueron constate une ressemblance entre les maisons de Bogazköy et d'Emar et estime que le modèle de cette maison, supportant un étage partiel provient de la capitale hittite. Il soutient la thèse de l'importation en Syrie d'un type d'édifice anatolien, né en Cappadoce au début du II^{ème} millénaire. Ce plan de maison est le même que nous trouvons à Melebiya³⁹ en ce qui concerne la distribution intérieure avec un vestibule d'entrée en forme allongée, et les pièces privées plus au fond. (Volume II, plan des maisons à Melebiya p. 364 – 378)

Le professeur O. Aurenche donne un grand protagonisme aux matériaux de construction ainsi qu'à l'ethnoarchéologie. C'est vraie qu'il faut tenir en compte ces éléments et que ces exemples sont déterminants, mais comme toujours, pas dans tous les cas.

³⁹ M. Lebeau, 1993 « Tell Melebiya. Cinq campagnes de recherches sur le Moyen-Khabour (1984-1988), Publication finale des fouilles », *Akkdica*, ed. Peeters, Leuven, p. 7 – 613

Pour O. Aurenche, dans ses études d'éthnoarchéologie,⁴⁰ en ce qui concerne, les études de l'habitat rural dans les pays du Proche Orient actuel, , doivent être dirigées par six règles , qui sont très utiles et qui peuvent être appliquées dans le Monde Ancien :

- 1.- Construction en briques crues
- 2.- En absence de tradition architecturale, la maison ronde creusée est la 1^{ère} forme rencontrée
- 3.- La forme de maison plus répandue est la rectangulaire à toit plat en terre.
- 4.- L'habitat est prolongé par l'utilisation du toit-terrasse et d'une cour
- 5.- Dans les pièces uniques les trois fonctions (vivre, travailler, stocker) de l'habitat se rassemblent dans le même espace
- 6.- S'il y a un étage le rez-de-chaussée sert à stocker et pour abriter les animaux et les pièces à l'étage comme habitations.

Du point de vue de la Préhistoire, cette période du III^{ème} millénaire est la conséquence des changements socio-économiques qui commencent vers le VI^{ème} millénaire av. J.C., avec les premiers agriculteurs. L'évolution de l'architecture et les premiers indices de l'urbanisme ont lieu à la fin du Néolithique.⁴¹ Il est sur que les changements dérivées de l'agriculture sont la conséquence de la sédentarisation et pourtant le modèle socio-économique change. Il y a une progression vers une augmentation de la démographie et l'évolution est imparable. C'est à la fin du Néolithique que tout commence.

Parmi les trouvailles des fouilles **la céramique** est toujours un élément très importante surtout pour obtenir les datations et nous aide d'une façon efficace dans cette période et dans cette région. La période Obeid (après le Halaf), le matériel à décor peint est très abondant. Mais dans sa phase finale le décor peint disparaît et est parfois est même remplacée par un léger décor incisé, manifestation qui devient typique à l'époque Uruk. Mais il y a un problème l'identification entre l'Obeid final et l'Uruk et c'est parfois difficile à reconnaître, car les tessons se ressemblent.

La période Uruk est le moment de l'explosion urbaine dans le Khabour dans la 1^{ère} moitié du II^{ème} millénaire. La dénomination culture Ninive 5 est un concept plus vaste qui sert pour toute la Mésopotamie du Nord, appartenant à la première moitié du III^{ème} millénaire. Plus tard dans la 1^{ère} moitié du II^{ème} millénaire apparaît la céramique dite du Khabour denomination donné par Mallowan et qui a été reprise par la plupart des archéologues.

Dans le cadre ci-joint nous pouvons apprécier l'extension de la céramique parmi la plupart des sites du bassin du Khabour. Mais comme c'est un élément qui s'éloigne du sujet qui nous occupe nous n'allons pas insister sur ce point.

⁴⁰ 1992 « L'habitat dans le Proche-Orient ancien et actuel : permanences ou convergences ? » *Rencontre International d'Archéologie et Histoire d'Antibes* , p. 377

⁴¹ M. Molist, 1986-89, « Origenes del urbanismo en el Proximo Oriente. Notas en torno a la arquitectura, el espacio y el habitat en el desarrollo de los primeros poblados agricolas. » *Jornadas de Arqueología* , Ibiza, p.139 – 150

Sites avec céramique Ninive 5 aux variants incisé et excisé

-Région du Lac de Barrage au Sud de Hassake :

| | |
|----------|-------------|
| Al Raqaï | Mashnaga |
| Atij | Melebiya |
| Bderi | Mulla Matar |
| Gueda | Tuneinir |
| Kerma | Umm Qseir |
| Kneidij | Ziyada |

-Aussi céramique Ninive 5 à Chuera et Mari
N 5 = D.A.I et D.A.II

Les céramiques de cuisine de couleurs grises ou noires sont assez peu soignées et même parfois brûlées font aussi leur apparition sur ces sites. On les appelle « métallique ware », nom un peu trompeur mais qui apparaît habituellement surtout dans les rapports en anglais. Il y a des exemples à Rad Shaqrah, Abu Hafur et Melebiya ⁴²

LES SITES ET LEURS SINGULARITÉS

La Vallée du Khabour est en elle même assez singulière. La documentation nous montre une région multiple et diverse. Pourtant une zone très riche en information et très différente du reste, mais avec beaucoup de similitudes, qui nous font penser à une grande relation entre les établissements. On a constaté que la plupart des sites correspondent à des villages ruraux. L'agriculture est pourtant le dénominateur commun et le plus important. Ces habitants sont des agriculteurs et leurs besoins correspondent à ceux d'un village où l'on travaille plutôt que d'une grande ville ou la vie tourne autour des autorités centrales ou religieuses. Ce style de vie diffère complètement et leur architecture doit être adaptée à cette différence.

Les sites ont leurs quartiers d'habitation, mais on trouve une énorme quantité de structures qui ne sont pas privées, ce sont des endroits prévus pour entreposer des grains, surtout des silos et des greniers. Ces sites spécialisés dans le stockage sont très abondants. Ce sont des dépôts à grain tout le long de la Moyenne Vallée du Khabour ⁴³

⁴²Kuhne, H., 1976, *Die Keramik vom Tell Chuera und ihre Beziehungen zu Funden aus Syrien-Palästina der Türkei und dem Iraq*, Vorderasiatische Forschungen der Max Freiherr von Oppenheim-Stiftung

⁴³ M. Fortin, 2001, « Mise en valeur des terres de la moyenne vallée du Khabour au 3^{ème} millénaire » *Conquête de la steppe* – TMO 36 Maison de l'Orient, Lyon, p. 27 – 54

Stockage et ses structures

| | |
|----------------|--|
| Abu Hgaira | « pithoi » et récipients |
| Al- Raqaï | Silos carrées semi-suterrains Grill-plan |
| Arbid | Petites pièces et bassins |
| Atij | Silos partiellement voûtés Silos trapézoïdaux accès par le toit |
| Bderi | Enfoncés dans le sol, un en chaux cuite |
| Beydar | Grenier |
| Brak | Structure circulaire, grenier ou cuisine |
| Gudeda | Bassins en djuss |
| Hwes | Petite chambre à stocker |
| Kerma | Greniers rectangulaires, murs plâtres, plafonds encorbeillées |
| Knedij | Possible chambres à stockage au Niveau 4 |
| Mashnaga | Sorte d'antichambre pourvue de 2 casiers (P3-P4) |
| Melebiya | Type bassins |
| Mohammed Diyab | Petites pièces voûtées Aménagements type cavités dans le sol |
| Rad Shaqrah | Type bassin et petites structures carrées |
| Umm Qseir | Silo, fosses et greniers |
| Ziyada | Greniers |

Ces sites semblent appartenir à un réseau mis en place au début du III^{ème} millénaire et qui serait utilisés pour le stockage dans ce réseau d'approvisionnement, pouvant appartenir à des centres urbains plus importants comme Mozan, Leilan, ou Brak. Tell Atij, Kerma et Raqaï serviraient peut-être à compléter ce réseau, via Aswad ⁴⁴ L'exemple le plus significatif est bien sur Tell Atij, ce « site grenier » d'après les rapports et conférences du fouilleur Prof. Michel Fortin de l'Université Laval, Québec, Canada. ⁴⁵

Tell Atij (Volume II, page 176) se trouvait sur une île au moment de son occupation, au milieu d'une rivière beaucoup plus large qu'à l'heure actuelle. C'était une sorte de station commerciale durant la période Ninive 5, 1^{ère} partie du III^{ème} millénaire. Ce site

⁴⁴ H. Weiss, 1992, « Habur Triangles : Third Millenium Urban Settlement in Subir » *N.A.B.U.* 4, p. 93

⁴⁵ M. Fortin, 1989 « Trois campagnes de fouilles à Tell Atij : Un comptoir commercial du III^{ème} millénaire en Syrie du Nord. » Conférence présenté à la Société d'Etudes Mesopotamiens le 8 mars 1989, *CSMS Bulletin* 18, pp. 35-56

avait de multiples dispositifs d'entreposage destinés à stocker divers produits, surtout du grain. Les responsables habitaient certainement ailleurs. Les gens de Tell Atij « ont peut-être fait une tentative mais ils se sont vite rendu compte, à la suite d'un débordement du cours d'eau à proximité, que le lieu n'était pas du tout propice à un établissement permanent » « Reste la possibilité qu'ils aient vécu dans des bâtiments disposés parmi les installations d'entreposage dont plusieurs furent mises au jour dans les 13 niveaux d'occupation identifiés dans les 8 mètres de débris accumulés au centre du tell principal »⁴⁶

La question est : où demeuraient les occupants de tell Atij ? Qui étaient ils ? Était-ce un grenier fortifié ? Il existe un mur de défense pour protéger le tell principal ainsi qu'à Kerma, Rad Shaqrah et Bderi. Fut-il construit par des bergers nomades ? Les personnes responsables de la gestion des entrepôts n'habitaient-ils pas sur le site même, mais dans des villages voisins ? Les « fonctionnaires » envoyés à Tell Atij seraient des autochtones qui ont pu également participer à l'utilisation de ces dépôts ? Le cas de Tell Atij est très particulier. Après 10 ans de travail sur le site le fouilleur Prof. M. Fortin confirme qu'il n'y a pas d'indices d'occupation domestique. Seulement quelques tombes du Ninive 5 au tell secondaire, comme indice de vie quotidienne. Il pense que c'est un endroit pour l'entreposage des grains et d'autres produits agricoles, dont la région est très riche.⁴⁷

Le grain entreposé était-il destiné aux animaux ? Les véritables sujets du commerce étaient-ils les chèvres et les moutons ? Des fonctionnaires qui vivaient à Mari étaient-ils chargés de ses comptoirs ? L'idée de complémentarité entre nomades et sédentaires est très intéressante : la soudaine occupation de la moyenne vallée du Habour au Bronze Ancien juste après l'enfoncement du monde Urukéen peut être dû à 2 concepts, le nomadisme pastoral et l'urbanisation. Loin d'être contradictoires ces deux théories opposées peuvent être conciliables mais indépendantes.

« Quand on dit nomades on veut dire pasteur nomade »⁴⁸ Mais ce ne peut être : il ne connaissent pas l'agriculture, ce sont des pasteurs-bergers. Pour construire des bâtiments on a besoin de technique et ils n'en ont pas. Selon l'opinion du fouilleur, M. Fortin et d'après les exemples des sites de la vallée du Khabour ces nomades ne seraient pas capables de bâtir une maison.

À propos de cette **interprétation**, il convient de revenir sur la notion de nomadisme : nous ne sommes pas d'accord avec les idées des fouilleurs anglo-saxons, qui ont l'habitude d'intégrer tout avec l'anthropologie, et l'ethnoarchéologie ce qui est souvent très utile, mais pas dans ce cas. Les nomades (études de M. Rowton) sont les bergers et les sédentaires sont les agriculteurs, mais en réalité c'est n'est pas aussi simple..., il y a des moments dans les établissements où ils peuvent se trouver ensemble. À la période du Ninive 5, Monchambert, souligne que la fondation de ces sites du Khabour a lieu juste après l'effondrement du monde urukéen du sud, ce qui dénonce la quantité de changements qui se déroulent lors de ces moments historiques.⁴⁹

Les théories des sédentaires et des nomades de Frank Hole, B. Lyonnet, Müller,⁵⁰ nous montrent aussi la complexité du problème, qui n'est pas du tout le même dans l'antiquité que de nos jours. « Bédouin », par exemple est un terme moderne

⁴⁶ Fortin 1994 « Canadian Excavations at Tell Atij (Syria) 1992-1993 », *B.C.S.M.S.* 27, Québec, p. 33 - 50

⁴⁷ M. Fortin, 2000 « Economie et société dans la moyenne vallée du Khabour durant la période de Ninive 5 », *La Djézire et l'Euphrate syriens. Subartu VII*, p. 111 - 136

⁴⁸ Frenco 1996, « The Capabilities and limitations of Ancient Near Eastern Nomadic Archaeology » *Orientalia* 65, p. 1- 23

⁴⁹ Monchambert 1984, p. 215

⁵⁰ Hole 1991, Lyonnet 1997, Müller 1931

en arabe pour désigner, l'habitant du désert, c'est à dire, un berger-nomade. Les sociétés ont évolué et la forme de vie aussi, même si parfois on trouve des ressemblances.

Les populations qui habitaient cette région sont les héritiers de chasseurs-cueilleurs de la Préhistoire pourtant plutôt nomades, mais l'agriculture les sédentarise. Au moins c'est une des raisons les plus importantes pour s'établir et construire des bâtiments pour vivre ensemble. C'est le résultat final de l'évolution des sociétés primitives. Le besoin d'être unis pour travailler et de pouvoir avoir des relations avec ses voisins pousse les hommes à profiter des sources que la terre leur offre et donne aussi la vie au commerce au moment des échanges des produits.

Les travaux de transformation et manipulation du grain sont en même temps que l'agriculture les responsables de la chaîne de l'évolution de ses populations. L'importance de la région n'est pas seulement la production des céréales mais aussi la manipulation et préparation des produits dérivés. On a constaté à travers les trouvailles des fouilles, et les matériels obtenus que ce sont la clé pour pouvoir interpréter des sites comme tell Gueda et tell al-Raqāi, (Volume II, page page 424) puisqu'il s'agissait d'endroits où l'on transformait les grains. On préparait les céréales pour leur utilisation et très probablement pour le commerce, car le fleuve constituait à cette époque du Monde Ancien la voie de commercialisation la plus importante et la situation du Khabour est privilégié en ce qui concerne cette possibilité : c'est un carrefour entre la Mésopotamie du nord et celle du sud, ou vers l'Anatolie et à mi-chemin vers la Méditerranée pour les produits provenant des zones plus orientales.

Ainsi et toujours d'après les informations obtenues des rapports des fouilles, tell al-Raqāi et tell Gueda il s'agit certainement de sites spécialisés et que vivaient pour accomplir ce type de traitement. Tandis que tell Bderi, Mulla Matar, Mashnaga et Melebiya seulement en présentent des indices pour cette dédication à cause des abondantes installations et des matériels trouvés sur le chantier. (Voir sur les fiches du Volume II)

| Sites spécialisés en transformation et manipulation du grain | |
|--|--|
| Al Raqāi Gueda | Avec indices : Bderi Mashnaga Melebiya Mulla Matar |

On a parlé jusqu'ici des occupations les plus fréquentes des populations qui habitaient sur les rives du Khabour. C'est vraie que tout ce qui est en relation avec l'agriculture et surtout avec la production des céréales est primordial dans toute la région. Mais puisque nous sommes dans le **paragraphe** des singularités il faudrait aussi noter ces quelques particularités. Par exemple un site très spécial, dont malheureusement nous n'avons pas assez de documentation c'est Tell Hazna à environ 25 km. au nord de la grande ville moderne de Hassake, (Volume II, carte 4, p. 10) qui n'est pas du tout le modèle le plus fréquent dans cette zone. C'est à dire ses caractéristiques sont absolument différentes par rapport à d'autres établissements. C'est un site aux constructions au caractère religieux très inusuel au Khabour. Il n'y a pas de vestiges d'habitation ce sont trois complexes avec des grandes structures construits en terrassements et un mur massif apparemment défensif. Il y a pas une confirmation claire

du fouilleur ⁵¹ , mais les trouvailles des édifices singuliers nous parlent d'un endroit de culte. (Volume II, fiche p.62, et fiche et figures p. 306 – 310)

En outre ce site à fonctionnalité religieuse, d'autres sites présentent des particularités en ce qui concerne l'architecture et leurs bâtiments les plus significatifs. C'est le cas de Tell Brak (Volume II, p. 50 et p. 238 – 259) qui est une grande ville si nous la comparons avec la plus part des sites étudiés sur cet étude. On a trouvé des grands bâtiments, temples, palais mais pas de silos ou de lieux de stockage, tout au moins cela ne paraît pas évident sur les rapports. ⁵²

Un de sites plus spéciaux et évidemment très différent c'est Tell al-Raqai. (Volume II, p. 90 –91, et 424 – 441) L'édifice Rond de Tell al-Raqai est le seul de ce genre trouvé jusqu'ici en Syrie et pourtant très important. Ce bâtiment assez singulier est le centre de l'établissement puisque les autres structures ont été bâties autour de lui en conservant une occupation spatiale arrondi. ⁵³

Le choix des sites les plus singuliers représente un vrai problème, car à la suite d'une étude plus approfondie des données trouvées dans la documentation on se rend compte que dans tous les établissements il y a des particularités intéressantes, mais nous pensons qu'il n'est pas prudent de s'étendre trop sur ce sujet.

MAISONS

La maison est l'endroit où l'homme habite. La définition d'habitat domestique est assez complexe. Et pourtant la maison est un élément indispensable dans la vie des personnes. Pourquoi l'homme construit-il une maison ? « La maison est un compromis entre l'enfermement protecteur et la nécessité des relations ». ⁵⁴ C'est un espace privé mais en même temps on peut en profiter pour recevoir d'autres personnes et aussi pour travailler. Pourtant la maison est un élément indispensable dans notre vie. C'est le noyau pour la formation de la famille et le regroupement des personnes dont nous avons besoin pour vivre en société.

Les degrés de variabilité des maisons est énorme et elles sont liées à leurs fonctionnalités. ⁵⁵ On ne voudrait pas parler en termes universels car il est évident que les variations nous échapperaient dues à l'extension du sujet. Cependant, ici, nous allons étudier plutôt les variations techniques les plus importantes à cette période chronologique que nous avons choisie et sur cette région de la vallée du Khabour. Surtout, notre documentation va nous aider au sujet des plans, la forme, les mesures, le nombre d'espaces et la fonctionnalité.

Sur les sites on peut trouver des exemples très variés qui nous montrent les différentes phases de l'évolution des bâtiments et en même temps leur adaptabilité aux besoins de gens qui les habitent. Il est important d'observer l'influence que la possible fonctionnalité peut avoir, au moment d'ériger une maison. Cela nous donne les indices ainsi que le mobilier retrouvé sur place de la forme de vie de ces premières communautés agricoles et leur progressif développement.

Les populations dans cette région sont fondamentalement des agriculteurs et pourtant leur vie reste toujours liée avec la nature et les produits que la terre leur apporte. L'architecture évolue selon ses besoins. La monumentalité n'existe pas pour ces établissements ruraux. Les maisons conviennent à leur travail. En général

⁵¹ Munchaev et al. 1999, A.A.A.S. XLIII

⁵² Oates D. et J., 2000

⁵³ Swartz G. et Curvers H., 1992

⁵⁴ Margueron 1996 « La maison Orientale » *Houses and Households*

⁵⁵ Margueron 2004, "Pas question d'en faire un type, mais simplement d'évoquer le fait qu'il existait des habitations qui ne répondaient pas toujours à une organisation structurale stricte" dans *Mari. Métropole de l'Euphrate* . pg. 185

ce sont des maisons sans ostentation mais bien construites, et soigneusement terminées.

En analysant les surfaces des maisons nous trouvons certaines différences dans la complexité urbanistique. Ils existent parfois des sites avec des maisons plus petites et avec moins de pièces et d'autres plus espacées et avec plus de pièces.⁵⁶

Nous avons quelques exemples pour illustrer nos idées avec les surfaces de quelques maisons qui nous donnent les archéologues dans leurs rapports préliminaires.

| Mesures des Surfaces des Maisons | | |
|----------------------------------|---|-----------------------------------|
| Abu Hafur | Niveau 3 - Maison 2 | Area total = 64 m ² |
| | Maison 3 | Area total = 33.5 m ² |
| | Niveau 4 - Maison 5 | Area total = 40 m ² |
| Bderi | Niveau 17 - Maison 17 | Area total = 40.3 m ² |
| | Niveau 14 - Maison 14 | Area total = 41.2 m ² |
| | Niveau 11 - Maison 11 | Area total = 28.4 m ² |
| Beydar | Chantier B - Maison Tablettes | Area total = 39.4 m ² |
| | Chantier E - Maison Privée | Area total = 12.6 m ² |
| Mashnaga | Uruk Recent - Maison 1920 | Area total = 93.5 m ² |
| | Uruk Ancien - Maison Tripartite | Area total = 120.7 m ² |
| Melebiya | Maison B1 | Area total = 200 m ² |
| | Maison B2 | Area total = 80.7 m ² |
| | Maison B4 | Area total = 136.3 m ² |
| | Maison B6 | Area total = 37.2 m ² |
| | Maison B7 | Area total = 184 m ² |
| | Maison G1 | Area total = 127 m ² |
| | Maison G2 | Area total = 25 m ² |
| Mohammed Diyab | Période B.R. - Bâtiment 1 | Area total = 200 m ² |
| | Bâtiment 3 | Area total = 100 m ² |
| | II ^e Millénaire - Grand Bâtiment | Area total = 120 m ² |

⁵⁶ Margueron 2004 « Alors peut-on comprendre qu'il soit si difficile d'interpréter les espaces occupés par l'homme dans une maison ? » Il nous faut prendre en considération les besoins de l'homme de l'Antiquité

| | | |
|-----------------------------|-------------------|--------------------------------|
| Al Raqai | | |
| Période Ninive 5 - Niveau 3 | | Area total = 30 m ² |
| | Niveau 3 | Area total = 25 m ² |
| Rad Shaqrah | | |
| Période D.A. | Niveau 1 | Area total = 37 m ² |
| | Niveau 4 - Area B | Area total = 17 m ² |
| | Niveau 4 - Area D | Area total = 14 m ² |

Après les surfaces totales il est aussi très important les mesures des différentes pièces à chaque maison pour mieux nous aider à comprendre l'utilisation de ces habitats. Mais nous n'avons pas toujours cette documentation. C'est même très difficile puisque la plupart des vestiges de ces sites sont très érodés.

À tell Abu Hafur de la période D.A., au niveau 3, la maison 2 a une surface de 64 m² avec quatre pièces : L14 de 4.25 *1.5 – L13 de 4*3.1 – L20 de 2*2.5 et L11 de 1.3*2.7. Au même niveau 3, la maison 3 a 33 m² avec deux pièces : L1 de 2.1*4 et L2 de 2.3*4. Au niveau 4, la maison 5 a 40 m² avec quatre pièces : L4 de 3.25*2.25 - . (Volume II, page 112)

À tell Bderi, de la période du III^{ème} millénaire, la maison 17, avec quatre pièces et une cour a une superficie d'environ 40,3 m². Elle appartient au type « allotmet-house ». Ce concept selon Pfälzner est très répandu dans la Djezireh à cette période du III^{ème} millénaire et il fait l'étude surtout à Bderi et à Tell Chuera. Les mesures étaient en Sumerians standards et la valeur en mesures de la Babylonie étaient « nindan ». Chaque « nindan » était de 6 m. ⁵⁷ La maison 14 avec sept pièces et une superficie d'environ 41,2 m², appartient aussi aux « allotmet-houses ». Tandis que la maison 11 du niveau 11, appartient au concept de « dome- houses » avec trois pièces et trois cours et une superficie de 28 m² e (Volume II, page 198)

À tell Beydar, du III^{ème} millénaire, la Maison aux Tablettes sur le chantier B, a une surface de 39 m² et trois pièces : l'entrée de 4*3.3 – L2611 de 2.5*1.75 et L 2574 de 2.5*1.75. Au chantier E, accolée à la façade d'un grenier, une maison privée de 12,6 m² avec quatre pièces. (Volume II, page 220)

À tell Mashnaga de l'Uruk récent, la maison 1920, L3/M3, a une surface de 93,5 m² et se compose de trois pièces. La maison tripartite P3-P4/Q3-Q4, d'une chronologie de l'Uruk Ancien, mesure 120,7 m². (Volume II, page 320)

À tell Melebiya, de la période du Ninive 5, les maisons sont plus grandes et se composent de plus de pièces. Au niveau 2, Chantier B, la maison B1 a 17 pièces et une surface de 200 m². La maison B2 a 10 pièces et une surface de 80,7 m². La maison B4, a 12 pièces et 136,3 m² de surface. La maison B6 qui est carrée a trois pièces et 37,2 m². La maison B7, a 19 pièces et 184 m² de surface. Au niveau 2, chantier G, la maison G1 a 11 pièces et 127 m² de surface et la maison G2 qui est carrée a trois pièces et 25 m² de surface. (Volume II page 350)

À tell Mohammed Diyab, au B.R.(période mitannien), le bâtiment 1, a cinq pièces et 200 m² de surface conservée. Le bâtiment 3, avec trois moments d'occupation

⁵⁷Dans : Peter Pfälzner 2002, *Early Bronze Age. Houses in Syrian Djezireh.*

a entre 3 et 6 pièces et une surface d'environ 100 m². Le grand bâtiment du II^{ème} millénaire a deux pièces et 120 m² de surface. (Volume II, page 380)

À tell Rad Shaqrah, de la période D.A. au niveau 1, sondage A, une maison de 37 m² de surface et quatre pièces. Au niveau 4, area B quatre maisons d'une pièce, 2 avec des surfaces de 17 m², une de 9,5 m² et l'autre de 20 m². Au même niveau 4, area D, deux maisons d'une pièce chacune à plan rectangulaire. Une de 14,9 m² et l'autre de 17 m². (Volume II, page 399)

À tell al-Raqai, à la période Ninive 5, au niveau 3, grupe de petites structures autour du Bâtiment Rond. Trois maisons de deux pièces chacune. Une de 30 m² de surface, autre de 25 m² et la troisième de 23 m². Au même niveau 3 une maison d'une pièce de 12,5 m² de surface. En opinion du fouilleur, peut-être ce serait une chapelle. (Volume II, page 426)

Un exemple de maison privée assez typique dans la vallée du Khabour à cette période, nous l'avons vue à tell Melebiya où chaque maison est un ensemble organique selon une vision conceptuelle soigneusement élaborée. Les maisons sur ce site sont à la fois des lieux qui abritent une famille et des unités de production pourvues d'ateliers. Ce sont des maisons où l'on vit et où l'on travaille. Unités d'habitation pour famille et ateliers ensemble.⁵⁸

Les plans des maisons de cette époque ne comportent plus des structures monocellulaires élément commun au Néolithique. Mais possèdent plutôt un plan pluricellulaire : une pièce principale bordée d'un côté de 2 ou 4 ou plusieurs pièces. Nous observons, par exemple que pour la période Obeid les maisons ont des surfaces plus restreintes tandis que dans la période mitanniennes elles sont plus extenses. Sur ce cadre, nous résumons les possibilités trouvées sur la documentation ce qui nous permet aussi d'amplifier les détails sur les fiches du Volume II, sur chaque site.

| Possibilités de plans des maisons | | |
|-----------------------------------|--|--|
| Unicellulaires | Brak : au Niveau 3 Rad Shaqrah : plusieurs maisons avec une seule pièce | |
| Pluricellulaires | Abu Hafur Abu Hgaira Arbid Bderi Hazna Hwes | Knedij Mashnaga Melebiya Mohammed Diyab Rad Shaqrah Umm Qseir |

Le nombre de pièces d'une maison est en rapport, comme on vient de signaler, avec la fonctionnalité, mais aussi avec les besoins de chaque moment. La distribution de l'espace intérieur est en fonction de la forme de vie et leur utilisation dépend directement de l'organisation sociale des gens qui habitent le site : Le travail conditionne l'utilisation des espaces extérieurs et intérieurs. Les hommes sont obligés de s'installer en respectant la nature et en harmonie avec l'environnement.

⁵⁸ M. Lebeau, 1993, « Les Maisons de Melebiya. Approche fonctionnelle de l'habitat privé au III^{ème} millénaire av. notre ère en Haute Mésopotamie », *Houses and Housholds*, Leiden, p. 133

| Plans des maisons | |
|--------------------|---|
| Tripartite | Mashnaga Ziyada |
| Circulaire | Al Raqai : edifice rond, singulaire Aqab : édifice voûte (circulaire) Atij : circulaire (silos) |
| Trapezoïdal | Rad Shaqrah Arbid |
| Plan carrée | Al- Raqai Arbid Bderi Hazna Melebiya Seh Hamad (Hilani) Umm Qseir |
| Plan rectangulaire | Abu Hafur Atij Bderi Brak Djassa al-Gharbi Knedij Rad Shaqrah |

Un exemple des plans des maisons qui peut nous aider à comprendre les cadres est Tell Melebiya. (Volume II, fiches et figures p. 350 – 378). Selon les rapports de fouilles, à Melebiya on a découvert sept maisons complètes dont on a dégagée la totalité, avec une superficie entre 81 et 204 m² et avec entre 10 à 19 pièces. Il y a 5 maisons dans le chantier B, et 2 au chantier G. Les plans sont de deux types différents :

Syrie) Plan simple: 3 pièces (le plan adopté plus tard en Anatolie et centraux⁵⁹ Plan composé : Plus complexe avec un ou plusieurs espaces

On peut trouver une différence d'interprétation pour les maisons à espace central et les autres. Par exemple pour le Professeur Margueron en ce qui concerne « l'intégration urbaine : une maison à espace central s'insère dans un quartier comprenant d'autres maisons du même type, il lui suffit d'une façade donnant sur une rue pour vivre à la fois de façon refermée sur elle-même et en relation avec la cité » Tandis que le modèle sans espace central « nécessite la présence d'espaces ouverts sur tous son pourtour en raison de ses nombreuses issues »⁶⁰

⁵⁹ M. Lebeau, 1993 « Tell Melebiya. Cinq campagnes de recherches sur le Moyen-Khabour (1984-1988), Publication finale des fouilles », *Akkdica*, ed. Peeters, Leuven , p. 7 – 613

⁶⁰ Dans *Mari. Métropole de l'Euphrate*. Pg 185

| Formes des pièces à chaque maison | |
|-----------------------------------|---|
| Carrées | Al-Raqāi Arbid Hazna Knedij Umm Qseir |
| Rectangulaires | Al- Raqāi Hazna Melebiya Umm Qseir |
| Trapezoïdal | Beydar Gudeda Melebiya |
| Très petites | Rad Shaqrah |

LES ESPACES INTERIEURS, UTILISATION

L'architecture domestique a encore des lacunes puisque c'est un sujet très peu étudié jusqu'à présent. Les bases proviennent de l'architecture monumentale mais avec certaines différences, car la distribution change et les matériaux aussi.

La distribution des espaces n'est pas homogène. À chaque site, à chaque maison et même à chaque pièce, on trouve des singularités. Les maisons évoluent selon les nécessités des individus qui les habitent et souvent on voit des pièces qui se divisent en deux ou sont intégrées à une autre pièce pour l'agrandir (à Mohammed Diyab, Volume II, page 380). Les transformations sont habituelles (à Melebiya, Volume II, page 350) dans la plupart des sites.

Fonctionnellement la maison a des activités très spécifiques et bien sûr totalement différentes à celles qui puissent avoir lieu par exemple dans un temple. Les trouvailles en accord avec cette façon d'utiliser l'espace de manière différente sont aussi d'autre genre. La construction des bâtiments de cultes et les bâtiments officiels comme les palais répondent à des besoins sociaux et de culte tandis que les maisons privées sont tout simplement pour y vivre et travailler et réaliser les activités nécessaires à la vie quotidienne.

| Espaces pour les activités domestiques | |
|--|---|
| Abu Hafur | Tannur, four à pain |
| Al Raqāi | Petit Temple Edifice Rond, édifice singulier le seul de ce type au III millénaire |
| Arbid | Foyers, four à céramique |
| Bderi | Vestiges d'artisanat : manufacture du cuir |
| Brak | Installations en briques cuites au Niveau 1 |
| Melebiya | Autels : 2 autels privées dans 2 maisons Activités de production, transformation et atelier à espaces centraux |
| Mohammed Diyab | Zone artisanale |
| Rad Shaqrah | Installations domestiques abondantes |
| Seh Hamad | Zone artisanale |

Les espaces réservés au culte privée sont assez rares et difficiles à reconnaître pourtant il faut être prudent et attendre les résultats des fouilleurs. Nous trouvons parfois des petits autels comme c'est le cas à Melebiya, ou un petit temple ou bâtiment religieux à tell al-Raqāï (Volume II, p.428 –429), près du bâtiment rond mais isolée par rapport au reste de bâtiments, tandis que à Hazna (Volume II, p. 62) nous avons l'impression que tous les édifices sont des temples ou des sanctuaires.

À l'intérieur de deux maisons sur le site de Melebiya nous avons trouvé un autel, dans la pièce 2013 de la maison B7 (Volume II, fiche site, p. 78 et fiche maison B7, p.358 - 359). C'est un double autel à niches et redans, qui devait être situé à une certaine hauteur sur le mur E. Il est soigneusement enduit de plâtre et on pourrait penser à la possibilité de rituels d'ordre privé mais le fouilleur estime que cela est difficile à préciser. Un autre autel presque identique a été découvert dans la pièce 1110 de la maison B2. (Volume II, fiche maison B2, p. 352 –353)

Les ateliers ou endroits de travail se situent souvent près de l'entrée et sont fournis de fours et des banquettes. Très habituellement ces espaces de travail sont en étroite relation avec les espaces centraux et leur caractère de distribution. On a déjà vu les plans des maisons à Melebiya (Volume II, p.350 – 378), avec un vestibule d'entrée et une cour centrale pas ouverte, pour la distribution de la circulation vers la partie plus privée du bâtiment et vers les petites pièces situées dans les ailes de la maison qui pouvaient être utilisées comme ateliers. Les espaces qui nous parlent des activités domestiques et artisanales, sont très courants à l'intérieur des maisons privées.

ESPACES CENTRAUX

Le rôle des espaces centraux est un des points délicats dans la distribution intérieure des maisons au Proche Orient. Dès les premiers moments de la naissance de l'architecture cette pièce centrale attire l'attention des archéologues puisque c'est la clé pour déterminer l'organisation intérieure des bâtiments et comprendre la forme de vie des gens qui logeaient dans ces espaces.

Il y a eu différentes théories, et peut-être a-t-on exagéré l'importance de cet espace au moment des études préliminaires. L'évolution des recherches a mis les opinions les plus fermes en question et nous avons opté à plus de prudence devant la nécessité d'approfondir les différents cas.

« Dire que l'architecture Mésopotamienne est basée sur la distribution avec une cour centrale **n'est pas vrai**, Il n'y a pas de cours : normalement ce sont des espaces couverts » ⁶¹

« Ce qui prime finalement dans cette architecture ce n'est pas la cour, mais plutôt une grande salle centrale dont les fonctions paraissent beaucoup plus diversifiées que celles des cours. » ⁶²

On trouve des espaces centraux couverts en Mésopotamie ainsi que des espaces ouverts, dans les plans des maisons, utilisés comme zones de distribution intérieure. Les espaces couverts sont plus nombreux au III^{ème} millénaire, à l'époque des Dynasties Archaiques. Pour Ö Tunca « dans les maisons protodynastiques, l'essentiel de la superficie était constitué d'espaces couverts et les cours n'occupaient pas de surfaces importantes » ⁶³ Ce même auteur dit que « sans devoir annoncer des règles strictes d'interprétation, on peut considérer que certains espaces centraux de plan rectangulaire

⁶¹ J.C. Margueron, 2002, Communication dans le colloque ICAANE, Paris,

⁶² 1978 « Remarques sur l'organisation de l'espace architectural en Mésopotamie », *Colloques Internationaux du C.N.R.S.*, Paris, p. 168

⁶³ Tunca Ö, 2000-b « Remarques sur la typologie et l'organisation fonctionnelle des temples et des maisons en Mésopotamie à la période protodynastique », *Subartu VII*, Brepols, p. 237

étaient probablement couverts dans l'antiquité, tandis que d'autres de plan carré étaient souvent des cours ».

Dans les rapports du tell Abu Hafur (Volume II, page 112) les fouilleurs constatent que la plupart de maisons de la vallée du Khabour et même d'autres vallées comme le Diyala, ont des plans avec une ou plusieurs cours.⁶⁴

À tell Melebiya, (Volume II, page 364-378) le fouilleur constate et montre un tableau avec les espaces centraux de cinq maisons, ses dimensions et ses fonctions. Il nous montre dans cet étude d'habitabilité que les espaces de réunion et les ateliers occupent la plus grande partie des maisons.⁶⁵

| Espaces Inédits | |
|-----------------|---|
| Arbid | Salle de bain avec toilette incorporée |
| Beydar | Maison aux Tablettes : 140 tablettes cunéiformes (pas de foyers, pas de fours. Possible atelier d'un scribe). |
| Brak | Vestiges de fabrication de lames métalliques |
| Fakhariyah | Salle de bain et toilettes au pavement en briques cuites (possiblement Nuzi ou Romain) |
| Rad Shaqrah | Boutiques-magasins. Sols à preuve d'eau à 11 D |

Ces espaces inédits, sont de trouvailles plutôt rares et difficiles à découvrir dans les fouilles,. À tell Arbid⁶⁶ par exemple au niveau inférieur, area A, de chronologie mitanienne (selon l'archéologue), ils ont trouvé une salle de bain avec une toilette incorporée au coin sud-est de la couche. (Volume II, fiche maison niveau inférieur, p. 162 –163).

À tell Fakhariyah (Volume II, fiche maison p.292), Prof. Olmstead, suggère que la découverte au sondage II, par la position des trous- ouvertures, et la rangée de pierres autour d'eux, peut-être une série de toilettes, mais sa chronologie est tardive. Possiblement ses installations appartenaient à un campement d'époque romane.⁶⁷

La Maison aux Tablettes à tell Beydar (Volume II, page 228, fiche 69) est une découverte très intéressante. Le fait de trouver autant de tablettes (le nombre est de 140, dans cette pièce, mais d'autres ont été mis au jour dans ce site) en langue cunéiforme dans un même espace est en soi-même important. Il n'y a pas d'installations domestiques : fours ou foyers. On pense que peut-être cet endroit appartenait à l'atelier d'un scribe, un peu dans la ligne de la salle des archives d'Ebla, avec la différence qu'ici c'est une maison et à Ebla c'était une dépendance du Palais G.

À tell Brak ce grand site aux bâtiments officiels et temples monumentaux, a été découvert à l'intérieur d'une des cours de la zone A, du B.A., vestiges de fabrication de lames métalliques (Volume II, fiche maison p. 242 – 243) avec l'évidence de restes du travail métallurgique sous forme d'impression « positive » de moules possiblement en bois pour fabriquer un pic en cuivre.⁶⁸

⁶⁴ Kolinski, R. et Lawecka, D. 1992 « Report of Polish Excavations at Tell Abu Hafur, North Syria 1988-1989. Area A », *Damascener Mitteilungen*, 6, p. 199

⁶⁵ M. Lebeau, 1993 « Tell Melebiya. Cinq campagnes de recherches sur le Moyen-Khabour (1984-1988), Publication finale des fouilles », *Akkadica*, ed. Peeters, Leuven, p. 186 et p. 107

⁶⁶ Bielinski 1997, « Preliminary report on the first season of syro-polish excavations on tell Arbid » *P.A.M. VIII*, p. 207

⁶⁷ Mc Ewan et al., 1955 « Soundings at Tell Fakhariyah » *The University of Chicago Oriental Institute Publications*, volume LXXIX, p. 2

⁶⁸ 1997 « Shorter Notes. An Open Gate : Cities of the fourth Millennium b.c. (Tell Brak 1997) » *Cambridge Archaeological Journal* 7 :2, p. 295

Dans le rapport des fouilles à Rad Shaqrah, ⁶⁹ l'archéologue P. Bielinski, décrit une série de petites structures avec des portes vers une rue et nous propose comme interprétation que cela pourrait s'agir de magasins ou boutiques. Il pense que les mesures et la position envers la rue donne cette idée. Volume II, fiche maison p.400 – 401

COUVERTURES – TOITS

Les couvertures des maisons est un des éléments qui disparaît le plus facilement. Les découvertes lors des fouilles ne permettent pas fréquemment de déterminer la nature et les mesures des toits. Les données les plus concrètes que nous trouvons ce sont des trouvaillles dans l'enfoncement des édifices. Pourtant le problème se pose pour déterminer ce qui devait couvrir les murs. Cependant on arrive à interpréter quelques données. La plupart des toits sont plats et recouverts de restes végétaux soutenus par des poutres en bois. Ils ont forme de terrasse et parfois, on en parlera plus tard, ces terrasses sont utilisées tout au long de la vie quotidienne.

Une autre solution très répandue dans le nord mésopotamien est celle des maisons avec toits en encorbellement. Les arches et les voûtes sont un système de construction qui est très bien connu depuis longtemps dans toute la région et qui montre la manière soignée dont ces populations bâtissaient.

| Arches |
|---|
| Abu Hafur, L. 20-11, un arche très bas ou demi-arche |
| Arbid , fausses arches au bâtiment ancien |
| Al-Raqai , renforcements en arche au niveau 3 |
| Djassa al-Gharbi , faux arches à L. 6 |
| Rad Shaqrah : renforcements en arche et murs entrecroisés au centre Faux arches Hauteur conservée de 1,7 m. |

On peut voir sur la documentation des fiches au volume II, l'abondance de ce système dans les sites de la Vallée du Khabour ainsi que les différentes possibilités qui se sont développées pour arriver à la meilleur solution pour chaque espace.

Les voûtes représentent une couverture assez fragile et pourtant très peu attestée en archéologie. L'étude des comparaisons avec d'autres sites de la région permet d'envisager une tradition de couvertures en voûte dans l'architecture domestique du Nord de la Mésopotamie.

Les restes d'une voûte en berceau qui couvrait une pièce d'une maison privée à Mohammed Diyab est décrite en détail par M. Sauvage. ⁷⁰ Dans cet étude on peut apprécier la colocation des briques, et toute l'évolution de la technique de construction de ce type murs . Il s'agit d'une voûte en berceau à assises rayonnantes avec alternance des joints verticaux. (Volume II, fiches maisons, p. 380 - 397). À Mohammed Diyab on a trouve quatre exemples de couverture voûtée en briques crues. Il nous semble que dans cet habitat de bonne qualité ce genre de couverture était très répandue.

⁶⁹ P. Bielinski, 1995, «Tell Rad Shaqrah 1994 », P. A. M., University of Warsaw, p.115

⁷⁰ M. Sauvage, 1992, « L'utilisation de la voûte dans l'habitat à Mohammed Diyab » dans Recherches en Haute Mésopotamie, Mémoires de Nabu 2, Sepoa, Paris, p. 23 – 30

Ces voûtes en berceau nous les trouvons aussi à Chagar Bazar, à Atij, Hazna, Brak et Leilan, ce qui prouve que cette technique pour les toits était très bien connue dans cette région. À Tell Hazna,⁷¹ les fouilleurs ont dégagé un départ de voûte dans la première terrasse, du D.A. À Tell Atij⁷² des greniers-silos voûtés datant du III^e millénaire ont été trouvés, associés aussi à une terrasse.

À Chagar Bazar, situé au centre du bassin du Khabour des murs voûtés, ont été mis au jour par les fouilles récentes au cours de ces dernières années de la part de l'archéologue O. Tunca, dans un niveau d'habitat privée. Mais aussi par les sondages antérieurs de Mallowan en 1947.⁷³

Les seuls vestiges qui nous aident à découvrir ces voûtes ce sont les restes des effondrements des structures et parfois si la hauteur des murs est bien conservée on peut arriver à préciser assez bien ces exemples comme c'est le cas à Mohammed Diyab.

| Voûtes | |
|---|---------------------------|
| Système très utilisé dans cette région | |
| Atij, silos voûtés | |
| Bderi, maisons à toits voûtés | |
| Hazna : en briques crues de 30 x 30 x 7 cm. Hauteur conservée 1,3 m. | |
| Mohammed Diyab : dans les maisons | avec différentes hauteurs |
| | dans les silos |
| Chagar Bazar : murs voûtés | |
| Al-Raqai, structures voûtées au bâtiment rond | |

Tout au long du temps ces structures voûtées ont évoluées et sont arrivées jusqu'à nos jours. Dans la Syrie moderne au nord de la ville d'Alep, nous pouvons encore retrouver aujourd'hui des paysans qui habitent dans des maisons aux toits voûtés parce que ces espaces en briques crues ont d'excellentes qualités thermiques, procurant un plus grand confort que les autres types de maisons, cela est aussi favorable pour conserver leurs grains puisque la température constante aide à la conservation.

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

⁷¹ Merpert et Munchaev, 1990, p. 30

⁷² Fortin 1998, p. 108-109

⁷³ Tunca, 2007 *Chagar Bazar (Syrie) II, Les vestiges "Post-Akkadiens" du chantier D et études diverses*, Peeters, Louvain-Paris

Un nouveau exemple de la bonne adaptation de l'homme au milieu est le critère que nos ancêtres ont en ce qui concerne le choix et l'utilisation des matériaux de construction. Ils utilisent surtout les briques crues. C'est logique : c'est facile à obtenir, économique et abondant. Ainsi que bon au niveau thermique. On peut le manipuler sans difficulté. L'argile, la paille, le bois, l'eau et le soleil sont les éléments les plus communs et avec eux les gens de ce monde ancien, sont capables de résoudre tous leurs besoins en même temps qu'ils sont capables de créer des monuments et on arrive à la naissance de l'architecture monumentale, l'art, l'écriture...⁷⁴

Le matériel de construction le plus répandu au Proche Orient est depuis toujours la brique crue. Même si l'on sait déjà que les briques crues sont une constante nous voudrions répéter, qu'elles servent pour bâtir les murs, pour les fondations, pour les canalisations, pour faire les banquettes pour construire des tombes... et bien sûr elles sont aussi bien utilisées pour les quartiers d'habitation que dans les temples ou dans les palais. Partout et à toutes les époques la brique est utilisée.

Mais il y a aussi d'autres matériaux dans les restes architecturaux trouvés par les fouilles comme la pierre, le bois, l'argile, le plâtre, le gypse, le chaux, le pisé, les galets etc... La pierre s'utilise surtout pour les fondations mais elle est rare. Les revêtements sont en plâtre, chaux, pisé, cela dépend du goût du bâtisseur, et du degré de perfectionnement voulu pour sa demeure. Parfois l'on trouve un rempart construit en pierre comme c'est le cas à Fakhariyah (Volume II, p. 292-293). Pour préciser l'emploi des différents matériaux nous allons essayer de les définir : Argile, roche plastique, Plâtre, substance extraite par calcination du gypse, Gypse, sulfate de calcium dont la calcination à donner comme résultat le plâtre, Chaux, oxyde de calcium obtenu par la calcination du calcaire, Pisé, désigne toute terre à bâtir à dégraissant.⁷⁵

Il est intéressant de voir que le pisé est peu utilisé sauf à Tell Arbid, et nous avons aussi de références sur le pisé pour l'époque Halaf à Aqab (Volume I, p. 64) et Umm Qseir (Volume I, p. 142) Il est utilisé au III^{ème} millénaire pour les murailles à Bderi (p. 77) et à al-Raqai (p. 136). Vestiges aussi à Rad Shaqrah (p. 127) pour un bâtiment néo-assyrien donc trop tardif ainsi que à Mohammed Diyab (p. 116) pour un édifice religieux de datation non précisée. Le bois disparaît très facilement, c'est un matériel très périssable, et pourtant très habituellement utilisé. Il est très abondant mais nous laisse presque pas de vestiges. Parfois quelques trous de poteaux pour soutenir les toits en sont encore les témoins, mais dans la plupart des cas, les restes de bois qu'on trouve sont dans les restes d'un incendie. À l'heure actuelle, avec les nouvelles méthodes de recherche en laboratoire en paléobotanique on arrive à identifier un peu mieux les restes de bois qui se trouvent dans les enfouissements des bâtiments.

| Matériaux | |
|-----------|--|
| Pierre | Pour les fondations des murs Seuils et emboîtements des portes (Abu Hafur) et crapaudines Pavements en pierre (Seh Hammad) |
| Bois | Restes dans les enfoncements (al-Raqai, Rad Shaqrah) |
| Chaux | Bassins (Seh Hamad) |
| Terre | Enduits en terre les revêtements des murs (Abu Hafur) |
| Pisé | Mur en pissé (Arbid) Murs (Hazna) |

Les briques : Il est assez difficile de définir les briques car sur chaque site on trouve de différentes qualités et de différentes mesures. Il n'est pas possible pour nous

⁷⁴ M. Fortin, Actes du Colloque de l'Université Laval, Mai 1997, « L'habitat de la station commerciale de Tell Atij, sur le Moyen Khabour, au III^{ème} millénaire av. J.C. »

⁷⁵ d'après O. Aurenche, 1984, *Dictionnaire Illustré Multilingue de l'architecture du Proche Orient Ancien*, Collection de la Maison de l'Orient Méditerranéen Ancien n° 3, Lyon

d'établir un patron commun pour les mesures des briques au Proche Orient ce qui donne comme résultat la difficulté pour étudier les incidences par exemple en ce qui concerne les chronologies.⁷⁶

Sur ce cadre nous avons résumé avec les mesures des briques les plus connues dans cette région du Khabour à partir des références des fouilleurs. Nous trouvons des briques avec les trois mesures de chaque pièce qui se ressemblent à Abu Hafur, Abu Hgaira et Melebiya (environ de 40-47x30x10 cm.) À tell Arbid ce sont des briques carrées, avec les mêmes dimensions dans deux de ces côtés (36x36 et 32x32 cm.). À tell Fakhariyah il y a des briques à deux mesures égales et une plus petite (47x47x10 et 40x40x10 cm., etc.) Et nous pouvons observer beaucoup d'autres mesures dans les sites comme nous pouvons voir sur le tableau suivante.

| Mesures des briques | |
|---------------------|---|
| Abu Hafur | 48 x 32 x 8 cm. 48 x 32 x 1 cm. 4 x 25 x 8 cm. 45 x 3 x 8 cm. |
| Abu Hgaira | Briques plates : 40 x 30 x 10 cm. |
| Arbid | Briques carrées : 36 x 36 et 32 x 32 cm. Mid-briques : 36 x 18 cm. |
| Beydar | 32 x 28 x 8 cm. |
| Brak | Briques rouges : 22 x 34 x 8 cm. Reimchen briques : 20 x 9 x 9 cm. |
| Djassa al-Gharbi | 50 x 32 x 9 cm. |
| Fakhariyah | 47 x 47 x 10 cm. 37 x 37 x 12 cm. 40 x 40 x 10 cm. 42 x 42 x 10 cm. |
| Hazna | 30 x 11 x 7 cm. et 28 x 30 x 7 cm. |
| Melebiya | 47 x 36 x 9 cm. 47 x 30 x 9 cm. 35 x 26 x 9 cm. 44 x 38 x 9 cm. 45 x 35 x 9 cm. 35 x 35 x 8 cm. 50 x 37 x 9 cm. 35 x 35 x 9 cm. 52 x 32 x 9 cm. |
| Ziyada | 23-24 x 28 x 8-10 cm. |

Dans son livre M. Sauvage fait un parcours surtout en ce qui concerne la mise en œuvre des différents types de briques, formes, qualités etc. Mais cette étude se réalise plutôt en Mésopotamie du sud et dans les grands bâtiments. En ce qui concerne notre

⁷⁶ M. Sauvage, 1998 *La brique et sa mise en œuvre en Mésopotamie. Des origines à l'époque achéménide*. Éditions Recherches sur les Civilisations, Paris, chapitre VII, p. 109 - 114

région et nos petits sites à bâtiments privées il n’y a pas d’information. L’étude est faite avec un chapitre pour chaque chronologie mais est faite toujours au sujet du sud mésopotamien et parfois il y a une petite référence au nord comme par exemple Mari ou de Brak.⁷⁷ M. Sauvage suggere : « Il serait donc intéressant de mener un étude sur les matériaux et techniques de construction en Susiane et Mésopotamie du nord afin de préciser quel furent réellement les emprunts faits par la Mésopotamie central et meridionale ».

Les dimensions des briques à cette période du D.A., sur le site de Abu Hafur⁷⁸ sont d’une grosseur qui ne varie pas tout au long des temps, elles sont constantes, seulement la longueur et la hauteur peuvent changer. Dans le rapport des fouilleurs polonais ils nous parlent aussi de la mise en œuvre en disant que les techniques sont très simples. Les murs principaux ainsi que les murs secondaires sont places suivant le même système. La plupart des murs sont construits avec les briques « un contre l’autre ». Seulement au niveau 3, locus 3 les briques sont « tête contre tête », car on dirait que cette dernière technique serd pour les murs des espaces ouverts plutôt que pour les murs qui devaient soutenir un toit. (Volume II, fiches maisons, p. 112 – 137)

MURS

Evidenment les murs sont les principaux éléments d’un bâtiment puisqu’ils soutiennent toute la structure de l’édifice. Et en même temps ils nous apportent l’information la plus importante au sujet des maisons. Les murs permettent de définir la fonctionnalité des espaces et ils sont essentiels dans ce travail pour assurer les conditions des trouvailles. Les murs délimitent l’espace et le divisent en public ou extérieur et privé ou intérieur. La globalité de l’environnement nous donne la situation exacte avec précision.⁷⁹

| Murs en brique crue - Singularités | |
|------------------------------------|--|
| Abu Hafur | Double mur Briques irrégulières : provenant d’une réutilisation |
| Beydar | Double mur pour séparer les maisons |
| Bderi | Double mur au Niveau 9 |
| Brak | Briques crues moulées rouges Murs en caisson |
| Fakhariyah | Briques noires et briques rougeâtres |
| Mashnaga | Qualité fruste (R5) |
| Ziyada | Murs en caisson |

Les differents types de mur vont nous aider à comprendre l’utilisation des espaces et leurs mesures et leurs qualités vont nous indiquenr sur quelle classe de maison sur laquelle nous nous trouvons. Cependant il faut toujours tenir en compte que

⁷⁷ M. Sauvage, 1998, chapitre Conclusions, p. 158

⁷⁸ R. Kolinski et D. Lawecka , 1992, « Report of Polish Excavations at Tell Abu Hafur, North Syria 1988-1989. Area A » , *Damaszener Mitteilungen*, 6, p. 177 – 246

⁷⁹ Trevor Watkins, sur les espaces bâties, « Building houses, constructing worlds », Conférence à l’ICAANE, Paris 2002, Nous donne un point de vue très philosophique

l'information sur laquelle nous travaillons, -les rapports-, ce sont que des plans, pas des volumes et le plus souvent les restes ne sont que des simples fondations. Les murs ne sont pas préservés en sa totalité. De la que l'interprétation soit aussi partielle.

Parfois il y a des murs qu'on appelle, protecteurs, très proches les uns des autres (seulement dans quelques sites mais pas souvent). Cela sert aussi pour mieux utiliser l'espace disponible, et en même temps de faciliter le travail au moment de la construction. Une exemple c'est le cas à tell Bderi, où le site est très peuplé et cela sert pour dépenser moins d'espace (Volume II, fiche maison, p. 198 –199) Les doubles murs indiquent une construction plus solide et nous font penser à la possibilité d'un étage, ainsi que les mesures de grosseur. Quand les murs sont plus étroits, la maison est sûrement plus simple, et un étage est impensable. Les contreforts qui renforcent les murs surtout intérieurs de beaucoup de maisons sont aussi un signe de solidité des édifices. Ils sont très abondants dans les sites de cette région Un exemple de double mur ou de construction avec les murs accolées les uns contre les autres c'est tell Beydar, au chantier B (Volume II, fiche maison, p.220 –221)

Les sites de la Vallée du Khabour comme la plupart des établissements proches des réseaux fluviaux profitent de la richesse que l'eau fournit, non sans présenter cependant des inconvénients. Les rivières changent de cours (Volume II, carte 16, p. 22) et les pluies très souvent provoquent des crues. Ces inondations saisonnières et partielles génèrent des bénéfices pour l'agriculture mais parfois sont dangereuses pour les constructions. Les habitants de ces régions connaissent très bien ces problèmes et depuis l'antiquité, ils ont construit de manière à s'en préserver. Les terrassements représentent un des systèmes les plus diffusés. Ces formations artificielles érigées devant les constructions des bâtiments renforcent énormément les fondations et rendent les édifices plus stables. Les quartiers d'habitation sont très souvent bâtis dans des aménagements de ce genre.

Nous avons comptabilisé dix sites avec terrassements et parfois nous avons détecté de singularités, comme par exemple à Djassa al-Gharbi où il y a un grand mur en plateforme et à tell Bderi où nous retrouvons plusieurs plateformes en briques crues.

| Terrassements | |
|---------------|------------------|
| Abu Hgaira | Djassa al-Gharbi |
| Al Raqaï | Hazna |
| Arbid | Mashnaga |
| Bderi | Melebiya |
| Beydar | Ziyada |

Typologie des murs :

Les murs de cette période et dans cette région sont toujours en briques crues. Parfois très rarement on trouve des briques cuites, mais c'est plutôt dans des chronologies plus modernes. (par exemple à tell Brak)

Les mesures des murs sont un des éléments les plus importants pour étudier un bâtiment. Elles indiquent ainsi la possibilité d'un étage ou non. La mesure de la hauteur préservée nous aide aussi pour calculer ces possibilités.

Les murs avec contreforts, plus solides même si la conservation au moment de la fouille n'est pas très bonne, laissent supposer l'existence d'un étage. Dans les villages ruraux de la Vallée du Khabour, il y a différents sites où on peut étudier ce phénomène assez clairement.

Les contreforts dans les murs des maisons sont assez habituels. Normalement ils se situent vers le milieu du mur à l'intérieur des pièces et le plus souvent ce sont deux contreforts pour les gros murs et un pour les plus petits. (Volume II, fiche maison tell Rad Shaqrah, p. 400). C'est une façon de renforcer les murs puisque les fondations sont assez légères. L'apparition de ses contreforts peut nous indiquer une méthode de construction plus soignée réalisée pour obtenir une plus longue durée, mais surtout dans la plupart des cas ils nous font penser à la possibilité d'un étage.

| Contreforts dans les murs - Renforcements |
|---|
| Abu Hafur, contreforts, renforcements abondants |
| Al-Raqai : dans les murs extérieurs et intérieurs |
| Arbid, renforcements niveau 3 |
| Atij, quelques vestiges |
| Beydar, pas claire, quelques vestiges sur les plans |
| Djassa al-Gharbi, murs renforcées avec contreforts |
| Gudeda, renforcements dans les pièces |
| Hazna, renforcements de 6 contreforts |
| Mashnaga : mur extérieur de R5 et P3-P4 |
| Melebiya, murs boutisses |
| Rad Shaqrah : renforcements intérieurs type console |
| Ziyada, contreforts aux murs extérieurs |

Nous pouvons retrouver tous les renseignements sur les détails dans ce cadre et sur les fiches de notre volume II, au chapitre maisons et figures.

Comme nous avons souligné antérieurement pour préciser la présence d'un étage il nous faut quelques renseignements. Les éléments plus déterminants dans ces cas ce sont surtout la grosseur des murs, sa solidité qui peut être mise en valeur par des contreforts ou renforcements et également sur la hauteur des murs conservée. Cette dernière donnée est fondamentale car elle nous aide énormément à étudier les matériaux de l'enfouissement, qui nous donneront les clés de l'interprétation.

Les étages, le plus souvent, ne constituent pas dans la totalité du bâtiment. Ce sont des étages partiels, avec une partie de la maison ouverte et l'autre couverte (Volume II fiches Melebiya, Bderi et Chagar Bazar, p. 364 –378, p. 202 –219 , et p. 260 - 283)

L'analyse du bâtiment 1 à Chagar Bazar, nous rappelle l'aspect de certaines « maquettes architecturales » du moyen Euphrate, datés du Bronze moyen et récent appelées « maisons à chambre haute »⁸⁰ Ces maquettes architecturales à petite échelle, sont très utiles car l'aspect extérieur de ces maquettes pouvait très bien être inspiré dans les bâtiments réels.

Ces maisons supportant un étage partiel ont des ressemblances avec les maisons d'Emar et de Bogazköy dont J. Margueron estime que c'est un modèle provenant de la

⁸⁰ Trevor Watkins, sur les espaces bâtis, « Building houses, constructing worlds », Conférence à l'ICAANE, Paris 2002, C'est un point de vue très philosophique

capitale hitite,⁸¹ mais en Melebiya sur la vallée du Khabour nous trouvons ce plan attesté déjà à la fin du D.A.⁸²

| Possibilité d'étage- Hauteur des murs | |
|---------------------------------------|--|
| Abu Hafur | Possibilité : contreforts et murs assez solides à L13, L14 et L19 |
| Bderi | Hauteur préservée au Niveau 8 : 1-1,5 m. ou 5-30 cm. (très peu) |
| Beydar | Hauteur préservée : Maison aux Tablettes 75 cm. et maison privée du chantier E 90 cm |
| Chagar Bazar | Area D, bâtiment 1, L. 80, hauteur préservée environ 2'40 m. |
| Djassa al-Gharbi | Hauteur préservée à la Maison 1 : 2,3 m. Hauteur préservée à la Maison 2 : 1,2 m. (avec contreforts) Hauteur préservée à la Maison 3 : 1,2 m. (avec contreforts) |
| Hazna | Hauteur préservée : 1,6 m. |
| Mashnaga | Elévation conservée des murs : 2,50 m (P.3 –P.4) |
| Al-Raqai | Hauteur préservée 1,5 m. et 1,75 m. |
| Rad Shaqrah | Hauteur préservée niveau 4 de 1,80 m. et de 1,5 m. |
| Ziyada | Hauteur préservée à l'édifice A de 1,5 m. |

Un autre problème est celui que nous posent les escaliers. C'est un élément très difficile à définir dans ce genre de constructions. Les cages d'escalier sont très rares et les vestiges très érodés. Cependant on pense que la plupart des escaliers étaient en bois ressemblant plus à des espèces d'échelles et se trouvaient simplement appuyées sur le mur pour permettre de monter ou de descendre. Mais cela reste hypothétique.

À Rad Shaqrah, période du Dynastique Archaïque, au Niveau 4, area B, le fouilleur a trouvé des vestiges de 4 marches en briques crues très soigneusement enduites à l'entrée de la pièce 13/B1.⁸³ Ces vestiges pouvaient appartenir à un escalier étroit se trouvant dans le coin sud de cette pièce car le sol à l'intérieur était plus bas. (Volume II, page 414). Au niveau 3 dans une maison à deux pièces il n'y a pas des vestiges concrets d'escalier, mais il y a des gros murs et conservés en hauteur assez significatif. (Volume II, page 418)

Le cas de Chagar Bazar où le fouilleur nous assure⁸⁴ que dans le bâtiment 1 il existe un étage néanmoins, l'emplacement de l'escalier n'est pas connue. Il nous propose la possibilité d'un escalier droit en bois avec un quart tournant.

⁸¹ J.C. Margueron, 1980, « Remarques sur l'organisation de l'espace architectural en Mésopotamie », *Colloques Internationaux du C.N.R.S.*, Paris

⁸² M. Lebeau, 1993, 1993 « Tell Melebiya. Cinq campagnes de recherches sur le Moyen-Khabour (1984-1988), Publication finale des fouilles », *Akkadica*, ed. Peeters, Leuven, p. 109

⁸³ Bielinski, P, 1996, *Reports Excavations in Tell Rad Shaqrah*, in *Polish Archaeology in the Mediterranean*

⁸⁴ Ö. Tunca 2007 *Chagar Bazar (Syrie) II, Les vestiges "Post-Akkadiens" du chantier D et études diverses*, Peeters, Louvain-Paris

À Ziyada le problème se pose d'une autre façon car ils nous parlent de l'accès à des pièces sans portes par le toit et pour arriver à déposer le grain dans ces espaces il fallait utiliser une escalier ou une échelle. ⁸⁵

| Escalier | |
|----------------|---|
| Chagar Bazar | Le fouilleur propose une escalier en bois |
| Mashnaga | Trace évoquant une cage R5 Un possible escalier dans la pièce 1943 Cage d'escalier P3- P4 |
| Melebiya | Présence d'escalier en briques crues en pente Quatre marches conservées au Niveau 2 Chantier B |
| Mohammed Diyab | Aménagements pour escalier |
| Ziyada | Escalier ou échelle |

Murs de défense : Les constructions défensives du type muraille ou rempart sont attestées dans la plupart des sites étudiés dans ce travail. Mais ce qui n'est pas absolument clair c'est leur fonctionnalité. Il faut expliquer, encore, que la proximité du fleuve conditionne les modes de construction de ces établissements. Alors ces gros murs qui entourent les villages peuvent avoir un destin plus naturel que guerrier : ils sont construits pour protéger les bâtiments des crues de la rivière.

Vestiges à Atij, Kerma, Rad Shaqrah, Bderi... Dans le suivant tableau nous avons comptabilisé 22 sites avec enceintes. Parfois ces sites n'ont pas été suffisamment fouillés pour décider réellement quel est leur fonctionnalité. Mais ces hypothèses de travail sont fondées sur l'expérience que l'étude de nombreux vestiges nous apportent.

Il ne s'agit pas des sociétés guerrières. Ce ne sont pas des villes de grande puissance économique, leur but sont l'agriculture et le commerce. Ils n'ont pas besoin d'une défense contre de possibles ennemis qui seraient très loin. Pourtant on préfère penser à des murs de défense contre l'eau des rivières ou des terrassements pour protéger les constructions.

| Tells avec Remparts | |
|---------------------|--|
| Abu Hafur | Fortification défensive du II ^{ème} millénaire |
| Abu Hujaira | Rempart en briques crues. Protection érosion. III ^{ème} millénaire |
| Arbid | Fortification défensive du Bronze Moyen |
| Atij | Mur d'enceinte, imposant. III ^{ème} millénaire |
| Bderi | Mur d'enceinte en briques crues, III ^{ème} millé. |
| Beydar | Double système de fortifications, III ^{ème} millé. |
| Brak | Mur à caisson, D.A. |
| Djassa al-Gharbi | En brique plateforme protection, D.A. |
| Fakhariyah | Rempart avec tours et contreforts, mitani |
| Hazna | Mur massif défensif pour bâtiments de culte, D.A. |
| Hwes | Période hurri-mitanniene |
| Kashkashouk | Enceinte autour du grand bâtiment, D.A |

⁸⁵ Buccellati et al., 1991, « Tell Ziyada : The first three seasons of excavation 1988-1990, University of California », *BCSMS 21*, p. 57

| | |
|----------------|--|
| Kerma | Mur en briques crues, IIIème millénaire |
| Kneidej | Mur épais, Bronze récent |
| Leilan | Système défensif avec trois murs parallèles, IIIème millénaire |
| Mashnaga | Enceinte circulaire en terrassements, B.A. |
| Mohammed Diyab | Paleo-Babylonien |
| Mozan | Mur d'enceinte , IIIème millénaire |
| Rad Shaqrah | Gros mur, rempart et glacis, D.A. |
| Al-Raqäi | Mur gros, protégé des installations industrielles. IIIème millénaire |
| Seh- Hamad | Muraille néo-assyrienne |
| Ziyada | Glacis autour de la colline, D.A. |

Fondations:

Les soubassements et les fondations des murs des bâtiments dans les sites de la Vallée du Khabour sont presque toujours en pierre, sauf quelques exceptions. On a trouvé aussi des fondations en briques et parfois aussi des réutilisations des murs des structures antérieures. Il y a beaucoup des sites où on ne trouve même pas de fondations, selon les rapports. Pourtant on pense que ce sont un des éléments importants pour analyser les structures d'un édifice.

Dans cette région les établissements sont dirigés vers l'agriculture, puisque c'est le centre de leur économie. Les édifices sont privées, ce sont des habitations, mais il y a aussi une énorme quantité de bâtiment pour l'entreposage. Ces structures sont très souvent spéciales, comme c'est le cas des pièces en plan grillage qui servent en même temps de fondation et de conditionnant pour mieux conserver les grains. Exemples au Volume II, sur les fiches de al-Raqäi, p. 441, ou Ziyada p. 463.

Le tableau nous montre les données plus significatives, mais évidemment dans les fiches du volume II, nous trouverons tous les détails.

| Fondations | |
|------------|--|
| En pierre | Al-Raqäi : en terrassement parfois aussi en deux rangs de pierre Atij : grill-plan Bderi Brak : grill-plan Djassa al-Gharbi : en pierre, restes de céramique Gueda : moellons Hazna Rad Shaqrah Umm Qseir |
| En briques | Abu Hafur Mohammed Diyab : structures anciennes comme soubassement |

Revêtements .

Les constructions sont soigneusement bâties d'après les rapports des archéologues et sont le reflet d'une société assez cultivée, avec une économie en développement.⁸⁶

Le traitement donné aux bâtiments pour les revêtements nous aide à comprendre le degré d'intérêt ou de préparation de ces populations avaient. Cette réflexion, revient fréquemment dans les informations sur les fouilles. Les revêtements sont un élément des murs, des sols, des banquettes et même des bassins sont presque toujours en plâtre.

Les différents matériaux utilisés pour les divers revêtements ne sont pas une question d'évolution ou de particularités locales, c'est plutôt la convenance selon la future fonctionnalité des pièces qui compte. Il peut avoir des enduits en argile, en chaux et en bitume. Mais le plus abondant c'est le plâtre.

Des particularités : à Tell al-Raqai les fouilles nous montrent que à l'intérieur du bâtiment rond aucun revêtement n'est attesté. Les sols sont en briques crues et associées aux fours et sont couverts de cendres et restes de feu. Tandis que dans les maisons autour de lui si, et la plupart sont en plâtre. (Volume II, fiches maisons, p. 424 – 441)

| Revêtements | |
|-------------|---|
| Murs | Abu Hafur Al- Raqai, en plâtre Djassa: gypse et plâtre blanc Gueda en djuss Mashnaga Brak : plâtre rougeâtre Hwes : djuss blanc Knedij : plâtre Rad Shaqrah : plâtre Umm Qseir : plâtre blanc Ziyada : plâtre |
| Sols | Al-Raqai, en terre et en plâtre Arbid : en briques Beydar : enduit blanc, terre tassée, plâtre. Brak : Niveau 2, brique cuite., plâtre rougeâtre Hwes : djuss blanc, cours terre battue Mashnaga, en argile, en plâtre Melebiya: en plâtre blanc, pavement de terre tassée, dalle de briques 35 x 35 x 9 Mohammed Diyab : empièrres et pavements enduits Seh Hamad : pavement en pierre Umm Qseir : djuss (enduit de plâtre) |
| Banquettes | Mashnaga (R 5) Abu Hafur Al- Raqai Djassa al-Gharbi |

⁸⁶ M. Lebeau, 1993, « Les Maisons de Melebiya. Approche fonctionnelle de l'habitat privé au III^e millénaire av. notre ère en Haute Mésopotamie », *Houses and Housholds*, Leiden, p. 135

CANALISATIONS

Les conduites d'eau sont un élément nécessaire, lié surtout à l'urbanisme des grandes villes, qui ont une énorme incidence aussi dans les quartiers d'habitation comme c'est le cas dans cette étude. L'eau est importante non seulement pour l'agriculture et l'irrigation mais aussi pour couvrir les besoins des personnes et dans les établissements ruraux comme ceux du Khabour elle est nécessaire pour le travail, pour les artisans et les hommes qui travaillent dans la manipulation des produits agricoles. C'est ainsi qu'on a découvert des réseaux de canalisations dans beaucoup de sites. Dans les maisons certains espaces sont prévus pour évacuer l'eau vers les rues et normalement ces rues et ruelles ont au centre des dispositifs adéquates. L'évacuation des eaux usées est très bien documentée mais ce qui concerne l'approvisionnement n'est pas clair. Peut-être ces jarres qu'on trouve incrustées dans le sol sont-elles la réponse, car sa position favorise la protection des liquides.

L'évacuation des eaux est organisée très soigneusement. Les voiries (tuyauteries) sont construites à l'intérieur des maisons mais aussi à l'extérieur de façon que l'eau puisse couler sans interrompre la vie commune. Dans le Volume II nous avons sur les fiches des maisons, toute la documentation trouvée dans les rapports des fouilles et dans ce tableau il y a un petit résumé pour apprécier l'abondance de ces installations.

Canalisations – En Mésopotamie du Nord

Au centre des rues et à l'intérieur des maisons vers la rue pour eaux usées

Abu Hafur : au centre de la rue
Abu Hgaira: au dessus des chambres

Al Raqaï: tuyau et autre en gypse
Arbid : petite canalisation
Bderi : canalisation bien construite

Brak : canalisation maison 2
Djassa al-Gharbi : fragments d'une canalisation
Fakhariyah : plusieurs canalisations
Melebiya : canalisations en pente
Mohammed Diyab : en pierre
Rad Shaqrah : vestiges de canalisation

Cependant nous apportons un petit exemple un peu plus détaillé. C'est le cas de Tell Melebiya. Ce site fouillé par l'équipe belge du Prof. M. Lebeau a fourni des rapports assez complets.⁸⁷ L'aménagement urbanistique du site est en terrasses. Les voies de circulation constituent le lien privilégié entre les différents quartiers, mais l'altimétrie diffère car c'est évidemment en pente. (Volume II, fiche maison, p. 355) Précisément cette pente, parfois aculée, permet l'évacuation des eaux plus facilement, qu'elles soient de pluies ou usées.

C'est un souci constant de se prémunir des dégâts provoqués par l'eau. Les bâtisseurs parfois ont transformé les rues en véritables canalisations partiellement couvertes. À l'intérieur des maisons les canalisations sont aménagées au dessous des sols des pièces et orientés vers la rue de forme descendante (Abu Hgaira, volume II, fiche maison p. 138-139). À Tell Mohammed Diyab ainsi qu'à Abu Hafur nous trouvons aussi des indices des réseaux de canalisations. (Volume II, fiche maison p. 387 et p. 121) À Tell Bderi les canalisations sont très soigneusement construites en pierre et mortier de chaux. Ils coulaient vers le centre du tell et on dirait qu'ils pouvaient servir pour

⁸⁷M. Lebeau, 1993 « Tell Melebiya. Cinq campagnes de recherches sur le Moyen-Khabour (1984-1988), Publication finale des fouilles », *Akkadica*, ed. Peeters, Leuven, p. 7 – 613

l'approvisionnement d'eau mieux que comme tuyauteries. (Volume II, fiche maison p. 199)⁸⁸

STRUCTURES ASSOCIÉES

Les sociétés proto-urbaines qui habitent dans les sites au bord du Khabour comme on a déjà répété plusieurs fois dans cette étude, sont fondamentalement constituées d'agriculteurs. Pour vivre et pour travailler ils ont besoin de certaines structures telles que des fours de différentes typologies, foyers, bassins et banquettes. Nous avons réuni dans ces tableaux les proportions des structures découvertes par les archéologues.

| Fours | |
|----------------------------|--|
| Tannurs | Al-Raqai Arbid Atij Bderi Djassa al-Gharbi Gueda Knedij Mashnaga Mohammed Diyab Rad Shaqrah |
| Fours | Abu Hafur : fours, rectangulaires, enterrés Beydar Brak : four rond, plusieurs dans les pièces Fakhariyah : four en pierre Gueda Mashnaga : fours circulaires |
| « Kiln », four à céramique | Arbid Hazna Ziyada |
| Dans espaces ouverts | Abu Hgaira Melebiya |

⁸⁸ P. Pfälzner, 1986-87, « A short account of the excavation in Tell Bderi 1985 », *A.A.A.S. vol. XXXVI-XXXVII*, pp. 276-291

Foyers

| | |
|----------------------------------|------------------------------|
| Abu Hafur : en plâtre | Hwes : plusieurs |
| Al- Raqaï | Melebiya |
| Arbid : rectangulaire | Mohammed Diyab |
| Bderi : plateforme rectangulaire | Rad Shaqrah : feu et cheminé |
| Beydar : rond | Seh Hamad |
| Djassa al-Gharbi : rectangulaire | Ziyada |

Bassins pour stockage

Djassa al-Gharbi
 Gudeda
 Melebiya
 Rad Shaqrah
 Seh Hamad
 Ziyada

Banquetes

| | |
|--------------------------|---|
| Al Raqaï | Mashnaga |
| Arbid : en briques crues | Melebiya |
| Beydar | Mohammed Diyab: presque toutes les pièces |
| Bderi : en briques crues | Rad Shaqrah : en briques crues |
| Djassa al-Gharbi | Ziyada |
| Gudeda | |

La typologie des fours et leurs fonctions sont très significatives pour comprendre le fonctionnement de ces structures et leur utilité. Les fours constituent une des données les plus abondantes dans toutes les sites. Chaque maison a ses installations. Il y a des fours à pain dites tannurs, des fours à céramique qui sont beaucoup plus grands, et des fours pour réchauffer les pièces (à Rad Shaqrah). À Tell Arbid au niveau II ⁸⁹ un four

⁸⁹ P. Bielinski, 1999, « Tell Arbid. Preliminary report, 1998 » *P.A.M. X*, p. 205 – 216

à céramique pierre et argile poudrée a été découvert . Ces murs sont en briques crues d'une seule rangée en forme presque ovale. (Volume II, fiche maison p. 155)

La distribution de l'espace intérieure des habitats est un peu conditionné à l'ubication de ces structures. Normalement les fours à dimensions plus grandes se trouvent près de la porte d'entrée à l'édifice, souvent dans des petites pièces qui donnent au couloir qui mène vers la pièce centrale qui est plus au fond. Bien sûr il y a des fours plus à l'intérieur des maisons et aussi des espaces ouverts comme c'est le cas de Abu Hafur ou de Melebiya.

Pour cuisiner les aliments, ces populations employaient plutôt des foyers qui se distribuaient plus librement partout dans les pièces des maisons. Parfois dans une pièce on trouve une plateforme rectangulaire qui est utilisée comme foyer. C'est le cas à Tell Bderi (Volume II, fiche maison p. 199). Les formes sont variables mais nous n'avons pas observé une liaison qui puisse relier ces formes avec leur fonction ou leur situation. Le critère en ce sens est difficile à définir.

Les bassins pour stocker les produits agricoles à l'intérieur des maisons sont aussi assez abondants quoiqu'il existe des bâtiments spéciaux pour cette utilisation dans beaucoup des sites (tableau, p. 35, dans ce volume). Nous retrouvons également des bassins pour stocker les liquides, dans ces cas ils sont incrustés dans les sols. Nous avons constaté un exemple à Abu Hafur qui est un peu différent puisque le fouilleur,⁹⁰ nous explique que ces bassins ne sont pas exactement des bassins, sinon qu'ils avaient l'apparence d'étagères et que les sols de ces pièces n'étaient pas étanches.

Parmi les structures associées les plus communes les banquettes sont vraiment très abondantes. Elles se trouvent dans les pièces contre les murs et sont très utilisées pour le travail quelque soit domestique ou artisanal. Le plus souvent elles sont en briques crues comme les murs dont elles s'appuient et ont un revêtement. (Volume II, fiches maison Arbid p. 155, 161, Bderi p. 199, Beydar p. 221, 225, Djassa al-Gharbi p. 287, Gudeda p. 297, Mashnaga p. 333, 335, Melebiya p.351, 353, 355, 357, 359, 361 Mohammed Diyab p. 383, 385, 387, Rad Shaqrah p. 411, 413, 417, 419 et Ziyada p. 457)

LES PORTES

Les portes d'entrée, constituent l'accès à la maison. C'est ce qui marque la différence entre espace public et l'espace privé qui commence avec cette entrée. Nous avons tenté de faire un essai comparatif sur l'orientation des portes d'entrée des bâtiments mais cela a été impossible car dans un même site, (Melebiya par exemple), chaque maison a l'entrée se dirige vers un point cardinal différent.

L'orientation se tourne vers la rue la plus proche. (Volume II, page 364 fiche 140) La porte principale organise la circulation vers l'intérieur. Il y a aussi un vestibule pour la distribution des pièces et des passages intérieurs, entre des espaces sans porte. Les entrées ont des seuils en pierre, et parfois des marches, s'il existe une différence de niveaux.

Typologie des portes : elles peuvent être simples avec un double battant, mais les données sont très rares et on ne peut pas approfondir sur le sujet. On en a trouvé des différentes, crapaudines en brique et en pierre.

À Abu Hafur, par exemple, il y a une porte avec un seuil en pierre recouvert de plâtre (Volume II, fiche site p.117) c'est l'accès provenant de la rue mais il y a aussi deux autres portes avec seuils vers les pièces intérieures et chaque porte a des dimensions différentes. Cependant dans d'autres maisons qui se situent dans ce même site il n'y a pas des portes entre les pièces intérieures (Volume II, p. 125).

⁹⁰ R. Kolinski et D. Lawecka, 1992 « Report of Polish Excavations at Tell Abu Hafur, North Syria 1988-1989. Area A », *Damaszener Mitteilungen*, 6, p. 199

Quand il y a des différences de niveaux dans les sols nous trouvons des marches entre les pièces à l'emplacement des portes, comme c'est le cas à Mashnaga. Sur ce même site une porte d'entrée précédée d'un porche et un aménagement coudé que le fouilleur suggère qui pourrait y avoir une correspondre avec une escalier (Volume II, p.323) ⁹¹

| Portes | |
|-----------------|--|
| Abu Hafur | Porte d'entrée et portes entre les pièces |
| Arbid | Une porte de 1 m. |
| Bderi | Niveau 9 avec seuil et plusieurs à l'intérieur |
| Beydar | Plusieurs portes au chantier B |
| Brak | Deux portes au niveau 3 et un porte vers cour area TW |
| Djassa Al-Garbi | Portes intérieures |
| Fakhariyah | Vestiges d'une porte au sondage 2 |
| Mashnaga | Avec une marche (R 5) Avec porche porte d'entrée (ch. 1943) Quatre portes intérieures (P.3- P.4) Couloirs |
| Melebiya | Plusieurs portes intérieures et extérieures vers la rue |
| Mohammed Diyab | Plusieurs portes et crapaudines |
| Rad Shaqrab | Entrées vers la rue et entres pièces avec marches seuil en pierre locus 37/D |
| Umm Qseir | Portes entre pièces |
| Ziyada | Portes à l'espace central vers les pièces |

Les passages sont surtout des divisions entre pièces ou entre maisons mais sans les aménagements ni la forme des portes. Ce n'est pas un élément très fréquent et ils appartiennent dans les plans à des données peu diffusés. C'est toujours sur le volume II dans les fiches maisons que nous obtiendrons un peu plus d'information.

Passages

⁹¹ 1998 « Evolution de l'espace bâti sur un site de la Vallée du Khabur au IVème millénaire: les fouilles françaises de Mashnaga », *Espace naturel, espace habité en Syrie du Nord (10 millénaires av.J.C.)* Actes du colloque à l'Université Laval, Quebec et Travaux de la Maison de L'Orient, Lyon, p. 143

| | |
|----------------|---|
| Bderi | Passages en pierre entre pièces |
| Hwes | Sans seuil |
| Mohammed Diyab | Passages, en couloirs et avec crapaudines |
| Knedig | Entre maisons au Niveau 4 |
| Umm Qseir | Connexion entre maisons |

CIRCULATION

Dans la distribution de l'espace intérieur on observe différentes possibilités. On vient d'étudier sur les tableaux des portes et des passages l'importance de ces éléments dans la circulation intérieure des bâtiments. Tous ses aménagements sont destinés à faciliter la vie quotidienne.

Il nous reste seulement à signaler que la distribution comporte un autre élément important dont il faut tenir en compte : c'est l'organisation dépendant de la pièce centrale qui donne accès aux pièces qui l'entourent .

La cour ou pièce centrale (cela dépend si elle est couverte ou ouverte) se trouve à l'endroit privilégié, qui conduit à la pièce la plus importante, la pièce de réception. Cette pièce importante pourrait être la chambre, la pièce de séjour, la salle à manger ... on peut penser qu'elle est comparable à ce qui existe encore dans l'architecture contemporaine ⁹²

Ce qui est vraiment une constante dans ce domaine de la distribution intérieure des bâtiments privés, est le fait que les pièces privées sont toujours le plus éloignées de l'entrée et des pièces de réception si nous parlons d'une maison **plein pied** ???et s'il s'agit d'un à étage, elles seront installées probablement en haut.

L'entrée est étroite et souvent en forme de couloir pour préserver l'intimité. Elle va vers la pièce centrale qui est la véritablement la plus importante en ce qui concerne la circulation à l'intérieur de la maison. Parfois juste après l'entrée dans ce couloir d'accès il y a des petites pièces de chaque côté qui s'utilisent normalement pour les ateliers ou le stockage des produits agricoles. Nous pouvons même trouver ici dans cette partie de l'édifice des foyers pour cuisiner.

Les accès singuliers qui sont sur ce cadre nous donnent l'idée de la diversité des données que nous avons l'occasion de voir sur ces sites de la vallée du Khabour.

| Acces | |
|--------|--|
| Atij | Par le toit en encorbellement |
| Beydar | L'entrée à la Maison aux Tablettes est différente, dans la façade Nord avec seuil en briques |

FENÊTRES

⁹² C. Castel 1992 « Un quartier de maisons urbaines du Bronze Moyen à Tell Mohammed Diyab (dézireh Syrienne) » *Houses and Households*, Leiden 1993, p. 273 – 283

Les ouvertures sur les murs, pour l'éclairage et la ventilation, sont encore un élément très difficile à définir car la documentation nous échappe. L'idée est surtout de trouver un système d'éclairage et de ventilation pour les maisons privées qui ont parfois un étage ou pas. La hauteur conservée des murs qu'on voit dans les fouilles est souvent très peu élevée et il est difficile de trouver des possibles ouvertures dans les fondations qui ont seulement quelques centimètres.

Les seuls exemples sont ceux dont nous signalons dans ce cadre à titre indicatif.

| Fenêtres | |
|-------------|--|
| Mashnaga | Deux fenêtres à la pièce centrale P3- P4 |
| Melebiya | Au sommet des murs surélevés de l'espace central, maison B 1 |
| Rad Shaqrah | Ouvrant vers la rue à la pièce 2 , maison niveau 4 Ouverture-possible fenêtre à 13-B1 |

Parfois, on a la chance , comme à Mashnaga ⁹³ d'avoir trouvé à la maison tripartite, le témoignage très clair de deux fenêtres ainsi que les vestiges de l'escalier vers l'étage supérieur. Cet exemple, il faut noter, que c'est une exception. (Volume II, figures 131, 132 et 133, p. 341, 342 et 343)

À Melebiya, Volume II, page 350 Maison B 1 et Rad Shagrah , Volume II, page 412, maison du niveau 4, area B, figure 167, page 422 et page 414

Normalement les fenêtres que nous trouvons sont assez près du sol et cela veut dire que peut-être elles servaient plus pour l'aération que pour l'éclairage. ⁹⁴ Il faut dire cependant que dans la documentation recueillie il n'y a pas beaucoup d'information à ce sujet.

LES TOMBES

Les tombes sont assez significatives car ces sites ruraux n'ont pas de nécropoles, la situation étant encore un peu comme au Néolithique. Le nombre des tombes n'est pas en accord avec le nombre d'habitants peuplant les sites et on ne sait pas le nombre de personnes, ni la façon dont ils étaient inhumés. Les tombes sont présentes dans les sous-sols de beaucoup des maisons privées. Pour l'archéologue c'est un des signes qui nous indiquent la possible domesticité d'un bâtiment. L'importance des tombes est surtout dans le mobilier qui y était déposé, car l'habitude d'enterrer les individus avec leurs objets personnels est très fréquente. Cela apporte une importante information sur les habitudes domestiques de ses populations.

Il y a différentes formes d'enterrement, la plus commune étant un dépôt dans le sous-sol mais on trouve aussi des fosses en brique ou couvertes de pierre et très souvent des jarres de céramique.

Dans le Volume II nous avons plusieurs exemples comme celui d' Abu Hgaira plan d'une tombe-jarre d'un adulte, figure 17, p. 146. Ce cadre que nous avons composé avec les données trouvées dans les rapports confirme ce qui a déjà été dit.

⁹³ D. Beyer, 1998 « Evolution de l'espace bâti sur un site de la Vallée du Khabur au IVème millénaire: les fouilles françaises de Mashnaga », *Espace naturel, espace habité en Syrie du Nord (10 millénaires av.J.C.)* Actes du colloque à l'Université Laval, Québec et Travaux de la Maison de L'Orient, Lyon, p. 141

⁹⁴ J.C. Margueron, 1986, « Quelques remarques concernant l'architecture monumentale à l'époque d'Obeid » dans *Préhistoire de la Mésopotamie* de Hout J.L. éd. CNRS, Paris, p. 349 – 377

| Tombes | |
|----------------|---|
| Abu Hafur | Sous le sol, tombe d'enfant |
| Abu Hgaira | Tombe-jarre d'un adulte |
| Arbid | Tombe d'enfant |
| Atij | Tombe construite sur le tell secondaire |
| Fakhariyah | Tombes dans differents sondages |
| Hwes | Fosse d'inhumation et tombe d'enfant |
| Knedij | Sous les murs en pots |
| Mashnaga | Tombe d'enfant creussée sous un grill-plan |
| Mohammed Diyab | En briques crues, en pierre et tombes d'enfants |
| Rad Shaqrah | Tombe d'enfants |
| Umm Qseir | Tombe dans jarre |
| Ziyada | Tombe d'enfant |

MOBILIER DES TOMBES

On trouve surtout dans les tombes de la céramique dans toutes ses variétés. Céramiques de la période Obeid (après Halaf) matériel à décor peint. À la phase finale, le décor peint disparaît, parfois remplacé par un léger décor incisé. Cette manifestation devient typique à la période Uruk. La céramique dite du Khabour (terminologie utilisé par les fouilleurs de la zone) est varié et abondante. Exemple jarre avec figure de serpent trouvée à tell Arbid, Volume II, figure 29, p. 174. À tell Atij quelques trouvailles typiques de l'époque Ninive 5, Volume II, figure 43, p. 191 et tessons incisés de la même période figure 44, p. 192. à Chagar Bazar figure 110, p.280 et à tell Gudeda figure 121, p. 302.

TROUVAILLES

Mais il y a aussi d'autres objets plus communs, retrouvés sur les sites et qui ne se trouvent pas nécessairement parmi le mobilier des tombes. La vie dans la maison nous apporte des objets qu'on utilise pour la vie quotidienne.

Ce sont les outils pour la manipulation du grain, mortiers, moules, meules en basalte, ainsi que des objets plus décoratifs comme les figurines en terre cuite anthropomorphes et zoomorphes, des outils lithiques, en os, en bronze, en fer ou en obsidienne.

Les références graphiques des différentes trouvailles sont sur le Volume II, ainsi un ensemble de « calculi » découverts à tell Atij figure 46, p. 194. Des exemples de sceaux-cylindres de Abu Hgaira figure 15, p.144 et figure 16 p. 145, à tell Brak p. 254-259, à Chagar Bazar p. 279 et à tell al-Raqai p.439. Une tablette numérale de tell Atij figure 48, p. 196. Deux ancres en pierre et silhouette d'une barque à voiles incisée sur le flanc d'une rue de char en terre cuite de tell Atij, figure 45, p. 193 et des figurines en argile de Chagar Bazar figure 113, p. 283, rue de char en terre cuite de tell Gudeda figure 123 p. 304 et figurine de porc de Rad Shaqrah figure 166, p. 421.

Une trouvaille exceptionnelle à Rad Shagrah, est un modèle de « pied » en argile dont on a la référence d'une trouvaille similaire mais en pierre calcaire sur le site pré-Halaf de tell Halula, dans la vallée de l'Ephrate, fouillé par l'équipe espagnol dirigée par le Prof. M. Molist⁹⁵ Ce pied probablement était utilisé comme forme pour la fabrication des chaussures.

⁹⁵ Damas 1996, *Exposition Syro-Européenne d'archéologie*, planche 2, p. 196

À tell Beydar une trouvaille inédite : un panier déposée sur une banquette Au Chantier B, dans une maison à trois pièces, deux plus petites la 2621 et la 2625 et une troisième la 2631 plus vaste et très bien conservée. C'est ici qu'on a trouvé sur une des banquettes les restes du panier.

| Trouvailles en argile | |
|-------------------------------|---|
| Tablettes numériques, calculi | Atij Al-Raqai Brak |
| Tablettes cunéiformes | Bderi Beydar Brak Fakhariyah Al-Hamidiya |
| Figurines en terre cuite | Beydar Hazna (40) Rad Shaqrah Djassa al-Gharbi |
| Idole aux yeux | Umm Qseir Ras Shaqrah |
| Sceaux cylindriques | Abu Hgaira Atij Bderi Beydar Brak Fakhariyah Knedij |
| Roue char miniature | Atij |
| Chariot en argile | Gueda Rad Shaqrah |
| Barque en terre cuite | Mashnaga |
| Modèle de Pied | Rad Shaqrah 13-B1 (mesures réelles) |

| Trouvailles en pierre, métalliques et os | |
|--|---|
| Fer (épée) | Kuram |
| Outils lithiques | Atij Beydar Hwes |
| Os | Djassa al-Gharbi Gueda Hwes Kashkasouk Mashnaga |
| Bijoux | Brak Al-Hamidiya |
| Objets en bronze | Al-Raqai Rad Shaqrah |
| Obsidienne | Beydar Kashkasouk |
| Ancre en pierre | Atij |

Mortiers

Atij

Bderi

Meules en basalte

Gudeda

URBANISME

Le terme urbanisme peut avoir deux concepts différents. Très souvent quand on parle de “naissance de l’urbanisme au Proche Orient” on traduit ce mot comme naissance de la cité , mais la dénomination c’est plutôt urbanisation.⁹⁶ L’on pense immédiatement à la complexité des nouvelles sociétés qui l’accompagnent. C’est la transition des petites agglomérations du post-néolithique semi-familiales vers des plus grands sites. Ce sont les premiers indices de la civilisation. La démographie augmente avec la sédentarisation et l’importance de l’agriculture aussi. On pense surtout à la “civilisation urbaine”⁹⁷ d’autre part très intéressant car cela nous montre la réalité des changements qui ont lieu à cette période et dans cette région à cause de la prolifération des établissements au bord des rivières et sur les terrains les plus fertiles. C’est le moment des premiers échanges, et pourtant du commerce et des relations entre les divers villages.⁹⁸ Un des moments plus importants dans l’Histoire Ancienne et qui aura une énorme influence universelle.

Mais pour nous dans ce travail l’urbanisme c’est un autre concept, un autre point de vue. L’urbanisme signifie pour nous tout simplement l’organisation et la distribution de l’espace extérieur des sites, qui détermine l’établissement des bâtiments. Ce sont les plans des villages où l’on peut voir la situation physique des maisons et leur relation entre elles et les rues qui les séparent. Cette distribution des espaces extérieurs nous aide énormément pour mieux comprendre l’architecture et ses utilisations ainsi qui nous montre avec ses différenciations l’évolution de ces villages agricoles qui prennent de plus en plus d’importance selon leurs excédents de grain.

La situation de chaque maison, sur le plan de la ville, - s’il existe, car il n’existe pas toujours on trouve ce type de plans dans les rapports préliminaires des fouilles - nous aide à voir les quartiers d’habitation, les édifices singuliers et les voies.

Non seulement est importante la voirie, mais aussi les systèmes d’eaux. L’approvisionnement d’eau et l’évacuation des eaux usées est un élément à tenir en compte parmi les données que les rapports nous apportent. Les exemples sont assez abondants. (Tell Beydar , Chantier B, Volume I page 88)

En étudiant ces éléments on peut arriver à mieux comprendre la forme de vie de ces populations. L’étude de l’évolution de l’architecture et de l’histoire peut être réalisée en même temps. Les différences d’un site à l’autre dans les différentes périodes nous montrent aussi plus facilement leur évolution dans l’histoire.

La plupart des établissements ont des espaces entre maisons, des rues plus ou moins importantes et plus ou moins bien pavées, mais on trouve très rarement dans ces petits sites agricoles des voies bien planifiées. Une des exceptions c’est par exemple le cas de Tell Melebiya qui avait conservé au moment des fouilles une série de rues, ruelles et espaces entre les maisons incroyablement bien conservées. (Volume II, figure 140, p. 364)

Un exemple moins parfait puisqu’il est moins bien planifié mais qui nous a surpris à cause de son originalité c’est le cas de Tell al-Raqāi qui est conçu avec une

⁹⁶ Jean-Louis Huot et alii, 1990, *Naissance des cités*

⁹⁷ Gordon Childe, 1950 et son terme Révolution urbaine

⁹⁸ « Un fort développement de l’agriculture impliquant un effort de gestion administrative est généralement donné comme le moteur de l’urbanisation » J.C. Margueron, *Les premières cités au Proche-Orient* dans KTEMA 2002.

planification circulaire autour de son singulier Edifice Rond. Toutes les maisons sont construites autour de cet édifice en préservant sa forme arrondie. (Volume II, figure 168, p. 434)

Selon la planification de l'urbanisme on peut observer l'évolution de ces premiers agglomérations qui nous montrent ces sociétés rurales au moment des changements sociaux. C'est la naissance de la complexité, puisque la démographie s'est agrandie quand les groupes familiaux augmentent. Pourtant l'architecture devient plus importante et l'espace commence à être précieux.

Sur le cadre suivant nous trouverons les sites de la région de la vallée du Khabour dont nous avons trouvés les mieux planifiés avec les rues et les espaces entre les maisons.

| Rues | |
|------------|---|
| Arbid | Mohammed Diyab |
| Bderi | Rad Shaqrah |
| Beydar | Seh Hamad |
| Fakhariyah | Umm Qseir : Divisé par un canal d'irrigation. |
| Melebiya: | Voierie , les rues mieux planifiées |

LES SITES

L'information utilisé pour composer ce chapitre viens directement des rapports préliminaires des archéologues qui ont travaillé sur les sites de la vallée du Khabour qui est le sujet de notre étude.

Dans le projet de sauvetage du barrage du moyen Khabour 15 sites ont été fouillés avant la montée des eaux et les autres sont encore en cours de fouille.

Notre idée c'est de resumer le plus important des publications et les opinions des auteurs.

TELL ABU HAFUR

Ce site, fouillé par un équipe polonaise de l'université de Varsovie, est pour le moment une des rares sites qui a été suffisamment fouillé pour donner une idée de l'architecture et de ces caractéristiques ainsi que de la stratigraphie. Bien sûr l'information de Tell Abu Hafur n'est pas suffisante mais puisque les autres établissements connus sont moins complets il est le meilleur. Par exemple à Tell Bderi il y a seulement un rapport de la 1^{ère} campagne et deux autres avec généralités. À Tell Melebiya on présente l'architecture et les trouvailles mais surtout dans les niveaux supérieures les mieux conservées, alors il n'y a presque pas d'information stratigraphique.

Les travaux de deux campagnes nous montrent l'occupation à l'époque des D.A. (2750-2350) dans ce site du nord de la Mésopotamie. Tous les niveaux du site et les découvertes des restes sont de nature domestique. L'architecture appartient à des quartiers d'habitation comme ceux des sites plus grandes : Tell Melebiya, Chuera, Taya (Irak) et aussi comme des sites plus petits : Tell Djassa al-Gharbi.

Les principales généralités : Toutes les constructions sont en brique crues assez larges de 0'48 x 0'32 x 0'08 m., aux niveaux 3 et 4 et au niveau 4 (volume II fiches maison p. 114- 127) il y a aussi des briques carrées de 0'32 large par 0'08 d'épaisseur. Les dimensions plus importants des briques rectangulaires va très bien avec celles des constructions de la fin du 4^{ème} millénaire et du début du 3^{ème} millénaire. Ces mesures sont une constante dans la terminologie sumérienne et akkadienne. Les revêtements des murs sont parfois enduits de terre mais pas toujours. Plus tard il y a moins de revêtements, peut-être à cause du manque de prospérité du village. (Volume II, page 112) D'autre part les techniques de construction sont très simples. L'utilisation de la pierre dans les fondations est très usuelle dans la Vallée de l'Euphrate mais très rare au Khabour. Mais à Tell Abu Habour la situation est un peu particulière puisqu'il y a de la pierre volcanique dans les collines à moins de 2'5 km. du site. On utilise la pierre surtout pour les crapaudines et les seuils des portes. (Volume II page 117). Cependant il n'y a pas des fondations dans ces murs ; on trouve seulement une fois une fondation en brique.

La présence de contreforts peut suggérer un étage. Surtout aux niveaux 3 et 4 à l'intérieur des maisons, dans plusieurs pièces : L.14 – L.13 – L.19 Dans le niveau 4 entre L.11 et L.20 (Volume II p. 126) le contrefort du mur nord était la partie basse d'une arche. Tout ceci rend possible l'existence d'un étage dans ces maisons (il y a des attestations de contreforts et d'arches à cette période au nord de la Mesopotamie à Tell Atij, Melebiya, et dans la vallée de l'Euphrate à Tell Selenkahiye)

La distribution intérieure des édifices est définie par les portes. Les portes d'entrée avaient des crapaudines. Les portes intérieures non. Il est probable que les autres portes ne se fermaient pas car c'était seulement un passage et elles avaient simplement un rideau. Au niveau 4 par exemple à L2 il y avait 4 portes. (Volume II, p. 127) Les portes avaient différentes mesures. La plus large était de 0'7 m. et la plus étroite de 0'5 m. Souvent il y a des pierres enduites comme seuil, mais cela n'est pas la règle ; ainsi L.3 n'a pas de seuil.

Les sols pouvaient être faits avec une très fine couche en argile mais, le plus souvent, c'était simplement de la terre durcie par l'utilisation. Il n'y a jamais de restes de

pierres ou d'autre matériau sur les sols de ce site. (Volume II, page 112 – 116 – 118-124 et 126)

Aucun plan des maisons est totalement complet. Les maisons de cette période sont entre 100 et 400 mètres carrés. Seul la locus 2 aux niveaux 3 et 4 est de presque le double. Cette maison 2 avec un étroit couloir qui va de la rue au centre de la maison, la cour (ressemble aux maisons de Melebiya), avec la canalisation des eaux usées au centre de la pièce qui va de l'intérieur de cette pièce à la rue – dans la pièce 14 – c'est très caractéristique du D.A. et de l'architecture domestique de la Mésopotamie du nord. (Volume II, page 116) Elle nous montre une unification des traditions de l'architecture de la Vallée du Khabour.

Une observation très intéressante du fouilleur nous parle de l'archéologue T. Özguç⁹⁹ qui a trouvé en Anatolie, à Kültepe, une maison comparable à la Maison 2 d'Abu Hafur seulement un peu plus grande ; la distribution de l'espace intérieur est la même. Il se demandait s'il était possible qu'il y ait une influence mésopotamienne à l'origine de cet édifice ; mais il ne connaissait pas d'analogies. Maintenant les découvertes à Tell Abu Hafur apportent une confirmation. Il y a une grande continuité dans la tradition en ce qui concerne les structures aux différents niveaux (on réutilise les plans des niveaux antérieurs). Le plan urbanistique est similaire avec l'utilisation des mêmes rues et des mêmes édifices.

Le plan complet du site n'est pas achevé. On connaît seule la distribution urbanistique, avec des maisons très proches les unes des autres, et, par conséquent, d'étroites ruelles (L.15 de 1'1 à 1'4 m. de largeur). (Volume II page 129). Deux rues sont partiellement fouillées, ce qui donne cependant des indications puisqu'elles sont comme celles des autres sites des alentours : un mètre de large, très irrégulièrement tracées et sans pavement. À Tell Melebiya par exemple les rues ont des trottoirs en pierre qui protégeaient les murs des maisons de l'eau de pluie qui s'écroulait par les canalisations entre les trottoirs. Mais à Tell Abu Hafur ces canalisations sont une simple tranchée au milieu de la rue. Parfois il y a des indices de restes de briques crues, argiles, pierres or fragments des tannurs démantelés.

Il semble qu'il y ait une distribution des rues similaire à celui des sites plus importants. Mais la distribution de l'espace est différent puisqu'il n'y a pas de places contrairement à Melebiya, Taya ou Chuera. Cela peut définir ce site comme au milieu de ce développement des sites de la région sans être encore un des plus importants : c'est encore un établissement rural.

Les maisons et l'organisation urbanistique du site sont du type « ville », si réellement ce type existe... Nous ne pouvons pas expliquer pourquoi ce genre de maisons a été construit dans un établissement aussi petit que Abu Hafur mais cela nous montre le genre de spécialisation à la période D.A. au nord de la Mésopotamie. (opinion du fouilleur).

Les structures associées sont très abondantes foyers, fours, bassins et banquettes voici un résumé. Foyers et fours. Typologies : 1) Foyers plats en terre cuite forme ronde de 0'5 or 0'7 m. de diamètre. Il y a 9 foyers avec ces caractéristiques. 2) Four à pain (tannur en arabe) aux murs en argile cuite. Exemple au niveau 3, L.2 Technique de construction différente, construit à l'horizontal. 3) Fours construits en brique crue et argile, quelque-fois une partie des murs de la pièce était utilisée, souvent dans les coins ou appuyés sur un contrefort, normalement dans les murs nord car ils étaient plus froids. 4) Fours à l'extérieur des maisons, 3 exemples à

⁹⁹ T. Özguç, 1986 « New observations on the relationship of Kültepe with Southeast Anatolia and North Syria during the Third Millenium B.C. » *Ancient Anatolia. Aspects of Change and Cultural Development*. University of Wisconsin Press, J.V. Canby et al. Eds., p. 31- 47

L.8, structure O2 et O5 - O6 qui étaient jumeaux et appartenait à une structure indépendante à côté de L.23. La base était carrée et en brique crue et la partie supérieure ronde et en argile. Il est très commun de trouver des fours dans les fouilles et à Abu Hafur, il y avait un presque dans chaque pièce. (Volume II page 113- 117- 119-121- 125- 127). Mais dans d'autres sites de la région, comme Melebiye ou Chuera il n'y a pas autant.

Les bassins sont des structures trouvées au niveau 4 à la maison 2, L.19 et au niveau 3, L.20, Ces « bassins qui normalement sont pour des liquides, sont ici, presque toujours utilisés comme étagères. Le nom bassin c'est générique. (Volume II page 126)

Banquettes : presque absentes à Abu Hafur, si ce n'est qu'au niveau 4 à la maison 2, L.14, il y a au niveau du sol une structure qui ressemble à une banquette.

Trouvailles : Deux fragments d'un chariot et quelques roues en terre. Un fragment de « token » en argile crue trouvé au niveau 4, L.4, et un « calculi » comme celui trouvé plus tard à Tell Atij, nous montre l'importance des relations commerciales dans cette région aux D.A. Cela est une preuve assez claire de ce commerce entre le triangle du Khabour et le reste de la Vallée.

La céramique et les petites trouvailles sont typiques de la région du Haut Khabour, des parallélismes avec les Tells d'Atij, al-Raqāi, Leilan, Brak et Bderi sont notables.

BIBLIOGRAPHIE : P. Bielinski, « Repports 1988-89 et 1990 » et R. Kolinski, D. Lawecka, 1992

TELL ABU HGAIRA

C'est une fouille de sauvetage découlant du projet de construction de deux barrages au nord-est de Hassake dans les années 1990. Maintenant tout est sous l'eau.

Les rapports des fouilleurs, un équipe syro-allemande (Allemagne Orientale), n'apportent pratiquement que la confirmation des généralités communes à tous les sites de la région, mais il n'y a pas suffisamment des données pour faire une analyse plus complète. Les rapports spécifient cependant que l'on s'efforce de retrouver l'architecture domestique. C'était très bien planifié mais il nous manque les plans et les dessins des trouvailles. Le travail a du être fait très vite à cause de la montée des eaux. La stratigraphie est assez complète. On constate 15 niveaux d'occupation.

Chronologie, IIIème millénaire av. J.C., Bronze ancien, (déterminé en amplitude) (Volume II page 138 – 146)

Niveau 1 = pas des restes d'architecture, seulement quelques céramiques du Bronze Ancien.

Niveau 2 = restes incomplets. Murs, en briques crues, plats, de 40x30x10 cm. Hauteur conservée de 50 cm. Et revêtements en plâtre. Les maisons sont très proches les unes des autres, séparées seulement par des cours ou des rues très étroites aux débris céramiques.

Niveau 3 = la limite inférieure de ce niveau (-5'80 m.) appartient au niveau de fondation d'un édifice en brique qui conserve une hauteur de 1'60 m. peut-être une structure en terrassement appuyée sur la colline. On pourrait penser qu'à cette époque le site était entouré d'un solide rempart en brique crue pour combattre l'érosion de la colline haute de 10 m. La fouille en extension dans le chantier sud du tell nous permet de voir les restes des structures d'habitation du site.

Ce devrait être un village avec des maisons avec des pièces pour vivre, des endroits de stockage et aussi des terrassements pour travailler

et se reposer. Entre les maisons, les rues étaient très étroites c'étaient souvent des ruelles sans aucune sortie. Niveau 4 et 5 = quelques restes d'architecture en forme de masse compactée de boue et quelques murs, puis quelques fragments de céramique Uruk, mais aucun indice d'architecture.

Niveau 6 au 15 = restes de cendres et de terre sans cohérence
Secteur A = Fouillé juste au dessous des Tombes Islamiques, en surface sur 325 m. carrées pour mieux connaître les zones d'habitation. Quelques pièces servaient comme entrepôt avec 2 grands « pithoi » et un récipient pour la conservation de la nourriture. Vestiges de canalisations vers la rue descendante au dessus du sol en brique des pièces 14x15x17.

Connexion entre maisons : la distribution des maisons se fait autour des rues. Une rue plus large pavée de pierres et de tessons et d'autres petites ruelles qui vont vers le wadi. Cette grande rue semble déviser le quartier résidentiel en deux mais comme il y a différents moments d'occupation il est pas possible de francher. Il est impossible d'arriver à des conclusions sur la fonctionnalité exacte. Il y a aussi un « grand chemin » de 2 m. par 1'20 de large, une épaisseur de 50 cm. et une canalisation au centre. On trouve des petites unités d'habitation autour des rues et des terrassements pour protéger les constructions.

Commentaire. Les maçonneries à Abu Hjera sont entièrement en briques crues. Il n'existe pas de constructions à coupole et tous les édifices sont à toit plat Tannours à la fin de la « grande rue » dans un espace ouvert, probablement pour les activités industrielles.

Mobilier : Les trouvailles sont pas très abondantes. Quelques objets en pierre pour la transformation des produits agricoles, mortiers et moulins en basalte. Fragments de céramique Uruk, un chariot en terre cuite (qui ressemble à celui trouvé à Mari qui est au Musée de Deir ez-zor

Conclusion : Il n'est pas possible d'étudier une maison complète. Mais il se pourrait qu'il y ait eu une assez large continuité dans l'utilisation du site. Elle a été finalement abandonnée sans violence puisque il n'y a pas de niveaux de destruction ou d'incendie. C'est une fouille en extension. L'objectif est d'étudier les quartiers d'habitation. Ce village avec maisons pour vivre et stocker et des terrasses construites pour travailler et se reposer est très intéressant. Mais comme la seule documentation que nous ayons est un rapport écrit avec trois photos, sans aucun plan ni dessins des surfaces fouillées, il est très difficile de l'interpréter. (Volume II fiches p. 138 – 146)

BIBLIOGRAPHIE: Al-Maqdissi, M., 1995, Martin L., Wartker, 1993-1994, Tunca, Ö., 1990

TELL AQAB

Situé à 15 Km. du site de Chagar Bazar dans le Wadi Dara. La chronologie, attesté est Préhistoire, période Half et Obeid (c'est la dernière occupation attestée)

Fouillé par le Département d'Archéologie de l'Université d'Edimbourg. Il y a eu deux campagnes en 1975 et 1976. Les fouilles visaient à trouver la stratigraphie avec des sondages pour savoir quelle était l'occupation. La profondeur atteinte est de 12 m. À cause des étroites mesures des sondages les plans des bâtiments sont très fragmentés et on pense qu'à la période Half le site n'avait pas beaucoup d'édifices. La plupart des constructions étaient indépendantes et s'entouraient de cours ouvertes. On a trouvé quelques vestiges de murs en brique crue et pisé mais aucun plan complet de la période Halaf pendant la 1^{ère} campagne.

Au cours de la 2^{ème} campagne, un sondage de 8 x 10 m. a permis de fouiller une structure complète de la période Halaf. C'est un édifice circulaire, du type « tholos », de 5m. de diamètre. Les murs en brique et pisé, de 0'5 m.

de large et une hauteur conservée de 1'5. Les fondations en pierre sont très grosses. L'intérieur est revêtu de gypse, possiblement avec un toit en voûte et une cour autour du tholos recouvert d'une épaisse couche de chaux et à un niveau plus haut du sol que les autres constructions. Il y a des restes de cendres déposées à l'intérieur, après l'enfoncement.

Vestiges d'autres édifices circulaires dans les sondages 2 et 3 et tombes du période Obeid aux sondages 2 et 4.

Les trouvailles c'est surtout de la céramique peinte typique d'Halaf (la culture Halaf est surtout connue par sa céramique peinte) et aussi la céramique d'Obeid dans le sud du tell. Ce site est important pour étudier la Transition Halaf-Obeid au Nord de la Mésopotamie. Les briques de la phase de transition ressemblent plus à celles d'Obeid qu'à ceux d'Halaf. (Volume II, fiche p.148 –149)

Comme conclusions on dirait que la similitude des sites d'époque Halaf en Mésopotamie du Nord de même en Iraq et en Turquie qu'en Syrie nous montrent à travers sa céramique que le développement de cette culture a eu lieu en même temps dans toutes ces régions. Une transition lente et graduelle des traditions Halaf vers Obeid a eu lieu ; ce n'est pas un phénomène local mais général.

BIBLIOGRAPHIE: Davidson, T.E., Trevor Watkins et Peltenburg E.J., (1981)

TELL ARBID

Situation : Ce grand site est à quelque 45 Km. au sud de Kamishliye et à 50 km. de la ville de Hassake.

Chronologie : Vestiges du IIIème et du IIème millénaire, Dynasties Archaiques, Mitannien, Assyrien, Post-assyrien et Hellénistique.

Le site a été étudié depuis les années 30, quand Max Mallowan a fait quelques sondages avant de travailler à Chagar Bazar et à Tell Brak, en 1936. Ce fut suffisant pour voir que c'était un important centre urbain du IIIème et IIème millénaires. Il a trouvé une partie d'un quartier d'habitation et quelques tombes hellénistiques. Après les travaux de Mallowan, les locaux ont trouvé du matériel important mais il a été vendu à des antiquaires. Plus tard dans les années 80, B. Lyonnet a commencé¹⁰⁰ des prospections et a trouvé de la céramique Halaf, Ninive 5, Dynastie Archaique, Néo-Assyrien, Hellénistique et Parthe. Les dernières fouilles ont été conduites par une équipe Syro-Polonaise de 1996 à 2002, dirigée par Piotr Bielinski. Après l'élaboration d'un plan topographique nouveau on a comparé avec celui de Mallowan et on a constaté qu'une énorme érosion a eu lieu en 30 ans.

1ère Campagne, Area A, sol vierge à 8'5 m. Dans le 1er niveau une grande cour pavée avec fragments de céramiques et argile gris, qui mesurait 5 par 4 m.. Vers le sud 2 ou 3 petites pièces de 4'5 x 2 m. aprox. qui devaient appartenir à une grande structure avec des murs de 3 rangées de briques crues. Dans les vestiges les plus profonds, une maison en briques crues et une petite ruelle. Le plus intéressant une salle de bain avec **une toilette**, (Volume II, fiche p.162 – 163) Trouvaille d'un fragment d'une bulla en argile avec 2 impressions incomplètes d'un sceau cylindrique d'époque Mitannienne. Vestiges d'une fortification découverte par Mallowan.

2ème Campagne, Area A. Les mêmes vestiges que lors de la 1^{ère} campagne. Découverte d'une tête de femme en argile de la période Hellénistique et aussi de céramique décorée de la même période. Continuation de l'étude du rempart découvert par Mallowan.

Vestiges d'un édifice en brique crue formé de trois pièces de mesures

¹⁰⁰ B. Lyonnet, 2000 « Prospection archéologique du Haut – Khabour occidental (Syrie du N.E.) », IFAPO, Volume I, Beyrouth

inconnues. D'un grand mur de 3 m. de large qui pouvait appartenir à un mur défensif qui pourrait être antérieur au II^{ème} millénaire (du D.A.). Quelques murs assez massifs appartenant peut-être au III^{ème} millénaire pour des installations d'activités économiques : tannurs, foyers, jarres de stockage. Aussi vestiges de ce probable rempart du III^{ème} mill. Avec un mur en brique crue de 1'2 m. large appartenant à une pièce rectangulaire de 4 x 2'2 m. en dehors de ce mur qui pourrait être une espèce de « casemate » dans le mur du rempart. Mise au jour d'une jarre à stockage.

Découverte d'un bâtiment au mur extérieur d'un mètre de large avec 6 renforcements, au plan pas complet. Au moins 3 pièces, la plus grande L. 11 de 2'8 x 4'2 m. avec 2 portes, une vers L. 13 (de 2'4 x 4'2 m.) divisée en deux par une fausse arche. Trouvaille d'une banquette en brique crue sur le mur nord de L.13. Les revêtements des sols et des murs sont très mal conservés. Le fouilleur propose d'y voir un possible bâtiment public en raison de l'absence d'installations domestiques. La chronologie n'est pas possible de déterminer.

Les restes les plus anciens sont du D.A. : une rue parallèle aux murs du bâtiment public appuie contre ce mur une série de pièces irrégulières séparées par des murs en brique crue de presque 5 m. de large avec une autre petite rue d'un mètre de large au pavement en tessons et en cailloux. Les mesures de ces pièces 1.1 x 1.3 m. aprox. Utilisées pour le stockage ou autre activité industrielle, toujours en relation avec ce bâtiment public. Trouvaille de céramiques du D.A. Découverte d'un autre fragment de mur en brique de 1.3 m. de large avec une pièce irrégulière remplie de cendres et une grande structure qui reste inexplorée. (Volume II page 154- 173)

Conclusion : Cette campagne a mis au jour des vestiges du II^{ème} millénaire incomplets, insuffisants pour être étudiés. En ce qui concerne le III^{ème} millénaire il y a des dépôts de 5 m. mais toujours incomplets.

3^{ème} Campagne , 4 niveaux du D.A. (III^{ème} millénaire , Ninive 5). Dans la partie la plus haute du tell (citadelle), problèmes avec l'érosion et aussi avec les constructions modernes.

Niveau 1, Mitanien, 2 bâtiments en brique crue , tessons de céramique Nuzi

Niveau 2, II^{ème} millénaire , vestiges d'une maison et un four, pièce de 2'1 x 1'8 m., sols de 18 cm. en argile et calcaire. Mur extérieur d'une rangée de briques presque en forme ovales . Cette structure était peut-être un four avec 2 feux. Une autre structure L. 5, est un bassin de 2'6 x 2'0 m. qui communique avec un autre four de 0'7 de diamètre. La fonctionnalité n'est pas claire ; ce sont peut-être des installations industrielles. Trouvaille d'une maison avec pour seuls vestiges un mur en brique crue de 4 m. de long et 0'6 m. de hauteur, doté d'une entrée de 0'7 m. de large au seuil en brique.

Niveau 3, Les trouvailles de ce niveau une tombe d'un enfant dans une jarre, quelques murs utilisés comme terrassements, des vestiges très pauvres de 2 murs en brique crue parallèles, un sceau-cylindrique du D.A. et bullae trouvées presque en surface.

Structures du II^{ème} millénaire peut-être, murs de terrassement, unités architecturales, toutes de la période Céramique du Khabour : Maison 1, de 17 x 5'1 m., le plan n'est pas complet , peut-être 3 pièces, la plus grande de 4 x 3'5 m. en briques crues de 36 x 36 cm. et demi-brique de 36 x 18 cm. La grosseur des murs était de 2 briques. Les portes de 0'6 m. de large. Les autres structures sont appuyées sur la Maison 1. Le locus 5, de 2'5 x 2 m. et les murs d'une rangée de briques de 36 x 36 sont connectées avec la Maison 1 par une porte. La Maison 2, a les mêmes briques que la

Maison 1, la même grosseur des murs et une espèce de grande cour aux sols en brique de 4'75 m., qui est un espace extérieur avec un grand tannur. La Maison 3, de 5'5 m. longue, avec 2 pièces. Et toujours au niveau 3, L. 1, est une grande cour de 4 x 3'1 m. aux sols très soignés avec une pièce à côté L. 10 de 3 x 2 m. avec une porte d'entrée. (Volume II, fiches, p.154, 156, 158). Les autres pièces dans ce sondage 36 / 65, semblent appartenir à la même maison. L. 10 avec un foyer de 1'5 x 0'5 m., construction de bonne qualité en briques crues de 32 x 32 cm. Le plan complet de cette maison ne peut pas être établi à cause de l'érosion. Les trouvailles : un sceau-cylindre et une bullae en argile. (Volume II, fiche p. 157)

Le sondage 36 / 66, appartient au D.A. Au centre du sondage, une rue étroite d'un mètre de large avec cendres et débris céramiques a été découverte et possibles vestiges de deux pièces, espaces ouverts, du type cours pour les activités domestiques. Un grand bâtiment avec plusieurs reconstructions de caractère domestique a été mis au jour avec une cour ouverte et plusieurs tannurs et fours ronds refaits plusieurs fois. Dans les sols, restes de céramiques du Ninive 5 (IIIème millénaire). Volume II, fiche p. 158-159.

Au sondage S, il y a seulement les restes de quelques murs de la période Ninive 5. Au niveau plus profond, on a trouvé des vestiges de 3 petites pièces presque carrées et une étroite cour, L. 22 qui devait servir comme cuisine de 1'6 x 1'4 m. Les sols sont recouverts de cendres et une banquette en argile est appuyé dans un des murs.

4 ème Campagne, Area SA, Area SD, sondage 36 / 65 le même que la campagne antérieure. La maison 3. Les plans ne se correspondent pas avec le texte du rapport et il est très compliqué de les comprendre.

Vestiges du période Dynasties Archaïques, dans les pièces L. 25a, L.19a, L. 23a Du période Akkadien, dans les pièces L. 19 (une cour), L. 18, L. 25. Dans les pages 281-282-283 du rapport. Pour Area D, seuls sont indiqués les vestiges sans aucune explication utile. (Volume II, figure 20, p. 165)

5 ème Campagne, Area SS : située dans la partie plus élevée du tell principal (acropole ou citadelle ?), les vestiges sont pauvres et irréguliers. Ce sont des restes de grands murs en pisé et petits espaces en brique crue. Trouvaille d'une tombe d'un enfant G 4, dans une jarre de la période post-Akkadienne, avec deux bracelets en bronze, quatre boucles d'oreille en bronze ou peut-être en argent, un dé en pierre.

Quelques vestiges de murs d'un Bâtiment Public et petite pièce de 2'2 m. long, avec une entrée très étroite, construite sur le mur nord extérieur de ce Bâtiment Public, qui pourrait être un magasin pour les ornements en os de la période Akkadienne. Murs sans un plan cohérent, 2 fours-tannurs, une plateforme étrange de 2 m. de long. Trouvaille d'une tombe d'enfant G 1, avec une figurine anthropomorphe d'un taureau en lapi-lazul de la période akkadienne. (Volume II, figure 26, p. 171)

Area S A, découverte d'un mur de la période Mitanni et deux pièces de deux maisons différentes, perturbées par des fosses modernes, L. 13, de 4 x 4 m. Le seuil de l'entrée conservé in situ et une banquette en briques crues. Au centre, une fosse de moins de 40 cm. de diamètre, peut-être un **trou de poteau** pour soutenir le toit. L. 14, est une pièce de 2'7 x 2'0, avec une porte au mur ouest, un foyer rectangulaire et un renforcement intérieur. Plusieurs rénovations sont observées, ce qui parle en faveur d'une longue occupation.

Area S L, est située dans la partie sud-est du tell. Durant la campagne précédente une partie du mur extérieur du Bâtiment Public a été retrouvée. Cette année

on a continué à fouiller et un mur en pisé a été découvert et aussi quelques tombes modernes ainsi que tombes d'enfants plus anciennes. Les vestiges des structures sont très érodées. Il y a des murs en briques crues de la période Akkadienne juste sur les restes du Bâtiment Public ainsi qu'un autre mur en briques crues morcelées, très pauvrement préservé avec restes de plusieurs tannurs et fosses, comme ceux du niveau du Bâtiment Public. Le bâtiment public, se compose de au moins 3 pièces L. 5, L. 7, L. 8, et une petite cour ? L. 7. C'est une pièce complète de 4 x 2.8 m., avec 2 portes avec seuils et avec peut-être une cage d'escalier en pierre ?. L'entrée au bâtiment public est en parallèle avec le mur extérieur, qui était d'un mètre de large. Mais à cause des fosses dans ce niveau il n'est pas sûr que cette porte appartienne à ce bâtiment ou à l'édifice voisin. Il y a encore d'autres vestiges de murs solides en brique crue mais on ne sait pas à quoi ils appartiennent.

Conclusion pour cette campagne : On a pu déterminer la stratigraphie dans la partie la plus élevée du tell qu'appartient au III^{ème} et au II^{ème} millénaire av. J.C.

6^{ème} Campagne : Area S A, Tombes de la période Mitanien, avec des céramiques Nuzi peintes. Area S S et S L, « Bâtiment Public », Loc. 11, Loc. 13 et Loc. 1, qui est une pièce d'au moins 5'5 x 3'23 m. avec une entrée sur la rue de 1 m. de large, avec un seuil en brique crue et une marche extérieure arrondie. Dans cet espace Loc. 1, deux tannurs très érodées. On voit deux portes vers la rue, et l'entrée a une marche en brique crue. La pièce 6 pouvait être la cuisine avec deux tannurs et deux foyers. Les deux espaces auraient pu servir pour préparer à manger. Ceci nous montre la fonctionnalité possible de ces espaces qui appartiennent à un édifice assez grand où l'on pouvait recevoir des invités. La chronologie est de la période de la céramique dite du Khabour. Les vestiges de ce bâtiment sont mêlées avec d'autres restes d'une tombe de la période parthe. Ce bâtiment public se compose de trois bâtiments superposés de la période dite céramique du Khabour, construits en brique crue, pour lesquels on a très peu d'information, si ce n'est que ce sont des restes domestiques. Il y a aussi des vestiges du III^{ème} millénaire sous forme d'une maison en briques crues contemporaine du bâtiment public

Trouvailles : Une jarre avec serpents trouvée juste à l'entrée du Loc. 6, (Volume II, figure 29, p. 174) et un sceau-cylindre en argile avec impressions trouvé dans un des tannurs

Juste en bas du Bâtiment Public, il y a une autre construction d'un Bâtiment Ancien, (c'est le nom qui nous donne le fouilleur), des mêmes dimensions avec une hauteur de mur conservée de 2'3 m. et les revêtements des murs plâtrés. Une partie du sol est en cailloux et fragments céramiques. Construit probablement dans la 2^{ème} moitié du III^{ème} millénaire. Quatre consoles d'un mètre de hauteur étaient dans les murs pour supporter le toit de cette chambre. Dans le coin nord-ouest il y a une étroite porte de 0'5 m. large et 1'4 de hauteur. Juste sur la porte on voit une petite fenêtre triangulaire. Les deux bâtiments devaient avoir la même fonctionnalité. Les maisons étaient de la période de céramique du Khabour (si l'on peut utiliser cette dénomination). La chronologie n'est pas sûre puisqu'il n'y a pas assez de restes céramiques pour pouvoir dater, mais on pense à la 2^{ème} moitié du III^{ème} millénaire. (Volume II, figure 27, p.172)

Area S R, découverte d'architecture domestique : maisons de la période de céramique du Khabour, mais ce sont seulement vestiges de quelques structures en pisé qui appartiennent aux fondations de deux pièces différentes et peut-être à deux maisons différentes toujours de la même période. Elles étaient assez larges, environ 1 m., et orientées vers les quatre points cardinaux. Au niveau inférieur, les murs étaient plus étroits et en brique crue. On a trouvé aussi un tannur de 0'8 m. de diamètre et un mortier en basalte à l'intérieur et une vaiselle complète en céramique avec deux grands bassins. (Volume II, figure 28, p.173)

Area D, Maisons du Ninive 5. Les niveaux de la période céramique du Khabour sont très érodées : il restent seulement des fondations en pisé, quelques murs

en brique crue assez étroites appartenant à deux structures différentes. Vestiges de fragments de trois tannurs et d'une tombe de 2'8 x 1'7 m. Au niveau Akkadien , encore plus érodé que le précédent, seulement quelques fragments dispersés de murs et de sols. Découverte d'une belle figurine en terre-cuite d'un mouton.

Conclusion du fouilleur : Il est trop tôt pour retracer les plans des maisons , auxquels ces murs appartiennent.

7^{ème} Campagne : Area A , vestiges de la période Mitanienne, avec de très pauvres indices de structures juste avant le sol vierge. Au-dessus, il y a essentiellement des restes de la période hellénistique. Une structure de la période Assyrienne se trouve après les vestiges hellénistiques : c'est un espace quadrangulaire aux murs en pisé d'un mètre de large et qui devait appartenir à une maison constituée d'une seule pièce mesurant 8 x 6'5 m. Il y a pas de restes du sol. Quelques restes de murs ont été découverts aussi dans ce secteur, mais rien de complet.

Au niveau Mitanien un bâtiment a été mis au jour « la maison Mitanienne du nord » ; il a au moins trois pièces loci 24 , 24a , 32 , et 41. Les murs ne sont pas homogènes, dans la partie sud ils sont plus larges et au nord plus étroits. Mais les fosses hellénistiques ont presque tout détruit. Un seuil en basalte trouve in situ marque l'endroit de l'entrée principale de l'édifice dans loci 24. Et dans la même pièce a été mis au jour un poêle sur un petit podium qui mesure 0'3 x 0'3 et 3 cm de grosseur. Dans loci 24a, une intéressante installation a été trouvée : une canalisation pour les eaux usées en céramique. Une cour occupe le loci 15 et 3, de 7.4 x 7 m. aux sols en cailloux. Deux autres pièces loci 25 (en forme trapézoïdale) et 35 et loci 1 sont dans le carré 28 /18 . Ce sont des espaces domestiques : des pièces utilisées pour habiter. (Volume II, figure 21, p.166) Il y a aussi quelques vestiges mal conservés dans les sondages vers l'est et l'ouest, sans aucune structure. Ce sont des murs détruits. Aussi quelques tessons de céramique du D. A. et un four à céramique, oval de 4 m. de long et 2'5 de profondeur avec une entrée trapézoïdale vers la pièce au feu. Le fouilleur pense qu'il y avait là plutôt une zone industrielle avec d'autres fours et que les quartiers d'habitation étaient dans un autre secteur.

Area D, vestiges du Ninive 5 : Une rangée de trois pièces de 2'2 x 2'6 m. aprox. , fouillée partiellement avec de sols associés. Une autre maison de quatre pièces, et deux tombes d'enfant (G 3). Les restes du D. A. sont seulement des tessons céramiques. (Volume II, figure 22, p. 167)

Les rapports expliquent la distribution du travail dans les fouilles, les sondages, les cadres, les mesures de ces sondages, c'est à dire la méthodologie pour fouiller mais il n'y a pas des plans des vestiges trouvés avec les références des murs, ni un plan général... Comment étudier ? Les vestiges architecturaux du D.A., nous donnent seulement quelques fragments de murs en brique crue et pisé, sans un plan cohérent. Est-ce qu'on peut donner comme chronologie la période de céramique du Khabour ? « Khabour-ware period » pour le fouilleur , c'est juste avant la III^{ème} Dynastie d'Ur.

Le résumé du fouilleur pour les 6 campagnes dit que cela nous apporte des données pour l'étude de l'histoire de ce site surtout pendant la 2^{ème} moitié du III^{ème} millénaire. Et que la 7^{ème} campagne nous donne aussi des vestiges du D.A. et de la période Mitanienne mais ne nous montre pas de vestiges importants de la période hellénistique sauf de très abondants restes de tombes

BIBLIOGRAPHIE, Bielski, P. , 1997, Bielski, P. , 1998, Bielski, P. , 1999, Bielski, P. , 2000, Bielski, P. ,2001, Bielski, P. , 2002, Mallowan, M., 1937,

TELL ATIJ

Ce site de la moyenne vallée du Khabour se compose d'un tell principal et d'un tell secondaire. Les restes du secteur public et commercial sont très érodés. Les vestiges ne donnent pas l'impression qu'il y ait eu une occupation domestique. Les restes ne le montrent pas propice pour un établissement permanent. Il a été fouillé entre 1986-1993 par une équipe de l'Université Laval de Québec, Canada, dirigée par le Prof. Michel Fortin

La chronologie est de la 1^{ère} moitié du III^{ème} millénaire av. J.C. – Ninive 5 -Le tell principal est un îlot élevé de 4 m. sur la rivière. Sur le tell secondaire il y a une nécropole contemporaine de l'occupation du tell principal.

Une exploration de l'ensemble de la vallée du Khabour a eu lieu entre 1975 et 1977 par H. Kühne publié dans le *Tübinger Atlas des vorderen Orients*, où il donne le nom de tell Ga'bi à tell Atij. Plus tard en 1983, d'après les prospections de Y. Monchambert, le nom du site était un toponyme bédouin, al-Tayis.¹⁰¹

Les vestiges les plus importants:

- Bâtiments en « grill-plan »
- Greniers de différentes dimensions
 - Fours de cuisson (tannur)
 - Grenier fortifié pour protéger le grain
 - Matériau : brique crue

Il n'y a pas de vestiges d'architecture domestique. Seulement des bâtiments pour le stockage : C'est un « **Site-grenier** » (nomination du fouilleur) muni de multiples dispositifs de stockage destinés à stocker divers produits, mais notamment du grain, surtout de l'orge. Le contrôle administratif doit provenir de l'extérieur. « Tous ces dispositifs d'entreposage à caractère public des sites du III^{ème} millénaire av. J. C., dans la moyenne vallée du Khabour nous autorisent à interpréter ces sites comme des dépôts à grains pour les échanges commerciaux. » Ce sont des peuplements très différents de la région du Haut Khabour. Cependant cela semble insuffisant pour justifier une telle concentration de sites aussi spécialisés et reliés à une entité politique située au dehors de la vallée. Pour M. Fortin, Mari s'avère une bonne candidate pour ce rôle. Idée très bien développée par le Prof Fortin (dans *Urbanisation et redistribution* 1997). En voyant qu'aucune des structures dégagées n'appartient à un habitat domestique et reliant les dépôts à grains de la vallée du Khabour à une éclosion de l'urbanisme en Mésopotamie, le fouilleur, propose l'hypothèse que les gens qui faisaient fonctionner les greniers vivaient dans un autre site, peut-être Tell Bderi qui aurait joué le rôle de cité de contrôle pour les réserves de grain de toute la moyenne vallée du Khabour.¹⁰²

Dans les premiers rapports des fouilles l'interprétation pour le fouilleur était insatisfaisante. (M. Fortin : Art. du Colloque de Québec 1989). Le fouilleur en 1989 pensait que le Tell secondaire avait des quartiers d'habitation mais en 1994 il dit textuellement que Tell Atij « ne présente pas de caractéristiques propres à des installations domestiques » et que c'est une « Sorte de station commerciale spécialisée dans le stockage de grains des plantes céréalières administrée par des fonctionnaires

¹⁰¹ Fortin, 1989, « Trois campagnes de fouilles à Tell Atij : Un comptoir commercial du III^{ème} millénaire en Syrie du Nord. » Conférence présentée à la Société d'Etudes Mesopotamiens le 8 mars 1989, *CSMS Bulletin* 18, pp. 35-56

¹⁰² Fortin 1997, « Urbanisation et redistribution des surplus agricoles en Mésopotamie septentrionale (3000-2500 av.J.C.) » *Urbanism in Antiquity- from Mesopotamia to Crete.* - ed. by W.E. Aufrecht et alii. *Journal for the study of Old Testament. Supplement series* 244, p. 50 – 81

originaires d'une cité-état méridionale qui pouvait être Mari et qui vivaient dans un village voisin peut-être Tell Bderi ». ¹⁰³

Le Khabour est un fleuve navigable : il est attesté dans les Archives du Palais de Mari qui parlent de l'existence d'un commerce fluvial. Il faut aussi savoir que le fleuve était plus large dans l'antiquité. Dans la 1^{ère} campagne, à Tell Atij, le fouilleur présente ce modèle explicatif de nature économique, et décrit le réseau d'approvisionnement des autres centres urbains comme Mozan, Leilan et Brak qui étaient entourés de vastes et fertiles plaines qui pouvaient être ses clients. Un tel type d'architecture publique – les greniers – lié au stockage indique que ces peuples avaient atteint un niveau d'organisation sociale comparable à celui d'une chefferie – comparaison avec des sociétés primitives –. Mais ce n'est pas exactement le cas à Tell Atij puisque une chefferie est dépourvue de bureaucratie. Or ici, les trouvailles de tablettes numériques, de calculi et de sceaux-cylindres prouvent le contraire. Aussi parce que l'entreposage c'est un seul produit, pas une diversité de produits. Dans les tablettes de Mari, il y a des références à un réseau de stations-relais fortifiées qui communiquaient entre elles. Zimri-Lim, par exemple, en temps de guerre, faisait en un mois Mari-Hassake, il fallait faire des haltes dans les centres régionaux. ¹⁰⁴

Mobilier et trouvailles : Jarres de grandes dimensions qui ont servi probablement d'étalons de mesure pour le transvasement des grains. Tablettes numériques, système archaïque de comptabilité. Gravure d'une barque à voile sur une roue de char miniature en terre cuite. Un sceau-cylindre qui prouve des activités liées à l'exportation et au commerce. Ancres en pierre et poids circulaires troués au centre, pour ralentir les barques qui descendaient le fleuve. Petits jetons d'argile crue ou peu cuite, de formes variées avec des points ou marques gravées pour gérer les échanges. (Volume II, figures 43-48 p. 191 – 196)

Dans la paroi occidentale du tell principal, la succession des anciens lits de la rivière nous montre que ce tell au moment de son occupation était une île, la rivière étant beaucoup plus large qu'aujourd'hui. Ce comptoir ou relais commercial était l'endroit où l'on chargeait les grains sur les barques pour naviguer sur le Khabour en se servant de « lets » pour ralentir la descente.

Résumé de la 5^{ème} campagne : Découvertes de très importants vestiges de structures de stockage. Au niveau supérieur silos plâtrés semi-voûtés en brique crue, 4 faisant partie d'un complexe à plate-forme massive et avec une unique entrée possible par le toit. Dans presque 13 niveaux du site on trouve des entrepôts de différentes dimensions, avec toits en encorbellement, sols et murs plâtrés. (Volume II, fiche p. 176)

La soudaine occupation de la moyenne vallée du Habour au Bronze Ancien juste après l'effondrement du monde Urukéen peut s'expliquer par deux concepts, le nomadisme pastoral et l'urbanisation. Ce sont deux visions opposées mais au lieu d'être contradictoires ces deux théories sont conciliables mais indépendantes. « quand on dit nomades ont veut dire pasteur nomade » Frenko 1996. Mais les nomades ce n'est pas possible : il n'y aurait pas d'agriculture, ce sont pasteurs-bergers. Et en plus : Pour construire on a besoin de technique et ils n'en ont pas. C'est un peu contradictoire. Telle est l'opinion du fouilleur et nous sommes assez d'accord avec lui. Nous avons déjà indiqué ceci avant, au chapitre antérieur. Voir Volume II page 154 – 196.

BIBLIOGRAPHIE :

Fortin, M., 1986, Fortin, M., 1989, Fortin, M., 1990, Fortin, M., 1991, Fortin, M., 1994, Fortin, M., 1997, Fortin, M., 1998, Fortin, M., 2000, Fortin, M. 2000.

¹⁰³ Fortin, 1998, « L'habitat de la station commerciale de Tell Atij sur le moyen Khabour au III^{ème} millénaire » *Espace Naturel, Espace Habité*, Actes du colloque de l'Université Laval, p.229 – 242

¹⁰⁴ Fortin, 1998, p.238

TELL BDERI

Situation du tell: Le barrage projeté à 35 km. au sud de Hassake va inonder au moins 30 sites archéologiques. Tell Bderi est un des plus grands dans cette région. Situé à 15 km. au sud de Hassake dans la rive est du Khabour. Les dimensions du tell sont 310 m.x 245 m. Ce site a été occupé seulement jusqu'à l'Âge du Bronze. Il y a 26 niveaux d'occupation. Les restes les plus importants en ce qui concerne l'architecture sont aux niveaux 9, 20, 23, 24, et 25. (Volume II fiches maisons p. 198 – 201 et figures 49 –66, p.202 – 219)

Niveaux 2 à 7 – Bronze Récent

Niveaux 4 et 5 – Vestiges du II^e millénaire, structures architecturales, maisons avec « céramique Nuzi » et céramique du Khabour. Le bâtiment du niveau 4 et 5 à sols consécutifs, peut-être une cour entourée par un mur. Pas de vestiges d'occupation Assyrienne, ce qui nous montre que le site est abandonné après la période Hurri-mitanniène. Ces niveaux 4 et 5 en dehors du rempart montrent le plan d'une maison et une série de trois fours. (Volume II, fiche p.198)

Niveau 6 et 7 - Au niveau 6, on trouve les vestiges d'une pièce avec des murs bien préservés et restes de cendres juste sur le sol vierge. Le niveau 7, est connecté avec le niveau 8. Un grand bâtiment avec une fonction différente a été découvert, se compose de deux pièces voisines, rectangulaires avec une espèce de bassins à sols plâtrés. Une des pièces a un sol recouvert de gypse. L'autre pièce a des bassins profonds de plusieurs mesures. Toutes les deux sont en connexion par un canal en gypse pour se protéger du soleil comme dans les maisons d'aujourd'hui.

Niveau 8 - Il a 26 couches et 11m. de séquence, sans interruption de l'Âge du Bronze Récent. Sur le plan 2 on trouve des murs conservés à une hauteur de 1m. à 1'5 m. Les sols sont couverts de céramique cassée mais avec la possibilité d'être restaurée à partir des tessons. Il y a aussi des sceaux -cylindres avec impressions et perles en pierre. (Volume II, fiche p. 198 – 199). L'unité de la partie est à deux pièces, une rectangulaire de 3 x 2 m. et l'autre carrée de 3 x 3 m. et sur le côté est, il y a une cour ou espace ouvert pour travailler avec des bassins creusés dans le sol. Il y a aussi un tannur. Dans les pièces il y a des banquettes et des podiums en briques crues qui sont utilisés pour le travail. (Volume II, figure 59, p. 212) Dans la pièce carrée il y a un foyer près du mur ouest. Dans la pièce rectangulaire, une porte dans la partie nord. Cela indique qu'il y a une autre pièce ou bien que c'était la porte d'entrée de l'édifice.

La maison ouest est contiguë de la maison est. Elle a connu deux phases de construction. La plus ancienne est assez grande et rectangulaire. Mesure 3 x 4 m. Plus tard elle devient carrée par un mur intérieur. Le sol en gypse a un bassin et un podium pour travailler, reliés par un petit canal en chaux. Cette installation était utilisée pour les travaux artisanaux ou domestiques, surtout pour la manipulation de liquides, mais on ne sait pas lesquels. À la 2^e phase, on ajoute des pièces, séparées de la pièce principale par un double mur. La pièce la plus à l'est est rectangulaire de 2 x 4 m., utilisée comme espace central pour donner accès aux autres pièces de la maison à travers des portes dans les murs est, sud et nord. La partie nord de cette pièce est bordée par une banquette en gypse. Une plateforme rectangulaire était utilisée comme foyer. Dans le coin sud-est, une cruche (jarre spéciale pour l'eau). Cette pièce pouvait servir comme salle de réception. Les pièces à l'ouest sont carrées de 2 x 2 m. et les sols sont en gypse. Vers le nord il y a un grand espace ou cour avec une autre grande cruche. L'association entre ces pièces et l'espace central n'est pas claire. Une autre pièce est occupée entièrement par un tannur. Dans la 3^e phase de ce bâtiment, deux ou trois pièces en ligne, ont été construites dans la partie sud. À ce niveau 8, il y a une forte densité de constructions. La chronologie, selon les restes céramiques, est du

Dynastique Archaïque ou de la période Akkadienne. (Volume II, fiches p.198 – 201 et figure 65 p. 218)

Niveau 9 - Un double mur très bien conservé revêtu en plâtre avec une porte et un sol qui devait appartenir à un grand bâtiment. Après l'abandon, il a été rempli de briques crues.

Niveau 20 - Vestiges d'un mur d'une maison en briques crues, sur des fondations en pierre. La technique de construction de cet édifice est différente des autres sur ce site. Les sols sont en galets.

Niveau 23 - Une très intéressante installation : une canalisation très soigneusement construite en pierre et mortier de gypse, qui descend vers le centre du tell et qui devait servir comme approvisionnement d'eau.

Niveau 24 - Un sol en plâtre très bien conservé, associé à un mur en briques crues.

Niveau 25 - Vestiges très clairs de muraille. C'est un gros mur en briques crues d'environ 2'80 m. de large dont la partie intérieure n'a pas été découverte. Un glacis protège le rempart de la ville du côté extérieur. Les briques sont de 20 x 20 cm. et le glacis de 1'70 x 2 m. de large en argile et sans briques est construit contre ce mur extérieur. On a appliqué une technique spéciale de pisé. Il y a une porte entre le grand mur et le glacis de 3 m. de largeur entourée d'orthostates qui sont très grossièrement taillés et qui mesurent environ 20 cm de large. Un orthostate est encore en pied et conserve une hauteur de 1'25 m. L'autre est tombé et cassé en plusieurs morceaux qui se trouvent dans l'entrée de la porte. À l'extérieur, l'entrée est formée de tour de 1'80 x 1'80 m. de large, construite avec de débris de briques sur une rangée de briques crues debout. Par les céramiques trouvées on peut dater ce rempart, le glacis et les orthostates comme du Dynastique Archaïque dans le Bronze Récent et c'est ainsi le système défensif le plus ancien trouvé en Syrie. (Opinion du fouilleur)

Au sud de cette muraille, c'est à dire en dehors de la ville, il y a 8 niveaux avec restes d'architecture et cendres qui appartiennent au dernier moment d'occupation et ne sont pas en corrélation avec les niveaux de l'intérieur de la muraille. Dans la colline nord, les restes n'ont qu'une hauteur de 30 à 50 cm.

Un bâtiment de la période Mitanni, (Volume II, figure 63, p.217) formé d'une pièce, présente différentes phases d'occupation : aux niveaux 5, 4, 3 et 2 (avec plusieurs fours à pain). Ce bâtiment est sur une plateforme en briques crues, peut-être, un terrassement. L'entrée de cet édifice est dans le coin nord-est, et un couloir va vers l'intérieur de l'espace central, qui est une pièce circulaire. Cette pièce a un seuil monumental de deux dalles en pierre grossière. Ce tholos est soigneusement construit avec une fondation en pierre qui supporte un mur en briques crues. (Volume II, figure 64, p. 217). Les mesures de la structure circulaire est de 3'3 m. de diamètre. L'intérieur était vide et sans portes. La fonctionnalité de cet espace est pour le moment inconnue.

Trouvailles : Céramique Nuzi peinte et un sceau-cylindre avec impressions. Interprétation : Il est difficile de déterminer la fonctionnalité de ce bâtiment Mitannien, mais c'était peut-être un édifice important. Ce pourrait être une maison habitée d'une façon représentative ou un édifice public de dimensions modestes pour des fonctions administratives.

Area Nord – Area 2965. On a fouillé 7 niveaux. Le plus bas le niveau 7, a une architecture assez bien conservée. Découverte d'un bâtiment avec 5 pièces dont les limites ne sont pas encore connues. La pièce A a des céramiques in situ. Elle est carrée et assez petite, mesurant 2'25 x 2'25 m. Une accumulation de grains est apparue dans un coin de la pièce : blé, orge... aussi des mortiers en pierre polie. La pièce B était vide sauf un pot complet du Bronze Récent. La pièce C est la plus grande du bâtiment et contient une collection de céramiques. Les pièces D et E, fouillées partiellement mais très érodées, avec vestiges de deux bâtiments. En dehors un pavement en galets qui

pouvait être une rue ou une cour. La céramique trouvée pouvait appartenir au Dynastique Archaïque ou à la période Akkadienne.

Area 2963. On a fouillé 4 niveaux. Le niveau 4 est un quartier d'habitation de la partie de la ville appartenant au Bronze Ancien. Une rue ou ruelle sépare les deux maisons. Les sols en gypse ont été plusieurs fois restaurés. La maison située très à l'est est entourée par un petit mur avec pilastres et un couloir. Il y a des restes de céramique peinte, typique du Dynastique Archaïque.

Résumé : L'occupation la plus importante à Tell Bderi est au Bronze Ancien. La ville est protégée par une enceinte. On constate une occupation constante pendant le III^{ème} millénaire. Mais au Bronze Moyen le site est vide et on le réoccupe au Bronze Récent. Plus tard aucune autre occupation plus moderne n'est attestée

Le concept de maison à Tell Bderi, d'après Peter Pfälzner nous l'avons déjà étudié (chapitre Analyses dans ce Volume I p. 32) Il nous donne neuf concepts différents sur un tableau, mais après il explique seulement trois.¹⁰⁵

Le concept A, « line houses », maisons linéaires, est attestée à Tell Bderi. Les pièces sont alignées et ne se communiquent pas à l'intérieur par des portes. Tandis que chaque pièce est accessible individuellement par l'est. Les maisons sont entourées d'espaces ouverts. Il y a de grandes fosses pour le stockage en dehors des maisons. Ceci est caractéristique de ce concept d'habitat. Aujourd'hui on trouve très souvent ce genre de maisons en Djezireh syrienne. Un exemple pour le III^{ème} millénaire, est fourni par les installations domestiques du niveau 12 de Tell Bderi, (Volume II figures 52 et 53, p. 205 et 206) où les pièces étaient utilisées, pour le stockage comme en témoignent les restes de paille et de matériaux organiques que l'on y a retrouvés. Les comparaisons avec les exemples ethnographiques nous montrent une occupation temporaire des installations. Ce sont des semi-sédentaires, des agro-bergers. Pour le fouilleur une espèce de plateforme en galets trouvé dans le côté ouest de la maison (Volume II, figure 52 et 53) pouvait même indiquer l'endroit où pouvait être installée la tente.... (à notre avis l'interprétation n'est pas assez prudente, c'est une hypothèse très risquée).

Le concept B. Ce sont les maisons à voûtes du III^{ème} millénaire (dome-houses) qui étaient construites avec la même technique de voûte en briques crues que les « maisons-qubbe » de la Syrie du nord aujourd'hui. Exemple à Tell Bderi au niveau 11, (Volume II, figure 54 et 55, p. 207 et 208). Les maisons à voûtes de III^{ème} millénaire ont des foyers, des fours et d'autres installations permanentes, ce qui suggère que ses habitants étaient sédentaires.

Le concept C, ce sont les maisons « parcelées » (allotment houses). – Ce sont les plus abondantes dans la Djezireh syrienne au III^{ème} millénaire. Elles ont été étudiées à Bderi et Chuera (Volume II, fig. 7-8). Ces maisons étaient construites selon les modèles urbains et chacune avait les mesures de la typologie des sumériens. Les mesures les plus fréquentes sont 6 m., 7,5 m., 9 m., et 12 m. Normalement l'entrée a un couloir avec une grande pièce à la fin qui donne l'accès à d'autres pièces plus petites. Une cour de diverses mesures plus au fond qui est la pièce principale, parfois divisée en deux. La pièce principale présente un sol en gypse ou en plâtre, il y a un foyer au centre et des banquettes le long des murs. Dans les différentes maisons étudiées en Djezire on voit que le genre d'activités des gens de ces maisons était surtout la production agricole et le stockage. Il y a diversification des activités économiques des habitants. Exemple à Tell Bderi niveau 14 (Volume II, figures 49 –50 –51 p. 202-203-204).

¹⁰⁵ P. Pfälzner, 2002, « Early bronze age houses in the Syrian Djezireh » *The Syrian Djezireh cultural heritage and interrelations*, Université de Tübingen, p.231 –237

Conclusion : Tell Bderi pourrait être le siège d'une bureaucratie provinciale avec 14 maisons complètes, 64 pièces, et des activités domestiques très clairement détectés

106

BIBLIOGRAPHIE : Pfälzner, P., 1986-87, Pfälzner, P., 1986-87, Pfälzner, P., 2002,

TELL BEYDAR

Situation du tell, à 35 km. au nord-est de Hassake. C'est un site urbain d'une superficie de 28 hectares.

Aperçu général de tell Beydar, selon la page web de 1996 (www.users.skynet.be/lebeau/pages/french/frbint.htm) : « Tell Beydar est une *Kranzhügel*, typique du III^{ème} millénaire appartenant donc à cette série de cités circulaires présentant un double système de fortifications et habitées par une population présentant la caractéristique d'employer la céramique dite métallique comme vaisselle de table. »¹⁰⁷

Chantiers :

Chantier A , hellénistique, séleucide-parthe.

Chantier B, Bâtiment public-officiel et quartiers d'habitation

Chantier 1, Rempart de la période E. J., un bâtiment officiel avec fragments de tablettes cunéiformes aux textes administratives, murs gros de 2 m. et au mur ouest des contreforts.

Chantier E, grand grenier

Chantier F, palais du Dynastie Archaique et temple akkadien

Chantier G , vestiges du rempart

Chantier J , occupation néo-assyrienne

Chantier L , ateliers d'époque akkadienne. Fonction économique spécialisée en relation avec le temple A.

Chantier M/O, grand bâtiment E. J.

Chantier N, acropole, temple D en forme trapézoïdale, sol de l'entrée en pavé de dalles rectangulaires cuites.

Chantier P , III^{ème} millénaire : mur époque akkadienne, édifice publique du E. J. et occupation hellénistique.

Chantier Q, près de la surface restes hellénistiques. Plus bas, vestiges de murs du E. J. , peut-être appartenant à un quartier domestique.

Chantier B

Ce chantier est sur le versant nord du tell entre l'acropole et la limite extérieure de la ville haute, au pied de l'acropole. On voit les fondations hellénistiques qui arasent les murs du III^{ème} millénaire et les réutilisent au nord. Au sud-ouest le niveau du III^{ème} millénaire est un habitat domestique et nous avons la stratigraphie

¹⁰⁶ P. Pfälzner 1996-1997, 1986-87 « A short account of the excavation in Tell Bderi 1985 », A.A.A.S. vol. XXXVI- XXXVII, pp. 276-291

¹⁰⁷ Cette dénomination en allemand de *Kranzhügel* , proviens de la culture des sites circulaires à enceintes circulaires ou polygonales tels que Chuera, Beydar Bati et Muezzar, Conclusions Melebiya p. 611, 1993-b « Les Maisons de Melebiya. Approche fonctionnelle de l'habitat privé au III^{ème} millénaire av. notre ère en Haute Mesopotamie », *Houses and Housholds*, Leiden , p. 129 – 136

jusqu'au niveau Dynastique Archaïque. On a trouvé des rues d'environ 40 cm. de large, et la présence des systèmes d'évacuation vers la canalisation centrale de la voirie.

Les niveaux du Dynastique Archaïque sont en pente descendante vers le nord qui correspond à la pente de la ruelle (avec une canalisation sud-nord) qui sépare le chantier B en deux. Ceci implique la construction en terrasses étagées de ses habitats. Plans partiels d'au moins 7 bâtiments en briques crues accolés les uns aux autres. Un système de doubles murs sépare les maisons. (volume II, fiche p. 220-221)

Seule la Maison aux Tablettes a été entièrement dégagée. Deux autres maisons de dimensions respectables sont en cours de dégagement. En outre deux petites maisons sont mis au jour situés bordant la ruelle à l'est. Elles sont équipées de fours domestiques et des bassins recouverts en plâtre et leur plan de distribution est identique caractérisé par un vestibule d'entrée, (sous lequel passe la canalisation provenant de la partie centrale de la maison vers la rue) et une petite pièce de réception avec de nombreux aménagements. Plusieurs sols en terre tassée qui nous montrent une occupation continue. Associés à ses sols il y a des banquettes, des fours, des foyers et des bassins pour les activités domestiques. Par la céramique très abondante et variée, on peut dater ces structures du Dynastique Archaïque. Autres trouvailles intéressantes sont: figurines anthropomorphiques ou zoomorphiques, outils pour le broyage des céréales, lames en silex et obsidienne provenant des lames articulées des faucilles. Un matériel commun pour un quartier d'habitation. Ce quartier a été complètement perturbée par de larges fosses de la période séleuco-parthe. À ce niveau du Dynastique Archaïque la rue qui délimite le quartier d'habitation traverse le chantier sur 20 m. de long et entre 0'90 à 1'50 de large. Elle est rempli de briques crues en argile pure de couleur verte. On a trouvé des tessons et des céramiques complètes, ainsi que des canalisations.

La pièce 2556 d'environ 6 m², avec ses sols et ses aménagements, a été détruite par un incendie. Une 2^{ème} maison de deux pièces 2565 et 2587 et une autre plus grande 2590, avec une banquette, deux tannurs, deux jarres enfoncées dans le sol et un bassin en djuss, appartient à ce niveau.

La 3^{ème} maison avec le même plan de trois pièces, deux petites 2621, 2625 et la 3^{ème} plus vaste 2631, qui est bien conservée il y a deux banquettes et un niche dans le mur sud. Le sol, la banquette et la base des murs sont plâtres. On a trouvé de la céramique in situ et les restes d'un panier sur une banquette. Cet espace communiquait avec la pièce 2625 dont le sol, plâtré, est aménagé pour l'évacuation des liquides vers la canalisation. La 3^{ème} pièce 2631 est deux fois plus grande que les autres et contient des jarres enfoncées dans le sol et un grand bassin en djuss.

Du sud vers le nord, on trouve une petite pièce 2558 de 3 m², avec une plinthe et un bassin en djuss. La pièce à côté, la 2597 de forme trapezoïdale n'a aucun aménagement. Vers l'ouest, la pièce 2615 a un bassin en djuss et à sa place dans la seconde phase d'occupation il y a un contrefort.

« **Maison aux Tablettes** » (Volume II, fiche p.222 et figures 69-70-72 p. 228-229-230). Au cour de la 1^{ère} campagne, on a découvert, séparées par un double mur, deux pièces 2574 et 2611, avec une porte au seuil très solide. Et une 3^{ème} pièce 2645 dont la superficie est la somme des deux autres. Les trois pièces ensemble ont une forme rectangulaire. Cette maison ou espace administratif a livré une bonne quantité de tablettes du III^{ème} millénaire. « Cette trouvaille est exceptionnelle, par le nombre de tablettes, leur ancienneté et surtout leur présence dans un quartier dont la fonction première est celle d'un quartier d'habitation privée » nous dit le fouilleur M. Lebeau.

Le plan complet de la Maison aux Tablettes a été dégagé en 1994. Les dimensions de la surface totale est avec les murs de 39 m², le plan rectangulaire est de 7'65 x 5'15 m. La surface totale sans murs et sans seuils est de 22 m². Les murs sont en

briques crues subcarrées de 32 x 28 x 8 cm. , de bonne qualité et de couleur beige et beige-rougeâtre. L'épaisseur des murs d'une brique et demie, environ 0'50 m. Hauteur conservée de 0'75 m, soit 8 assises. Les murs intérieurs du bâtiment sont enduits de terre beige.

Cette maison a un plan très particulier, avec une grande pièce d'entrée et deux petites pièces rectangulaires. La disposition urbanistique est aussi différente car l'entrée n'est pas dans la ruelle mais dans la façade nord. Vers la ruelle, la façade est fermée. Ce type de plan est assez connu en Haute Mésopotamie (Tell Melebiya). La porte d'entrée par le nord a un seuil en briques. La connexion entre les pièces se fait aussi par des portes avec seuils en briques.

La pièce d'entrée locus 2645 , aux dimensions totales de 13 m², au plan rectangulaire est de 4 x 3'3 m. Les deux autres petites pièces rectangulaires de cette maison sont de mêmes dimensions 2'5 x 1'75 m. et la surface totale est de 4'4 m²

La description des trouvailles de 140 tablettes in situ est avec tous les détails et presque tablette par tablette dans les rapports. (Volume II figures 69 – 70- 72, p. 228-229-231) La découverte de 140 tablettes entières et aussi des fragments, car 135 sont associées à la Maison aux Tablettes et 5 autres documents proviennent des sols de la maison adjacente, est une trouvaille exceptionnelle. Ce n'est pas une trouvaille isolée, car d'autres documents écrits ont été découverts dans d'autres chantiers du tell. Les découvertes associées aux sols de la Maison aux Tablettes se caractérisent par l'absence totale de fours domestiques ou foyers, ce qui est inhabituel dans le cas d'une maison privée. Il y a cependant des restes de céramique abondante du Dynastique Archaique, des objets en bronze et des fragments de figurines en terre cuite comme dans tous les habitats domestiques. Le contexte général de ces trouvailles est celui d'un habitat domestique. Mais « cette Maison aux Tablettes était-elle une maison privée, une annexe de l'administration centrale, l'atelier d'un scribe ou un bureau de quartier consacré à certaines activités spécifiques ? » Les 140 tablettes sont d'un caractère administrative et elles sont datées d'environ 2.400 av. J.C. La situation des trouvailles des tablettes, semble indiquer que la maison n'a pas été l'objet d'une destruction violente.¹⁰⁸

La « Maison Nord », espace 2740 (Volume II, figure 67, p. 226) est située en contrebas de la rue séparée des autres maisons par un double mur, à cause de la dépression du terrain. La maison était orientée NO-SE et il restait à compenser la pente dans ses pièces situés à l'est. Un dénivelé de 30 cm. est l'origine d'un système de couloirs en pente, entre deux solides murs (d'une largeur de deux briques) pour faire la liaison entre deux pièces aux sols d'une altimétrie différente. L'organisation spatiale est aussi originale car il y a quatre portes et deux sont munies d'une crapaudine, ce qui n'avait pas été observé dans ce quartier. Les trouvailles de matériel sont peu importantes car la maison fut comblée avec des briques et terre argileuse. Le mur de la rue est construit avec des briques comme celles du remplissage, un type de brique argileuse et imperméable qui n'est jamais attesté dans l'habitat.

Conclusion du Chantier B, « C'est un quartier d'habitations privées organisées de part et d'autre d'une rue ». Il y a 6 maisons partiellement dégagées, des aménagements domestiques à l'est de la rue tels que des tannurs, des bassins en djuss, de grandes jarres et des banquettes. La rue a influencé l'organisation du quartier. À l'ouest on voit des habitations plus grandes qu'à l'est et les murs sont plus épais. Il n'y a pas des banquettes, ni tannurs ni jarres enfoncées et aucun enterrement. Le matériel spécifique qu'on trouve est constitué d'aiguilles, de coquillages, de silex, d'une abondante céramique et de documents écrits. La communication entre les espaces intérieurs se fait par des portes de 60 cm de largeur mais il n'y a pas des portes vers la

¹⁰⁸ 1996 « Le contexte archéologique et stratigraphique de la « Maison aux Tablettes » (IIIème millénaire) », *Subartu II*, Ecums, Buxelles, Belgique, p. 3 - 29

rue. Pas d'indices suffisants pour affirmer que l'organisation se faisait par spécification entre espace domestique ou espace administratif en fonction de la situation sur la rue.

« Ce quartier d'habitations privées ne diffère pas de ceux des autres sites datés de la même période (2450-2400) et nous donnent des riches informations sur les traces d'artisanat et d'occupation domestique. » (Volume II, fiche maison p. 220 et figure 68, p. 227)

Chantier E

Découverte d'un vaste grenier à céréales du III^{ème} millénaire. Une maison privée est accolée à la façade arrière du grenier. Il y a une pièce supplémentaire avec une porte et un seuil au mur nord. Les quatre murs sont d'une largeur d'un brique et d'une hauteur conservée de 0'90 m. La pièce mesure 3'70 x 3'40 m. et a une banquette à l'angle nord-ouest. On a trouvé des traces d'enduit blanc au 3^{ème} sol très mal conservé. Sous ce sol, il y a un mur et une surface horizontale de briques irrégulières appartenant au sommet du terrassement. Dans l'espace extérieur au sud du grenier on a découvert un niveau Akkadien Ancien aux murs en terrassement.

Chantier F

Sur l'acropole ce sont des bâtiments officiels. Un palais du Dynastique Archaïque, qui en réalité c'est un bâtiment officiel qui servait principalement à la représentation et pour les réceptions. On a trouvé deux niveaux d'occupation du Dynastique Archaïque et Akkadien avec un temple d'époque Akkad moyen. Les niveaux d'architecture sont très érodés. Il n'y a pas un plan complet d'aucune structure de la période Obeid. Mais on a découvert 18 documents en écriture cunéiforme, datables du 2400 av. J.C.

Chantier G

Rempart et vestiges de maisons contre les murs intérieurs, et espaces ouverts du Dynastique Archaïque.

Chantier J

Trouvaille d'une occupation néo-assyrienne, très érodé. Seulement quelques sols en dalles de pierre et restes des murs.

Conclusions générales du site de Tell Beydar : Tell Beydar est important en Haute Mésopotamie pour la diffusion de la culture urbaine au III^{ème} millénaire.

« Tell Beydar à cette époque est le plus important centre urbain de la partie occidentale du Triangle du Khabour » C'est un centre urbain de taille moyenne, aux dimensions sub-régionales, exerçant un contrôle sur une grande zone composée de petites cités, villages hameaux et installations rurales.

Les 165 tablettes découvertes, la plupart au chantier B, mais aussi dans le complexe palatial et sur d'autres chantiers sont datés d'environ 2400 av- J.C. Ce sont des documents administratif. Il s'agit des plus anciens textes découverts dans la Djezireh Syrienne.

À l'époque du Dynastique Archaïque, la population estimée pouvait être d'environ 2.000 ou 3.000 habitants. Lebeau c'est le seul fouilleur qui donne une estimation du nombre d'habitants :

BIBLIOGRAPHIE : Lebeau, M., 1997, Plusieurs auteurs, 1996, Lebeau, M., 1996, Buard, C. , Poinot, I. , et Quenet, P. , 1997, Van Lerberghe, K. et Voet, G. , eds. 2000, Plusieurs auteurs, 2002,

TELL BRAK

Situation du tell, dans les plaines du Haut Khabour sur le wadi Jaghjagh à la limite de la zone d'agriculture sèche qui est aujourd'hui entourée de champs à blé. Tell Brak est un des plus grands sites de la Syrie. Il est au milieu des voies de communication entre l'Anatolie au nord et la Mésopotamie au sud. Il a une grande influence surtout du sud mésopotamien

Le nom ancien pourrait être NAGAR (Nawar) dans les textes du III^{ème} et II^{ème} millénaire ou TA'IDU, dans les descriptions des textes d'époque assyrienne.

Les fouilles ont commencé en 1937 sous la direction de Sir Max Mallowan et il a découvert le Temple aux Yeux et le Palais de Naram-Sin. Plus tard en 1976 Prof. D. Oates, Dr. R. Matthews et en 1998 G. Emberling ont continué. Les 1^{ers} niveaux ne sont pas encore étudiés à cause des difficultés pour accéder aux vestiges en raison de l'accumulation de dépôts antérieurs. Il y a des vestiges depuis le VI^{ème} millénaire av.J.C. Tesson des périodes Samarra, Halaf, Obeid et Uruk. Au IV^{ème} millénaire av. J.C. Tell Brak avait d'importants contacts avec le sud mésopotamien et la civilisation Uruk Récent.

Le Temple aux Yeux a été alors construit sur une plateforme en argile, et rempli de perles en pierre et amulettes. Le plan du Temple est du type tripartite d'inspiration méridionale.

A part les connections avec le sud mésopotamien, Tell Brak est surtout un site important pour le développement local. Au III^{ème} millénaire les relations du nord de la Syrie et de la Mésopotamie changent et le Nord mésopotamien a sa propre identité culturelle à caractère régional : Ninive 5. Tell Brak devient un centre très important dans ce monde. La céramique avec incisions et les sceaux cylindres sont abondants.

Des bâtiments publics, temples et bâtiments administratifs sont bâtis. Plus tard à la fin du III^{ème} millénaire et au commencement du II^{ème}, il semble y avoir abandon, mais au milieu du II^{ème} millénaire il y a réoccupation.

L'objectif en 1998 de G. Emberling « C'est étudier et comparer l'influence du sud mésopotamien dans un centre urbain du Nord à la période Uruk quand les gens du sud fondent des colonies et des établissements dans la région et à la moitié du III^{ème} millénaire quand les états du Nord adoptent la culture du sud s'adaptant au Dynastique Archaique suivi de la conquête des rois akkadiens. »

Dans les textes de Mari, Ebla et Beydar, la ville de NAGAR – sûrement le nom ancien de Tell Brak - est un important centre urbain qui domine la région, au milieu du III^{ème} millénaire. À la fin de la période du Dynastique Archaique, les formes d'administration et l'art des villes du nord sont influencés par le sud mésopotamien, ainsi que l'écriture cunéiforme et les sceaux cylindres et les sculptures votives. Cette dépendance idéologique n'est pas encore très claire.

Area TW, (Volume II, fiche, p. 242) dans les niveaux 1- 16, on voit une séquence d'occupation domestique qui n'est pas érodée par les constructions monumentales postérieures de la période Uruk moyen à Ninive 5, qui a été découverte. De grosses fondations du II^{ème} millénaire sont mis au jour mais pas d'architecture cohérente. Seulement une petite fosse remplie de tessons céramiques et restes de squelettes de chèvres. On trouve un autre niveau, niveau 2, avec architecture très perturbée par les couches de fondations et par une grande fosse. Ce bâtiment est en briques gris de 10x30x10 cm., avec une décoration d'applications en gypse rouge dans les sols et les murs. Pas de céramique in situ, ce qui en rend la datation difficile. Les descriptions des bâtiments, des espaces et les plans ne sont pas très complets, mais le fouilleur remarque que ce sont des édifices publics, il n'y a pas d'habitats. On pense qu'il y avait près du monticule principal plusieurs établissements secondaires mais on a trouvé seulement quelques vestiges. Les restes céramiques sont très abondants et les sceaux-cylindres avec incissions aussi. (Volume II, figure 88, p. 254). Trouaille des

vestiges d'un mur en caisson et d'une porte monumentale en briques crues rouges de 22x34x8 cm. et revêtement en gypse gris de 8 cm., du 1^{er} moment du IV^{ème} millénaire. Similitudes avec les murs à caisson découverts à Tell Ziyzda. Les murs sont de 1'85m. de épaisseur et l'entrée a 1'5m. de large. Dans la porte elle-même un seuil assez gros en basalte en une seule pièce de 1'85x 1'52 et 29 cm. Plusieurs restes le long du site de murs défensifs, des maisons de la période d'Uruk construits au dedans et au dehors des murs de l'enceinte. Les matériaux découverts sont toujours de la période d'Uruk. (Volume II, figure 78, p. 244)

Niveau 17.- C'est une superficie très soignée pour la construction de maisons vers le nord et appartenant à la période Uruk Moyen. On a trouvé des céramiques, objets en bois, un collier de lames en or et idoles aux yeux. Ces derniers objets prouvent que la première plateforme du Temple aux Yeux était de la période antérieure à l'Uruk Moyen indigène. Les tablettes numériques de cette même période sont une variété de pièces géométriques.

Sous ce niveau, un bâtiment avec céramique Uruk Récent in situ. Le plan de cet édifice n'est pas normal, pas comme les autres de la même période. Les pièces sont presque carrées avec un « poêle en terre » dans chaque pièce. (volume II, figure 78, p. 244). La pièce 1, reconstruite au moins deux fois, le mur ouest a une porte vers l'est qui a été bloquée et ouverte vers l'ouest. Les pièces 2 et 3 appartiennent à la 2^{ème} phase, et ces portes vont vers la cour où il y a une structure circulaire peut-être pour le stockage. On y a trouvé une gouttière en terre cuite (volume II, figure 90, p. 256). Evidence de travaux en métallurgie avec la trouvaille d'une impression en cuivre de 23 cm. utilisée pour mouler.

Résumé du fouilleur : On doit regarder vers le sud mésopotamien pour trouver les premières villes du monde mais il y a aussi beaucoup des données au Nord Mésopotamien d'un développement urbain très tôt et très **indépendant**.

Pour D. et J. Oates, l'importance de Tell Brak au IV^{ème} et au III^{ème} millénaires est due à sa situation sur la voie commerciale la plus grande entre Sumer et Akkad, avec les mines de cuivre de Ergani Mader au nord-ouest de Diyarbakr. On pense que les caravanes d'ânes étaient le seul moyen de transport possible à cette période. (Volume II, carte 19, p. 25)

Les objectifs prioritaires des campagnes de 1985-86 étaient: Le Temple aux Yeux, le grand bâtiment de la période Agade et le palais mitannien de Naram-Sin sur l'acropole du temple. (Volume II figures 81-82-83-84-85, p. 247-251). Ce sont des bâtiments publics de la période akkadienne. Il y a aussi très abondante céramique peinte de la période Obeid Récent et de la période Uruk.

Mallowan a découvert lors des premières années des fouilles des quartiers d'habitation à Tell Brak avec une stratigraphie intéressante, mais les plans sont incohérents. C'était un temple avec des colonnes et une décoration associée aux types mésopotamiens, et aussi la présence de deux escaliers au palais est avec toujours l'influence mésopotamienne. Ses rapports suivants sont sur l'occupation akkadienne, un palais et toute sa description ; ils nous montrent une grande relation avec la vallée du Tigre. La découverte la plus intéressante est une statue d'un taureau avec une tête humaine en pierre calcaire. Le style des sculptures pourrait faire penser à celles de Mari ; mais à Mari il n'y a pas l'iconographie du taureau, ceci est plutôt l'influence de Sumer.

Dans Area TW, un groupe de maisons aux structures rectangulaires en « reimchen » briques (type de brique crue rectangulaire de section carrée caractéristique de la période Uruk), avec revêtements des murs et des sols en plâtre rougeâtre. (Voir tableau 2 dans ce même chapitre page 48)

Découverté d'un espace circulaire peut-être une cuisine ou un endroit pour des travaux industriels avec une partie en grill-plan et céramique de la période Uruk Récent. Aussi neuf niveaux d'occupation ont été mis au jour, avec beaucoup de céramique qui peut nous aider à étudier la transition de l'influence du sud Uruk au développement de la céramique du nord dite Ninive 5. Et sept niveaux d'occupation du IIème millénaire avec restes akkadiens et hurrites du royaume de Urkish (Moza) et Nagar /Nawar (Brak) . Découverte d'un sceau avec le nom d'un roi de Nawar à Tell Brak. On sait que ça existe partout dans ce tell la présence de Ur III même si l'évidence est attesté simplement par quelques tessons céramiques, puisque l'information sur les vestiges du IVème et IIème millénaire Uruk et Akkadien ce sont surtout des descriptions de céramique.

Area HS3.- Trouvaille d'un bâtiment en briques crues rougeâtres avec des cours associées. À l'est de ce bâtiment deux pièces aux murs en briques crues et sols en terre battue. La pièce 1 est de 1'4 x 1'6 m., et a un sol en dalles et une fosse avec deux jarres avec des objets très intéressants à l'intérieur (Volume II, figures 89 – 91-92-93, p. 255-257-258- 259) anneaux en argent, colliers, figurines, plaques en or et surtout **une figure en or et lapis-lazuli de Anzu (fig 92)**. La comparaison la plus significative est avec celui trouvé à Mari. Tout daté de la période akkadienne. La pièce 2 de ce même bâtiment a été détruite par une fosse.

Area HP, trouvaille d'une solide structure en briques crues rouge et gris de la période akkadienne sans vestiges d'occupation domestique.

Area HN, période post-akkadienne, IIème millénaire.

Area HS4, 8 phases de constructions. Au niveau 8, il y a une grande pièce orientée n.e et s.e qui mesure environ 6'5 x 4 m. et date du Ninive 5. Sur cette phase il y a une zone ouverte peut-être une cour avec des dépôts en cendres. Mais les plans sont très incomplets. Une collection de seuils en argile nous montrent que cette zone pouvait être utilisée pour l'administration (opinion du fouilleur).

Area HS 4, Au niveau 5, vestiges d'un temple avec un autel, chronologie du IIème millénaire. Trouvailles de céramique peinte très abondante.

Les contenus urbains de Tell Brak à l'Âge du Bronze, sont un étude sur l'urbanisme : distribution spatiale, maisons, cours, rues, fosses et mesures. Qui nous fait comprendre l'utilisation des espaces dans les anciens sites et aux différents moments d'occupation. Tell Brak a été fouillé en extension pour élaborer un plan de la superficie et de l'architecture des différentes campagnes. Les travaux sont sur les périodes de l'Uruk Moyen, Ninive 5 et Akkadien. La trouvaille d'un grand tannur fait la liaison avec céramique. Aussi d'autres structures nous suggèrent l'organisation de la vie sociale et les activités économiques plus que la vie domestique. Résumé : Continuité en architecture et utilisation de l'espace au Ninive 5.

BIBLIOGRAPHIE :

Mallowan, M. , 1937, Oates, D., 1987, Oates, J. et D., 1991, Oates, J. et D., 1994, Matthews, W. et ali. 1994, Matthews, W. , 1996 Oates, J. et D., 1997, Emberling, G. et ali. , 1999,

TELL CHAGAR BAZAR

Situation du tell, au bord de la route entre Hassake (sud) et Amuda (nord). Au centre du bassin du Haut Khabour, sur la rive ouest du wadi Khanzir, au milieu de la zone plus pluvieuse, utilisée pour l'agriculture. À une distance d'environ 45 km. des Montagnes du Taurus.

Chagar Bazar, fut découverte par Mallowan en 1930. La fin du III^{ème} millénaire et le début du II^{ème} millénaire sont les périodes les mieux connues à Chagar Bazar par les fouilles de Mallowan avec des maisons au centre du site. D'après les plans de Mallowan on pense que c'est une recompilation de données et que peut-être la réalité est un peu plus complexe. Mallowan a fouillé trois campagnes de 1935 à 1937, les plus importantes sont les « Prehistory Pit », avec les séquences Halaf et III^{ème} millénaire et les lèges trouvées du II^{ème} millénaire ancien, au centre du site. Ces sondages nous donnent la 1^{ère} occupation de la période Halaf avec une continuité. On trouve après la séquence de l'abandon à l'Obeid et l'Uruk, puis une réoccupation au début du milieu du III^{ème} millénaire (Ninive 5).

Les plans de Mallowan se correspondent plus ou moins avec les utilisations des espaces aux différentes phases. Le plan général est simple mais il est du type de ceux de grands sites urbains plutôt que celui d'un petit site de 9 hectares comme c'est le cas de Chagar Bazar. L'emplacement est trop réduit et ses limites ne laissent pas la place à des espaces plus ouverts.

Même si c'est un petit site il est en relation avec les plus importants centres politiques et économiques de la Mésopotamie du Nord. La trouvaille de 140 tablettes cunéiformes nous montre la relation entre les populations de cette région et l'état de Shaumshi-Addu en ce qui concerne l'élevage des animaux et les productions textiles.

Area BD, découverte en 1930, vestiges d'architecture du III^{ème} millénaire. Les tessons céramiques trouvés et les fouilles récentes nous montrent que le site a été occupé entièrement pendant la fin du III^{ème} millénaire. Il n'est pas clair si l'occupation a été continuée du IV^{ème} au III^{ème} millénaire, mais il est sûr que le site s'est développé à cette époque. On a trouvé pendant les fouilles de Mallowan quelques sceaux - cylindres avec impressions et bullae en argile ce qui montre la relation avec les akkadiens, mais on ne sait pas de quel type était leur influence.

Area D, d'époque post-akkadienne, En 9 sondages on a trouvé, 10 m. de dépôts du Bronze Ancien, avec 3 tombes de la même période, et 3 niveaux d'architecture. 1^{er} niveau, période islamique

2^{ème} niveau, structures spectaculaires du post-akkadienne de la fin du III^{ème} millénaire.

Au nord le bâtiment principal est très érodé. L'entrée se situe au sud vers une rue orientée est-ouest. La pièce L.82 est un vestibule avec accès vers L.80. Une canalisation va de cette pièce vers la rue recouverte par des dalles en pierre. Cette pièce L.80, va vers L.78 qui organise la circulation du bâtiment au sens nord-sud. La porte du nord donne accès à la pièce L.72 de 6'5 m. large. La partie nord de cette pièce est très érodée par le wadi. On calcule que la longueur de cet espace pouvait être de 9 m. Un foyer a été trouvé. Les murs sont plâtrés. La pièce L.78 reliée par un couloir à la pièce L.76 dans le coin sud-est du bâtiment. Le secteur en dehors de cet espace est très érodé. Vers le Nord une autre pièce est ajoutée plus tard. Aucune crapaudine n'a été trouvée dans ce bâtiment. Trouvaille d'une jarre décorée avec des serpents à L.82. (volume II, figure 109, p.279). Beaucoup d'indices font penser que ce bâtiment avait un étage : le mur entre L.80 et L.72 a une grosseur de 1 m. et 1'3 m., ce qui fait penser que ces murs devaient supporter un gros poids. La découverte de céramique et de fragments de mur sur le sol de la pièce L.72 nous suggèrent, qu'ils devaient venir du 1^{er} étage. Pas d'idée sur la fonctionnalité de ces pièces. Les objets trouvés ont un caractère domestique, il est possible que ce bâtiment ait été une grande maison avec un étage. (volume II, fiches et figures p.260 – 278)

Area 1, ouverte en 2000. Restes de 5 niveaux d'un bâtiment, tous de la période babylonienne ancienne. Trouvaille d'une tablette cunéiforme complète et fragments d'une enveloppe avec une impression d'un sceau cylindre trouvée en surface (Volume II, figure 109, p. 279). Le niveau le plus important est celui des vestiges des murs d'un

bâtiment monumental. Au sol en dehors de ce bâtiment on a trouvé plusieurs fragments de sceaux-cylindres avec impressions.

Area G, est au centre du site et à l'est de l'Area B D où Mallowan a fouillé. Les tranchées nous montrent une zone de maisons privées. La voie principale est une rue qui traverse de N-S avec d'étroits murs et des cours de chaque côté. (Volume II, figure 112, p. 282) Entre ces cours, des couches de cendres associées à des tannurs et des fosses. Les bâtiments ont subi plusieurs reconstructions. Les bâtiments dans cette zone sont plus petits et à plans plus irréguliers que ceux de l'Area A et on dirait qu'ils ont eu plusieurs changements pendant leur utilisation. Des traces de reconstructions des sols et des murs sont attestés. Sous les sols de deux cours, cinq tombes avec un mobilier assez abondant : figurines en terre cuite, (Volume II, figure 113, p. 283) et céramiques de la période babylonienne ancienne du Khabour, trouvées dans les sols et dans les tombes confirment la date du début du IIème millénaire. Ces céramiques ressemblent à celles de Brak et de Leilan.

Area A, Mallowan a fouillé un peu dans la partie nord-est et dans ses notes il parle de « vestiges de maisons », Area A est au nord de ce sondage. La 1ère phase est très érodée avec fosses et fragments de murs en briques crues. La phase la plus profonde, la 3, n'a donné lieu qu'à un petit sondage mais il n'est pas achevé. La phase 2, assez bien conservée a donné 4 bâtiments. Les autres bâtiments plus au sud ont été vidés lors des fouilles de 1930.

Le bâtiment 1, au nord, (Volume II, figure 111, p.281) est le premier construit et le bâtiment 2, qui est contemporain est construit au sud-ouest. Le bâtiment 3, est plus grand que les deux autres. À côté un autre bâtiment 4, très érodé. Le bâtiment 1 a une pièce rectangulaire d'environ 7 x 3,5 m. ; c'est le locus 4. Il y a une porte dans le mur est vers la rue (qui a une canalisation au centre) au nord-sud avec plusieurs sols en tessons. Les murs latéraux, N et S sont voûtés, les briques sont plutôt droites que encorbellées mais cela doit provenir de la chute des murs vers le centre de la pièce. (Volume II, fiche p.262). On a aussi trouvé des bâtiments voûtés dans les sondages de Mallowan B D comme ceux à Brak et Mohammed Diyab, ce qui prouve que cette technique pour les toits était connue dans cette région. Il y a une tombe sous le sol qui prouve le caractère domestique du bâtiment avec trois jarres en céramique du Khabour et dedans deux poinçons en os et d'autres objets. Il a pu être utilisé comme étable pour les animaux, comme le suggèrent les restes de végétaux et de fumier sur les sols. Mais ses grandes dimensions font penser qu'au paravant sa fonction était différente.

Le bâtiment 3 est le bâtiment central et le plus impressionnant de cette phase, avec une grande pièce couverte par un toit. Sa partie ouest est de 5 x 7,5 m., avec des murs enduits, très soignés et les sols très propres et bien préparés. Loci 52 a un four en coupole au nord de la pièce qui devait être pour le chauffage plus que pour cuisiner. Une cour L 54 et une petite pièce parallèle L 62, sont à l'est de cette grande pièce mais l'entrée principale du bâtiment devait être encore plus à l'est. La cour est pavée en briques cuites et en pierres bordée de galets avec du mortier en terre. La pièce N-E, et la partie N de la cour contenaient plusieurs jarres à stockage encassées dans les sols. Pas d'autres structures domestiques ont été mises au jour. On pense que ce n'est pas une maison privée mais un bâtiment public. La datation du babylonien ancien est déterminée à cause des tessons. Trouvailles de figurines en terre cuite d'animaux et un sceau-cylindre avec impressions d'une scène et deux personnages.

Pour le début du IIème millénaire on a trouvé différentes zones d'activités sur le site. Area G est absolument un quartier d'habitation. Tandis que dans Area A, au moins le bâtiment 3, a probablement une fonction publique. Les autres structures n'ont pas encore été étudiées mais elles ont les mêmes dimensions. Les différences entre ces deux Areas, ne sont pas seulement le mobilier exhumé mais

surtout la différence est dans la façon de construire, plus soignée, avec les dimensions et les reconstructions précises et les modifications bien faites.

Chantier C, un édifice de la fin du III^{ème} millénaire partiellement détruit. Ce bâtiment était dans un secteur occupé par les « ateliers » comme en témoignent les différentes installations de feu et d'autres aménagements qui ont été repérés.

Chantiers E et K, Les travaux ont commencé avec le nettoyage du « Prehistoric Pit » ouvert par Mallowan. On est descendu jusqu'au sol vierge. Le profil nettoyé est de 10 m. Une cinquantaine de couches ont été identifiées et une dizaine de structures - sols, fosses etc...- qui peuvent être divisées en 4 phases chronologiques : 1^{ère} phase, la plus récente, restes de poteries du III^{ème} millénaire, Bronze Ancien III, ou Protodynastique.

2^{ème} phase, attribué au Halaf Final avec influences de la civilisation Obeid, datée 4.600-4.300 av. J.C. (dates C 14 non calibrés)

3^{ème} phase, Halaf Moyen par la typologie et les motifs décoratifs de la poterie. Il y a 20 niveaux, c'est une séquence importante.

4^{ème} phase, la plus ancienne, se caractérise par des changements dans la poterie. Provisoirement on dirait Halaf Ancien ayant des contacts avec des cultures Samarra et Hassuna.

Chantier H, est à l'ouest du Chantier E, sur la pente du tell. Les vestiges fouillés sont du Bronze Ancien, III^{ème} millénaire. Il y a 3 phases de constructions superposées. Les deux phases superposées correspondent à des grandes maisons. À la phase inférieure les maisons sont plus petites. On a trouvé une tombe intéressante avec des dizaines de perles de collier.

Chantier 1, Perturbé par les sondages de Mallowan. Il y a 4 sondages orientés est-ouest. Les vestiges correspondent à 5 phases de construction du début du II^{ème} millénaire. Découverte d'une tablette presque entière et fragments d'autres. Dans la phase III, restes des murs d'un bâtiment monumental et trouvaille de 8 sceaux différents. Chantier D, Les vestiges de la phase II du chantier datables d'après l'étude de la poterie de la période dite « post-akkadien », ce qui correspond ici, à Chagar Bazar à la transition Bronze Ancien au Bronze Moyen. Mais cela est douteux car la fosse avec les trouvailles pourrait bien dater des fouilles de Mallowan. Les fondations du bâtiment 1, sont dans les pièces L 72, L 78, et L 76 de ce bâtiment. On peut observer deux étapes dans la construction de ce bâtiment, une pour les fondations avec des briques plus grisâtres que celles des murs. (Volume II, figures 94-95, p.264-265) Ces briques de fondation sont carrées de 35-36 x 8-10 cm., donc légèrement plus épaisses que celles des murs. La 2^{ème} étape est pour les travaux de terrassement. Les espaces intra-muros ont été comblés après la construction des fondations. Les murs posés sur ces fondations sont construits en briques carrées de couleur rougeâtre et mesurent 35-36 x 8-9 cm. Les sols étaient bien visibles sur la paroi ouest de la tranchée de sondage qui traverse ces pièces. Ce sont des enduits argileux assez compacts d'environ un ou deux cm. d'épaisseur. Simultanément un premier enduit blanchâtre a été posé sur les murs.

La circulation : il n'existe pas pour le moment aucun indice pour identifier les passages qui auraient pu être fermés dans ce Bâtiment 1. Passage dans le mur est de la pièce L 76, trouvaille d'un seuil dans le mur au sommet des fondations. Cette pièce pourrait être destinée à des activités culinaires comme le suggèrent les trouvailles sur le sol. L'entrée principale sur la rue L 116 est d'une largeur d'un mètre et la pièce L 82 peut être considérée comme un vestibule. Cette pièce, comme presque toutes les autres de ce bâtiment, ont des superpositions d'enduits sur les murs. La pièce L 80 est un endroit de passage obligatoire vers l'intérieur du bâtiment. Une baie de 160 cm sépare les pièces L 80 et L 78 et, à cause d'une petite dénivellation de 20 cm., on trouve deux marches en dalles de pierre. Le canal qui va du centre de la pièce vers la rue sert d'évacuation à la pièce.

La pièce L 78 communique au sud avec L 76 et au nord avec la pièce L 72 parmi des passages d'environ 70 cm. Un tannur dans la pièce L 76 et à côté, un mortier en basalte et des nombreuses poteries. Tous les indices tendent à indiquer que cet espace était destiné à des activités domestiques ; peut-être une cuisine. (Volume II, figure 96, p.266)

La pièce L 72 est la plus grande du bâtiment avec une largeur d'environ 6'15 – 6'20 m. Au centre se trouve un foyer en mauvais état de conservation, de forme rectangulaire et en cuvette, dont on peut penser qu'il s'agit d'un brasero pour chauffer l'espace. Ces éléments nous conduisent à considérer cet espace comme un lieu de séjour. Indices pour affirmer que le Bâtiment 1, avait un étage : l'épaisseur totale des dépôts résultant des premier et deuxième écroulement de l'édifice. On peut estimer que l'épaisseur du remplissage intra-muros après l'abandon d'un édifice dépend de sa hauteur initiale¹⁰⁹ En effet, il est évident que les matériaux de comblement viennent forcément de l'écroulement des parties supérieures. On peut estimer que l'édifice avait une élévation relativement importante avant sa destruction. Trois pans de maçonnerie ont été retrouvés dans la pièce. Il est évident que ces maçonneries proviennent de l'étage.

Le processus d'écroulement de l'édifice en deux étapes est significatif. Tout se passe comme si le premier effondrement était celui de l'étage. La position des poteries complètes et les objets divers nous le montrent. Les murs sont assez épais. La plupart ont une épaisseur moyenne d'un mètre (deux briques et demie) et le mur sud de la pièce L 72 a une épaisseur d'environ 1'20 m.(trois briques). Il s'agit donc de murs porteurs. On a constaté que le mur ouest des pièces L80 et L 82 avait versé vers l'intérieur. Tout laisse penser que cette déformation est apparue après le percement d'un passage aménagé tardivement qui aurait fragilisé le mur sur lequel reposait un poids assez considérable : la charge de l'élévation du bâtiment 1 qui devait être importante et comporter un étage. L'existence d'un étage, au moins dans la partie sud, est assurée. Mais il n'y a pas d'indices de cage d'escalier ni de départ d'escalier. En absence de traces au sol du départ de l'escalier on peut penser qu'il s'agissait d'un escalier en bois ou que l'emplacement de l'escalier devait être situé de façon à ne pas gêner la circulation au rez-de-chaussée. L'organisation de l'étage est évidemment difficile. On suggère pour la restitution proposée qui admet que les maçonneries de l'étage sont superposées pour des raisons de stabilité sur les murs du rez-de-chaussé et que les pans de maçonneries retrouvés écroulés appartiennent à des piliers à l'étage posés. (Volume II, figures 99 – 108, p.269 – 278)

Sur l'éclairage il n'y a pas d'information en ce qui concerne le rez-de-chaussé. La solution est d'admettre la présence de jours placés vers le haut des murs.

La fonctionnalité : Les éléments retrouvés sont d'origine domestique mais l'absence de tombes sous les sols comme il est habituel, le canal pour l'évacuation des eaux et l'épaisseur des murs nous montre une certaine monumentalité. La pièce principale, L 72, de grandes dimensions fait figure d'espace de réception. On peut se demander si le bâtiment 1, n'était pas un « édifice communautaire » du type « bâtiments de prestige » assez connus au Proche Orient. Ce Bâtiment 1, pouvait rappeler l'aspect extérieur des « maquettes architecturales » puisque ce sont des bâtiments qui ont véritablement existé.¹¹⁰

À l'extérieur du bâtiment 1, se trouve une annexe tardive composée de 2 pièces L 103 et L 98. On y accède par un passage du mur est. Les murs de cette annexe portent une seule couche d'enduit ce qui témoigne de leur courte durée

¹⁰⁹ Margueron 1982 et 1986

¹¹⁰ B. Muller 20022002 *Maquettes Architecturales du Proche-Orient Ancien*, vol. I texte et vol. II figures et planches. BHA 160, IFAPO Beyrouth

d'occupation. Dans la pièce L 98 on trouve un foyer en forme de croissant et au sud une banquette de 2 briques, adossée au mur. À l'extérieur, les espaces L 96 et L 110 présente une surface tapissée de tessons. Ce sont des espaces extérieurs, peut-être des rues. Ce bâtiment 1 a été abandonné et s'est manifestement écroulé.

Une autre occupation plus tardive a eu lieu mais d'une assez courte durée. Elle pourrait être estimée à une cinquantaine d'années en raison du nombre limité des modifications architecturales observées et de la vie moyenne d'une construction en briques crues.

Installations : Une jarre callée dans l'angle de la pièce L 76, un canal qui semble avoir existé dès la construction du bâtiment, recouvert de blocs de pierre et qui traverse le vestibule L 82 vers la rue L 116. Cette rue L 116 est assez large et est orientée d'est en ouest. C'est un axe de circulation extérieur tapissé de tessons posés à plat et des gravillons.

À l'ouest le bâtiment 2, construit avant le bâtiment 1 c'est contre son mur qui s'appuie ce dernier. L'espace L 94 fait aussi partie du bâtiment 2 et n'a pas de communication avec l'espace L 72. Maçonnerie en pisé aux murs de l'espace L 102.

BIBLIOGRAPHIE : Mallowan, M., 1936, Mallowan, M., 1947, Davidson et Mc Kerrell, 1976, Tunca, Ö, (Université de Liège), 2000, Tunca, Ö, et alii, 2001, Tunca, Ö, et alii, éditeurs 2007

TELL DJASSA AL – GHARBI

Les travaux des fouilles commencent en 1986. C'est une collaboration syro-polonaise, du Polish Center of Mediterranean Archaeology et de la Direction Générale des Antiquités de la Syrie.

La fin de cette fouille a lieu en 1990 puisque l'eau du barrage a atteint le site. La fouille est organisée en forme de sondages. Seuls quelques tranchées ayant été effectuées dans la 1^{ère} partie du tell, l'information est très partielle.

Les 1^{ère} et la 2^{ème} campagnes avaient surtout pour objectif de définir la stratigraphie et de connaître la chronologie. Il y a quatre grandes couches avec une occupation très claire du III^{ème} millénaire av. J.C.

La couche I a une profondeur d'un mètre et se compose de trois niveaux consécutifs de constructions. Ce sont des restes de maisons en brique crue avec plusieurs pièces chacune. Quelques murs ont une fondation en pierre et des tessons céramiques. La couche II a aussi des restes d'habitations et une plateforme en plusieurs marches au caractère assez irrégulier. (Volume II, fiche p.284 et figure 114, p. 290)

Pendant la dernière campagne de 1990, sur la couche I, les sondages K – L ont mis au jour les restes de deux grandes pièces avec des banquettes en argile, jarres de stockage et foyers, de la période D.A. Dans les sondages M – N – O, il y a des restes de au moins trois unités d'habitation avec quatre pièces et beaucoup d'installations domestiques : foyers, mortiers, une jarre à stockage, un tanour et un petit bassin. Les murs extérieurs de cette maison sont faits de deux rangées de brique tandis que les murs intérieurs sont beaucoup plus étroits. Ils ont une hauteur de 1, 2 m. et sont renforcés par contreforts et gros revêtements en plâtre blanc.

Dans le même sondage M – N – O, juste après les derniers sols des maisons de la couche I, se trouvent des vestiges de la couche II sous forme de fragments d'un mur en arche en brique crue. Il ressemble à celui du sondage A - J. (Volume II, fiches p.286 et 288 et figure 115, p. 291)

La dernière campagne de 1990 a mis au jour les restes d'architecture des couches III et IV. Ce sont des vestiges des murs toujours en brique crue très mal conservés. Dans la couche III il y a seulement des vestiges

d'architecture de deux pièces avec plusieurs sols associés. Tout appartenant au D.A. Dans la couche IV qui va directement au sol vierge il y a quelques restes de murs toujours en brique crue qui appartiennent à une maison avec peut-être deux pièces. Une d'elles avec un grand foyer et un sol aménagé. Mais il est difficile de distinguer les maisons et les pièces avec les plans inachevés et les explications des fouilleurs. Même la chronologie est difficile à assurer puisqu'il n'y a pas des restes céramiques. On peut seulement dire que c'est du D.A. en général.

En ce qui concerne les structures associées des bassins de différentes mesures se trouvent dans presque toutes les maisons. Le plus significatif de ce site c'est la grande plateforme en brique crue et les édifices avec les fausses arches, qui sont très différents de l'architecture habituelle du III^{ème} millénaire dans cette région de la Syrie. Mais la fonctionnalité de ses deux trouvailles exceptionnelles a besoin d'une clarification plus profonde. Cependant on a trouvé des similitudes avec Tell Abu Hgaira pour les structures en arche (Dr. Antoine Suleiman, communication personnelle) et en ce qui concerne la plateforme les similitudes avec Tell Atij se confirment aussi.¹¹¹

BIBLIOGRAPHIE: Bielinski, P., 1990, Bielinski, P., 1991,

TELL GUDEDA

Situé sur la rive droite du Khabour, à moins d'un km. et juste en face de Tell Atij, dans la zone de sauvetage de la moyenne vallée du Khabour, Gudeda, est une petite colline ovale de 65 x 100 m. Ce site est fouillé par l'équipe du Prof. Michel Fortin de l'Université Laval (Canada) qui travaille aussi à Tell Atij.

La datation est de la fin de la période Ninive 5, au milieu du III^{ème} millénaire av. J.C., comme pour Tell Atij, probablement contemporaines pendant un certain temps, mais l'occupation ici est un peu plus tardive. On entrevoit un lien fonctionnel entre ces deux sites à cause de leur proximité et de la complémentarité de leurs structures. Tell Atij site grenier, Tell Gudeda site de production artisanale.(opinion du fouilleur)

Trouvailles significatives: Meules en basalte, pour mouler le grain. Nombreux tessons de céramique Ninive 5, typologie vallée du Khabour. Figurine en terre cuite avec tête d'un lion. Niveau I – Petites pièces carrées de 2 x 2 m. en enfilade, avec fondations des murs en pierre. Une de ces pièces débouche dans une cour plâtrée avec un four et quelques bassins tous en plâtre. Près de ces structures 5 fours à cuisson (tannurs) accolés les uns contre les autres. (Volume II, fiche p.296 figure 117, p. 298)

Niveau II – Marmite à cuisson, quatre bassins rectangulaires et peu profonds, trouvés dans une structure de plâtre de gypse. Trouvaille aussi d'un autre grand bassin rectangulaire de 1'30 x 2'50 m. plâtre est très mal préservée. Le fouilleur donne cette interprétation à ces structures : «une installation pour le traitement de l'argile destinée à la fabrication de la céramique. » (Volume II, figure 118 –119, p.299-300)

Interprétation générale du site: pour M. Fortin « la concentration de fours à cuisson à un endroit précis du site porte à croire que les occupants de Tell Gudeda se livraient à la production sur une échelle dépassant la simple consommation domestique ». Les bassins ayant servi à préparer l'argile témoignent aussi de la fabrication de la céramique.(volume II, figure 121, p. 302) Tout ceci concourt à l'idée que la moyenne vallée du Khabour était une espèce de « zone industrielle » avec des

¹¹¹ M. Fortin 1988 « Rapport préliminaire sur la 1^{ère} campagne de fouilles, (printemps 1986) à Tell Atij sur la moyenne vallée du Khabour », *Syria LXV*, pp.139-171 et « Campagne de fouilles à Tell Atij » *Syria*, vol. 67, pp. 219-256

sites pour le stockage comme Atij et Kerma et d'autres industriels pour transformer les matières premières comme Gudeda et Al-Raqai. Ces caractéristiques sont celles d'une « société complexe qui a atteint le niveau d'une chefferie, juste avant celui de l'état ». Mais il devait y avoir une élite administrative pour conduire ce réseau économique dépendante d'un pouvoir centralisé. Où ? vers le sud « On ne peut ignorer l'existence du grand centre commercial qu'était Mari sur l'Euphrate et près de la jonction avec le Khabour »¹¹²

BIBLIOGRAPHIE: Fortin, M. et Routledge B. et C., 1994, Fortin, M., 1993-1994, Fortin, M, 1991

TELL FAKHARIYAH

Pour le baron Von Oppenheim, le site de Tell Fakhariyah, dans la Djezire syrienne peut correspondre à l'ancienne ville de Washukani, capitale du Mitanni, tout près de la ville moderne de Ras al-Ain. En 1940, une équipe organisée sous la direction de Von Oppenheim commence à travailler mais, à cause de la II Guerre Mondiale il n'y a pas eu de suite. Cependant ils nous ont laissé des plans et des photos.

Dans les années 50, une équipe dirigée par le Dr. Mc-Ewan a repris les études. Après sa mort en 1950, ses collègues ont continué les fouilles. Rapport de 1954-1955, Chicago, Carl H. Kraeling.

Introduction : La situation du site, est, au sud de la ville moderne de Ras al-Ain, près d'une grande mare qui est la source la plus importante d'eau sur le Khabour. Le tell est connu sur le nom de « colline des tessons ». Il est formé par deux petites protubérances en forme presque rectangulaire. La plus grande est de 600 x 900 m. et la plus petite de 300 x 600 m. Celle-ci doit être l'emplacement le plus ancien.

Ce site est dans une situation stratégique privilégié à cause de l'abondance de l'eau. Elle a dû jouer un rôle important dans l'Histoire de la Mésopotamie du Nord. Cette région a reçu l'influence des Sumeriens pendant les Dynasties Archaïques, puis des Akkadiens, de l'Empire Babylonien, des Hurrites, des Mitanniens et des Araméens.

Pour le moment, la carte élaboré en 1940 est la seule disponible. Une expédition du Theodore Mariner Memorial a fait quelques sondages (neuf) pour clarifier les systèmes défensifs du site : un grand mur tout autour de la base colline. Les descriptions sont dans les notes des sondages de Calvin et Mc Ewan au Chapitre I, et nous parle de la trouvaille de 19 sols. Dans le plus profond, il y a un mur en brique crue cassé au milieu par la coupe. La mesure des briques est de 47 x 47 x 10 cm. De l'autre côté une tour en pierre qui pouvait appartenir à la muraille de la ville. Le dernier sol, 19, est en brique crue. Ces sondages montrent des murs et des sols très érodés. Un four a été découvert dans le sol 2 au coin nord-est.

Sondage 1. Seulement vestiges de sols et parfois de murs. La couleur des briques est noir et aussi rougeâtre.

Sondage II. Descriptions de quelques fragments de sols et murs et finalement on nous dit que ce niveau appartient à un campement de la période romaine.

Sondage III. Vestiges d'un mur en pierre blanche au revêtement en gypse à l'extérieur et à l'intérieur. Une structure rectangulaire, sols en mosaïque, vestiges de murs en pierre noire et blanche.

Sondage IV. 9 niveaux de sols : en pierre, cailloux, et terre. Trouvaille d'un puit et canalisations en terre cuite. Aussi un mur en brique crue – mesure des briques 37 x 37 x 12 cm. et deux tombes. Aucune information sur la chronologie.

Sondage V. Description de sols par niveaux et quelques

¹¹² M. Fortin, 1991 « Tell Gudeda : un site « industriel » du III ème millénaire av. J.C. dans la moyenne vallée du Khabour ? » *BCSMS 21*, Toronto, p. 71

restes de fragments de murs en pierre, peut-être les fondations. Un four. Pas de datation.

Sondage VI. Vestiges d'un édifice en brique crue, mais les sols sont sans connexion avec lui. Un plan PL 6 A, nous montre un groupe de pièces autour d'une cour centrale (pièce 2) avec un pavement en cailloux. La pièce 3 avec le même pavement mais en briques cuites. La chambre 6, une salle de bain aux sols en brique cuites de 31 x 31 x 6 cm. Il y a aussi des canalisations. Pas de datation.

Sondage VII. Des vestiges sans consistance

Sondage VIII. Le fouilleur abandonne avant de retrouver les sols.

Sondage IX. Dans les premiers niveaux les sols sont sans connexion. Plusieurs couches en pierre, peut-être une rue. Vestiges de fragments de la fondation d'un édifice postérieur.

Sol 3, un bâtiment que le fouilleur considère être un palais.

Sol 4, une deuxième occupation de ce palais.

Sol 5, le sol original.

Sol 6, au dessus des murs en brique crue juste avant le sol définitif.

Plan : des pièces autour d'une cour centrale. Les mesures du bâtiment sont inconnues. Le mur nord paraît être la façade principale de l'édifice. Peut-être une porte d'entrée dans le mur principal.

Le rapport fournit des descriptions des pièces du palais, mais seulement ce qui concerne les sols, les bases des colonnes et leur situation. On a trouvé des canalisations au dessus des sols en brique. Description des revêtements par pièces. La façade principale est au mur nord - pièces 1, 2, 3 - et a des revêtements en enduit de terre. Les murs sont en briques crues de 40 x 40 x 10 et de 42 x 42 x 10 cm. et la largeur de 43 et 44 cm. dans le mur ouest. Le mur sud de la pièce 3 a une largeur de 7 briques avec revêtements en plâtre et un total de 3.15 m. de largeur. Ce palais a eu différents moments d'occupation. Plate 9 reconstitution axiométrique. Plate 7 plan.

Restes de structures : C.H. Kraeling et R. Haines - (Rempart, Muraille, Enceinte). Le rempart se compose de deux systèmes de fortification successifs. L'un est construit en brique crue et l'autre en pierre.

La muraille en pierre est longue de 800 m. dans la zone est du tell. C'était une construction avec deux murs parallèles en calcaire. Le mur intérieur était le plus important avec une série de courtines en combinaison avec des tours et des contreforts. On n'a pas trouvé de porte monumentale. Les courtines, tours et contreforts sont construits très solidement avec des blocs en calcaire, sur des fondations très soignées. Les courtines sont de 3.15 à 3.35 m. Les contreforts sont rectangulaires et mesurent entre 1.70 et 1.80 m. et ont une protection de 2.10 à 2.30 m. Les restes de sept tours ont été découvertes, toutes avec la même forme, semi-circulaire. Parfois derrière les tours le mur était plus large pour avoir un escalier qui pouvait monter en haut des murs défensifs. Cette muraille a été exploitée depuis toujours, pas seulement aux temps modernes. Dans la ville de Ras al-Ain on voit très souvent de grands blocs de pierre calcaire réutilisés. La chronologie n'est pas très exacte mais c'est de la période Romaine-Byzantine. (Volume II, fiche maison p.292-293 et figure 116, p.294)

Le bâtiment du sondage VI ne correspond pas à ce qu'on connaît pour une maison privée. C'est plutôt un temple ou un sanctuaire. C'est la structure plus ancienne qui ait été retrouvée. La découverte de tablettes avec le nom d'un officier « limum » de Shalmaneser I et Tukulti-Ninurta I et des bullae avec les impressions typiques des sceaux-cylindres assyriens, nous indique que cet édifice appartenait peut-être à la maison d'un commerçant qui avait même une chapelle chez lui.

Au sondage IX, une structure du type « hilani », peut-être un palais de l'âge du Fer, vers le 9ème ou 7ème siècle av. J.C. Les Assyriens parlent de ce type de construction comme d'origine hitite, mais c'est surtout du Nord de la Syrie. C'est une tradition différente, avec des bâtiments plus modestes que les grands palais assyriens. Le Chapitre sur la Céramique nous sert pour définir un peu la

chronologie : Sondage IV, V, Islamique
Sondage IV à VI , Islamique et Byzantin
Sondage IV, Byzantin et Hellénistique
Sondage V, Romain, Âge du Fer, Araméen, Assyrien Récent, Assyrien Moyen
Siècle 15 et 14, Mitannien
Sondage IX , Assyrien Moyen, Mitannien, Khabour.

BIBLIOGRAPHIE: Mc Ewan, Braidwood, L. et ali, 1955, Mc Ewan, Braidwood, L. et ali, 1961 Von Oppenheim, M. 1950, Moortgat, A. 1957,

TELL HAZNA

Situation du tell à 25 Km. de Hasseké dans la rive gauche du wadi Ridjla.

Fouillé par une équipe de l'Académie des Sciences de la Russie ; les travaux ont commencé en 1988.

Chronologie : le site a plusieurs niveaux Obeid, Uruk et Dynastique Archaique.

La surface du tell est de 2-2'5 ha. et la profondeur de 17 m. La surface fouillée en 1991 est de 1.375 m. carrés.

Au 1^{er} niveau, il y a des constructions avec vestiges de 23 structures. Au 2^{ème} groupe, sont les murs 1/47, 114/116, 75, 92, 93. Le 3^{ème} groupe plus au sud, est constitué de constructions près de la Tour 37. Ce complexe système formé de nombreux bâtiments datés du III^{ème} millénaire av.J.C. étagées en quatre terrasses en plate-formes successives à chacune desquelles est associé un complexe précis de bâtiments. Il y a des analogies avec les découvertes à Tell Bderi.

Dans les pièces 24, 35, 42, 58, 79, 81, 63 et 86 on a trouvé des tombes d'enfants et dans la pièce 42 des tombes d'adultes, recouvertes de cendres. Il y avait 40 figurines zoomorphes.

Les descriptions des structures et des murs des différents niveaux sont très exhaustives mais il n'est pas nécessaire de les exposer ici car elles sortent du cadre de notre travail.

Les constructions sont rectangulaires ou carrées avec des portes et des fenêtres triangulaires. Tous les bâtiments sont sur des terrassements ce qui nous montre la tradition depuis la période d'Uruk et Jamdet-Nasr des « hauts temples » en Mésopotamie qui est en étroite relation avec la construction du type ziggurat plus tardive. (Volume II, fiche p. 306-307)

On a surtout mis au jour de la céramique des trois différentes périodes. La majorité de la céramique de la période Obeid est faite à la main, mais il y a aussi une possibilité de céramique à tour. Il y a toute sorte de récipients. Aussi des figurines en argile anthropomorphes et zoomorphes, modèles de roues, objets lithiques et en os. En métal on a trouvé un plat en cuivre.

De la période des Dynasties Archaiques on a fouillé en 1991 dans la zone sud jusqu'à 12 m. de profondeur, mais le sol vierge est atteint sur la partie sud-est. Le plan des structures du D.A. dans cette zone sud sont dans les plans du volume II, figure 124, p. 308. Les murs sont préservés de 6 à 8 m. Dans la zone nord il y a aussi du D.A., comme la tour 37 et les constructions annexes. Ce sont trois structures la 91, 68 et 69 qui appartiennent à un groupe autour du temple (Volume II figure 126, p. 310). La tour a une hauteur conservée de 8 m. La fondation est à 14 m., sur une plateforme de 1'70 m. L'édifice 69 se joint à la tour dans sa paroi est. Ces murs ont 2 m. conservés et sont séparés de la construction 110 par un étroit passage.

Trouvailles : un temple, un sanctuaire et un rempart.

Le fouilleur ne parle que des constructions et des murs, jamais de maisons. N'y a-t-il pas un quartier d'habitation ? Aucun vestige de cuisine, ni de foyer, ni de four. Dans les pièces aucun vestige d'occupation domestique. Ces structures étaient sûrement liées au culte.

On trouve des analogies avec le Temple Oval de Khafadjeh dans le Diala. Ces parallèles nous montrent la relation des différentes régions de la Mésopotamie dans ces traditions architecturales et les niveaux d'unité culturelle qu'ils avaient au III^{ème} millénaire. En même temps nous remarquons l'énorme importance de la Syrie comme partie de la Mésopotamie du Nord et sa participation dans les événements et les évolutions.

La fonctionnalité de ces différents groupes de constructions assez compliqués trouvés par les fouilleurs est sûrement un endroit dédié au culte et aux activités rituelles. Ce caractère religieux est inusuel et très intéressant pour l'étude postérieure de l'Histoire ancienne de la Syrie.

BIBLIOGRAPHIE : R.M. Munchaev, N.Y. Merpert, N.O. Bader, 1993, N.Y. Merpert, et R.M. Munchaev, 1999, R.M. Munchaev ET N.Y. Merpert, 1990

TELL HWES

Situation du tell : à 5 km. au nord de Hassake sur la rive gauche du wadi Jaghjagh. Ce site a été fouillé par l'Université américaine de Beirut en 1986 et 1987, parmi le programme de sauvetage dans la région du Khabour. Trois sites ont été étudiés en même temps : Tell Hwes, Tell Zagan et Tell Nustell.

Tell Hwes sur la rive gauche du fleuve, Tell Zagan situé juste en face sur la rive droite et Tell Nustell à 15 Km. au nord-est de Hassaké. Ce secteur est tout entier menacé par le barrage du wadi Rijlé. C'est un projet archéologique et ethnoarchéologique sur l'étude comparée des trois villages à différentes périodes d'occupation.

Les périodes étudiées vont du 6^{ème} millénaire à la période islamique. C'est surtout un étude sur l'évolution et la connaissance du monde rural. En 1986 on a mis en évidence à Tell Hwes trois périodes d'occupation : Hurri-mitanienne avec une grande collection de tessons céramique, Néo-assyrien avec seulement trois tessons trouvés, et c'était un matériel résiduel hors de contexte. Il y a aussi vestiges islamiques très remaniés.

Tell Hwes se compose de trois tells : le tell principal à 50 m. de la rivière est forme d'une butte de 4 m. hauteur et 90 x 60 m., c'est une petite dimension. Le tell 2 est une petite butte de 15 x 20 m. à 50 m. à l'est du tell principal. Le tell 3 est sous le village actuel au nord du tell principal, très remanié par l'aménagement des jardins environants. En 1987 un sondage sur le tell principal de 4 x 4 m. très proche à la surface, donne un matériel Hurri-mitanien, (Volume II, figure 127, p. 314), mais aucune trace d'occupation néo-assyrienne. Dans cet strate, on a trouvés d'anciennes briques crues délitées mélangées à fragments d'enduit de djuss et comme matériel 500 tessons céramiques, quelques morceaux de basalte sans tailler et fragments d'os. Dans le strate 106, à 60 / 80 cm. sous la surface, vestiges très arasés d'un habitat en brique crue aux murs de 20 à 40 cm. de hauteur conservée avec de petites pièces en forme rectangulaire aux angles arrondis. Les murs intérieures et les sols sont enduits de djuss très blanc. Entre les pièces, un passage sans seuil de 50 cm. pour la communication. Il y a un rigole (petit canal) au fond tapisé de galets, maçonnée au mortier de djuss, repérée sur 50 cm. L'évacuation de l'eau devait se faire vers la cour, sous le mur. Une légère pente permettait l'écoulement de l'eau. Le canal est semi-circulaire large de 17 cm aux parois épaisses de 2 à 4 cm. Actuellement encore on observe ce système d'évacuation dans les villages du Khabour. (Volume II, fiche maison, p. 312- 313)

Commentaire : Peu de villages d'époque Hurri-mitanien sont connus dans la Vallée du Khabour. Les connaissances de cette période sont dans les études des grands sites comme Tell Brak , Tell Bderi, mais pas sur le monde rural.

TELL KNEDIG

Situation du tell : au sud de Hassake à quelque 300 m. de la rive ouest du Khabour, area qui sera inondée par le barrage. Altitude du tell 15.5 m. de la plaine. Fouillé 40 m². En trois campagnes on a clarifié la chronologie et les relations entre la ville base et la haute ville.

Niveau 1 et 2, romain et parthe

Niveau 3 à 6, période néo-assyrienne (entre 8 et 9 siècles av.J.C.)

Niveau 7 à 15 comprend plus de 10 m. de stratigraphie du Bronze Ancien Niveau 6, vestiges néo-assyriens en 2 phases avec grandes structures à pièces rectangulaires de 3'7 x 11'2m. Beaucoup de tombes contemporaines des édifices construits en briques crues. Les tombes sont dans de jarres trouvées dans les pièces près des murs et les trouvailles sont associées à ces pièces.

Niveau 7, Âge du Bronze, une petite pièce de 2'25 x 2'25 m., traces d'un tannur plâtré dans un coin, et tombes à ciste en brique crue. Découverte d'une pièce rectangulaire remplie de restes de briques crues, tessons céramiques et restes d'un squelette humain d'un individu mort au moment de l'écroulement de la pièce. Les restes datés par la céramique sont de la période Dynastique Archaique Récent et Akkadien Ancien.

Vers le sud de la ville base il y a des vestiges d'architecture du Bronze Ancien mais très érodés par des silos d'une période récente. Il y a un intéressant mur en briques crues de 32 m. de longueur qui vas du nord-est vers le sud-est d'époque néo-assyrienne mais dont les fondations sont au niveau du Bronze Ancien. Sa fonction n'est pas claire. Dans cette zone nord-est il y a trois niveaux de constructions de la période néo-assyrienne, mais très abîmés par les silos modernes et les tombes islamiques.

Le niveau 4, du Bronze Ancien présente deux structures d'habitation. L'édifice 1, de 12'6 x 6'5 m. formé par 8 pièces reliés par d'étroits couloirs, mais aucun mobilier dans les pièces. Vers le nord, l'édifice 2 se compose de sept pièces. La fonctionnalité de ces 2 bâtiments est inconnue mais pourrait être plutôt un lieu de stockage qu'une maison résidentielle. (Volume II, fiche p. 316-317

Non loin, vers l'ouest, on trouve un puit de 3 m. de diamètre et des tombes de différentes périodes : du Bronze Ancien , de la période Neo-assyrienne et Romain-Parthe. Les trouvailles des tombes nous donnent : 1 fragment d'écuelle à bord biseauté, et des sceaux cylindres très soigneusement taillés avec des animaux, et des étoiles.

BIBLIOGRAPHIE : Wartke, R.B., 1997

TELL MASHNAGA

Situation du tell, dans la région du moyen Khabour, à 40 km. au sud de Hasséké, sur la rive est du fleuve.

Chronologie : C'est le seul site de la région de longue durée d'occupation du Vème au IIIème millénaire. Il y a une occupation Obeid et une très importante occupation urukéene.

Périodisations sur le site :

Époque Obeid, abandon et réoccupation Post-Obeid (maison à plan tripartite bien conservée)

Uruk Ancien, sur la partie nord.

Uruk Moyen, caractérisé par la densité des fours ronds de cuisine et des

terrassements, vers la monumentalité.

Uruk récent, sorte de petite forteresse circulaire aux caractéristiques originales et un bastion ou terrasse

OBSERVATIONS GENERALES : (D. Beyer 1998)

Les données stratigraphiques sont complexes à cause des nombreuses modifications des phases plus récentes. Les périodisations sont pas claires. L'érosion du tell a été très forte et le fleuve a aussi contribué à ce phénomène. Le cours de la rivière a changé.

L'ensemble qui domine le village est fait de grandes maisons. Au secteur nord il y a des tombes de construction assez originale.

« Mashnaga représente à ce jour le seul site dont l'architecture peut commencer à être véritablement étudié et en particulier dans son évolution depuis la fin du Vème millénaire même si tous les problèmes que pose la stratigraphie, la chronologie ou l'étude des plans n'ont pas été réglés »¹¹³ « La densité du tissu villageois est relativement aérée puisque les maisons n'apparaissent pas pressées les unes contre les autres »

L'architecture fouillée aux secteurs sud donne une abondance de fours circulaires de cuisine associés à des fourneaux de plan quadrangulaire mais pas en connexion directe avec les maisons dont on pense qu'elles sont dépendantes.

Les différences sont sensibles entre le niveau Uruk ancien et le niveau Uruk moyen : absence de fours domestiques, dimensions plus imposantes, murs plus épais, dispositions différentes. Il y a des possibilités de l'existence de terrassements à l'Uruk Moyen. L'évolution vers la monumentalité sur ce site, est une hypothèse encore à étudier, mais possiblement liée en ce qui concerne à l'expansion urukéenne.

Dans les vestiges du sommet du tell et ces constructions il y a des restes d'une enceinte circulaire associée à une terrasse. La disparition de cette possible muraille serait à dater du déclin de la période Uruk final.

Mashnaga montre un nouvel exemple d'une phase de transition entre l'Obeid et l'Uruk. C'est une évolution à peu près continue depuis la période d'Obeid jusqu'au Bronze Ancien.

Pour Pascal Butterlin¹¹⁴ « L'influence urukéenne se produit de manière graduelle, dans un univers qui connaît un développement continu depuis l'époque Obeid. La thèse d'une intrusion méridionale dans le sud du triangle du Khabour paraît difficilement défendable »

Les vestiges de la période Obeid ont été fouillés par Ingolf Thuesen¹¹⁵ On a trouvé quelques tombes bien conservées avec de la céramique peinte typique de l'Obeid tardif. Aux niveaux plus bas il y avait des restes d'une plateforme construite en briques de couleur vert-jaunâtre et rougeâtres disposées en alternance. Dans un mur près de la plateforme de dépôts de cendres d'un grand feu ont été découverts et au niveau plus bas quelques tombes. Aussi on a trouvé des restes de tessons céramiques le 5 ou 10 % peint avec figures géométriques ainsi que des lames en obsidienne d'une couleur verdâtre.

J.Y. Monchambert en 1985,¹¹⁶ dans un petit sondage a exhumé des restes d'occupation Obeid dans trois niveaux. Pas mesurable à cause de l'érosion.

¹¹³ D.Beyer, 1998 « Evolution de l'espace bâti sur un site de la Vallée du Khabur au IVème millénaire: les fouilles françaises de Mashnaga », *Espace naturel, espace habité en Syrie du Nord (10 millénaires av.J.C.)* Actes du colloque à l'Université Laval, Québec et Travaux de la Maison de L'Orient, Lyon, p. 139 – 148

¹¹⁴ P. Butterlin, 1998, « Espaces urukéens en Syrie : Problèmes de cartographie et de méthodologie » *Espace naturel, espace habité en Syrie du Nord (10 millénaires av.J.C.)* Actes du colloque à l'Université Laval, BCSMS, Québec et Travaux de la Maison de L'Orient, Lyon, p. 149 – 166

¹¹⁵ I. Thuesen, 1994 « Tell Mashnaga 1990-1991 » *A.F.O. 1993-94.* p. 238 –241

¹¹⁶ J.Y. Monchambert 1985, « Mashnaga 1985. Rapport préliminaire sur la 1er campagne de fouilles », *Syria LXII*, pp. 219-250

Dans le niveau le plus bas il y avait des restes d'un édifice, peut-être deux et une petite maison à trois petites pièces et un four. Une autre maison adossé à celle-ci, avec entrée indépendante vers l'ouest. La mesure des pièces est de 3'5 x 4'0 m. Au sud de cet édifice une autre maison est apparue, mais très érodée. Les édifices sont en brique crue et les portes aux crapaudines en pierre. Les restes de mobilier sont des lames et poids, caractéristiques d'une occupation domestique. (volume II, figure 138 et 139, p. 348 et 349)

D. Beyer définit l'habitat Obeid de deux types :

1) Puissante construction avec un seul angle conservé.

2) Combinaison de pièces longues et étroites et de petites pièces rectangulaires avec renforcements à l'extérieur.

Les murs en brique crue rectilignes d'une seule rangée de brique d'excellente qualité avec quelques « petits contreforts caractéristiques » (Beyer 1993) trouvés à R4 et R5, sont des vestiges superposés, possiblement des murs de fondation.

La hauteur conservée de ces murs est d'une à deux assises (fondations).

De la période Obeid récent trouvaille d'un plan régulier mais incomplet d'une maison avec une vaste salle rectangulaire à l'ouest et deux plus petites dans la partie orientale. Arrasé par le premier niveau urukéen, au système des murs très différent mais qui a conservé l'orientation. (Volume II, figure 135, p.345)

Vestiges de l'Uruk Ancien. L'orientation générale est comparable à la phase Obeid mais les murs sont épais de 50 cm., plus massifs et les briques sont plus frustes. Les pièces sont rectangulaires, et ont une porte avec une marche. Les montants de cette porte sont arrondis. Il y a aussi une banquette revêtu en plâtre. Ce niveau, construit au-dessus des murs arasés antérieurs, est un habitat privé, mais le plan régulier est incomplet avec grandes lacunes très difficile à interpréter et se perd dans la pente. L'érosion peut provenir des mouvements de la rivière dont un bras au moins a passé à l'est de la butte principale.

MAISON TRIPARTITE : Aux campagnes de 1995-1996 à l'intérieur du tell on a trouvé une maison à plan tripartite sur les secteurs – P3 – P4 et Q3 – Q4. (volume II, figures 131 – 132 – 133, p. 341 – 342-343). Cette maison est assez bien conservée de 11'50m. de largeur et 10'50 m. de profondeur et une hauteur conservée de 2 m. On peut apprécier les deux fenêtres (avec un mur de la phase suivante) qui éclairent l'espace central où il y a aussi un four au mur nord. Une cage d'escalier est située près de l'entrée, or on pourrait penser qu'il existait un étage.

Les vestiges de l'Uruk Moyen sont dans une terrasse au sommet. Un bâtiment peut-être officiel (mal documenté). Au dernier niveau de l'Uruk Moyen un four de cuisine 1140, de 2 m. de diamètre et son fournil quadrangulaire 1143, avec restes de jarres destinées aux denrées à cuire. Murs de 2 assises, sol en argile-plâtre Pas de porte peut-être un seuil haut placé au sud-ouest sur lequel se trouve une entrée. (Volume II, figure 130, p. 340)

« Les bâtisseurs de cette époque avaient-ils ressenti le besoin de rapporter des masses de terre pour surélever leurs constructions menacées par les crues du Khabour » Les constructions avec d'importantes couches de terrassements dans ces niveaux sont d'apparence domestique avec fours et fournils quadrangulaires. ¹¹⁷

Sur la pente ouest plus au nord, maison à plan TRIPARTITE mieux conservé et différente de l'antérieur (celui qui ressemble à Gawara), situé au sud-ouest. Celle-ci est plus allongée, largeur environ 8'50 m. et longueur inconnue mais devait être au moins de 11 m. Les pièces latérales rectangulaires sont autour de l'espace central. L'entrée est aménagée dans la façade est-sud-est et il y a une antichambre (1943) et un porche peu profond. Un aménagement coudé à côté de la porte d'entrée qui peut

¹¹⁷D. Beyer, 1996 « Mashnaga 1995 (Syrie) » *Orient Express* 1996/1, p. 9 – 12

correspondre à une cage d'escalier. Il y a aussi des tombes sans mobilier car elles ont été pillées.

Les vestiges de l'Uruk Récent sont situés très en bordure du tell. C'est un habitat composé de grandes maisons mais aucun plan n'est pas complet. Les murs M1871 et M1883 de 15 m. ont un caractère domestique par la présence d'un tannur 1884 dans l'espace 1880 qui était une cuisine. Quelques sols sont plâtrés soigneusement. (Volume II, figure 129, p. 339). Plus à l'intérieur du tell deux pièces d'une maison avec des céramiques en place séparées par une rue ou un espace libre de la grande maison à l'ouest. (volume II, figure 137, p. 347)

ENCEINTE : c'est une construction sur les vestiges de la possible terrasse du niveau antérieur. Dans la portion conservée il y a près de 30 m. de muraille percée de quatre passages de 70 cm. Il y a des vestiges de murs, de fours, de terrasse mais sans avoir un plan complet il est impossible de savoir même à quelle phase on est.
118

Il y a pas de traces d'une seconde muraille doublant la première. C'est une enceinte circulaire qui avait une terrasse qui l'aurait encadrée et l'extension hypothétique de cette terrasse serait de 45 m., (mais pas sûr). D'après cette hypothèse on pourrait envisager plusieurs édifices à caractère éventuellement « officiel », se distinguant des habitats domestiques hors de cette acropole en position dominante qui pourrait ressembler à d'autres sites qui sont dans ce cadre du « phénomène dit de l'expansion urukéenne ». Mais la fonctionnalité n'est pas claire : l'épaisseur considérable évoque une fonction défensive mais la quantité d'ouvertures affaiblit cette utilité. L'enduit très bien conservé des murs suggère que cet espace interne de la construction circulaire était couvert et pouvait servir pour le stockage. Mais ce n'est pas une interprétation solide.¹¹⁹ « L'établissement , doté d'une enceinte percée de plusieurs passages. » L'enceinte disparaît dans les pentes ouest et sud du tell.¹²⁰

Les deux rapports des premières campagnes de J.Y. Monchambert de 1985 et 1986 sont sans aucune information utile pour cette étude. Il ne donne aucune référence des maisons à aucun niveau ; il parle seulement des murs : épaisseurs et possibles mesure. Il parle des murs en briques crues sur fondation en pierre (dans les rapports de I. Thuesen , la pierre est seulement pour les crapaudines des portes), des revêtements en plâtre et des tannurs. Il est difficile d'étudier une maison avec ces données. La nomenclature étant différente des autres fouilleurs, il est impossible d'unifier.

BIBLIOGRAPHIE : Beyer, D. 1993 , Beyer, D. 1996, Beyer, D. 1997, Beyer, D. 1998 , Butterlin, P. 1998., Margueron, J.C. 1986 Monchambert, J.Y. 1985 Monchambert, J.V. 1986 Monchambert, J. Y. 1989 Thuesen, I. 1990, Thuesen, I. 1992 , Thuesen, I. 1995

TELL MELEBIYA

Situation du tell de Melebiya : à 12 km. au sud de la ville moderne de Hassake sur la rive droite du Khabour.¹²¹

Par la suite nous allons donner les opinions du fouilleur Marc Lebeau sur les

¹¹⁸ D.Beyer, 1998 « Evolution de l'espace bâti sur un site de la Vallée du Khabur au IV^{ème} millénaire: les fouilles françaises de Mashnaga », *Espace naturel, espace habité en Syrie du Nord (10 millénaires av.J.C.)* Actes du colloque à l'Université Laval, Québec et Travaux de la Maison de L'Orient, Lyon, p 142

¹¹⁹ P. Butterlin 1998, « Espaces urukéens en Syrie :Problèmes de cartographie et de méthodologie » *Espace naturel, espace habité en Syrie du Nord (10 millénaires av.J.C.)* Actes du colloque à l'Université Laval, BCSMS, Québec et Travaux de la Maison de L'Orient, Lyon, p. 163

¹²⁰ D. Beyer, 1996 « Mashnaga 1995 (Syrie) » *Orient Express 1996/1*, p. 9 – 12

¹²¹ Curiosité : Dans A.A.A.S. « The lower Habur second preliminary report on a survey in 1997. » Röllig W. et Kühne H., confirment que "le site de tell Melebiya est situé sur la rive droite du fleuve , non sur la rive gauche comme Von Oppenheim l'avait dit"

généralités des données de Tell Melebiya. Ce sont les points communs des maisons du site.¹²²

Melebiya appartient à la période de la Culture Ninive 5 et la culture céramique métallique (environ 3.200 av. J.C.) Le site est aménagé en terrasses étagées. Cette disposition étagée des quartiers est volontaire et a un corollaire important: la voirie de circulation est en pente. Cette pente, parfois accusée, permet également l'évacuation des eaux.

Les faces externes des murs bordant les rues sont soigneusement protégées par des parements en pierre. Cette préoccupation constante de se prémunir des dégâts provoqués par l'eau amène les bâtisseurs à transformer parfois les rues en véritables canalisations.

Il n'y a pas de cimetières ni de restes de quartiers industriels ou artisanaux seuls des quartiers de maisons privées ont été exhumés. Les activités liées à la production se réalisent à l'intérieur des maisons. Ceci permet d'analyser la vie quotidienne à la veille de la conquête de la Haute Mésopotamie par Sargon d'Akkad.

La situation des fours domestiques (tannur), à l'intérieur de la maison, dans une petite pièce proche de l'entrée principale, permet l'évacuation rapide de la fumée. Les foyers sont peu nombreux, servant à maintenir au chaud liquides et plats en quantités limitées. On les retrouve dans les espaces de réception ou de séjour.

Les canalisations, très abondantes, évacuent vers la rue les eaux usées. Souvent partant d'un espace central, elles traversent la maison, débouchant sur la voirie à travers le vestibule d'entrée. On les trouve pratiquement dans tous les vestibules d'entrée des maisons et dans l'espace central.

Les banquettes courent le plus souvent à la base des murs et leurs surfaces sont enduites de plâtre. Les bassins : C'est un terme générique utilisé pour différents dispositifs qui généralement, ont leur surface enduite de plâtre, voire de bitume, sont utilisées pour le stockage à l'intérieur des maisons. Souvent, seul le col émerge des jarres enfouies dans le sol, pour conserver l'eau potable dans les pièces de réception ou de séjour.

Parfois il y a des autels domestiques, se trouvaient dans les pièces privées, espace de culte ? La fonctionnalité nous échappe mais les décorations avec niches et redans, enduits en plâtre, sont en principe symboliques.

Trouville de coffrages en briques crues aménagés sous le sol : tombes d'enfants en bas âge.

Le problème de la terrasse et surtout l'existence possible d'un étage n'as pas encore trouve une solution. Même qu'on pense que la terrasse s'utilise pour le stockage, l'idée d'un étage partiel est hypothétique. Les principales raisons pour douter de la possibilité d'un étage sont la minceur des murs, l'absence d'accès (cage d'escalier), et aussi les problèmes pour interpréter la ventilation et l'éclairage.

Les espaces privés ont parfois une fonctionnalité complexe. On a trouvé au rez de chaussée, plus souvent de ce qu'on s'attendait des espaces privés. En ce qui concerne les espaces centraux, il n'y a pas de justification pour affirmer que ce sont des cours ; il est possible qu'il y ait eu une couverture.

Il y a des problèmes pour déterminer les solutions possibles pour la ventilation et l'éclairage. L'on suppose que ces espaces centraux sont limités par des murs plus élevés et percés dans leurs parties plus hautes.

En ce qui concerne la fonctionnalité, les maisons à Tell Melebiya sont en même temps des lieux qui abritent une famille et des unités de production pourvues d'ateliers. Ce sont des maisons où l'on vit et on travaille Cette dualité se ressent dans le plan. Les espaces sont largement

¹²² M. Lebeau, 1993-b « Les Maisons de Melebiya. Approche fonctionnelle de l'habitat privé au III^{ème} millénaire av. notre ère en Haute Mésopotamie », *Houses and Housholds*, Leiden , p. 129 – 136

accessibles et les ensembles de pièces plus privées. À Melebiya on a mis au jour sept maisons complètes dont on a dégagée la totalité, avec une superficie entre 81 et 204 m² et avec entre 10 à 19 pièces. Il y a cinq maisons dans le chantier B, et deux maisons au chantier G. Les plans sont de deux types différents :

Plan simple: composé de trois pièces (le plan adopté plus tard en Anatolie et Syrie)

Plan composé : plus complexe avec un ou plusieurs espaces centraux ¹²³ On peut observer six ensembles de pièces à chaque maison, disposant au moins d'un espace central : 1) l'entrée

2) la réception
 3) le lieu de cuisson des aliments
 4) la distribution de la circulation
 5) les ateliers, pour le travail
 6) le séjour (la vie familiale)

1) Vestibule allongé, disposé près du centre de la façade. Exemple la maison B 7, avec deux entrées sur sa façade. Canalisations pour évacuer les eaux usées vers la rue. Ce vestibule donne accès à plusieurs pièces de fonctions différentes.

2) Fonction de réception : équipée avec banquettes, bassins, parfois foyer, sol enduit en plâtre blanc.

3) La cuisson des aliments se fait dans une pièce en face de l'entrée qui vient de la rue et se trouve vers le vestibule, dans deux pièces avec four domestique.

4) Cette partie publique de la maison est séparée de la privée par un espace central. Parfois assez ostentatoire comme des salons où les occupants accueillaient leurs hôtes de marque. L'espace central sert à distribuer la circulation intérieure des autres pièces de la maison. On ne trouve pas d'installations sauf des banquettes. Ce sont les pièces aux dimensions plus importantes. Les fenêtres sont aménagées au sommet des murs surélevés des espaces centraux, elles éclairaient et ventilaient. Les suites de pièces qui les flanquent disposaient ainsi d'un éclairage indirecte.

5) Lieux consacrés au travail : petites pièces situées dans les ailes des maisons, ateliers pour la production ou la transformation de produits. Avec bassins, banquettes, sol en plâtre, céramique, objets en plâtre et en pierre (monture).

6) Espace privé, partie de la maison le plus éloignée de l'entrée principale: Vie familiale, apprentissage des enfants, couchage d'hiver. Groupés en un ensemble de deux, voire de trois pièces contigües. Dimensions souvent importantes. Aménagements divers. Autels domestiques à niches et redans dans deux cas.

Dans la publication finale des fouilles, M. Lebeau décrit très exhaustivement chaque maison qu'il a relevée. Les maisons à espaces centrales B1, B2, B4, B7 et G1, ainsi que celles qui ont un plan plus simple, B6, et G2. (Volume II, plan général du site figure 140, p.364)

Maison B1, elle est bâtie sur deux terrasses et se compose de 17 pièces. Sa superficie est de 203,6 m². C'est l'unité architecturale plus vaste dégagée complète à Melebiya.(Volume II, fiche p. 350-351 et figures 141-142-143). Trois accès ont été identifiés. L'entrée principale est sur la rue Niebuhr et les autres vers les pièces plus importantes de la maison. Le grand espace central 844 pourvu de trois banquettes à la base de ses murs nous montre que cette pièce est un endroit de réunion essentielle dans la vie de la maison.

¹²³ M. Lebeau, 1993 « Tell Melebiya. Cinq campagnes de recherches sur le Moyen-Khabour (1984-1988), Publication finale des fouilles », *Akkdica*, ed. Peeters, Leuven chapitre architecture p. 110

Maison B2 , composé de 10 pièces, surface plus modeste que l'antérieure de 80,7 m². Il n'existe qu'un seul accès vers l'extérieur, rue Loftus avec un emmarchement pour compenser la différence de niveau. Un aménagement particulier en briques crues recouvert de plâtre mis au jour dans la pièce 1110, semble correspondre à un autel. Sa face E est décorée de niches et de redans. (Volume II, fiche p. 352, figures 144-145-147)

Maison B4 , cette maison a des dimensions moyennes, une superficie de 136, 3 m². Se compose de 12 pièces. Elle possède une singularité, la mesure des briques est différente à chaque mur et sont aussi disposées de façon diverse. L'entrée se fait par un vestibule équipée au sol d'une canalisation en grosses pierres liées par un mortier beige compact. La pièce 1309 est rectangulaire et pourrait être destinée à des activités d'ordre artisanal. (Volume II, fiche p. 354, figures 146-147)

Maison B7 , c'est une grande maison d'une superficie de 184, 5 m², comportant 19 pièces. Deux accès de la même importance sur la rue Andrae. La partie centrale de la maison très perturbée par une fosse il semble que le corridor donne l'accès à l'espace central qui commandait le passage au secteur plus privée. Les pièces sont pourvues de banquettes et dans la pièce 2013 l'intéressante présence d'un double autel à niches et redans pratiquement identique à celui découvert dans la pièce 1110 de la maison 2, nous amène à évoquer la possibilité de rituels d'ordre privée qu'il serait délicat de vouloir préciser. (Volume II, p. 358, figures 149 – 150-151)

Maison G 1 , habitation privée de dimensions moyennes, sa superficie est de 127,4 m², comportant 11 pièces. L'entrée principale est vers la rue Oppert. La pièce d'entrée permet l'accès à un espace oblong équipé d'un tannur dont l'emplacement en plein cœur de la maison paraît peu habituel. L'analyse de la distribution de la circulation met en relief le caractère plus privée de quelques pièces et le rôle important de l'espace central. (Volume II, fiche p. 360 figures 152-154)

Maison G2 , petite maison carrée de 25,4 m², composé de trois pièces. Dans une maison de ce type la distribution de la circulation est évidemment très simple. (Volume II, fiche p. 362 , figure 153-154)

Maison B6 , elle fait face à la maison B2 de l'autre côté de la rue Loftus et son entrée est située à la même hauteur. C'est une petite maison carrée avec une surface de 37,2 m², certaines dimensions de briques ont pu être relevées et on constate comme dans la maison B4 que les murs ont des différentes mesures de briques dans la même maison. Le bâtiment est pourvu de banquettes , d'un grand four et on doit noter que les maisons B7 et B6 sont séparés par un mur simple et non double comme c'est généralement le cas dans à Melebiya entre maisons voisines. (Volume II, fiche p. 356 , figures 148 – 151)

Résumé des structures aux plans incomplets :

Chantier B , niveau 2

Maison B3 , à l'angle des rues Koldewey et Loftus. Vaste, de presque 80 m², avec une longueur d'environ 10 m et une largeur, de 8 m. qui ressemblent aux mesures de la maison B2. La fouille a été très difficile en raison des perturbations et le plan de cette maison est largement hypothétique. L'entrée pas déterminée. Trouvaille d'un bassin recouvert de plâtre délimité par un petit muret de briques crues et des

banquettes. Le sol présent des fragments en plâtre et des plaques de bitume

Maison B5, située sur la rue Koldewey, cette maison est très perturbée par des tombes islamiques. La longueur est d'environ 14 m. et la largeur est inconnue. On pense qu'elle avait une surface identique à celle de la maison B4.

Maison à l'E de la maison B6; cette maison est une habitation privée dont seules trois pièces ont été dégagées – 1260, 1280 et 1550 – La pièce 1260 a une banquette sur galets accolée au mur S. La pièce 1550 est remarquable par la présence d'un **escalier**, en briques crues, en pente ascendante vers l'O. Quatre marches ont été conservées. Il s'agit du seul escalier découvert à Tell Melebiya.

Maison au N de la maison B6, très largement incomplète, on a fouillé deux pièces, où il y avait un mobilier assez abondant. Ces pièces étaient aménagées avec banquettes, petites cuvettes, bassins et les sols étaient recouverts de plâtre.

Quartier nord-est, espaces qui correspondent à des pièces d'habitations privées dont le plan d'ensemble ne peut pas être précisé.

Annexes au N. des maisons B4 et B5, ces annexes ou ateliers sont rectangulaires et ceints par de fins murs composés de briques crues argileuses brun foncé de 48 x 30 x 9 cm. Les pièces sont équipées d'un foyer, une grande jarre enfoncée dans le sol un second foyer enduit de bitume et une banquette en briques. On suggère l'hypothèse d'une utilisation collective.

Quartier nord-ouest, ce vaste secteur est bâti sur des terrasses différentes mais on n'a pas réussi à identifier les limites des habitations. Le nombre de pièces équipées de tannurs incite à penser à deux maisons peut-être accessibles par la rue.

Quartier nord, on reconnaît les fondations de la frange sud d'un autre quartier d'habitations privées. Ces fondations très érodées pouvaient appartenir à deux ou trois maisons. Dans une des pièces un four domestique en briques crues de 44 x 37 x 9 cm. et dans une autre un bassin haut de 25 cm recouvert de plâtre.

Secteur NE, Chantier G, Niveau 2, Pas clair, peut-être composé de deux espaces avec une pièce équipée d'un bassin enduit de djuss.

Chantier E, Niveau 2, Seulement quelques murs ont été repérés. On pense qu'ils sont associés à un contexte d'habitat privé. Quatre espaces, ont été trouvés, dont deux semblent appartenir à la même maison.

Maison C 1, Chantier C, Niveau 2, dans ce chantier les fouilles ont atteint un niveau dans la partie méridionale du chantier C avec fondations et soubassements d'une maison de dimensions moyennes. Ces fondations et soubassements sont en pierres et les murs au dessus sont en briques crues. On distingue au moins quatre espaces. Cette maison devait être une maison à espace central mais la circulation n'a pas été clairement mise en évidence. Les sols en plâtre blanc il y a un four domestique et un bassin de briques disposés de chant. Une pièce quadrangulaire a été mis au jour à la limite S du chantier proche de deux tannurs. À l'angle S E, il y a restes d'une autre maison composée d'imposants soubassements en pierres de gypse. Restes abondants de céramique.

Maison C 2, Chantier C, Niveau 3, Cette petite maison a une superficie totale de 29'8 m. carrés dont 19'1 m. sont utiles. Sa façade S qui donne sur l'avenue Botta est longue de 5'5 m. Le mur E a 6 m. de longueur, composé de trois parties. Les fondations ou soubassements sont en pierres de gypse et les murs en briques crues rougeâtres, les sols en terre battue. Le plan constitué par une grande pièce barlongue donnant accès à deux pièces contiguës plus petites. La pièce 260 est pourvue à l'angle S O, d'un important dispositif circulaire en pierres assez massif, peut-être est-ce la base pour un silo à céréales ou un espace de travail pour la mouture des grains. À l'extérieur de la maison un four domestique. Seulement on a trouvé une phase architecturale.

Bâtiment C 3, Chantier C, niveau 3, bâti sur une terrasse, il borde l'avenue Botta et est voisin de la maison C 2. On connaît quatre pièces aux murs très érodés et pourvus de soubassements de pierres.

Maison C 4, Chantier C, Niveau 3, On ne connaît que l'angle NE, composé de trois pièces. Très incomplètement fouillée. La pièce 298 pourvue d'un sol enduit de djuss. Maison C 5, Chantier C, Niveau 3, devait être une maison aux dimensions moyennes et peut-être appartenant au type des maisons à espace central. Les soubassements en pierres de gypse de sa façade N sont très imposants. L'entrée principale de la maison a un long vestibule, équipé au sol d'une canalisation bien conservée que nous rappelle des maisons B1, B4, B5 et B7. Une des pièces a un sol en plâtre et les autres devaient être enduits en djuss.

Maison C 6, Chantier C, Niveau 3 : la superficie totale devait avoisiner les 35 m. carrés. La façade N. mesure environ 5'2 et la façade E presque 7 m. On n'a trouvé ni seuil, ni portes mais il est probable que l'entrée à la maison était par l'avenue Botta. Cette maison devait appartenir au type constitué des maison simples à première pièce barlongue qui a conservé son sol de plâtre d'origine. Cette pièce donnait accès aux autres pièces. Une de celles-ci avait un grand four domestique.

Maison au SO de la maison C 6, Chantier C, Niveau 3. Les pièces 494 et 538, bâties sur une terrasse supérieure, semblent appartenir à une habitation privée. Aucun sol n'est conservé ; il n'y a que quelques restes de plâtre blanc étalé en plusieurs couches. Sous le sol, trois tombes d'enfants. Aussi un bassin rectangulaire à la base du mur S. Un pilier pourrait avoir renforcé la façade E.

CONCLUSION

Commentaire du fouilleur : « Les plans sophistiqués des maisons B1 et B7, et d'une manière plus générale des maisons à espaces centraux, attestent la grande qualité de conception des bâtiments pourtant réservés à un usage privé. Ils plaident en faveur de l'existence de spécialistes de la construction ». (Volume II, fiches p. 350 et p.358 et figures 141, 142, 143, 149, 159, 151)

Les qualificatifs sur la réalité de l'architecture des bâtiments à Melebiya, pour M. Lebeau sont :

1) Grande densité: aucun espace n'est perdu, aucun espace n'est gratuit. Les maisons, groupées en îlots, se soutiennent mutuellement. Terrasses étagées pour organiser la voirie et l'évacuation des eaux.

2) Cohérence: ce plan à espace central répond à la fois aux nécessités des règles de l'art de bâtir et aux exigences de la vie quotidienne. Une maison où on vit, où on travaille, où on produit.

3) Qualité.: dans les matériaux, dans les sols, dans les aménagements, dans l'organisation de l'espace.

"Les constructeurs de ces cités d'argile ont porté vers le milieu du III^{ème} millénaire l'art de bâtir à un degré d'excellence".¹²⁴ Ces maisons sont construites pour durer. Même les murs sont protégés de l'humidité des eaux de pluie. Mais pourtant, **la vie moyenne d'une construction en briques crues est estimée à 50 années.**

BIBLIOGRAPHIE : Lebeau, M., et al. 1988, Lebeau, M., 1989-90, Lebeau, M., 1993, Lebeau, M., 1993

TELL MOHAMMED DIYAB

¹²⁴ M. Lebeau, 1993-b « Les Maisons de Melebiya. Approche fonctionnelle de l'habitat privé au III^{ème} millénaire av. notre ère en Haute Mesopotamie », *Houses and Housholds*, Leiden, p. 129 – 136

Situation du tell : à 7 km. de tell Leilan et à l'est de la ville moderne de Qamishli Dans la carte le tell est sur l'endroit connu par le nom populaire de « bec du canard », et il a une superficie d'environ 60 hectares. Le tell est divisé en deux secteurs, la ville basse et la ville haute. Les quartiers d'habitation sont dans la ville haute, dans deux endroits différents.

La 1^{ère} campagne a eu lieu en 1987, et l'objectif de la mission était l'étude de la période dite Khabour - 1900-1550 av. J.C. - C'est la céramique à bandes peintes, diffusée surtout en Djezire, entre le Khabour et le Tigre.

Tell Mohammed Diyab apparaît comme une métropole régionale. Voisine de Tell Leilan il y a des différences importantes non seulement dans les dimensions des bâtiments mais aussi dans le style des décorations.

Niveau II. - Ensemble de bâtiments. C'est un quartier religieux. Grand Temple rectangulaire. Fouille aussi d'un grand grenier circulaire de 2,50 m. de diamètre avec une base de briques crues sur quelques assises et un dôme conique en pisé.

Niveau III. - Aucun bâtiment complet. Seulement un angle de mur appartenent à un petit bâtiment. La découverte la plus importante sont les tannurs. Fragments de sols extérieurs et un brasero rectangulaire en briques crues.

Niveau IV. - Dans la campagne précédente dégagement d'une pièce rectangulaire d'une superficie 19 m². La découverte d'autres murs a établi qu'il s'agissait d'un grand bâtiment à plusieurs pièces, de plus de 200 m². Mais c'est très arasé.

Niveau V. - Le plus ancien niveau connu du site. Deux pièces rectangulaires appartenant à un grand bâtiment composé de murs accolés qui peuvent dépasser les 1'80 m. d'épaisseur. Pour le moment a été dégagée une superficie de 12 x 6'50 m. La pièce la plus petite est de 2'90 x 3 m. Contre le mur sud un petit autel de 0'50 x 1 m. conservé seulement sur 2 assises de briques en face d'une décoration murale. Dans les sols, quelques tessons de la phase 1^{ère} de la période Khabour. Aussi des traces de feu. Murs conservés sur 3 m. de hauteur, ce qui s'explique par le fait d'un comblement volontaire sur plus de 2 m.-, avant d'être réutilisé au niveau IV. La 2^{ème} pièce mesure 5'80 x 3'15 m. avec une porte à l'angle sud ouest. Les deux pièces appartiennent à un bâtiment qui n'était pas isolé

Rapports de campagnes 1990 – 1991

Niveau 1 – Surface du tell

Niveau 2 - Tombes islamiques

Niveau 3 – Vestiges hellénistiques, romains ou parthes

Niveau 4 - Vaste *bâtiment 1*, avec matériel proche de l'époque Nuzi, donc du milieu du II^{ème} millénaire. (Volume II, fiche p. 380, figure 157)

Le bâtiment 2, fouillé en 1988, pièces 720, 706, 707, 705, 721(volume II fiche p. 380) Il y a des difficultés pour établir les relations avec les pièces. Les murs sont très arasés. La porte pourrait être sur le mur sud. La petite pièce voûtée 705, est rattachée aussi bien au bâtiment 1 qu'au bâtiment 2. Elle ne possède pas de porte. L'accès devait se faire par le haut. C'est sans doute un endroit pour le stockage car la hauteur totale étant d'un mètre, il n'était pas possible de l'utiliser comme habitation. Légèrement antérieure à cette petite pièce voûtée, la tombe 899 dans une fosse, est une trouvaille spectaculaire par son aménagement et ses proportions assez grandes. L'espace 842 est une cour de 7'50 x 5'30 m. environ avec des murs de 2 ou 3 assises. Le sol de cette cour est empierré de galets très irrégulières. On a trouvé une structure de combustion au centre, de forme circulaire, profonde de 50 cm. environ, peut-être est-ce une installation artisanale. L'espace 841, peut-être est-ce une rue ou un espace découvert; il sépare le bâtiment 1 et le bâtiment 2. Sans qu'on puisse l'affirmer il semble que ces deux espaces aient pu être utilisés pour l'artisanat.

Bâtiment 3. Le plan d'ensemble nous montre les trois moments d'occupation de cette structure (Volume II, fiche p. 382 figure 156) Il s'agit de quatre pièces : 922, 978,

991, et 990. La fouille étant partielle on ne distingue que les différents états des circulations intérieures qui ont changé trois fois.

- Pièce 922, - de 3'50 x 2'20 m. , aux murs soigneusement enduits et aux sols en terre battue. Elle communiquait avec la pièce 978 , par un passage de 70 cm. avec une porte : on a trouvé une très petite crapaudine de pierre ce qui indique que la porte à l'état ancien était légère. Dans son état récent la pièce 922 reste la même et on a trouvé une meule dormante en basalte assez grande de 90 x 60 x 25 cm.

- Pièce 978, - de 3'60 x 4'20 m. avec vestiges de renforcements d'environ 20 cm. , dans celui du mur nord il y avait un foyer et, sur le sol, un autre foyer. C'étaient des petites plateformes rectangulaires d'une assise de briques crues. Les mesures sont 80 x 46 x 9 cm. et 72 x 59 x 8 cm. Au moment du 2^{ème} sol , seul le plus grand a été conservé. Une banquette de 50 cm. de large et 55 cm. de hauteur , au long du mur ouest. On a aussi trouvé deux cavités de forme l'une semi-sphérique et l'autre cylindrique, aménagées dans le sol pour pouvoir stabiliser les jarres.

Circulation entre pièces : Les pièces 978 et 922 , communiquaient par un passage avec deux marches d'escalier à cause du dénivelé du sol. Contrairement aux pièces 978 et 991, il n'y avait pas de marche car les sols étaient à la même altitude.

- Pièce 991, - c'est la petite pièce voûtée qui a été délimitée par deux murets distants de 65 cm. l'un de l'autre, avec un espace central peut-être destiné à renforcer la voûte. La partie ouest est très perturbée et pas claire. Les sols , coupés par des fosses mais avec une couche d'environ 15 cm. de terre fine et meuble contenant des traces d'éléments végétaux, suggère la présence d'un lit de roseaux qui pouvait appartenir à un toit plat. Le couloir 985 est large de 1'10 à 1'20 m. ; seule la partie nord est conservée. Un passage de 45 cm. environ, donne accès à la pièce 990. Les murs très bien enduits et conservés sur une hauteur de 80 à 100 cm.

Pièce 990, - L'érosion ne nous a pas laissé beaucoup de données, sauf une fosse construite au moment des pièces 904 et 992, qui pourrait être un silo , mais aucun reste de grains as été retrouvé et on pense à une structure destinée à la conservation d'aliments à cause des restes osseux, probablement de bœuf.

Pièce 992 - Aménagement postérieur de la pièce 990. À l'intérieur, on avait construit des murs plaqués contre les anciens, comme ceux de la pièce 904. L'épaisseur des murs est d'un brique et demi et ils sont enduits. La hauteur conservée est de 15 à 20 cm. et la largeur de la pièce est de 2'20, tandis que la longueur est inconnue. Trouvailles : un mortier en basalte de environ 30 cm. de diamètre enfoncé dans le sol. Traces de petites cavités assez régulières dans le sol comme dans la pièce 923. Le passage vers la pièce 904 n'est pas fermé ; sans porte, il mesure 70 cm.

Pièce 904, - Mesure 2'40 x 1'50 m. et l'épaisseur des murs est d'une brique. Le sol dallé et aménagé en cuvette pour aider au conduit d'évacuation d'eau, en terre cuite, qui passe sous le mur nord. On a trouvé un petit podium en terre crue recouvert d'une épaisse couche d'argile compacte comme celle utilisée pour jointoyer les pierres des canalisations. A cause des petites dimensions du dallage dans le système d'évacuation et la présence d'un seuil de 10 cm. de hauteur, dans le passage vers la pièce 992, il semble qu'il faille interpréter cet espace comme une salle d'eau. (Volume II, fiche p. 382)

La conclusion en ce qui concerne le bâtiment 3 est qu'il a été affecté par plusieurs modifications et sans éléments pour établir une chronologie certaine. Le plan est difficile à définir.

Bâtiment 4 . Encore en cours de fouille. Pour le moment seule deux pièces sont connues. (Volume II, fiche p. 384)

Pièce 923, - Mesure 3'60 x 2'90 m. Les murs sont d'une brique et demi de large et la hauteur conservée de 40 cm. Associés aux murs, il y a trois sols superposés. Ce sont trois étapes d'une seule occupation. Trouvailles : un vase écrasé, un foyer comme ceux de la pièce 978 avec une petite plateforme en briques crues rougies par le feu, recouverte d'une plaque de cuisson d'argile rubéfié, six cavités

semi-sphériques ou cylindriques, certaines enduites d'argile rouge compacte. Ce sont peut-être des aménagements pour assurer la stabilité des poteries à terre. Il y a aussi beaucoup de petites cavités de 1 à 3 cm. de section circulaire qui pouvaient être les marques des pieds des meubles. Cela nous atteste l'usage domestique de ce bâtiment. Dans le mur sud, vers la pièce 948, une porte de 65 cm, avec une petite crapaudine en pierre.

Pièce 924, - À l'état ancien, elle mesure 3'30 x 2'70 m. Les murs sont à l'est d'une épaisseur d'une brique tandis que, à l'ouest ils sont d'une brique et demie. Le long du mur une banquette en brique crue d'une demi-brique d'épaisseur. Peut-être une porte dans le mur sud. Il est difficile de définir la fonctionnalité de cette pièce mais en raison de ses petites dimensions, il pouvait être plutôt un endroit pour le stockage qu'une habitation. À un état plus récent, cette même pièce fut construite à l'intérieur de la précédente. Alors les dimensions sont plus petites : 2'40 x 1'70 m. Il y a un podium en briques crues et enduites, contre le mur sud qui mesure 1'30 x 1 m.

Conclusions générales : Les fouilles pendant quatre campagnes sur la ville haute nous permettent d'étudier les modes d'occupation et de construction de l'habitat au milieu du II^{ème} millénaire av. J.C.

Observations : Utilisation systématique des structures antérieures comme soubassement des constructions nouvelles.

Grande densité des implantations. Extrême densité de l'habitat car l'espace entre les maisons est petit : une seule rue est repérée.

Très bonne qualité de la construction. Enduits et sols très soigneusement traités. Mais utilisation de différentes catégories des matériaux dans les briques. Peut-être pour raisons d'économie.

Légèreté des systèmes de fermeture. Trouvaille de crapaudines peu importantes. La situation des portes : toujours à l'extrémité des côtés des maisons. Cette disposition peut s'expliquer à cause des voûtes. Nombreux aménagements comme canalisations, sols pavés, banquettes, foyers ... Absence d'éléments de poutraison

Utilisation très largement répandue de la voûte.¹²⁵ Les voûtes sont une couverture très fragile et pourtant très peu attestée en archéologie. L'étude des comparaisons avec d'autres sites de la région permet d'envisager une tradition de couvertures en voûte dans l'architecture domestique du Nord de la Mésopotamie.

Quelques remarques sur la pièce voûtée 991, dans une maison privée, à Mohammed Diyab à la moitié du II^{ème} millénaire : cette voûte en briques crues est incomplète. La pièce est petite et mesure 4'5 x 2 m. au niveau du sol. On dirait que la voûte part du sol. Au nord un soubassement de pierre d'environ 50 cm. de haut. C'est une voûte en berceau, à assises rayonnantes avec alternance des joints verticaux. La porte est presque de 2 m. pour une hauteur restituée de 1'55 m. (Volume II, figure 162).

À Mohammed Diyab il y a trois types de briques, briques en argile grise assez compacte, briques en argile grise très pulvérulente et briques d'argile orangée. Les 2 murs de la voûte de la pièce 991 sont du même type de briques à petites dimensions : 33-34 x 7-9 cm. en argile grise. Tandis que les murs externes sont de deux sortes, les briques grises sont plus grandes de 40 ou 38-39 x 9-10 cm. et les briques orangées de 36-37 x 8 cm.

Les trouvailles de nombreux pans de brique de chant peuvent correspondre aux voûtes, non seulement aux murs latéraux effondrés sur le sol, ce qui indiquerait que ce type de couverture était courante à Mohammed Diyab (Volume II, figure 158, cette figure est le plan schématique du niveau 5 indiquant les pans de briques de chant et leur orientation approximative)

¹²⁵ Sur l'utilisation des voûtes dans l'habitat à Mohammed Diyab, M. Sauvage, 1992, « L'utilisation de la voûte dans l'habitat à Mohammed Diyab » dans Recherches en Haute Mésopotamie, Mémoires de Nabu 2, Sepoa, Paris, p. 23 - 30

Comparaisons : Le plus ancien exemple est à Tépé Gawara du proto-dynastique. À tell Hazna aussi du proto-dynastique restes d'une voûte conservée sur une hauteur de 1'30 m. À tell Atij, des greniers-silos voûtés du III^e millénaire avec accès par le toit ont été trouvés. Ces exemples indiquent une tradition assez ancienne des voûtes en berceau à assises rayonnantes en Haute Mésopotamie. À Chagar Bazar, Mallowan, a repéré la naissance de deux voûtes et des pans de briques effondrés sur le sol. C'est dans un habitat privé contemporain de Mohammed Diyab que l'on trouve une architecture domestique employant la voûte comme moyen de couverture. La maîtrise technique dans la qualité des voûtes en briques crues nous montre combien ce type de construction était répandue.

- Un quartier urbain de maisons du Bronze Moyen à Tell Mohammed Diyab ¹²⁶

Ce site dans la Djezireh Syrienne nous montre pour la 1^{ère} fois un quartier d'habitation du II^e millénaire. L'architecture domestique de tell Mohammed Diyab était jusqu'ici méconnue. Le tell divise en deux secteurs, la ville basse et la ville haute. Les quartiers d'habitation sont dans la ville haute dans deux endroits différents. Le 1^{er} secteur a une large rue de 1'70-1'50 m., tapissée de tessons de céramique du type Khabour. Il y a deux bâtiments très mal conservés. Maison dite « mitannienne » (Volume II, fiche p. 386, figures 155) à cause d'un vase qu'on a trouvé et qui ressemble à ceux trouvés dans le palais mitannien de tell Brak. Les murs des unités d'habitation sont accolées les uns aux autres, il est donc difficile de définir les limites de chacune. L'ensemble est séparé par d'étroites ruelles (Volume II, figure 164). Les vestiges de modifications et de réutilisation des sols témoignent de la longue durée d'occupation de ces maisons.

Cinq autres maisons ont été découvertes avec des briques particulières. Ce sont des briques crues d'un format constant : 37 x 37 x 7-8 cm. et 39 x 39 x 9 cm. Ces briques proviennent d'argiles de très bonne qualité ou de la terre obtenue de la destruction des niveaux antérieurs. Très souvent on trouve des soubassements en pierre très soignés et enduits. La grosseur de ces murs est d'une brique et demie.

La découverte la plus importante et assez originale est celle de **l'utilisation presque systématique de la couverture en voûte**. Ce sont toujours des voûtes en berceau, à assises rayonnantes, dont le sommet est effondré sur place. La particularité de plusieurs toitures explique l'absence de traces de pourtrason, ainsi que la quantité de pans de briques de chant qui correspondent aux voûtes écroulées, plus qu'aux murs latéraux, et le grand nombre de murs accolés. Les murs porteurs s'élargissent en encorbellement, mais sont dans la même structure que la base (figure 161). Il est important d'observer que les voûtes sont utilisées de la même façon dans les pièces pour le stockage que dans les habitations. La différence fondamentale est dans la hauteur. Pour les silos c'est plus bas, et pour les maisons plus haut, pour pouvoir se tenir debout à l'intérieur. (Voir tableau dans ce même Volume I, p. 45-46)

Une même maison pourrait avoir un toit plat et des espaces couverts en berceau qui communiquaient entre eux. On trouve des parallèles à tell Chagar Bazar, Tepe Gawra, Hazna, et Atij. (Volume II, fiche 386, figures 159-160)

La distribution intérieure d'une maison est avec une grande habitation de 120 m² Les pièces qui la composent sont aussi vastes, presque de 20 m² et les aménagements sont de bonne qualité. Avec le temps les plans intérieurs ont changé et les pièces, divisées sont devenues plus petites (figure 158).

Les espaces entre maisons, comme les rues, ne sont pas considérés comme très importants et on ne les soigne pas beaucoup.

Le problème de l'évacuation des eaux usées est très bien

¹²⁶ Résumé de l'article de C.Castel, 1993 « Un quartier de maisons urbaines du Bronze moyen à tell Mohammed Diyab (Djezireh Syrienne) » *Houses and Households*, 40 RAI, Leiden

résolu, mais il n'y a aucun indice concernant l'approvisionnement d'eau de la cité. Aucune citerne ou puits n'a été découvert. On pense que le ravitaillement se faisait dans le wadi Abbas, qui coule au pied de la butte principale du tell.

Les différentes mesures des maisons et les équipements plus riches et soignés qui sont toujours dans les maisons les plus grandes, ainsi que les matériaux des tombes, nous montrent le commencement des différenciations sociales.

BIBLIOGRAPHIE : Bachelot, L., et Sauvage, M., 1990, Sauvage, M., 1992, Castel, C., 1993, Nicolle, C. et al., 1997, Castel, C., Sauvage, M., et Nicolle, C. 1996

TELL RAD SHAQRAH

Situation du tell sur la rive est du Khabour à 15 km. au sud-est de Hassake. Ce site fait partie du projet de sauvetage du barrage sur la Moyen Khabour.

La forme du tell est ovale et mesure environ 140 x 120 m. Il est sous un village moderne. La partie la plus élevée du tell a été très arasé par des canaux de la ville moderne.

Evidences d'occupation du III^{ème} millénaire par les trouvailles de tessons céramiques du Dynastie Archaique et aussi vestiges néo-assyriens.

Rempart : Une grande structure aux fondations en basalte et mur en briques crues (de 2 mesures différentes), long de 24 m., épais de 3'9 m. et hauteur préservée de 3'8 m. Ce mur est renforcé par un glacis en argile et restes de briques et moellons de basalte. Le glacis de 4'4 m. de large protégeait le mur en briques crues jusqu'à une hauteur de 5 m. On ne sait pas si ce gros mur et ce glacis, étaient la muraille du site ou simplement le mur extérieur d'un complexe architectural de grandes dimensions. Mur en briques crues de 4 m. de large et un glacis extérieur avec revêtement en pierre, qui nous fait penser à un rempart entourant la ville ou à un mur autour d'un grand complexe architectural. Daté du D. A. La muraille défensive n'est pas homogène. Il est presque sûr qu'il y avait deux remparts consécutifs à Rad Shaqrah au D.A. ancien. (Volume II, figure 165, p. 420)

Le rempart est apparu encore au sondage A2, mais dans une direction différente de la phase antérieure: nord-sud. La construction a aussi changé, le mur est moins épais, ici seulement 2 m. de large, tandis que dans l'autre section il était de 3, 9 m. À l'intérieur de cette zone plus étroite, une petite pièce de 1 x 2 m., locus 4/A aux murs en briques crues soigneusement enduits qui conservent une hauteur de 1'7 m. et deux niveaux de sols successifs dont une petite partie est en gypse. La céramique trouvé au sol est du D.A.

Interprétation : La petite chambre 4/A a été abandonné et remplie de briques et de pierres. Cela pourrait dire que la partie la plus étroite du rempart peut être de la première phase et la partie la plus grosse de la plus tardive. La partie plus ancienne est incorporée à la plus large et plus moderne ainsi que la petite chambre. Parallèles à Tell Selenkahiye sur l'Euphrate.

Il y a restes d'un bâtiment accolé à ce grand mur ou enceinte : Sondage A (Volume II, fiche p. 398-399). Découverte d'une structure multi-chambres, attaché au gros mur, quatre pièces de cette structure ont été retrouvés qui appartiennent au même bâtiment. Locus 1A-1 cette pièce a été fouillée et mesure 5'8 x 4'2 m.. Chaque mur avec deux renforcements à l'intérieur, sauf sur le mur ouest où il n'y en a qu'un et où il y a une porte d'entrée avec une crapaudine. Une autre porte a été découverte dans un coin du mur sud (coin sud-est) de 60 cm., qui va vers une autre pièce, locus 3/A, situé

à côté de 1/A vers le sud et qui appartient au même bâtiment. Les murs sont avec un revêtement en plâtre blanc. Locus 1A a pu servir comme chambre de stockage : on a trouvé dix jarres contre les murs entre les contreforts des murs nord et est, qui sont retenues au sol avec briques et gypse. Au centre de locus 1/A, un grand foyer rectangulaire et un petit foyer dans le coin nord-est. Au nord un bassin revêtu en plâtre de forme rectangulaire. Dans la même pièce sur le sol, trouvaille d'une série de céramiques assez complète : onze pots, de petites et moyennes jarres, vases, plats et céramique de cuisine. Aussi des fragments de revêtements en plâtre qui étaient tombés dessus. Un de ces fragments d'un mètre de long était décoré avec de petites niches rectangulaires de 10 cm. de profondeur. Locus 3/A as 1'7 x 3'8 m. et à l'ouest il y a un bassin construit soigneusement et revêtu de plâtre. Le toit a été détruit par le feu et, sur le sol, il y avait des restes de bois et du plafond brûlé. Dans ce bâtiment on a trouvé une tombe d'enfant en briques crues près d'un mur avec trois jarres, trois pendentifs en pierre en forme de figurines d'animaux.

Sondage A 2. Une autre pièce, locus 5/A, a été découverte dans la partie la plus récente du rempart. À l'intérieur c'est plus tardif que 4/A. Les mesures provisoires (pas fouille entièrement) sont 2'2 x 1'8 m. Trouvaille de fragments de murs plâtrés et aussi de fragments peut-être d'arches intérieures.

Sondage A 1, change de nom, c'est D-1 (Volume II, fiche p. 414-415). Pour continuer l'étude du rempart. Le glacis ne continue pas dans la partie ouest. À sa place il y a une plateforme en briques crues de 2 m. de largeur et un mètre plus bas que le rempart principal. Avec un revêtement de pierre pour protéger non seulement la zone extérieure de la plateforme en briques crues mais aussi les murs latéraux.

Sondage D-2, deux niveaux d'occupation avec restes architecturales du D.A., aux structures en briques crues. Fragments d'un espace assez grand de 2'8 x 2'6 m. avec renforcements revêtus en plâtre et niches et sols aussi plâtrés.

Sondage D-3, c'est la même séquence : deux niveaux d'architecture du D.A. au dessus du grand mur. Le niveau supérieur a des fragments de petites pièces en briques crues. Une, la 17/D est rectangulaire avec quatre renforcements, tandis que l'autre, 11/D, a un sol préparée pour manipuler l'eau, très spécial, avec une couche de briques, une couche de plâtre, une grosse couche en pierre et galets et une légère couche d'argile cendreuse pour couvrir. C'est la 1^{ère} fois qu'on voit un sol comme cela à Rad Shaqrah et on pense que cela peut appartenir à un habitat familiale.

Ce sondage qui est au niveau le plus bas nous donne cinq pièces appartenant à trois unités différentes. La 1^{ère} unité se compose de deux pièces qui communiquent, loci 14/D et 20/D. La seule pièce de l'autre unité locus 22/D a trois fours à pain (tannurs). La 3^{ème} unité a deux pièces, loci 16/D et 23/D. La 16/D mesure 2'5 x 4 m. et ses murs sont décorés avec des niches entre les couples de contreforts. Sur le sol en argile-plâtre, restes d'un foyer rond.

Tous les bâtiments sont remplis de restes de briques crues et pierres, mais on ne sais pas si c'est un remplissage d'abandon ou pour la construction d'un autre bâtiment au-dessus.

Area B, (Volume II, fiche p. 412-413), à l'intérieur du rempart principal, une pièce locus 3/B3, presque carrée de 2'8 x 3'4 m. avec deux arches au milieu des murs soigneusement plâtrés et d'une hauteur conservé de 1'7 m. Une entrée de 0'5 m. de large au coin sud-est qui as été bloquée après et une autre qui s'ouvre au coin nord-ouest. Vestiges d'un foyer sur le sol de cette pièce. Cette structure avec arches ressemble à celles trouvées par notre mission à Djassa al Gharbi. Ce locus doit appartenir à une grande structure. Tranches B1 et B2, avec vestiges du D.A. Tous les fondations des murs découvertes sont en pierre. Entre les maisons et sous les sols, des tombes d'enfants en briques crues, toutes accompagnées de céramique abondante.

Dans B1, au nord, un espace ouvert avec dalles en pierre et 2 tannurs. À l'ouest sous les pierres vestiges d'une canalisation. Au sud, restes des murs

en briques crues appartenant au moins à 3 unités architecturales différentes. Une de ces structures composée de 2 pièces (loci 33/B et 34/B). Aucune n'est complète, mais c'étaient assurément des habitations. Dans cette zone sud, d'autres structures appuyées contre le mur intérieur du rempart du D.A. ont été découvertes. Une petite structure locus 3B3, avec deux renforcements **cintrés et entrecroisés** au milieu de chaque mur. (Volume II, fiche p. 412)

Juste à côte, vers le sud, un bâtiment d'une seule pièce, beaucoup plus grande, locus 13-B1, assez bien conservée, aux murs en briques crues de 1'5 m. de hauteur. Cette pièce mesure 4'6 x 3'7 m. et avait six renforcements à l'intérieur, groupés deux par deux dans des murs plus longs et un renforcement au milieu des murs plus petits. Dans le mur ouest vers une cour ouverte on trouve deux portes. À un moment donné, une des portes était bloquée avec des briques crues et du plâtre. Le sol était plus bas à l'intérieur qu'au dehors puisqu'il y a des marches à l'entrée : quatre marches très soignées en briques crues enduites. Restes d'autres marches plus étroites au coin sud de la pièce qui devaient aller vers le toit ou vers une super structure plus élevée. À l'intérieur de cette pièce on a trouvé plusieurs foyers et deux bassins très soigneusement enduits, au long des murs, près du coin sud de la chambre. La forme était presque circulaire. Un de ces bassins est plus haut que l'autre, le plus bas était au niveau du sol. (Volume II, figure 167, p. 422)

Une trouvaille singulière : un modèle de pied humain de mesures réelles en argile. C'est évident que ce n'est pas un fragment d'une statue, mais un modèle indépendant. On dirait un moule. ¹²⁷

Au coin nord-est de la maison, une tombe d'enfant en briques crues avec des matériel très abondant : pendentifs, perles de collier et objets en bronze.

Au sud de cette maison 13/B1, une autre assez grande structure de 5 x 4 m. a été découverte, loci 39-42 B1. C'est une maison à une pièce avec 6 renforcements et adossé à l'est du rempart. L'entrée était au mur ouest. Les installations domestiques : tannurs, foyers et banquettes. Des réformes intérieures ont eu lieu et la pièce fut divisée en 2 étroites pièces d'environ 1'6 m. de large. Les murs de la maison 13/B1 ont été construits sur les restes d'un ancien bâtiment. Cette ancienne maison aux murs conservés en hauteur de 1'8 m. était formée d'une seule pièce avec les mêmes mesures que la postérieure : 4'6 x 3'7 m. Les renforcements étaient aussi similaires, mais plus grands et en forme de faux arche. Il y avait 6 régulièrement distribués et avec 4 plus petits appelés consoles, plus étroits et à un mètre du sol. L'entrée était au mur nord et avait une largeur de 1'5 m. Au coin nord-est une petite ouverture, presque carrée, comme une fenêtre. (volume II, fiche p.412-413)

Area C, très érodée avec des restes du III^{ème} millénaire et aussi de la période néo-assyrienne. On a découvert trois étroites rues. Deux de ces rues couraient presque parallèles avec 9m. de distance entre elles et la 3^{ème} rue perpendiculaire, formait un angle au nord-est avec les autres. L'espace de 9 m. entre elles avait 11 m. de long et 0'8 à 1'2 m de largeur. Elles étaient pavées en dalles en pierre sur une couche de tessons céramiques. Au centre d'une des rues, une canalisation pour les eaux usées entre des dalles de 0'15 de large et 0'1 de profondeur avec un mortier d'argile mélangé avec des fragments de galets en calcaire.

Les niveaux supérieurs du D.A. sont très mal préservés, mais au 2^{ème} niveau il y a des restes d'au moins quatre bâtiments différents. Un est près de la limite ouest de la tranchée et est très érodé. Il avait au moins deux pièces. Dans une des ces pièces des tannurs ont été découverts. Près du

¹²⁷ Il est similaire à ceux qui ont été trouvés à Tell Halula sur l'Euphrate par un équipe espagnole dirigée par le Professeur Miquel Molist. Ceux-ci sont en pierre calcaire et du période pre-Halaf

mur sud une figurine en terre-cuite avec un berrat a été trouvée. (Volume II, figure 166, p.421)

Dans ce niveau 3 autres maisons ont été découvertes entre les rues. C'étaient de petites pièces de 1'6 x 1'4 m. avec des entrées vers les rues. On dirait que ce sont des « boutiques ». La maison la mieux conservée avait trois pièces, loci 33/C – 35/C et 8/C et mesurait 4 x 5 m. La pièce la plus grande avait un feu avec une cheminée tandis qu'une autre pièce, plus petite, avait des tannurs. (Volume II, fiche p. 416-417)

Un autre bâtiment se composait de deux pièces, la plus grande locus 40a/C, a été divisé en deux par un mur de séparation. Cette pièce se rapprochait de la petite rue par un étroit couloir, locus 39/C, avec escaliers en pierres enduites. Ce couloir était au milieu d'autres structures. Dans une autre pièce de cette maison, une tombe d'enfant avec trois jarres, vingt perles de collier et sept amulettes.

Le 3^{ème} niveau du D.A. à l'area C a un bâtiment détruit par une fosse de la période assyrienne, d'environ 3'6 x 5 m., locus 40/C. Dans les murs les plus longs, de ce bâtiment d'une seule pièce, il y avait 2 renforcements et dans les plus courts seulement un au milieu du mur. Les installations intérieures de cette pièce étaient : un bassin avec 2 sections circulaires, l'une plus élevée que l'autre. On a aussi découvert un autre récipient du type bassin qui ressemble à celui trouvé dans le locus 1/A.

Conclusion : toutes ces structures sont d'une seule pièce et ont les mêmes mesures et les mêmes installations intérieures. La forme et la disposition des renforcements sont aussi les mêmes.

Dernière campagne 1995, Area C, dans le 1^{er} niveau seulement fragments de grandes fondations en pierre d'environ 1 m. de large, peut-être de la période néo-assyrienne, comme suggèrent les restes des tessons.

Juste après, restes très érodés du 2^{ème} niveau du D.A. avec quelques vestiges de fondations en pierre moins gros que les précédents avec quelques fragments de briques crues par dessus.

Au 3^{ème} niveau, trouvaille d'une grande maison, 48/C, avec au moins deux pièces qui communiquaient par une étroite porte. Les murs de cette maison en deux rangées de briques crues ont une hauteur préservée de 2 m. La chambre plus au nord, mesure 2'5 x 2'5 m. et a quatre renforcements en arche chacun au milieu du **mur et entrecroises** au centre. (Il nous manque un dessin)

Dans le coin nord-ouest, une porte avec des marches enduites qui vas vers une étroite ruelle, tandis qu'une autre porte allait vers la chambre voisine plus au sud, qui était situé au coin du mur sud-ouest. À l'intérieur de cette chambre nord, restes d'installations domestiques : un petit tannur, deux bassins en briques crues et plâtres et deux banquettes. À cause des petites dimensions et des modestes trouvailles dans cette pièce on ne peut pas lui donner la fonctionnalité d'une salle à recevoir.

La chambre sud de la maison 48/C, mesure 2'1 x 2'9 m. et sa limite vers le sud est en dehors de la tranchée. À l'intérieur on a trouvé un renforcement en arche, connecté avec un poteau presque carré du mur en face. Peut-être cette pièce était-elle plus grande et y avait-il plusieurs poteaux et renforcements en arche ... Sur le mur ouest il y avait une étroite fenêtre, très soigneusement enduite qui s'ouvrait vers la rue. Vestiges d'un foyer.

Autre structure, locus 40/C, aussi du D.A., en forme trapezoïdale qui mesure 5'6 m de long. Dans sa partie ouest, elle mesurait environ 3'5 m. large tandis que de l'autre côté, seulement 2'3 m. Sur les murs intérieurs, plus longs, il y avait 2 renforcements alignés régulièrement, mais sur les murs les plus courts il y avait seulement 1 renforcement. Vestiges de 2 portes pour entrer dans la maison, les deux dans le mur ouest. A l'intérieur en plus des 2 bassins décrits dans la campagne précédente il y avait aussi 2 longues banquettes en briques crues enduites et un autre bassin de forme ovale. Vers l'ouest de cette maison se trouve une autre petite structure composée de 2 pièces presque carrées loci 33/C et 38/C d'environ 1'5 x

1'0 m. On pense que toutes les deux étaient utilisées pour le stockage. Cette petite maison donnait vers une ruelle en galets et avait une porte vers locus 40/C qui a été condamnée par la suite. (Volume II, fiche p. 416-417)

De l'autre côté de cette rue, d'autres structures du D.A. ont été découvertes mais très érodées. Dans cette zone la trouvaille la plus intéressante est un chariot en argile, à quatre roues avec une inclinaison. Trouvaille de douze tombes d'enfants de quatre types différents

Area C. Une nouvelle tranchée vers le centre du tell et le rempart nous a donné des vestiges très érodés du D.A. et période néo-assyrienne de quelques structures en pisé.

Area D. Il y a 5 niveaux d'occupation. Les maisons étaient comme celles des areas B et C, avec renforcements des murs intérieurs, installations domestiques abondantes et murs soigneusement enduits. Traversée par deux rues perpendiculaires au rempart et parallèles entre elles, distantes de 15 m. l'une de l'autre. Au niveau 5, restes d'une maison d'une seule pièce, locus 65/D, de 4'5 x 3'3 m. (Volume II, fiche p. 410-411). La seule structure complète de cette Area D est le locus 37/D, située dans la partie sud-est. C'est une maison d'une pièce de 4'7 x 3'6 m. en gros rectangulaire, avec six renforcements, deux dans les murs les plus longs et un dans les plus courts. Vers la rue une porte avec un seuil en pierre. Dans cette maison des banquettes en argile au long de quelques murs. À un moment donné les murs sont tombés détruisant les installations. Sur ces restes on a trouvé un couteau en bronze, six vases et plusieurs mortiers en pierre, une pointe de flèche en silex et d'autres objets pour la manipulation du grain.

Dans la partie ouest de cette tranchée, deux petites maisons. Toutes avec les mêmes mesures, chacune à deux pièces, l'une plus grande et l'autre plus petite. La maison plus au sud loci 14-20/D et 86/D avait dans la pièce la plus grande quatre renforcements intérieurs, deux portes et une installation en briques crues, une espèce de caisse. Il y avait aussi une tombe d'enfant avec des objets en bronze, céramique et perles de collier. Au même niveau, à l'est de ce groupe de maisons, une petite ruelle va perpendiculaire au rempart et de l'autre côté se trouve un autre groupe de maisons très érodées. (Volume II, fiche p. 414-415)

Les fouilles dans la zone la plus proche du Khabour ont été très difficiles car elle était très perturbée, non seulement par l'érosion, mais aussi par les canalisations modernes construites pour irriguer les champs de coton.

Area F. Appartient au III^{ème} millénaire. (Volume II, fiche p. 406-407)

Le 1^{er} niveau est totalement détruit, le 2^{ème} a aussi presque disparu, seulement quelques vestiges de sols plâtres et fondations en pierre, appartenant à deux maisons, qui avaient des renforcements intérieurs. La maison sud était dans une rue de 1'5 m. de large et descendait vers le fleuve et vers le rempart. Ce fragment de rue qui avait 5 m. de longueur était bordé par deux murets en pierre et rempli des restes de cendres et d'argile.

Plus au sud, une autre maison en briques crues et fondations en pierre. Cette rue est présente à plusieurs niveaux du site. Restes d'un mur en briques crues qui pouvait protéger les maisons des crues du fleuve.

Au nord de l'area F, restes de quelques maisons en briques crues du D.A., et sûrement antérieures à celles qu'on vient de décrire et qui ont été remplies avec les restes des pierres d'autres travaux.

Tranche B2. Restes de trois petites pièces, deux appartenant à un même bâtiment, loci 29/B et loci 32/B où il y avait un bassin dans le sol. (Volume II, fiche p. 408-409)

Tranche A3. Un autre niveau du III^{ème} millénaire, avec restes d'une structure

en briques crues, construite contre les murs du rempart, se trouve dans la zone nord du sondage. Des fragments d'au moins trois pièces ont été découverts et appartiennent à un même bâtiment. Une de ces pièces mesure 2'2 x 1'6 m. et a un plafond en briques crues formé par des rangées de briques projetées progressivement à l'intérieur, pour créer une section triangulaire (formant une espèce de voûte). La chambre est remplie de cendres noires. L'autre pièce, la plus grande de ce niveau, locus 9/A, mesure environ 3'5 m de longueur et a deux renforcements sur le mur le plus long.

Niveau 1, très arasé, seulement quelques restes de fondations en pierre.

Niveau 2, au nord une petite rue de 1'4 m. de large dont seulement une partie a été retrouvée ; de 4 m. de long, pavée avec des galets et recouverte de cendres et de tessons. De chaque côté, deux unités d'habitation avec fondations en pierre. De celle du nord seul un angle a été retrouvé, mais celle du sud a deux petites pièces de 1'1 m. de large avec un grand tannur.

Plus au sud, fragments de trois autres structures d'habitation formées par de très petites pièces d'environ 1'5 m. de large. Les murs sont dans la direction de la petite rue. Ces murs en briques crues, revêtus de plâtre à l'intérieur ont une épaisseur de 0'5 m. Avec plusieurs installations domestiques : tannurs, bassins et jarres. Aussi une tombe d'enfant en briques crues, du III^{ème} millénaire, avec un pot de céramique noire « metallic ware » (référence Kühne 1976). Au sud de ce sondage, on a trouvé une sculpture en marbre avec incisions et la représentation d'un visage humain (fig.2 pg. 83) qui ressemble avec ses grands yeux aux idoles de Tell Brak. Aussi trouvaille d'une figurine en pierre calcaire d'une chèvre.

- Niveau 3, trouvailles du III^{ème} millénaire, vestiges de murs et de sols associés. Le premier niveau a une fondation en pierre de forme rectangulaire de 4 x 8 m. dont les sols ont été détruits. Les trouvailles : jarres à stockage et 14 petits pots d'une vaisselle quelques uns en noir ou gris appelés « metallic ware » ¹²⁸

Au plus bas niveau de la zone sud du sondage il y a plusieurs murs en briques crues qui forment six espaces appartenant à deux unités architecturales différentes. Les pièces sont plutôt petites, mais parfois ont des renforcements, qui peuvent former des fausses arches. Dans une de ces chambres, la 8/C, il y a une séquence de 5 tannurs.

On pense que ces niveaux sont du Dynastique Archaïque. Le seul secteur où on a trouvé des indices d'activités du III^{ème} millénaire tardif. Les tessons sont de la période néo-assyrienne.

Résumé : on voit une différence entre les quartiers domestiques de la partie ouest et sud du tell et les structures de la zone nord-est. Ceci nous montre que l'occupation à Rad Shaqrah au III^{ème} millénaire n'était pas homogène.

Conclusion (opinion du fouilleur)

À cette période du D.A., Rad Saqrah était une petite ville, plutôt qu'un village, même si la majorité de sa population s'adonnait à l'agriculture. Les trouvailles architectoniques à Rad Shaqrah sont très intéressantes : Les résultats du sondage stratigraphique en Area B, nous donne le résumé des fouilles. Ce sondage de 10 m. de profondeur est arrivé jusqu'au sol vierge en basalte. On a découverts 9 niveaux d'occupation dont 6 sont du D.A. et les 3 derniers de la période Akkadienne. Les fausses arches aux renforcements de la 2^{ème} strate de l'Area B sont très singuliers. Aussi des arches au milieu d'une chambre carrée comme ceux de Djassa al-Gharbi. Au sondage B au coin sud de la pièce 13-B1, vestiges d'un escalier avec restes des marches peut-être pour monter au toit. On a aussi trouvé de fenêtres à la pièce 13 / B1 et à la

¹²⁸ Kühne, 1976, *Die Keramik vom Tell Chuera und ihre Beziehungen zu Funden aus Syrien-Palästina der Türkei und dem Iraq*, Vorderasiatische Forschungen der Max Freiherr von Oppenheim-Stiftung 1

chambre sud 48 / C.

Le site a clairement connu une occupation continue car les fondations des murs en briques crues des niveaux les plus récents sont sur les restes des antérieurs. Très pauvres restes du niveau le plus bas qui montrent seulement deux tessons peints de la période Halaf, ce qui peut signifier une présence de cette période sur le site.

BIBLIOGRAPHIE: Bielinski, P. , 1988, Bielinski, P. , 1993, Bielinski, P. ,1994,
Bielinski, P. , 1995, Bielinski, P. , 1996

TELL AL – RAQAÏ

Situation : Tell al-Raqai est dans la moyenne vallée du Khabour sur la rive gauche du fleuve, à 12 km. de Hassake près du village de Sabaskur. C'est une région dédiée à l'agriculture par irrigation à partir de l'eau de la rivière.

Le projet a pour but d'étudier l'organisation sociale et économique d'un petit village agricole à la période de la naissance de l'urbanisme et la formation de l'état sur les plaines du Khabour. C'est un petit tell oval de 100 x 5 m. de base et 7 m. de hauteur (Volume II fiche site p. 90-91) .

En 1986 fouillé par l'Université d'Amsterdam, et en 1987, 88, 89, 90, 92, par les équipes de l'Université de Amsterdam (Hans Curvers) et de l'Université John Hopkins (Glenn Schwartz). En 1991 et 1993 a eu lieu une campagne de fouille et d'étude. *Rapport de 1989-1990* : L'objectif primordial de ces fouilles est différent de l'idée traditionnelle d'étudier les grandes concentrations urbaines. Ici, l'étude sera sur le développement des formes prises par la complexité sociale de ce petit village d'agriculteurs.

Tell al-Raqai est occupé au début et au milieu du IIIème millénaire moment où se développe la complexité socio-politique et urbanistique de Mésopotamie du nord et de Syrie. Au paravant on avait déjà étudié cette complexité urbanistique et sociale sur les grands sites comme Mari, Chuera, Mozan, Brak , Leilan et aussi dans les textes des archives d'Ebla. Avec les recherches sur la vallée du Khabour et à Tell al-Raqai on a pu observer l'importance du rôle joué par ces petites sites dans le développement de cette société vers une plus grande complexité.

« Le projet a décidé de montrer comment le développement des sociétés complexes au Proche Orient, depuis la perspective d'un petit village agricole, peut nous donner des informations très utiles pour compléter nos conclusions sur les fouilles des grands sites. » AFO 1993-94. Les fouilles sont maintenant finies.¹²⁹ Les fouilleurs ne parlent jamais de « maison », seulement de pièces, structure ou bâtiment ou édifice....

En 1986, Maurits Van Loon et Hans Curvers , de l'Université d'Amsterdam ont fait un travail préliminaire surtout topographique et dans la partie plus élevée du tell ils ont fouillé de tombes islamiques. Pour cette 1ère campagne,¹³⁰ ils ont numéroté les niveaux du IIIème millénaire dans chaque cadre séparément du plus haut au plus bas. Mais les vestiges étaient très pauvres.

Niveau 4, une pièce associée à un sol et deux murs , une banquette à 20-25 cm. du sol et une vaiselle dans un bassin rectangulaire. Cette dernière structure a été utilisée aux différents moments d'occupation constatés dans la succession des sols.

Au nord, une autre petite pièce de 1'90 x 1'00 m., remplie de fragments de briques crues. Le mur 32 est relié au mur 28, ce qui

¹²⁹ G. Swartz, H. Curvers, 1993-1994 « Tall al- Raqai, 1986- 1993 », A.F.O. , p. 284 – 287

¹³⁰ Curvers, 1989-90 « Tell al Raqai 1986 », A. F. O., p. 284 - 287

nous indique qu'ils peuvent appartenir à la même maison et la pièce du mur 29 aussi doit être la 3ème de cette maison. On ne peut pas avoir la certitude, la seule indication en ce sens étant les niveaux de sols qui sont les mêmes.

Niveau 3, presque pas de vestiges, seulement un mur avec une banquette. *Niveau 2*, deux pièces, une de 2'50 x 2'00, la plus petite avec les murs et les sols plâtrés. La pièce la plus grande a une porte d'accès avec une crapaudine. Mais il n'est pas certain qu'elle appartienne à la même structure : c'est peut-être une cour. *Niveau 1*, Les derniers vestiges du IIIème millénaire sont très pauvres ; on dirait des structures pour des séjours temporaires. Après une période d'abandon, le tell est occupé à la période hellénistique.

Interpretation : Tell al-Raqai est une évidence du système d'urbanisation dans la vallée du Khabour aux moments de sa splendeur, dans les six premiers siècles du IIIème millénaire. Les origines de ce système régional d'urbanisation dans les Plaines du Khabour sont en relation directe avec l'expansion de la période Uruk en général. Ce développement du Khabour doit payer un gros tribut aux Akkadiens ce qui était mauvais pour ses habitants, mais bon pour les grands centres comme Melebiya ou Bderi. Bderi a continué sous la domination akkadienne à appartenir à ce système, sous le contrôle du palais de Tell Brak.

Niveaux 5 et 7, fouillé en 1987. Il y a vestiges de plusieurs structures à plan grillage aux niveaux antérieures au Bâtiment Rond, dans des phases plus anciennes, tous très mal conservés.

Niveau 4, le « **Bâtiment Rond** » de 20 m. de diamètre est construit au sommet du tell. À l'intérieur de ce bâtiment rond plusieurs silos semi-enterrés avec des vestiges conservés de plafonds en encorbellement. Parfois les espaces entre les silos sont occupés par des plateformes en brique, conséquence du remplissage des pièces antérieures avec une masse solide de briques. Dans la partie ouest du bâtiment, quelques pièces avec des portes en arche très bien conservés. (Volume II, fiche maison p. 430) En dehors du Bâtiment Rond vers le nord-ouest on a trouvé de l'architecture domestique. Les maisons formées par deux pièces rectangulaires ou, parfois, carrées, l'une plus grande que l'autre.

Dans les débris brûlés d'une des maisons deux douzaines de petits disques en argile. Associé à la phase antérieure de cette maison à deux pièces brûlées, on a trouvé une structure à plan grillage de trois murs parallèles de 3 cm. de large par 2.1 m. de longueur. Une crapaudine trouvée dans le mur sud-est de la structure en grill-plan peut suggérer qu'une autre structure avec accès par cette porte a été construite au dessus de ce grill. Entre les murs un remplissage de terre molle comme celle de la cour voisine. (Volume II, figure 175, p. 441). Vers le sud traversant une petite cour, un tannur, qui était dans une autre phase un grand four en brique crue.

Niveau 3, Le **Bâtiment Rond**, est reconstruit et autour de lui une architecture à petite échelle, ainsi qu'un espace de culte, Temple ou Chapelle dans une étroite enceinte vers le nord. Le bâtiment rond dans ce niveau 3, est seulement préservé dans une petite partie au secteur nord. Vers le sud, il est très érodé. Il conserve 2 pièces construites contre le mur extérieur, en dehors plusieurs fours et un autre exemple d'architecture en grill-plan de 2 murs parallèles d'une brique crue de largeur. (Volume II, figure 168 et 169, p. 434-435)

Ce niveau 3 est le plus grand fouillé à Tell al-Raqai, avec 1.400 mètres carrés. Le matériau est toujours le brique crue, mais, à ce niveau, on trouve parfois avant les briques, des galets et même des fondations en pierre.

La morphologie normale présente des maisons à deux pièces, adjacentes de forme rectangulaire, parfois carrées et une plus grande que l'autre, presque le double, comme au niveau 4. (Volume II fiche p. 430-431)

Les murs et les sols revêtus de plâtre et plusieurs types de bassins en brique et plâtre dans les pièces. Aussi des

banquettes au bas des murs. Une agglomération de petites pièces entre ces maisons pourrait être des cours entre maisons. Tannurs en forme conique en argile cuite et renforcements en argile, brique ou galets, distribués à l'intérieur et l'extérieur des structures de ce niveau. Ces fours pouvaient être utilisés comme « chambres à cuire » et aussi pour faire la cuisine.

Sur les sols à revêtements en plâtre on trouve des plateformes que les fouilleurs interprétaient comme les foyers pour chauffer ou cuisiner dans ces zones d'habitation puisque parfois on les trouve associés de la vaisselle de cuisine. Dans le bâtiment rond ou dans le temple on ne trouve pas ce type de surfaces. Il y a aussi des fosses ovales ou rectangulaires pour le stockage, ainsi que de petites fosses circulaires avec un alignement en galets ; ce sont peut-être des trous de poteaux ou des incisions pour déposer les jarres.

Le Temple, du niveau 3, (Volume II, fiche p. 428-429) est une structure à une seule pièce revêtue de plâtre avec une entrée très étroite et deux autels à deux marches, contre le mur nord. Cet édifice était isolé du reste, par un mur d'enceinte avec trois groupes de structures à l'intérieur associées au temple lui-même. Les fouilles ont permis de voir les fondations de ce bâtiment et une fosse ou trou de 4 x 3,5 m. et 2 m. de profondeur rempli de briques crues.

Interprétation : La préparation soignée des fondations, la forme du bâtiment, la petite entrée, l'architecture résidentielle dans l'enceinte sont parallèles aux temples pré-sargonides des villes de la Mésopotamie et de la Syrie.

Une structure trouvée en 1992-1993 autour des constructions domestiques, a été plus tard interprétée comme un terrassement pour protéger les édifices. C'était assez étroit : 80 cm.

Niveau 1, période hellénistique

Niveau 2, Ce sont les derniers vestiges du III^{ème} millénaire mais ils sont mal préservés à cause d'un cimetière moderne du XX^{ème} siècle.

Trouvaille : une tablette numérale en argile comme celles trouvées à Tell Atij et Tell Bderi.

En 1987 – 1988, il y a deux campagnes, avec deux équipes : Université de Amsterdam et Université John Hopkins, pour travailler surtout aux niveaux du III^{ème} millénaire récent. En surface, on trouve des tombes puisque le site a été utilisé comme cimetière depuis la période romaine jusqu'à aujourd'hui.

Niveau 1, vestiges des fours et restes d'architecture de l'époque hellénistique. *Niveau 2*, caractérisé par son architecture en brique crues et pierres très perturbé par les tombes. Les structures de deux pièces (Volume II, fiche p. 424-425) où chaque pièce avait une jarre de céramique faite à la main, incrusté dans le sol. La pièce à l'est avait une plateforme autour d'une jarre. Dans le mur extérieur de la pièce ouest, un tuyau d'évacuation en dalles de pierre en direction nord-sud. Vers l'est de cette structure 29 / 120, une petite pièce carrée avec un sol à trois surfaces toutes associées à son propre four. Trouvailles : céramique sans décoration et vaisselle de cuisine, une tablette en argile peut-être numérale (ressemble à une tablette trouvée à Atij).

Niveau 3, Mieux préservé que les précédentes. Groupe de petites structures autour du Bâtiment Rond. La hauteur conservée de ces structures est de 1.5 – 1.75 m. Ces structures rectilignes autour du Bâtiment Rond ont au moins quatre maisons avec deux pièces carrées, une un peu plus grande que l'autre (Volume II, fiche p. 426-427) Les murs sont d'une grosseur d'une brique avec renforcements à l'intérieur ou à l'extérieur, banquettes en brique crue contre les murs intérieurs. Les revêtements des sols, des murs et des banquettes sont en plâtre. Il y a des fours dans plusieurs chambres. D'autres installations pour la production spécialisée comme bassins en plâtre, sols en brique, canalisations et silos carrés.

Dans la pièce 10, une installation semi-circulaire en brique crue et pierre près d'un trou à ventilation dans le mur est. Dessus une

séquence de sols en plâtre brûlé, brique crue et cailloux. Au dernier sol, de cette séquence un petit four avec tessons de céramique de cuisine. Dans la chambre 19, un sol en cailloux et une marche pour accéder à la pièce 18, qui a un sol plus bas.

Les canalisations étaient normalement formées par deux rangées parallèles de galets recouvertes par des dalles en pierre. Dans la cour 7, une canalisation pas usuelle en gypse qui va d'un silo en plâtre contre le mur sud du silo 6 vers un sol en pierre et une jarre incrustée dans le sol de la cour.

Les structures en brique 5 et 6 sont identifiées comme de possibles silos par analogies avec les exemples de Tell Atij (mesures, qualités et encorbellements). Pièce 5, silo de 2.2 x 2.5 m. et 3 m. de profondeur est couvert de cendres. Une ouverture en forme de fenêtre en arche en haut du mur sud mesurant 20 cm. était l'accès à cette structure. À l'est du silo 5, vers area 4, un grand four en brique crue, avec une plateforme aussi en brique crue. Ces deux structures sont associées au silo. Silo 6, au sud-est de la pièce 5, se trouve dans le même complexe architectural. Les mesures intérieures sont 1.5 x 2.5 m. avec deux renforcements en arche et un escalier au mur ouest, qui va en bas du niveau de la cour 7, vers le sol de cette structure à caractère semi-enterrée. Dans Area 3, et area 12, une étrange accumulation de galets.

Tombes : plusieurs tombes trouvées dans quelques pièces, dans de petites structures carrées avec jarres, pendentifs de poisson ou figurine en calcaire de moutons. Dans une tombe d'enfant trouvaille de perles d'un bracelet et d'un collier et quelques objets en céramique. Deux tombes d'enfants de moins de six mois dans le coin nord-est de la cour 49. D'autres trouvailles comme de la céramique très abondante et très typique de cette chronologie. Quatre sceaux-cylindres avec impressions.

Bâtiment Rond. Ce bâtiment était ovale à l'origine selon le plan général mais la moitié sud n'est pas préservée. Le mur extérieur est construit avec des briques très irrégulièrement mis en place. C'est un gros mur voûté avec des briques parfois de quelques centimètres hors de la ligne du mur intérieur. À l'intérieur les sols couverts de plusieurs couches de cendres avec fours et murs de séparation en parallèles. Plateformes en brique crue et sols aussi en brique. À l'ouest, une plateforme en brique avec une marche de 2.5 x 3.0 m. et 80 cm de hauteur avec une rampe en galets vers la partie la plus élevée au nord. (Volume II, figure 169-170-171-172)

Interprétation : Le Bâtiment Rond ressemble à ceux qu'on a trouvé avec les mêmes caractéristiques dans la région du Hamrin, sauf qu'à Tell al-Raqāi il n'y a pas de structures en cercles concentriques à l'intérieur comme en Iraq. Les murs parallèles d'une brique de largeur de l'édifice rond de al-Raqāi sont probablement des constructions pour le stockage du grain comme celles trouvées à Gubba et Madhur. L'édifice rond de Tell al-Raqāi est le seul exemple de ce type du III^{ème} millénaire en Mésopotamie du Nord.

Le Temple, cet édifice (Volume II, figure 168, area 21) est défini comme un probable temple à cause de ses murs épais, étroite entrée, un plan nettement différent et l'orientation vers les autres structures contemporaines du site, à cause de les « autels » en marches de brique crue. Les mesures sont 5 x 4.5 m. L'entrée est vers l'est et les autels dans le mur nord. Seulement des restes de feu sans autres vestiges religieux. On a trouvé un temple qui lui ressemble à Kahkashuk et aussi un autre a été découvert par Mallowan à Chagar Bazar.

Conclusions : Tell al-Raqāi était un site spécialisé dans les activités agraires, qui appartenait au système d'économie régionale. La séquence de fours, plateformes, canalisations, les sols en brique, les silos à l'intérieur du Bâtiment Rond nous montrent la présence d'une production très spécialisée. D'autre part, les sceaux-cylindres avec impressions et les tablettes numériques sont la preuve de la technologie administrative qu'ils employaient. Cette production spécialisée était le résultat de la manipulation des produits agricoles.

En général les petites mesures du site, la pauvre population et la diversité des

specialisations nous montrent que le destin final de ces produits allait loin de la vallée.

Le fouilleur suggère comme d'autres collègues les relations des sites agricoles du Moyen Khabour avec le Haut Khabour comme Brak ou au Moyen Euphrate comme Mari.

Il est difficile de déterminer la stratification sociale dans ces sites agricoles mais la dicotomie entre le grand édifice à gros murs du bâtiment central rond et l'architecture à petite échelle construit autour de lui, au moins ça peut-être le signe de cette stratification (opinion du fouilleur)

Le rapport de 1990, et ses découvertes :

Niveau 1, hellénistique

Niveau 2, Tombes d'enfants avec matériel personnel : perles de collier, figurines en forme de pendentif et aussi petits objets en bronze ou en cuivre et vases en céramique. La différence entre les diverses trouvailles des tombes nous montre la différenciation sociale.

Vers le sud, sur la terrasse vestiges de peut-être cinq pièces, souvent avec banquettes contre les murs et bassins en brique crue. Vers le nord restes d'une pièce associée à deux sols superposés. La céramique est très fragmentée.

Niveau 3, Le plan de l'architecture de ce niveau est le plus grand du site. On a fouillé 1.400 mètres carrés. C'est presque la même description que dans le rapport précédent. La distribution est présidée par le Bâtiment Rond qui est très érodé dans sa partie sud et une série de pièces à petites dimensions autour de lui en formant un plan radial. (Volume II, plan figure 168, p.434). Cette architecture de petites dimensions se compose de bâtiments avec deux pièces rectangulaires ou carrées, l'une plus grande que l'autre (area 1-2, 15-16, 18-19, 83-20) C'est une agglomération de petites pièces (area 25 et 33) et de silos souterrains de forme rectangulaire ou carrée (area 4-6). Au centre vers le nord (area 21) se trouve le temple, ou chapelle, un édifice d'une seule pièce avec deux autels sous une marche. Il est isolé du reste des maisons par un mur d'enceinte en brique crue, pisé et pierre.

À l'intérieur des maisons il y a des banquettes en brique crue contre les murs, des bassins en brique crue et des fours en argile. Aussi des petites superficies rondes en argile brûlée normalement au centre dans le sol de la chambre et parfois avec petits galets tout au tour. On les interprète comme des endroits pour la manipulation du pain.

Les revêtements intérieurs des murs et des sols sont en gypse. Sur la zone nord-est du site il y a une rue qui traverse depuis le Bâtiment Rond vers les petites structures architecturales qui l'entourent de chaque côté. Ces structures qui continuent à nous donner des bassins, des foyers, des banquettes en brique crue, des fours (56)

Au nord-est du temple (area 63) il y a une banquette contre le mur sud avec une ouverture de 40 x 18 x 15 cm.

On voit des réformes dans les structures, ce qui nous montre que le niveau 3 a été occupé longtemps. On trouve quelques tombes en brique crue, et aussi une partie du sud-est apparaît comme zone industrielle avec plateformes en brique et canalisations.

*Niveau 4, Les fouilles de ce niveau nous donnent le plan du **Bâtiment Rond** beaucoup mieux préservé et nous confirme la forme ronde de l'édifice. (Volume II, figure 169). La hauteur conservée est de 3 m. L'édifice est divisé en deux. À l'est un complexe de pièces semi-souterraines, sans entrée qui devaient servir pour le stockage et quelques plateformes en brique crue. Vers le nord une zone avec plusieurs fours (18), deux silos rectangulaires en brique crue (19 et 20). Il y a près des fours dans la partie nord-centrale de l'édifice avec une marche carrée, peut-être comme accès au dessus de cette structure. Les silos (silo 20), remplis de tessons de céramique à cuisine.*

Les silos de la zone sud et est de l'édifice ont une partie de toit en voûte

conservée (pièce 1 – 2 – 7 – 21 – 27 – 28). La pièce 1, de 4m. a une fenêtre rectangulaire dans le mur nord-est très près du plafond. Un renforcement voûté était le soutien du toit en encorbellement. Les mesures de la fenêtre sont 31 x 39 x 36 cm. ; elle pouvait servir comme ventilation ou pour voir à l'intérieur du silo qui est rempli de centaines de bulles rondes en pierre de 3 à 15 cm. de diamètre. La pièce 7 a une voûte de 9 rangées de briques dans le mur nord-est avec un renforcement vers le sud-ouest (le mur extérieur), rencontrant le mur au-dessus. La voûte de la pièce 21 vers le nord-est est très haute, au moins 1.4 m. avec une inclinaison graduelle. Ces structures voûtées, sans portes, sont comparables aux silos voûtés connus dans les impressions des sceaux-cylindres de Suse (Iran) à la période Uruk et Jem del Nasr, où l'on entrait par le toit et les fenêtres en haut (Volume II, figure 174, p. 440).

Dans la zone ouest du Bâtiment Rond on a trouvé quelques pièces avec des portes en arche. Par la suite ces arches ont été bloquées peut-être pour faciliter le stockage et l'entrée par le toit. Quelques morceaux de sceaux ont été trouvés, un avec une impression aux motifs en triangles concentriques (Volume II, figure 173, p. 439).

Dans la pièce 9 une partie du mur est peint et on a trouvé une figure humaine avec une jupe courte portant un objet à la main gauche. La peinture est en noir tandis que le reste est en gypse blanc. Ce fragment est pour le moment le seul exemple de peinture murale trouvée dans un site du NiniveV. Des vestiges de peinture noire ont été découverts dans le même mur, cela veut dire que cette pièce était originellement peinte mais le reste n'est pas préservé. La découverte de ce fragment de peinture murale est normalement associée au culte religieux ou à une décoration d'un palais surtout en Mésopotamie. Mais elle est absolument inattendue dans un édifice dont la fonctionnalité est le stockage et la manipulation du grain.

Le seuil d'entrée à l'édifice est au sud par une porte en arche qui va vers la petite pièce 6, à travers une autre porte en arche similaire qui va vers la pièce 10. L'entrée principale au bâtiment a un seuil en cailloux. Plusieurs pièces sont construites contre le mur du Bâtiment Rond dans sa partie sud surtout à la 1^{ère} phase du niveau 4, puisque ce mur était alors plus large.

L'interprétation de la fonctionnalité de ce Bâtiment Rond fait encore assez de problèmes. La méthodologie de la construction du mur extérieur ronde est très intéressante : murs en brique crue à plan rectangulaire, rangés d'un ou deux mètres de long, construits les uns contre les autres et avec un espace entre eux rempli de boue et fragments de briques (Volume II, figure 171) .

Le Bâtiment Rond est unique pour cette période en Syrie. Il y a seulement des parallèles au Dynastique Archaïque qui est la période des bâtiments ronds dans la région du Hamrin en Iraq central. Mais ces édifices ronds sont battues en cercles concentriques tandis qu'à Tell al-Raqāi non. Les similitudes sont les mesures des structures, les plafonds voûtés, les plateformes en briques crues et les facilités pour le stockage du grain. On peut aussi faire des comparaisons, avec les maisons rondes en argile de la moitié du III^{ème} millénaire à Mari avec les portes voûtées et une seule entrée dans le mur extérieur.

Vers le nord-ouest en dehors du Bâtiment Rond, six silos semi-souterrains. Trois, étaient utilisés déjà au niveau 3, avec fours et sols associés. Dans un de ces silos on a trouvé une figurine de femme en argile avec des incisions figurant les vêtements. Les trouvailles en céramique sont assez abondantes et variées, mais pas importantes. *Niveaux 5 et 7*, dans ces niveaux pre-niveau 4, il y a des structures en grill-plan avec ses murs en parallèle. Trouvailles très pauvres.

Conclusion : Ce site est du type de spécialisation pour le stockage et la manipulation du grain à un niveau supérieur à ce qu'on s'attendait. Il y a d'autres sites avec des similitudes en ce qui concerne le stockage du grain comme : Kerma, Atij, Ziyada, Melebiya, Mulla Matar et Tuneinir. (tableau Volume I, p. 14)

Les fouilles dans ces petits sites ruraux

nous donnent une information très importante pour compléter l'étude du développement des sociétés qui ne peuvent pas nous donner les fouilles dans les villes plus grandes.

La vision globale que les fouilles dans ce site nous a donné sur les différentes parties de la fouille – Bâtiment Rond, Temple, maisons à deux chambres, silos areas industrielle - nous aident à mieux comprendre l'organisation sociale que les centres bien urbanisées des grandes villes. (C'est l'opinion des fouilleurs : G. Schwartz et H. Curvers)

Conclusions : Interprétation du site par les fouilleurs.

Les origines de cet établissement urbain primitive dans les plaines du Khabour doit se situer dans les commencements de l'expansion de la période Uruk. C'est une évidence du développement indigène du système urbain dans le Khabour. Période de transition du début de l'urbanisme et la formation de l'état au nord de la Mésopotamie et la Syrie au moment du début et du moyen III^{ème} millénaire. C'est un petit établissement rural dans une société complexe en période de développement.

Comme ses voisines Atij, Kerma et Ziyada, ce sont des petites communautés agricoles spécialisées dans le stockage et processus de manipulation des grains sous la direction de centres urbains plus importants. La prolifération de ce genre de sites au cours du IV^{ème} et III^{ème} millénaires nous montre les changements des activités socio-économiques dans cette région et peut-être même une colonisation. Les possibilités sont là ouvertes vers Tell Brak au nord et Mari au sud, sur l'Euphrate.

Même si les similitudes sont grandes entre Tell al-Raqā et les sites voisins, il y a un élément différent et très caractéristique dans ce site : **le Bâtiment Rond**, qui est le seul exemple de ce type trouvé en Mésopotamie du nord au III^{ème} millénaire comme nous avons déjà souligné.

BIBLIOGRAPHIE : Curvers, H. , 1989-90, Swartz, G. et Curvers. H. ,1990, Swartz, G. , et Curvers, H. 1993-1994, Weiss, H. 1991, Schwartz, G.M., et Curvers, H. 1992, Curvers, H. , 1987, Curvers, H. , et Swartz, G. , 1994

TELL SEH – HAMAD / DUR – KATLIMMU

Situation du tell : sur la rive est du bas Khabour, à 90 km au nord-est de la ville de Deir ez-zor.

Le site est connu depuis 1879, visité par H. Rassam qui a trouvé un fragment d'une stèle de Adad-Nirari III qui a été publiée récemment par A.R. Millard et H. Tadmor

¹³¹ En 1911 visité par le baron von Oppenheim et en 1934 par Mallowan, sans avoir aucune description en détail. La ville assyrienne de Dur-Katlimmu était déjà connue par les assyriologues à cause de la publication des annales assyriennes dans les premiers années du XX^{ème} siècle.

En 1977, les agriculteurs de la région montrèrent aux archeologues des « tessons décorés » qui étaient de vraies tablettes en écriture cunéiforme. On a récupéré pour le moment quelque 30 pièces. Les premières études sur ces tablettes nous montrent que Seh-Hamad était très vraisemblablement Dur-Katlimmu. Les tablettes cunéiformes sont datées du 13^{ème} siècle av.J.C. environ, au moment du roi assyrien Tukulti-Ninurta I.

En 1978, l'Université de Berlin Ouest et de Tübingen avec le Musée de Deir ez-zor a commencé les fouilles. Une étude topographique a eu lieu en 1980 – 81. Le tell est divisé en cinq zones : le tell même ou acropole, la ville base I de forme carrée, la ville base II avec un rempart qui cache une ancienne muraille, 3^{ème} zone suburbaine 1 et zone suburbaine 2. La totalité du tell est de 110 hectares.

Le sondage réalisé en 1978 pour établir la stratigraphie montre 28 niveaux. Seul le niveau 1 est islamique. Les niveaux de 2 à 16 peuvent être datés de la période

¹³¹ dans *Iraq* 35, en 1973

parthe-romaine, vers 200 av.J.C. à 400 ap. J.C. La période néo-assyrienne est dans les niveaux 17 à 27, mais seul le niveau 27 a été fouillé. Les fouilles dans la zone ville base II nous aide à comprendre un peu mieux la Dur-Katlimmu néo-assyrienne.

Le bâtiment F (Volume II, fiche p. 442 et figure 176, p. 444) est une grande structure avec un espace central autour duquel se rassemblent de petites pièces. La pièce principale au centre mesure 20 x 6 m. Elle a dû servir pour des fonctions officielles, tandis que les pièces autour devaient être plus ordinaires. Par exemple dans la chambre B, un foyer a été trouvé et dans la pièce D un pic en fer. Les murs sont de 1.60 m. de grosseur et à l'intérieur sont revêtus de plâtre. Deux grandes plateformes très utilisées, date de la fin de l'Empire Assyrien. La planimétrie des bâtiments ressemble beaucoup à celles des palais assyriens. L'entrée principale n'a pas été trouvée. La fonctionnalité du bâtiment pourrait être celui d'une forteresse comparable à celle de Salmanasar à Nimrud.

Interprétations du fouilleur : La ville assyrienne de Dur-katlimmu fut pendant sept siècles un bastion important. Au moment de l'Empire Assyrien, c'était la ville frontière gardienne du Bas Khabour et du Moyen Euphrate.

Fouilles de 1985 – 1987. Le secteur fouillé est dans la ville base II, . L'édifice F, est un bâtiment singulier du type hilani et appartient à l'ensemble du palais. En 1986, pour suite des travaux sur le Bâtiment 1, édifices F et W (ce sont les mêmes du rapport antérieur). L'édifice F est une maison autour d'une cour centrale, FF dans le mur extérieur 16 de l'édifice W. Les fondations sont en pierre tandis que les murs sont étroits et en briques crues.

Entre la Maison I et l'édifice F, un espace ouvert avec un étang associé à la pièce J de l'édifice W. Il y a plusieurs pièces alignées vers la partie occidentale. Dans une des pièces on a trouvé un foyer. De petites rues séparent les édifices. Les murs sont en briques crues et les revêtements en plâtre. Les trouvailles nous montrent que ces pièces pouvaient avoir à une fonctionnalité artisanale ou économique. Pourtant la Maison I, a un secteur d'habitation et un autre secteur industriel et l'édifice F est celui qui appartient au type hilani plus dans la ligne d'un bâtiment officiel.

La Maison II, avec un plan presque carré ressemble aux constructions du type hilani. Dans le secteur de la ville base II, il y a aussi un autre édifice singulier, l'édifice G. Le rapport donne une description du rempart.

Trouvailles : un fragment d'un bas-relief et d'une tablette cunéiforme avec des signes en araméen.

Fouilles de 1988 – 1990. L'objectif était de fouiller la ville base II de la période néo-assyrienne. La muraille était la limite. On a trouvé une seule maison. Les autres édifices de cet ensemble sont interprétés un comme palais.

Conclusion : Au sud-est de l'ensemble palatial, on trouve un secteur d'habitation avec des maisons et des ateliers, divisé par des rues. La limite sud est un espace ouvert qui va jusqu'à l'enceinte

BIBLIOGRAPHIE : Kühne, H. , 1984., Rapport 1989 – 90, dans Archiv für Orient Fouchung, Rapport 1993 – 94, dans Archiv für Orient Fouchung

TELL UMM QSEIR

Situation : Tell Umm Qseir est un petit site dans la rive gauche du Khabour, à 13 km. au sud-est de Hassake dans la zone de sauvetage du barrage du moyen

Khabour. (volume II, fiche site p. 96)

Au Bronze ancien il y a eu une énorme prolifération de sites dans cette région. Le moyen Khabour a été occupé avec continuité de la période Obeid à la période Uruk, mais sans augmentation du nombre des sites alors qu'au Bronze Ancien la vallée a connu une période de développement très important. Les plus grands sites sont ceux du Haut Khabour comme Tell Brak, Tell Leilan et Tell Mozan . Mais dans la zone du barrage du Moyen Khabour, c'est Umm Qseir qui est le site plus étendu avec 450 m. de diamètre. L'université de Yale a fait une campagne en 1986 à Tell Umm Qseir sous la direction du Prof. F. Hole et on a trouvé des niveaux Halaf, Uruk, et du III^{ème} millénaire. Pour F. Hole le site de Umm Qseir est le plus ancien dans le Moyen Khabour et au début c'était une occupation temporaire, mais maintenant on pense plutôt à un village de sédentaires. ¹³²

Umm Qseir est un petit site préhistorique avec des matériaux Halaf en surface (qui est la première culture détectée dans cette région) et aussi des vestiges du IV^{ème} et du III^{ème} millénaire. Un petit canal d'irrigation divise le site en deux : la zone préhistorique et celle de la période historique. Les restes de la période Uruk et du III^{ème} millénaire ne sont pas très abondants à cause des déplacements faits dans le site à cette période.

La fondation du site a dû avoir lieu vers la moitié du V^{ème} millénaire sur une terrasse sableuse du fleuve. Cette région aride, loin des zones de « l'agriculture sèche », ne connaît pas de vraies installations jusqu'à l'arrivée de l'irrigation. Mais la situation stratégique de Umm Qseir est très importante, puisqu'elle est sur le fleuve –le Khabour – qui est une des voies les plus importantes pour le commerce entre l'Anatolie et l'Euphrate. Par exemple en ce qui concerne les échanges de matériaux comme le *bitume*. L'absence de matériel administratif, est un indice de la non participation du site de Umm Qseir aux systèmes politiques et économiques que l'on constate ailleurs. Umm Qseir atteste une occupation limitée et pacifique dans la région, en raison de l'absence de rempart et de tracées liées à la défense contre d'éventuels conflits.

Le nom Umm Qseir veut dire en arabe « mère du petit château », peut-être à cause des fondations en pierre. Le plan est presque circulaire de 45 m. de diamètre. Au monticule ouest il y a des vestiges de la période Halaf, Uruk et Bronze Ancien, tandis qu'au monticule est, les restes sont d'époque « historique » (fiche maisons, Volume II, p. 446-447)

Phase 1 – Période Halaf , 3 niveaux d'occupation . Dans les niveaux les plus bas, des cendres, du sable et environ 20 fosses avec des tombes et endroits de stockage. Quelques bâtiments en pisé, deux tholoi en briques crues, une structure rectangulaire avec un mur étroit et quelques fours. Restes de céramique typique de la région et aussi objets en obsidienne.

– Les structures – Au niveau 1a, on a trouvé seulement des fosses (20 fosses). L'existence de ces fosses pour le stockage montre la possibilité d'un quartier d'habitation dans une autre zone du tell. Au niveau 1b, deux tholoi ont été découverts (et une petite structure rectangulaire avec 3 fours. Au niveau 1c, ce sont des structures très pauvres en général. Le bâtiment 5, semble être les restes d'une fondation en pierre pour un édifice du type tholoi.(volume II, figure 178, p. 448)

Phase 2 – Après un moment d'abandon, le site réoccupé au IV^{ème} millénaire à la période Uruk (chalcolithique récent et période Uruk). Il y a plusieurs phases intermédiaires du IV^{ème} millénaire ; au III^{ème} millénaire, les vestiges ont été réutilisés comme fondations et ont disparu. Les restes de l'Uruk récent sont au sommet du tell. – Structures – Encore des fosses et un silo pour stockage (Volume II, figure 179). Les fosses sont de différentes tailles et formes.

¹³² HOLE, F., et JOHNSON, A.1986-87 « Umm Qseir on the Khabour ; Preliminary Report on the 1986 Excavation » A. A. A. S. 36-37, pp.172-220

Aucune évidence de structures de la période d'Uruk. Seulement restes de céramiques typique de l'Uruk final et une petite idole aux yeux associée à une jarre en plâtre et une vase. **Pas d'architecture.** Ces trouvailles suggèrent que Umm Qseir était un endroit d'échanges et que les gens habitaient peut-être dans un autre site plus important sur l'Euphrate ou ailleurs. Le fait que aucun vestige architecturale n'ait été retrouvé, ne veut pas dire qu'il en existait pas. (*Phase 3 – Période Mitannien. Structures du Bronze Récent dans 3 niveaux d'occupation.- Niveau 3a* (volume II, figure 180, p. 450) un mur en brique crue de 3 m. de long, aux briques carrées de 30-40 x 7-8 cm. de grosseur. Ce mur pouvait appartenir à une pièce rectangulaire du bâtiment 4. Dans le sol, on a trouvé une jarre. Niveau 3b, un groupe de pièces rectangulaires (Volume II, figure 181, p. 451) difficiles à interpréter. La pièce 7, aux dimensions intérieures de 8 x 4 m., avec une entrée de 2 m. et le sol en cailloux. Une canalisation (Volume II, figure 183, p.453). La pièce 8 est aussi rectangulaire de 8 x 5 m. avec un tannur près du mur sud. Niveau 3c, (Volume II, figure 182, p. 452) Ce sont trois bâtiments rectangulaires. Il y a trois petites pièces carrées 1-2-3. La pièce 2 mesure 3'0 x 2'4 m. à l'intérieur avec un sol en plâtre blanc. On a trouvé une crapaudine au coin nord-ouest, où il devait avoir une porte. Au coin sud-est, un tannur très érodé et quelques vases ; ce pourrait être la cuisine. La pièce 4, est aussi carrée avec des espaces ouverts de chaque côté, aux sols en galets. Un four de forme ovale a été trouvé dans un de ces espaces de 2 x 8 m., rempli de cendres et avec quelques tessons. Vers le nord la pièce 5 est divisée en deux par un mur d'une rangée de briques crues. À côté du mur sud, une tombe a été découverte.

Conclusion de la Phase 3 : les structures de cette phase 3 sont à plan rectangulaire avec des murs assez gros de deux rangées, de briques crues. Les briques sont carrées d'environ 30-40 x 30-40 cm. Les sols intérieurs sont en plâtre et les extérieurs en galets.

Phase 4 – Niveaux après la période mitannienne, romaine, byzantine et islamique

BIBLIOGRAPHIE : Hole, F., et Johnson, A., 1986-87, Hole, F., et Johnson, A., 1989-90, Tsuneki, A., 1996, Tsuneki, A., et Miyake, Y., 1998, Tsuneki, A., 1998

TELL ZIYADA

Situation du tell : Moyenne vallée du Khabour, à 100 m. de Tell Umm Qseir. C'est un petit site au bord du fleuve. Pas de vestiges de changement du cours de la rivière, le courant est assez calme dans cette zone et le tell a une configuration assez solide. (Volume I, fiche site, p.98)

Fouillé par The International Institute of Mesopotamian Area Studies (IIMAS) de l'Université de Yale. En 1987 une prospection et de 1988 à 1990 trois campagnes ont eu lieu. Plus tard de 1996 à 1997 encore deux campagnes.

Chronologie : Période Halaf, Transition Halaf-Obeid et Uruk, Ninive 5, et Dynasties Archaiques. (Volume II, fiches maisons p. 456 à 459)

Ce site semble avoir été spécialisé dans l'agriculture et le stockage de grains, comme tant d'autres sites de la vallée. Un glacis autour de la colline détermine l'importance des dépôts. Le fouilleur pense que les installations publiques étaient sous le control d'un gouvernement fort et à proximité, un grand centre urbain comme, par exemple, Tell Brak. Influence sumérienne dans la céramique de la période Dynastique Archaique (Protoliterate).

Divisé en deux secteurs : l'un, pour étudier la période Halaf et l'autre pour la période Halaf-Obeid. Dans le secteur Halaf-Obeid, deux structures très bien préservées mais recouvertes d'un dépôt couleur gris très solide, peut-être la conséquence d'un phénomène naturel puisqu'il existe un volcan à 12 km. du site (Djebel Kaukab). L'une de ces structures est un four à céramique (Volume II, figure

187, p. 462) abandonné avec des jarres dedans et l'autre est un édifice d'au moins deux pièces.

Niveau du III^{ème} millénaire : Vestiges de trois édifices très près les uns des autres, une structure très grande et plusieurs structures de maisons modestes. La plus grande a des murs et plusieurs petites pièces à l'intérieur aux sols rugueux. Les murs extérieurs ont des contreforts. La conclusion du fouilleur c'est que c'était un grenier construit par le gouvernement central qui pouvait être à Tell Brak. Les petites maisons étaient pour l'administration et les gardiens, tandis que les autres zones servaient pour l'occupation saisonnière, pendant la récolte. (resemble à Tell Atij, Tell Mulla Matar et Tell al-Raqai)

Stratigraphie : Lors de la 2^{ème} campagne on a pu confirmer l'occupation du site à la fin du IV^{ème} millénaire et commencement du III^{ème}.

Des vestiges d'installations domestiques à l'area A, B, C et H, pendant toute la période sans interruption. Pièces très petites dans ces structures de 1'5 à 2 x 3 m., sans aucune cour. Briques de 23-24 x 28 x 8-10 cm.

Il semble que cette 2^{ème} occupation daté de l'Uruk Récent on dirait que c'est la plus importante du site :

Phase A1 : tombes islamiques modernes

Phase A2a : aucun vestige

Phase A2 : deux pavements en brique à l'unité G1-G2, restes de murs associés à ces sols. LH, un bassin ou silo rectangulaire associé à une banquette. Ce bassin/silo en argile et fragments de brique a un revêtement plâtré à l'intérieur.

Phase A3 : c'est une reconstruction de la phase antérieure avec ses éléments architecturaux. L'unité G4 est une structure de 4 murs qui continue à la phase suivante avec une possible porte dans le coin sud-ouest. Un sol blanc.

Conclusions : Caractère domestique de l'architecture du site ainsi qu'une zone à caractère commercial dans le côté opposé du tell. Les descriptions sont sans plans, il n'est pas possible d'utiliser réellement ce rapport....

Le glacis du III^{ème} millénaire est probablement une mesure défensive pour protéger les constructions contre les forces naturelles, c'est à dire les crues du fleuve.

On peut donner une interprétation logique aux petites pièces sans portes, entourées d'une plateforme en brique comme des dépôts avec une entrée par le toit pour déverser le grain.

Le plus important : la conclusion est identique dans presque tous les rapports des différents fouilleurs « Le plus significatif, c'est la grande influence culturelle généralisée qui produit les analogies architecturales des sites proches »¹³³

1996 Les sondages antérieurs réutilisés aux zones A, X, J, et un nouveau sondage zone C (Obeid en surface) Dans les zones A et J, les bâtiments sont domestiques. *Zone A* : Très pauvres vestiges d'architecture de la période Obeid. Quelques céramiques et os d'animaux, tombe d'un enfant dans une jarre. Fouille partielle de la base d'un édifice type grillage avec 4 murs parallèles de 50 cm.. On a mis au jour des tessons céramique et des objets lithiques.

Zone J : Édifice A, dont la construction s'appuie sur le mur sud de l'édifice B, préservé à une hauteur de 1'5 m. avec 5 petites pièces, dont l'une contient un foyer rectangulaire. Vers le sud de l'édifice B, un petit espace en grill-plan s'appuie aussi sur l'édifice B. Plus profond, restes très érodés d'un mur de la base d'un tannur.

L'ensemble présente un caractère domestique. Les sols sont très soignés. On y a exhumé des artefacts domestiques.

Niveau Obeid, édifice C, avec 4 petites pièces autour d'un espace central avec

¹³³ BUCCELLATI, G., BUIA, D., REIMER, S. 1991 « Tell Ziyada : The first three seasons of excavation 1988-1990, University of California », *BCSMS 21*, p. 31 – 60

une banquette dans le coin ouest. Deux mètres plus au sud vestiges d'un tannur et un petit bassin inséré dans le sol. Les vestiges les plus anciens comportent une petite structure-grille très érodée par la pente du tell.

Zone X : structures en brique crue qui pourraient constituer les fondations d'une terrasse, d'une plateforme ou d'un édifice public.

Phase A : Structures post-Obeid dans la tranchée A, 25 m. en brique crue : casemate (Volume II, figure 186, p. 461 et figure 188, p. 463) structure en brique crue, 15 m. long et surélevée 2'4 m. du niveau général du site. Il se peut que cette structure soit la fondation d'une terrasse pour un autre édifice.

Du III^{ème} millénaire, des éléments d'architecture pour le stockage, un tannur et quelques foyers nous suggèrent des activités domestiques près de la zone fouillée et de celle qui n'est pas fouillée. Les niveaux plus profonds sont mieux préservés. Structure en plan grillage avec pièces rectangulaires (Volume II, figure 188, p. 463) probablement appartenant aux fondations d'un édifice disparu.

Phase B : Fragments de deux structures résidentielles (habitat)

Phase C : Vestiges d'une large structure en brique crue avec un mur d'un mètre de largeur. Bien que la fouille ne soit pas complète il peut s'agir aussi d'une fondation d'une terrasse.

Zone C : Structures d'habitation : deux petites pièces et deux pièces rectangulaires avec une tombe d'enfant dans une jarre. Au niveau suivant, une grande structure carrée et une autre tombe d'enfant. Séquence stratigraphique de 5 m., 17 niveaux, 5 carrées. Structures Obeid (Volume II, fiche p. 456)), niveau 1, en forme de U avec plusieurs pièces à caractère domestique, construites autour d'une petite cour. Un tannur se trouve dans la partie est de la cour.

Niveau 13, une maison tripartite (Volume II, fiche p. 456)) comme celle de Mashnaga, n'a pas été fouillée entièrement. Elle comporte un espace central, deux pièces vers l'est et deux pièces vers l'ouest. Les portes sont en face l'une de l'autre, vers les pièces depuis l'espace central. Il y a une banquette en brique crue à l'est du bâtiment et vers le sud un espace pour cuisiner avec un foyer et un tannur.

Un édifice en plan grillage de forme rectangulaire sans portes avec des murs d'une hauteur conservée de 2 m., séparés par des couloirs de 60 cm. Quelques murs en encorbellement très érodés. Près de là un espace ouvert avec un tannur et d'abondants vestiges de tessons de céramique de cuisine. Après le nettoyage de ce sol, on a trouvé des vestiges de murs de 2 m. de hauteur conservée et un foyer avec cendres, construit juste sur les restes d'une structure du V^{ème} millénaire post-Obeid.

Conclusion s générales : Beaucoup d'indices de destruction de même qu'à Atij et Mashnaga. Il est possible qu'une éruption du volcan Kowkab ait détruit les vestiges du V^{ème} millénaire et laissé un énorme dépôt de cendres. Toutes les structures fouillées sont à caractère domestique, sauf les greniers.

Mais les fouilles sont partielles et les renseignements donnés par les rapports ainsi que la manque de plans ne permettent pas d'étudier les maisons de façon adéquate. Le fouilleur nous donne surtout des interprétations mais pas des données pour pouvoir étudier en profondeur l'architecture domestique.

BIBLIOGRAPHIE: M. Fortin, 1991, Buccellati, G., Buia, D., Reimer, S. 1991, Hole, F. et alii. 1996, Hole, F. et Artz, J., 1997, Hole, F. et Artz, J., 1999

REFLEXION FINALE

Au terme de cette étude, nous nous proposons de mettre en valeur les principales caractéristiques de notre travail. Notre réflexion finale voudrait montrer les points les plus importants et plus significatifs de cette étude. Les nouveautés que nous voyons sur ce sujet : l'énorme quantité de documentation recueillie qui nous ouvre, d'autres horizons et d'autres possibilités pour les futures recherches.

L'architecture domestique est un aspect de la culture matérielle qui récemment commence à attirer l'attention des archéologues et des chercheurs. La Mésopotamie du nord, est une région peu étudiée jusqu'ici mais très attirante et c'est dans ce contexte que la Syrie est la région qui s'avère la plus propice, car elle possède une incroyable richesse de données dans ce domaine. On a eu l'occasion d'observer ceci tout le long de ce Volume I qui peut être élargi avec les données rassemblées au Volume II. Avec ce travail nous pourrions accomplir une vision d'ensemble sur ce sujet.

Dans le **chapitre de l'introduction** nous avons déjà signalé comment on aperçoit la prolifération de sites sur la vallée du Khabour et l'influence des évolutions socio-économiques sur ces événements en partant des hypothèses d'une possible « colonisation » du sud mésopotamien. Après les révisions de la documentation et la mise au point des données avec les opinions des différents fouilleurs et leurs divergences nous avons constaté la possibilité de que ce ne soit pas exactement de cette façon. Pour nous il s'agirait plutôt d'une évolution généralisée dans toutes les régions avec les ponctualisations des différents besoins spécifiquement locaux. L'exemple de Tell al-Raqāï dont nous signalons comme singulier avec cette distribution de l'espace du site autour du Bâtiment Rond est assez significatif. Volume I page 131 – 139 et Volume II page 424 – 441.

Cette profusion de sites commence vers la fin du III^{ème} millénaire, causé par l'agriculture intensive – rôle indirect – « Cette région syro-mésopotamienne a vécu les premières expériences urbaines »¹³⁴

L'opinion du Professeur Miquel Molist « Les villes apparaissent dans la plaine du Khabour avec un retard de quelques siècles par rapport à la Mésopotamie du sud »¹³⁵

« Et ce qui abouti en Mésopotamie méridionale est peut-être importé au nord est la conséquence de la formation d'États secondaires. »¹³⁶

L'objectif primordial de cette étude sur l'évolution des habitations privées est de rassembler, d'élargir et de préciser nos connaissances sur le sujet concret des quartiers d'habitation au Proche Orient Ancien afin d'élaborer des hypothèses de

¹³⁴ Prof. J.C. Margueron - Ktema 2002 –

¹³⁵ dans Jornadas de Arqueología, Ibiza 1998-89,

¹³⁶ Harvey Weiss, 1993

travail pour structurer les futures recherches. Avec ce travail nous pourrions accomplir une meilleure vision d'ensemble sur ce domaine.

Les maisons dans la Vallée du Khabour ne sont pas seulement des habitations pour vivre et dormir à l'abri. Elles se composent des diverses pièces où l'on travaille, l'on reçoit, on peut stocker les produits agricoles et on vit.

Depuis le premier moment notre objectif est d'obtenir et rassembler le plus de documentation possible sur cette région de la Vallée du Khabour. Avec cette information le but était d'étudier et d'analyser les données pour interpréter la fonctionnalité des sites. Le travail pour obtenir toute cette documentation nous a pris plusieurs années et parfois non sans difficultés. Finalement on a réuni des données assez importantes, mais il nous semble cependant que ce n'est pas toujours pas suffisant.

Les principales **difficultés** au moment de commencer cette étude sont l'insécurité des chronologies, le manque de plans complets, et des rapports trop courts.

La définition de **la chronologie** du Proche Orient reste très complexe, puisque même les grands spécialistes ne se mettent pas d'accord et parfois nous trouvons des différentes dénominations pour une même période. **La chronologie** c'est pourtant un problème quand on plonge dans les études du Proche Orient. Les nouveaux systèmes de datation ne s'adaptent pas assez adéquatement et parmi la communauté scientifique n'arrive pas à se mettre d'accord dans leurs choix.

L'abondance de données, la diversité des sources documentaires (rapports de fouilles, communication dans des colloques, communications personnelles des directeurs des fouilles, des publications, etc.) est assez compliquée. Cependant d'après les rapports des fouilles avec une information parfois partielle nous arrivons à interpréter la situation telle qu'elle est. C'est un état de la question indispensable pour savoir aussi bien ce qu'il y a et ce qu'il n'y a pas. L'une comme l'autre a énormément d'importance.

Malgré toutes ces problèmes on a obtenu **une information très riche** et surtout inédite. Avec tout ceci nous sommes arrivés à établir un modèle et des renseignements pour élaborer des cadres en ce qui concerne les matériaux, les formes, les mesures et les trouvailles. Tous les exemples sont dans les cadres du chapitre Analyse, Volume I, page 31 – 70.

Une énorme **quantité de documentation a été obtenue** et c'est grâce à elle que la vision globale de l'ensemble qui était notre but essentiel comme nous avons déjà signalée, est maintenant une réalité. D'après ces résultats sur la documentation rassemblée et la vision globale que l'examen des données sur les fiches nous apportent sur la base réelle des rapports des fouilles nous arriverons à construire des hypothèses de travail pour continuer.

Puisque les données sont très abondantes et pour aider à la compréhension nous avons rassemblé cette masse documentaire en fiches informatisées de façon cohérente. L'exploitation de ces fiches nous a mené à une interprétation et à une analyse exhaustive et inédite de l'architecture, de l'urbanisme et de l'histoire de ces sociétés agricoles, dans l'ultime phase de leur développement.

Pourtant c'est à partir de ses fiches, que nous avons étudié les quartiers d'habitation de chaque site et nous avons retenu quelques conclusions. Maintenant nous

sommes capables d'affirmer d'après nos connaissances quelques hypothèses

Jusqu'ici, les chercheurs qui voulaient approfondir sur ce sujet des quartiers d'habitation dans la vallée du Khabour se retrouvaient face à une situation assez compliquée due à la dispersion et la difficulté qui donnait l'accès à la documentation. Réunir cette documentation a été un ouvrage ingrat et nous a pris beaucoup de temps, même des années. Nous avons du souvent voyager pour visiter les bibliothèques et centres plus prestigieux et consulter les fonds des universités et assister aux congrès et rencontres pour connaître et parler personnellement avec plusieurs des spécialistes.

Evidemment rassembler cette **documentation** était le but le plus important. Avec la création des fiches et les figures du Volume II, on peut assurer qu'on a toute l'information raisonnablement intéressante pour comprendre la situation des trouvailles archéologiques dans cette région de la Vallée du Khabour, jusqu'à cette date. En partant d'ici, avec toutes ces renseignements il s'agit d'une étude exhaustive. Simplement en lisant les fiches on se rend compte de la situation exacte de chaque site. La vision globale grâce à cette information est magnifique. La lecture de ces fiches nous aide à arriver à des conclusions.

À la vue de l'abondance des données de la documentation qu'on a obtenue jusqu'ici, il est assez clair que le sujet est riche. On vient à peine de commencer à l'aborder alors nous aurons l'opportunité de la construire progressivement

Il y a eu plusieurs raisons dans **le choix** de la Vallée du Khabour pour notre étude. La première est que la Mésopotamie du nord est une région peu étudiée.

La grande surprise c'est la région en soi-même : l'environnement, l'agriculture, les possibilités d'échanges (commerce ?), l'utilisation de l'eau, autant pour l'irrigation que comme voie de communication fluviale, qui permet les échanges et des relations entre les sites. Dans un moment crucial pour le développement de la culture du Monde Ancien au Proche Orient, cette région est déterminante. Tout me fait penser que la communauté scientifique, n'a pas eu le temps encore de travailler suffisamment sur cette zone mais il y a beaucoup d'informations qui ouvriront les portes à de nouvelles hypothèses car chaque fouille enrichit chaque année nos connaissances et cela veut dire qu'il faut continuer.

C'est une région très éloignée des endroits plus connus, et c'est loin aussi des grandes villes modernes. Les archéologues travaillent assez isolés et on comprend que souvent les fouilles restent inachevées, puisque dans les zones des barrages l'eau inonde les sites avant de la fin du travail.

La **vision globale** qu'on obtient au moment de revoir toute l'information recueillie, nous permet de donner des résultats pratiques pour interpréter les moments historiques les plus importants dans l'Histoire Ancienne du Proche Orient, comme la naissance et l'évolution des sociétés vers la complexité de l'organisation de l'Etat.

Les données archéologiques concernant l'architecture domestique rassemblées dans cette étude nous montrent la richesse de cette période et les énormes possibilités que nous avons pour étudier et approfondir ce passionnant sujet de l'architecture domestique.

Parmi les éléments les plus intéressants qui nous ont décidé à faire ce **choix** c'est l'idée, d'autre part suggérée par notre directeur de recherche, de faire des études par

régions, un travail presque inédit mais qui pourrait faciliter la suite des recherches et enrichir nos connaissances.¹³⁷

Cette idée **des études par régions, dont** le Professeur Margueron a souvent parlé, nous a donné la perspective de l'importance de ce type d'études. Cette région de la Vallée du Khabour n'avait pas d'études très approfondies. C'est intéressant donc de pouvoir approfondir et d'arriver à compléter les connaissances selon les périodes et les zones géographiques. Surtout pour mieux comprendre l'Histoire du Monde Ancien au moments de la naissance des Civilisations au Proche Orient

L'appel du gouvernement syrien aux autorités universitaires et aux spécialistes pour un projet de sauvetage dans la Vallée du Khabour a ouvert la porte aux recherches avec beaucoup d'enthousiasme. Plusieurs équipes de divers pays ont répondu et sont venues pour collaborer avec les archéologues syriens dans ce projet.

Le grand nombre de sites découvertes le long de ces dernières années à cause de la construction des barrages sur le fleuve c'est une avantage à réajouter. Le point de vue des archéologues qui travaillent sur ces sites de la vallée du Khabour que nous avons constaté est incroyablement unanime en ce qui concerne la grande similitude culturelle existante entre ces différents établissements, ce qui fait que l'architecture a les mêmes caractéristiques dans toute la région. Cette opinion est une constante sur ce sujet de la continuité culturelle et elle nous montre l'évolution parallèle qui se suit au moment de bâtir les habitats privées. Ceci nous l'avons très bien documentée.¹³⁸

Le chapitre des **analyses des données** ainsi que celui des **sites** dans ce Volume I, sont les plus denses du travail car nous essayons d'attirer l'attention du lecteur intéressé, sur les richesses de notre démarche. La mise au point de la documentation rassemblée est fondamentale au moment de rédiger toute l'information qu'on vient d'obtenir. Et l'explication détaillée de chaque site nous apparaît incontournable.

Dès au niveau de **l'architecture**, par exemple, c'est une espèce de miracle de pouvoir affirmer que les matériaux de toutes les constructions sont des briques crues. Cette homogénéité est incroyable. C'est facile à comprendre car c'est un produit pas cher et surtout facile à obtenir et à manipuler. Cependant on admire cette capacité pour régir d'une manière aussi pratique des peuples du monde ancien. La brique c'est un exemple de savoir faire et de savoir faire et d'adaptation à l'environnement et grâce à cette bonne disposition ces populations sont les plus importantes références dans la naissance de l'Histoire.

En ce qui concerne l'architecture les trouvailles des archéologues sont fondamentales. C'est difficile d'interpréter les découvertes car l'information reste toujours partielle. Les fouilles montrent la totalité des données, mais c'est insuffisant car on ne voit que les restes des enfondements des bâtiments à étudier. C'est à dire on ne voit que des plans, jamais des volumes. Or parfois si on a de la chance, il restent quelques mètres des murs, ce qui est une hauteur suffisante pour déterminer la

¹³⁷ J. C. Margueron, 1992, « Les maisons syriennes du Néolithique au premier millénaire. Quelques remarques sur la documentation et son interprétation », *Les maisons dans la Syrie antique du IIIème millénaire aux débuts de l' Islam*, Actes du Colloque International, Damas juin 1992, IFAPO, Beyrouth, p. 3 – 8, (p. 7, : Une approche régionale est-elle actuellement possible ? Une périodisation de l'architecture domestique dans ce cadre est-elle envisageable ?

¹³⁸ Fortin, Margueron,

possibilité d'un étage (voir cadres Volume I page 52 et 55), ou même s'il existaient des fenêtres (à Tell Mashnaga, voir Volume II, figure 132, p.342)

Par exemple, sur ce domaine de l'**architecture**, pour les matériaux utilisés, nous pouvons corroborer, l'emploi systématique de la brique crue dans la construction des édifices. La constatation de l'uniformité de l'utilisation des mêmes matériaux est très bien documenté. Les fiches du Volume II, même sans approfondir nous aident à arriver à des conclusions très importantes. Dans la construction - un sujet primordial - cette constante de la brique crue, utilisée de façon très abondante est une appréciation qui nous viens surtout des quartiers d'habitation qui sont le centre de notre étude. Bien sur il y a parfois des exceptions, mais pas très souvent. La pierre, est plutôt rare et on l'utilise surtout dans les sites où elle est plus abondante pour les fondations des murs. Exemples à Al-Raqai , Atij, Bderi... Voir Volume I, cadre page 58.

Pour les revêtements on trouve surtout le plâtre. On sait que le bois est assez abondant, mais difficile à prouver sa présence car sa conservation est nulle.

Les maisons en soi-mêmes, la forme, les mesures et surtout la distribution des espaces intérieurs sont aussi des éléments très uniformément utilisés. Nous retrouvons cependant, quelques informations générales assez intéressantes Par exemple sur les maisons nous avons constaté que ce sont des **petits bâtiments** rectangulaires - très rarement carrés petits exemples à Melebiya ou Bderi -, avec une pièce plus ou moins centrale qui sert à organiser la circulation intérieure. L'entrée est étroite (avec couloir ou pas), comme c'est habituel au Proche Orient pour protéger l'intimité et faire la différence la plus notable possible entre espace publique et espace privée. Ce sont des maisons qui ont le plus souvent avec une double fonctionnalité, pour y habiter et pour y travailler en même temps. (Volume I page 41) Les fours et les foyers sont toujours présents ainsi que les banquettes et les bassins. (Volume I page 61 – 62). Cette présence des structures associés nous confirme cette dualité fonctionnelle.

Les mesures des édifices ne varient pas beaucoup. (Cadre avec mesures des maisons à la page 46 de ce Volume I) Les observations résumés sur les sites de Abu Hafur de Mohammed Diyab, Mashnaga, Beydar, al-Raqai, Rad Saqrah, Bderi et Melebiya, dans le chapitre d'analyses sur ce Volume I, à la page 39 , nous montrent la réalité de ses hypothèses.

Les fonctionnalités que ces maisons offrent à ses habitants nous montre comme ces populations fondamentalement d'agriculteurs s'adaptent à leurs besoins et introduisent des modifications sous l'influence d'autres régions avec lesquelles elles sont en contact. Mais c'est surtout dans l'unification de la culture où les influences ont des points communs et les résultats sont globaux.

Mais nous ne pouvons pas offrir toutes les données techniques d'architecture souffisantes pour une conclusion définitive comme nous le voudrions, parce que, nous ne disposons pas de toute l'information nécessaire. Mais cependant nous pouvons constater d'après l'information obtenue que dans les établissements avec les maisons aux surfaces plus grandes et avec plus de pièces, il devait avoir une complexité sociale et urbanistique plus développée puisque ces espaces leur proportionnaient des facilités de promotion. Dans ces sites plus évoluées ou nous avons trouvés des maisons avec ces dimensions plus vastes, avec de plus nombreuses pièces et avec des espaces

adjajents qui permettaient d'avoir des animaux, travailler sur l'artisanat et stocker le grainet ainsi que manipuler les produits agricoles.

Les murs sont l'élément essentiel dans cette étude. Leur situation, la grosseur, les matériaux, la forme. Il y a des murs plus fins, plus gros, avec contreforts (très souvent), appuyés les uns contre les autres (quand il n'y a pas beaucoup d'espace), en arche. (Voir Volume I cadres pages 53 – 47 – 55)

La fonctionnalité pourrait aussi être déterminé par **les couvertures**. Les toits plats, ce sont les plus communs, mais dans cette région de la vallée du Khabour au III^{ème} millénaire et même de nos jours les bâtiments voûtés sont très abondants. C'est un bon système pour la conservation des grains car ils ont des avantages thermiques très utiles. L'achèvement du toit d'une maison nous indique aussi la possibilité d'**étage**, ainsi que la grosseur des murs et les contreforts.

Un élément qui mérite d'être pris en compte en ce qui concerne la construction des bâtiments ce sont **les renforcements** des murs. L'on voit, par exemple sur le site de tell Rad Shaqrah des contreforts son abondants et très intéressants. Il existe des contreforts aux murs intérieurs très soigné et dans les rapports le fouilleur nous parle d'un type de renforcements cinthés et entrecroisés au milieu de chaque mur au locus 3/B3, (Volume II, fiche p. 412) qui est très rare à trouver. Pour le moment c'est le seul exemple observe dans notre étude.

Les portes se trouvent à l'entrée principale et elles sont toujours étroites comme c'est habituel au Proche Orient pour protéger l'intimité et faire la différence le plus notable possible entre espace public et espace privée. Le couloir d'accès à l'intérieur de la maison avec des espaces à chaque côté pour la cuisson et les ateliers, juste avant d'atteindre l'espace central d'où partent les habitations pour recevoir et pour vivre en famille. (exemple la maison B1 à Melebiya, Volume II, figure 141, 142 et 143, p.365 –366 –367)

Les exemples des **fenêtres** sont aussi très rares. Nous avons comptabilisée seulement trois d'entre elles à tell Mashnaga, à tell Melebiya et à tell Rad Shaqrah. À tell Mashnaga (Volume II, Mashnaga maison tripartite , fiche p.330-331 et figures 131, 132, p.341, 342). Pour pouvoir déterminer la localisation des fenêtres ou des espaces pour l'éclairage nous avons besoin d'une hauteur conservée de mur assez importante ici à cette maison nous avons 2, 50 m. La hauteur conservée des murs est un élément qui peut nous aider à interpreter la possibilité non seulement des fenêtres et de points d'éclairage mais aussi d'un étage et les données ne sont pas très abondantes sur ce sujet. (tableau Volume I chapitre analyse, p. 53)

Les singularités les plus notables et les plus intéressantes dont on a eu des renseignements nous montrent cette richesse de données obtenus. Il faut souligner quelques endroits en particulier. Comme c'est le cas du Bâtiment Rond de tell al-Raqai qui est unique dans cette région et dans toute la Syrie. Il donne à ce site un caractère très spécial puisque toute l'organisation spatiale de l'établissement est conçue autour de ce Bâtiment Rond (Volume II page 424 – 441) À tell Beydar, avec la trouvaille de 140 documents en cunéiforme dans la Maison aux Tablettes (Volume II page 222). À tell Atij l'abondance de silos voûtés et les constructions en grill-plan ainsi que à Mashnaga (Volume II, figure 136, p.346), sont des références assez singulières.

D'après tous ces renseignements nous pouvons **conclure** que notre recherche apporte quelques nouvelles informations qui vont aider à une plus ample connaissance de ce sujet.

Les nouveautés que j'apporte à cette étude:

L'originalité de ce travail est surtout, d'avoir réuni l'information sur toutes les sites d'une région dont avant on n'avait pas eu l'occasion de le faire auparavant, tel comme je viens de le signaler dans les paragraphes antérieures et d'étudier sur la chronologie de ce moment le grand développement du III^{ème} millénaire av.J.C. en Mésopotamie du Nord.

La période centrale dont nous avons travaillé, le III^{ème} millénaire av. J.C. est attestée dans toutes les sites avec plus ou moins d'information et **l'unanimité** des archéologues pour comprendre ce moment d'expansion vers l'urbanisation du nord mésopotamien est très significatif. C'est une réalité et comme tel nous devrions l'accepter. Dans l'histoire du Proche Orient Ancien c'est vraisemblablement, un moment crucial. Même dans cette zone d'agriculteurs qui apparemment n'est pas très importante, et où les établissements ne sont pas très grands, on aperçoit ce mouvement culturel qui envahit ce monde plus modeste en même temps que les premières grandes villes naissent et les sociétés se compliquent et se diversifient.

Un apport important c'est en plus, **la certitude de l'uniformité culturelle** et sa répercussion dans l'architecture domestique de toute la région due évidemment à la similitude culturelle qui a lieu dans cette évolution progressive que nous avons observée et documentée avec l'opinion unanime des fouilleurs des sites de la vallée du Khabour.¹³⁹

Dans les commentaires finaux des rapports des fouilles, comme nous avons souligné antérieurement, sur les différents sites du Khabour, les fouilleurs arrivent presque toujours aux mêmes conclusions : la grande similitude culturelle qui fait que l'architecture est aussi la même dans toute la région. Cette opinion est une constante sur ce sujet de la continuité culturelle, dont, tous les archéologues qui travaillent sur le Proche Orient sont d'accord.¹⁴⁰

« Une forte continuité architecturale existe entre les époques d'Obeid et d'Uruk et cette continuité me paraît essentielle pour comprendre le développement de la civilisation au Pays des Deux Fleuves. » Ici M. Margueron parle de la région du Hamrin, mais il en va de même plus au nord sur la vallée de Khabour.¹⁴¹

¹³⁹ Opinion de M. Fortin et la plupart des fouilleurs de la région

¹⁴⁰ Voir note sur le rapport de Ziyada, Buccellati

¹⁴¹ Margueron, 1987 dans Préhistoire de la Mésopotamie, pp.

Les relations et les influences à cette période du III^{ème} millénaire sont très importantes. Dans la 1^{ère} campagne à Tell Atij, Volume I, page 81 – 83), le fouilleur présente un modèle explicatif de nature économique. Ce site appartient à un réseau d'approvisionnement sur les centres urbains comme Mozan, Leilan et Brak qui étaient entourés de vastes et fertiles plaines et pouvaient être ses clients.

Un tel type d'architecture publique – les greniers - lié au stockage indique que ces peuples avaient atteint un niveau d'organisation sociale comparable à celui d'une chefferie – comparaison avec des sociétés primitives – . On ne voit pas ce type d'organisation à Tell Atij puisque dans une chefferie il n'y a pas de bureaucratie et ici les trouvailles des tablettes numériques, des calculi et des sceaux-cylindres prouvent le contraire. Autre raison : que le stockage concerne un seul produit, et non une diversité de produits (Volume II, page 176 – 196)

Selon l'hypothèse du fouilleur: c'est une ville port de contrôle pour l'ensemble de la zone et possiblement à Tell Bderi étaient les quartiers d'habitation, c'est là qui habitaient les individus responsables du bon fonctionnement de ces dépôts.

La soudaine occupation de la moyenne vallée du Habour au Bronze Ancien juste après l'enfoncement du monde Urukéen peut avoir lieu par 2 concepts, le nomadisme pastoral et l'urbanisation. Ce sont deux visions opposées mais au lieu d'être contradictoires ses deux théories sont conciliables mais indépendantes. « quand on dit nomades ont veut dire pasteur nomade » ¹⁴²

Mais les nomades ce n'est pas possible : il n'y aurait pas d'agriculture, ce sont des pasteurs-bergers. Pour construire on a besoin de technique et ils n'en ont pas. C'est un peu contradictoire. Ceci c'est l'opinion du fouilleur à Tell Atij, Prof. Michel Fortin.

Pour le Prof Pafzner à Tell Bderi c'est différent « Les comparaisons avec les exemples ethnographiques, nous montrent une installation temporaire des établissements. Ce sont des semi-sédentaires, des agro-bergers. On a trouvé une espèce de plateforme en galets du côté ouest de la maison (Volume II, page 130, fig. 3) , cela pourrait indiquer l'endroit d'installation de la tente.... « ! un peu fantastique; Nous ne sommes pas d'accord sur ce point.

Notre conclusion est qu'il ne s'agit **pas des nomades**. On a voulu compliquer les réflexions en ce qui concerne surtout l'utilisation des sites -greniers comme Ziyada pour savoir pourquoi cette profusion des stockages. Le grain est très important c'est la base de la nourriture mais pourquoi le protéger avec des remparts ? pourquoi l'accumuler de cette façon ? Nous nous posons beaucoup de questions . Mais il ne faut pas être aussi compliqué. Les grandes villes n'ont pas d'agriculture et ont besoin des céréales, et le fleuve, le Khabour est la voie de transport parfaite.

Finalement dans les différentes interprétations que nous donnent les fouilleurs, nous avons déjà relevé que les opinions sont très souvent divergentes et bien sûr, chacun a une expérience différente pour en juger. L'idée du nomadisme pastoral provient des réflexions des archéologues anglo-saxons qui font toujours de réflexions surtout sur la base d'études ethnoarchéologiques.

¹⁴² Frenco 1996

Pour le problème de **l'urbanisme**. Il se trouve que le début du III^{ème} millénaire correspond à l'apparition de l'urbanisation, d'abord au sud de la Mésopotamie, puis au nord comme dans le cas de Tell Leilan et Tell Brak qui sont les premières villes de la région. Ce phénomène socio-économique est qualifié de révolutionnaire par G. Childe (1936-1950).¹⁴³

Le commentaire de M. Lebeau, archéologue directeur à Tell Melebiya : « Les plans sophistiqués des maisons B1 et B7 et d'une manière plus générale, des maisons à espaces centraux attestent la grande qualité de conception des bâtiments pourtant réservés à un usage privé. Ils plaident en faveur de l'existence de spécialistes de la construction. » Ainsi ceux qui étaient capables de bâtir leurs maisons si soigneusement étaient des spécialistes, avec des connaissances spécifiques et non de simples agriculteurs. Cela prouve que la société était plus complexe que ce qu'on aurait pu penser dans un premier moment et que les échanges culturels, commerciaux et de tout genre existaient depuis longtemps. Ce n'est pas un phénomène qui arrive à un moment donné, c'est le résultat des siècles de contacts.

La naissance de l'urbanisme cela veut dire la naissance des villes pour la plupart des chercheurs. Pour nous le terme urbanisme signifie plutôt la constatation sur un plan de la situation des maisons sur un site. En ce qui concerne la naissance des villes le terme est pour nous, plus près du mot urbanisation. Dans notre chapitre sur Urbanisme à la page 67 dans ce Volume I, nous avons déjà dit que pour ces sites agricoles de la Vallée du Khabour ce qui est important c'est le concept d'organisation physique des maisons dans l'espace totale du village. Concept différent des interprétations d'urbanisation en référence aux villes du sud mésopotamien.

Pour le directeur des fouilles sur le site de Mari, Prof J.C. Margueron « C'est impossible que le concept de ville soit sorti d'un village » Nous sommes absolument d'accord. L'exemple de Mari, sur l'Euphrate, est celui d'une ville neuve, « le site n'a jamais abrité un village qui aurait progressivement évolué vers un stade urbain. La certitude de la fondation du site ex nihilo est totale. » Ce qui nous montre la décision des bâtisseurs de fonder une ville semblable à celles du sud mésopotamien.

Mais les établissements de la Vallée du Khabour sont d'un caractère différent. Ce sont des villages dépendants de l'agriculture pour survivre et qui échangent leurs excédents de production avec les populations plus proches.

Mari et son influence : L'on pense que ces sites agricoles sont dépendantes des plus grandes villes du sud. Comme pouvait être le cas de la grande métropole de Mari. Pour M. Fortin par exemple, Mari s'avère une bonne candidate pour ce rôle.¹⁴⁴ Cependant dans la région plus au sud ce sont des peuplements très différents de ceux de la région du Haut Khabour. Encore cela semble insuffisant aux spécialistes pour justifier une telle concentration de sites et reliés à une entité politique située au dehors de la vallée.

Il existent de cas comme Tell Atij « Sorte de station commerciale spécialisée dans le stockage de grains des plantes céréalières administrée par des fonctionnaires

¹⁴³ Pour une interprétation générale, et pour peut-être en sortir des conclusions voir : M. Fortin « Mise en valeur III^{ème} mil. » dans Conquête de la steppe TMO 36 Lyon 2001.- pg. 36 Urbanisation

¹⁴⁴ Idée très bien développée par le Prof. Fortin dans *Urbanism et redistribution* 1997

originaires d'une cité-état méridionale qui pouvait être comme on veins de montrer, Mari et qui vivaient dans un village voisin, peut-être Tell Bderi ». ¹⁴⁵ Ces caractéristiques sont celles d'une « société complexe qui a atteint le niveau d'une chefferie, juste avant celui de l'état ». Mais il devait y avoir une élite administrative pour conduire ce réseau économique dépendant d'un pouvoir centralisé. Où ? vers le sud « On ne peut ignorer l'existence du grand centre commercial qu'était Mari sur l'Euphrate et près de la jonction avec le Khabour » ¹⁴⁶

Evidemment on peut trouver à cette période du D.A., des établissements comme tell Rad Shaqrah qui était une petite ville plutôt qu'un village, même si la majorité de sa population travaillait en agriculture. Opinion de P. Bielski, Volume II, page 88

Pour finir : On pourrait dire que ce travail ouvre un nouveau horizon en ce qui concerne l'évolution des systèmes de construction des maisons en Mésopotamie du nord et permet d'approfondir et de comparer les données avec celles d'autres régions. Les changements provoqués par la naissance de l'agriculture au Proche Orient vont créer le climat propice à la fin du VI^{ème} millénaire pour une architecture différente et une organisation de l'espace extérieur des villages qui ouvre les portes vers l'urbanisme postérieur. Les sociétés, petit à petit plus complexes, ont des systèmes de construction avec une fonctionnalité adaptée aux besoins de cette société en évolution.

Cette étude nous montre pour la première fois la totalité d'une information régionale avec les problèmes que l'amplitude de la documentation génère et en même temps nous laisse voir l'énorme richesse de cette région du nord mésopotamien qui n'est pas toujours très attirante pour un étude précisement parcequ'elle est assez inconnue.

Notre apport personnel sur ce débat après l'analyse des données en ce moment final de notre recherche est très positif. La documentation même avec ses difficultés est très riche et raisonnablement profonde. On peut apprécier l'architecture domestique d'une façon assez homogène et claire. Ce n'est pas seulement un étude d'architecture. Nous avons utilisé les données que l'archéologie nous apporte pour ainsi pouvoir interpréter le mode de vie des gens qui habitent ses sites. Avec l'étude de ses éléments on arrive à comprendre l'évolution des établissements où la vie quotidienne est dominée par l'agriculture. Les maisons dans un contexte global du village ainsi que la distribution à l'intérieur de ces bâtiments (portes, fenêtres, nombre de pièces etc...) nous aident énormément à interpréter leur mode de vie.

Ce sont des villages d'agriculteurs, indépendantes mais proches à des villes ou villes-état (Mari, Tell Brak...) au moment d'un énorme changement architectonique et urbanistique (Tell al Raqaï). Ils représentent les mouvements du Nord mésopotamien avec l'influence méridionale et par là ils sont ainsi plus tardifs mais leur prolifération est due surtout à leur incroyable fertilité.

En même temps l'apparition de l'état est lié à cette évolution. La naissance des villes, - ce qu'on appelle l'urbanisation - qui se généralise et l'influence du pouvoir central avec la figure du roi est naît fondamentale en ce moment. La grande ville est présentée comme un endroit plus sûr par rapport aux villages surtout parce que les gens

¹⁴⁵ References de M. Fortin

¹⁴⁶ Dans le rapport de tell Gudeda, de M. Fortin

qui habitent dans ces agglomérations jouissent de la protection du roi qui est le symbole du pouvoir et du Dieu. Le roi Sargon d'Akkad par exemple, offre à son peuple l'opportunité de vivre sous la protection des villes. Il invite à son peuple à venir dans la grande ville.

C'est une philosophie : l'idée de la ville qui protège, « Sargon d'Akkad fondateur de la capitale Agadé, c'est le point de départ d'une période de bonheur parcequ'il apportait au reste de l'univers la paix des villes. La ville apparaît alors comme le symbole de la civilisation »¹⁴⁷

Les rois bâtisseurs de grandes villes, au moment de la naissance de l'Etat, voulaient montrer à leur peuple toutes les avantages de la vie citadine. Il y avait plus d'opportunités, c'était une organisation sociale bien planifiée et très protectrice : on pouvait trouver nourriture, travail, maison et opportunités pour se relacioner.

Cette naissance de l'urbanisme en Mésopotamie du nord n'est pas seulement une appréciation des études modernes mais nous trouvons que les gens du monde ancien étaient conscients de cette évolution au moment même quand ce phénomène avait lieu. C'est très intéressant de voir dans les documents cunéiformes écrits dans les villes sumériennes leur raisonnements conscients de cette évolution culturelle qu'ils étaient en train de vivre. Par exemple dans l'épopée de Gilgamesh, on fait l'éloge de la vie dans la nature quand Enkidu, l'ami du roi d'Uruk vit sauvage dans la forêt, et il est heureux. Pourtant le roi est très fier d'avoir construit le grand rempart de la "première ville de l'humanité"... et il essaye de faire venir son ami participer dans ce nouveau ordre de civilisation.¹⁴⁸

C'est un défi de retracer la continuité de l'évolution. Nous avons eu la chance de pouvoir étudier ce sujet assez en profondeur pour pouvoir montrer l'importance des démarches à suivre. La richesse des données recueillies mérite notre attention et nos efforts. Beaucoup d'archéologues travaillent dans cette région ce qui nous permet de dire que la recherche est assurée. Pouvoir connaître la vie quotidienne dans les premières communautés rurales, c'est se rapprocher de notre Histoire et de l'évolution subie pour arriver aux degrés de civilisation postérieures. Cette région mésopotamienne, je ne me lasse pas de le répéter, est le berceau de notre civilisation et étudier son développement, c'est une façon de remercier toutes les richesses culturelles que ses habitants ont mis entre nos mains.

Il serait utile alors, le fait d'avoir une influence sur les étudiants et les chercheurs pour donner une continuité à ce type de recherches par régions qui nous donnerait une idée globale et plus complète de l'ensemble des premiers moments de notre Histoire. C'est important d'encourager les personnes intéressées à travailler sur des sujets inédits parce que c'est ainsi que nous pourrions avancer de façon scientifique. Nous savons parfaitement que les travaux de recherche dans le monde de l'archéologie sont infinis. Il y a toujours des nouveautés des trouvailles que même si dans un premier moment ils ne nous semblaient pas assez importantes, à un moment donne une

¹⁴⁷ J.C. Margueron, Les premières cités au Proche-Orient, KTEMA 2002

¹⁴⁸ Florence Malbran Labat, 1982, *Gilgamesh*, Documents autour de la Bible, Ed. Du Cerf.

trouvaille sans aparente importance peut nous fournir la clef pour avancer encore un peu plus loin.

BIBLIOGRAPHIE

- ABDALLAH, F.
2000 « Remarques sur les Maisons de l'Âge du Bronze » *Subartu VII*, Brepols
- ALGAZE, G. , p. 121 - 123
1993 *The Uruk World System, the Dynamics of Expansion of early Mesopotamian Civilisation* . Chicago University Press.
- AL – MAQDISSI, M. ,
1995 « Chronique des activités archéologiques en Syrie (II) », *SYRIA*, LXXII, p.159 -266
- ANASTASIO, G. LEBEAU, M. et SAUVAGE, M.
2004 *Atlas of Preclassical Upper Mesopotamia*. Subartu XIII , Brepols
- AURENCHE, O.
1981 *La Maison Orientale : l'architecture du Proche Orient des origines au milieu du IV ème millénaire*. BHA, Librairie Orientaliste Paul Geuthner, Paris
1984 *Dictionnaire Illustré Multilingue de l'architecture du Proche Orient Ancien*, Collection de la Maison de l'Orient Méditerranéen Ancien n° 3, Lyon
1992 « L'habitat dans le Proche-Orient ancien et actuel : permanences ou convergences ? » *Rencontre Internationale d'Archéologie et Histoire d'Antibes* , p. 377 – 389
1993 « Famille, fortune, pouvoir et architecture domestique dans les villages du Proche Orient », *Houses and Households*, 40° RAI, Leiden, p.1 - 15
2006 « Mais où sont les portes ? Remarques sur les bâtiments communautaires du Proche Orient néolithique » *Les Espaces Syro-Mésopotamiens*, Subartu XVII, Brepols, p. 9 - 17
- CALLOT, O.
1983 *Une maison à Ougarit. Études d'architecture domestique*. Ed. Recherches sur les civilisations. Paris.
- CASTEL, C.
1993 « Un quartier de maisons urbaines du Bronze moyen à tell Mohammed Diyab (Djezireh Syrienne) » *Houses and Households* , 40 RAI, Leiden
- BACHELOT, L., et SAUVAGE, M.
1990 « Les campagnes de 1990-1991 dans le secteur de la ville haute de Mohammed Diyab » *Cahiers de Nabu I*, Sepoa, Paris, p. 9 - 21
- BATTINI, L.
1998 « Opposition entre acropole et ville basse comme critère de définition de la ville mésopotamienne. » *Akkadica 108* , p. 5 - 29
- BERTHIER, S.
1990 « Missions 1986 et 1987 à Tell Hwes (Habur – Syrie) Rapport préliminaire » *Berytus 38*, Université Américaine de Beyrouit, p. 125 - 136
- BEYER, D.
1993 « Mashnaga 1993: rapport sommaire sur les travaux de la Mission archéologique française », *Orient Express 1993/2* , p. 7 -8
1996 « Mashnaga 1995 (Syrie) » *Orient Express 1996/1*, p. 9 - 12
1997 « Tell Mashnaga (Syrie): travaux de la mission française 1996 » *Orient Express 1997/1* , p. 3 - 5

1998 « Evolution de l'espace bâti sur un site de la Vallée du Khabur au IVème millénaire: les fouilles françaises de Mashnaga », *Espace naturel, espace habité en Syrie du Nord (10 millénaires av.J.C.)* Actes du colloque à l'Université Laval, Québec et Travaux de la Maison de L'Orient, Lyon, p. 139 - 148
BIELINSKI, P.

1988 « The first campaign of excavations on Tell Rad Shaqrah (Hasake Southern Dam Basin) » *P.A.M.*, University of Warsaw, p. 77 - 84

1990, « Polish excavations in North-East Syria 1988-1989 » in *P.A.M.* Warsaw University Press, p. 17 - 25

1991 « The third season of excavations in North-East Syria 1990 » in *P.A.M.* Warsaw University Press, p. 94 - 101

1993 « Tell Rad Shaqrah 1992, The fifth season of explorations in northeast Syria » *P. A. M.*, University of Warsaw , p. 119 - 127

1994 « Tell Rad Shaqrah 1993 », *P. A. M.*, University of Warsaw, p.154 - 163

1995 « Tell Rad Shaqrah 1994 », *P. A. M.*, University of Warsaw, p. 109 - 117

1996 « Tell Rad Shaqrah. Excavations 1995 », *P.A.M.*, University of Warsaw, 160 – 170

1997 « Preliminary report on the first season of syro-polish excavations on tell Arbid » *P.A.M. VIII*, p. 203 – 211

1998 « Tell Arbid. Second campaign of syro-polish excavations. » *P.A.M. IX*, p. 212 – 223

1999 « Tell Arbid. Preliminary report, 1998 » *P.A.M. X*, p. 205 – 216

2000 « Tell Arbid. The fourth season » , *P.A.M. XI* , p. 273 – 283

2001 « Tell Arbid. Interim report of the fifth season », *P.A.M.*, In memoriam of Kazimierz Michalowski, p. 315 – 326

2002 « Tell Arbid. The sixth campaign of excavations. Preliminary report » *P.A.M. XIII*, p.279 – 294

2003 « Tell Arbid. The seventh campaign of excavations. Preliminary report » *P.A.M. XIV*, p. 301 - 314

BOTTERO, J.

1992 *Introduction à l'Orient Ancien. De Sumer à la Bible.* Ed. du Seuil Paris

BRAEMER, F.

1982 *Architecture Domestique du Levant à l'Âge du Fer , Protohistoire du Levant*, ed. Recherches sur les Civilisations. Paris

BRUSASCO, P.

1999–2000 « Establishing a Social Typology of Ur Houses. » *Mesopotamia XXXIV – XXXV*, Casa Editrice Le Lettere, Università di Torino , p. 9 - 59

BLUARD, C. , POINOT, I. , et QUENET, P.

1997 « Un quartier d'époque dynastique archaïque (chantier B) » *Subartu III*, Ecums, Bruxelles Belgique, p. 47 - 57

BUCCELLATI, G. et KELLY –BUCCELLATI, M.

1988 « Mozan 1, The soundings of the first two seasons », *Bibliotheca Mesopotamica* , vol. 20 , p. 21 - 27

BUCCELLATI, G. , BUIA, D. , REIMER, S.

1991 « Tell Ziyada : The first three seasons of excavation 1988-1990, University of California », *BCSMS 21*, p. 31 - 60

BUCCELLATI, G.

- 1997 « Urkesh as Tell Mozan : Profiles of the Ancient City », *Bibliotheca Mesopotamica*, vol. 26, p. 11- 25
- BUTTERLIN, P.
 1998 « Espaces urukéens en Syrie : Problèmes de cartographie et de méthodologie » *Espace naturel, espace habité en Syrie du Nord (10 millénaires av.J.C.)* Actes du colloque à l'Université Laval, BCSMS, Quebec et Travaux de la Maison de L'Orient, Lyon, p. 149 - 166
 2006 « Où sont les fenêtres ? Lumière et architecture tripartite proto - urbaine de Haute Mésopotamie », *Les Espaces Syro-Mésopotamiens, Subartu XVII*, Brepols , p. 41 - 48
 2007 *Les temps Proto-Urbains de Mésopotamie. Contacts et acculturation à l'époque d'Uruk au Moyen-Orient*, CNRS Éditions, Paris
- CASTEL, C.
 1992 « Un quartier de maisons urbaines du Bronze Moyen à Tell Mohammed Diyab (djezireh Syrienne) » *Houses and Households* , Leiden 1993, p. 273 - 283
- CASTEL, C., SAUVAGE, M., et NICOLLE, C.
 1996 « Tell Mohammed Diyab (Syrie), huitième campagne (1996) » *Orient-Express 1996* , p. 76 - 80
- CASTEL, C. , AL-MAGDISI, M., et VILLENEUVE, F.
 1997 *Les maisons dans la Syrie Antique du IIIème millénaire aux débuts de l'Islam. Pratiques et représentations de l'espace domestique.* Actes du Colloque International, Damas 27-30 Juin 1997, IFAPO , Beyrouth, p.
- CURVERS, H.
 1987 « The Middle Habur salvage operation: excavations at Tell al-Raqai 1986 » *Akkadica* 55, p. 1 - 29
 1989-90 « Tell al Raqai 1986 », *A. F. O.*, p. 284 - 287
- CURVERS, H. , et SWARTZ, G.
 1990 « Archaeology in Syria » *A.J.A.* 94, ed. Harvey Weiss., p. 3 - 23
- CHATEIGNER, C.
 1993 *Archives résumés des sites en Syrie.* Era 17. Maison de l'Orient. Lyon
- DAVIDSON, T.E., TREVOR WATKINS et PELTENBURG E.J.
 1981 « Two seasons of excavations at Tell Aqab in the Jezirah , N.E. Syria , Université d'Edinburgh » , *Iraq XLIII*, p.1-18
- EMBERLING, G. et ali.
 1999 « Excavations at Tell Brak 1998 :Preliminary Report » , *Iraq vol. LXI*, p. 1 -41
- FORTIN, M.
 1988 « Rapport préliminaire sur la 1^{ère} campagne de fouilles, (printemps 1986) à Tell Atij sur la moyenne vallée du Khabour » , *Syria LXV* , pp.139-171
 1989 « Trois campagnes de fouilles à Tell Atij : Un comptoir commercial du IIIème millénaire en Syrie du Nord. » Conférence présentée à la Société d'Etudes Mesopotamiens le 8 mars 1989, *CSMS Bulletin 18*, pp. 35-56
 1990 « Campagne de fouilles à Tell Atij » *Syria* , vol. 67, pp. 219-256
 1991 « Tell Gudeda : un site « industriel » du III ème millénaire av. J.C. dans la moyenne vallée du Khabour ? » *BCSMS 21*, Toronto, p. 63 - 77
 1991-b « Récentes recherches archéologiques dans la moyenne vallée du Khabour (Syrie) » , *BCSMS 21* , Toronto, p. 5 - 15
 1994 « Tell Gudeda 1987-1988 » *AFO 1993-1994*, p. 231 - 233

- 1994-b « Canadian Excavations at Tell Atij (Syria) 1992-1993 », *B.C.S.M.S.* 27, Quebec, p. 33 - 50
- 1994-c « Rapport préliminaire sur la quatrième campagne à Tell Atij et la troisième à Tell Gudeda (printemps 1992) » *Syria LXXI*, p. 362 – 396
- 1995 « Rapport préliminaire sur la cinquième campagne à Tell Atij et la quatrième à Tell Gudeda (printemps 1993) », *Syria 72*, p. 23 -53
- 1997, « Urbanisation et redistribution des surplus agricoles en Mésopotamie septentrionale (3000-2500 av.J.C.) » *Urbanism in Antiquity- from Mesopotamia to Crete.* - ed. by W.E. Aufrecht et alii. *Journal for the study of Old Testament. Supplement series 244*, p. 50 – 81
- 1998, « L'habitat de la station commerciale de Tell Atij sur le moyen Khabour au III^{ème} millénaire » *Espace Naturel, Espace Habité*, Actes du colloque de l'Université Laval, p.229 - 242
- 2000 « Economie et société dans la moyenne vallée du Khabour durant la période de Ninive 5 », *La Djézire et l'Euphrate syriens. Subartu VII*, p. 111 - 136
- 2001 « Mise en valeur des terres de la moyenne vallée du Khabour au 3^{ème} millénaire » *Conquête de la steppe – TMO 36* Maison de l'Orient, Lyon, p. 27 - 54
- FORTIN, M. et ROUTLEDGE, B.
- 1994, « Canadian Excavations at Tell Gudeda (Syria) 1992-1993 » *BCSMS* 25, Quebec, p. 51 – 63
- FRENDO, A.J.
- 1996 « The Capabilities and Limitations of Ancient Near Eastern Nomadic Archaeology », *Orientalia 65*, p. 1- 23
- FULLER, M.J.
- 1989- 90, « Tall Tuneinir 1986 and 1987 », *A.F.O.*, p. 332 - 335
- 1998 « The American Expedition to Tell Tuneinir, Syria, 1998 Field Season », dans <http://www.stcc.cc.mo.us/fv/tuneinir/info/brochure.htm>
- HOLE, F.
- 1991 « Feyda Kuran », *A.J.A. vol. 95*, p. 687 - 688
- 1991 b «Middle Khabur settlement and agriculture in Ninivite 5 period” *BCSMS 21*, Toronto, p. 17 - 29
- 1993 – 94 « Tall Kuran » *A. F. O.*, p.289 - 298
- HOLE, F. et alii.
- 1996 « Tell Ziyadeh (Yale University, USA) » *Chronique Archéologique en Syrie.*, p. 59 - 67
- HOLE, F. et ARZT, J.
- 1997 « Tell Ziyadeh (Yale University, USA) » *Chronique Archéologique en Syrie.*, p. 173 - 177
- 1998, « Tell Ziyadeh (Yale University, USA) » *Chronique archéologique en Syrie.*
- HOLE, F., et JOHNSON, A.
- 1986-87 « Umm Qseir on the Khabour ; Preliminary Report on the 1986 Excavation » *A. A. A. S.* 36-37, pp.172-220
- 1989-90 « Tall Umm Qseir », *A.F.O.*, p. 339 - 344
- HUOT, J.L.
- 1999 *Les premiers villageois de Mésopotamie. Du village à la ville.* Ed. Armand Colin, Paris
- INSTITUT DU MONDE ARABE

- 1994 *Syrie, Mémoire et Civilisation. Catalogue Exposition*, Ed. Flammarion. Paris
- KOLINSKI, R. et LAWECKA, D.
1992 « Report of Polish Excavations at Tell Abu Hafur, North Syria 1988-1989. Area A », *Damaszener Mitteilungen*, 6, p. 177 - 246
- KRAMER, S.N.
1994 *L'histoire commence à Sumer*. Flammarion, Paris
- KÜHNE, H.
1976 *Die Keramik vom Tell Chuera und ihre Beziehungen zu Funden aus Syrien-Palästina der Türkei und dem Iraq*, Vorderasiatische Forschungen der Max Freiherr von Oppenheim-Stiftung 1
1984 « Tall Seh Hamad / Dur-Katlimmu 1978 – 1983 », *A.A.A.S.*, p. 240 - 248
1989-90 « Rapport Syrien Tall Seh Hamad Dur-Katlimmu 1985-1987 », *A.F.O.*, p. 308 - 319
1993-94 « Rapport Tall Seh Hamad / Dur – katlimmu 1988-1990 », *A.F.O.*, p. 267 - 271
- KÜHNE, H. et MAHMOUD, A.
1993- 94 « Tall Agaga Sadikanni, 1984 – 1990 », *A.F.O.*, p. 215 - 220
- LEBEAU, M.
1989-90 « Tell Melebiya », *A.F.O.*, p. 265 - 273
1993 « Tell Melebiya. Cinq campagnes de recherches sur le Moyen-Khabour (1984-1988), Publication finale des fouilles », *Akkadica*, ed. Peeters, Leuven, p. 7 - 613
1993-b « Les Maisons de Melebiya. Approche fonctionnelle de l'habitat privé au III^e millénaire av. notre ère en Haute Mesopotamie », *Houses and Housholds*, Leiden, p. 129 - 136
1996 « Le contexte archéologique et stratigraphique de la « Maison aux Tablettes » (III^e millénaire) », *Subartu II*, Ecums, Buxelles, Belgique, p. 3 - 29
1997 « Tell Beydar, 1995-1997 », (ECUMS, Belgique) *Chronique archéologique en Syrie.*, p. 207 - 212
- LEBEAU, M., et allii,
1988 « Rapport préliminaire sur la quatrième campagne de fouilles à Tell Melebiya (Moyen Khabour – printemps 1987) », *Akkadica* 61, p. 1 - 20
2002 « Rapport sur la onzième campagne de fouilles à Tell Beydar (2002) » *Euro-Syrian Excavations at Tell Beydar*, M. Lebeau et A. Suleiman éd., p. 1 - 24
- LIMET, H.
2006 « Vivre en Mésopotamie dans l'Antiquité », *Les Espaces Syro-Mésopotamiens, Subartu XVII*, Brepols, p. 477 - 485
- LYONNET, B.
1997 « Le peuplement de la Djéziré occidentale au début du 3^e millénaire, villes circulaires et pastoralisme : questions et hypothèses » *À propos de Subartu, Études consacrées à la Haute Mésopotamie*, Subartu 4 :1, Brepols, p.179 - 193
2000 « Prospection archéologique du Haut – Khabour occidental (Syrie du N.E.) », *IFAPO*, Volume I, Beyrouth,

- 2000-b « Méthodes et résultats préliminaires d'une prospection archéologique dans la partie occidentale du Haut-Khabour, depuis le Néolithique jusqu'à la fin du II^{ème} millénaire av. n. è. », *Subartu VII*, p. 241 - 253
- Mc EWAN, BRAIDWOOD, L. et ali,
 1955 « Soundings at Tell Fakhariyah » *The University of Chicago Oriental Institute Publications*, volume LXXIX, p. 1 - 24
 1961 « Soundings at Tell Fakhariyah » *Journal of Near Eastern Studies*, vol. 20, n° 3, p. 201 - 204
- Mc MAHON, A., TUNCA, Ö., BAGDO, A.M.,
 2001 « New excavations at Chagar Bazar 1999 - 2000 », *Iraq LXIII*, p. 201 - 222
- MALBRAN-LABAT, F.
 1980 « Eléments pour une recherche sur le nomadisme en Mésopotamie au premier millénaire av. J.C. », *Journal Asiatique* du 268. Librairie Orientaliste Paul Geuthner. Paris, p. 11 - 33
 1982 *Gilgamesh*, Documents autour de la Bible. Ed. du Cerf
- MALLOWAN, M.
 1936 « The Excavations at Tall Chagar Bazar and an Archaeological survey of the Khabour Region », *Iraq vol. 3*, p. 8 - 16
 1947 « Excavations at Brak et Chagar Bazar », *Iraq vol. 9*, p. 81 - 87
- MARGUERON, J.C.
 1980 « Remarques sur l'organisation de l'espace architectural en Mésopotamie », *Colloques Internationaux du C.N.R.S.*, Paris, p. 157 - 169
 1982 *Recherches sur les Palais Mésopotamiens de l'Âge du Bronze*, Tome 1 Texte et Tome 2 Figures, Librairie Orientaliste Paul Geuthner, Paris.
 1986 « Quelques remarques concernant l'architecture monumentale à l'époque d'Obeid » *Préhistoire de la Mésopotamie* de Hout J.L. éd. CNRS, Paris, p. 349 - 377
 1987 « Notes complémentaires sur la question de l'étage » *Préhistoire de la Mésopotamie*, Colloque International du Centre National de la Recherche Scientifique, éd. CNRS, Paris, p. 447 - 458
 1987-b « État présent des recherches sur l'urbanisme de Mari », *M.A.R.I.* 5, p. 483 - 498
 1988 « Évolution de la Structure des Murs en Syrie », *Akten der Internationalen Tagung*, Heidelberg, p. 47 - 66
 1989 « Mari et Emar : Deux villes neuves de la Vallée de l'Euphrate à l'Âge du Bronze », *La ville Neuve*, ed. Errance, Paris, p. 37 - 60
 1990 « Ville, (Urbanisme et architecture). Les premières villes et les origines de l'urbanisme au Proche-Orient », *Encyclopedia Universalis* vol. 23, p. 633 - 642
 1990b « Mari, l'Euphrate, et le Khabour au milieu du III^{ème} millénaire », *BCSMS* 21, Toronto, p. 79 - 100
 1992 « Les maisons syriennes du Néolithique au premier millénaire. Quelques remarques sur la documentation et son interprétation », *Les maisons dans la Syrie antique du III^{ème} millénaire aux débuts de l' Islam*, Actes du Colloque International, Damas juin 1992, IFAPO, Beyrouth, p. 3 - 8
 1996 « La Maison Orientale », *Houses and Households*, 40 RAI, Leiden, p. 17 - 38

- 1996-b « Détermination des magasins à vivres dans l'architecture orientale », *Topoi* 6, p. 99 - 111
- 1996-c « Les villages du Proche – Orient », *KTEMA* 11, p. 97 - 116
- 1996-d « La Syrie du début de l'Âge du Bronze à l'arrivée des grecs », *Syrian-European Archaeology Exhibition*, Damas, p. 61 - 86
- 1997 « Les Maisons Syriennes du Néolithique au premier millénaire. Quelques remarques sur la documentation et son interprétation », *Actes du Colloque International*, Damas 1992, p. 3 - 8
- 1999 « L'architecture circulaire dans l'univers Syro-Mésopotamien au début du III^e millénaire », *Notes d'Archéologie et d'architecture Orientales. Syria* 76, p. 21 - 55
- 2000 « Mari et le Khabour », *Subartu* VII, p. 99 - 110
- 2000-b « La Naissance des cités et l'urbanisme volontaire dans l'Euphrate syrien aux IV^e et III^e millénaires », *Bulletin d'Etudes Orientales* IFEAD, Damas, p. 53 – 71
- 2002 « Les premières cités au Proche-Orient », *KTEMA*, Strasbourg, p. 239 - 249
- 2003 *Les Mésopotamiens*, Deuxième édition, Picard, Paris.
- 2004 *Mari. Métropole de l'Euphrate. Au III^e et au début du II^e millénaire av.J.C.* Éditions Picard, Paris
- MARTIN, L. et WARTKER
1993-94 « Tall Abu Hgaira, 1987-1990 » *A.F.O. XL – XLI*, p. 200 - 215
- MATTHEWS, W.
1996 « Tell Brak 1996 », *Chronique Archéologique en Syrie*, p. 77 - 79
1996 « Excavations at Tell Brak », *Iraq vol. LVIII*, p. 65 - 77
- MATTHEWS, W. et ali.
1994 « Excavations at Tell Brak , 1994», *Iraq vol. LVI*, p. 177 - 191
- MERPERT, N.Y. et MUNCHAER, R.M.
1999 « Tell Hazna », *A.A.A.S XLIII*, p. 119 - 123
- MOLIST, M.
1986-89 « Origenes del urbanismo en el Proximo Oriente. Notas en torno a la arquitectura, el espacio y el habitat en el desarrollo de los primeros poblados agricolas. » *Jornadas de Arqueología*, Ibiza, p.139 - 150
- MONCHAMBERT, J.Y.
1983 « Le Moyen Khabour : prospection préliminaire à la construction d'un barrage ». *A.A.A.S. 33/I*, pp. 233-237
1984 « Le futur lac du Moyen Khabour : rapport sur la prospection archéologique menée en 1983 » *Syria* 61, p. 181 -218
1985 « Mashnaga 1985. Rapport préliminaire sur la 1er campagne de fouilles », *Syria LXII*, pp. 219-250
1986 « Mashnaga 1986. Rapport préliminaire sur la deuxième campagne de fouilles » *Syria LXIV*, pp. 47-78
1989 « Tell Mashnaga 1985 et 1986 », *A.F.O. 1989-90*, p. 263 -264
- MONTERO, J.L.
2002 « Realidad y simbolismo en la fundación de ciudades Sirio-Mesopotámicas. Una mirada distinta. » *Actes del Colloqui Museu d'Arqueologia de Catalunya*, Barcelona, p. 91 - 100
- MOORTGAT, A.

- 1957 « Archäologische Forschungen der Max Freiherr von Oppenheim – Stiftung in nördlichen Mesopotamien 1955 », *Geisteswissenschaften, Abhandlung Hett 62* - Köln Opladen.
- MULLER, B.
- 1993 « Les Maquettes Architecturales Reflet de l'Habitat Domestique ? » *Houses and Households*, 40 RAI , Leiden, p- 39 - 53
- 1997 « Remarques sur les Maquettes Architecturales de Syrie » , *Actes du Colloque International*, Damas 1992, p. 255 - 267
- 1998 « Espace réel, espace symbolique : les maquettes architecturales de Syrie » *Colloque Espace Naturel, Espace Habité*. BCSMS 33 , Quebec, p. 179 - 190
- 2002 *Maquettes Architecturales du Proche-Orient Ancien*, vol. I texte et vol. II figures et planches. BHA 160, IFAPO Beyrouth
- MÜLLER, V.
- 1931 *En Syrie avec les Bédouins. Les tribus du désert*. Librairie Ernest Leroux
- MUNCHAER, R.M. , MERPERT, N.Y. et BADER, N.O.
- 1993 « The excavations at Tell Hazna I, Syria, 1991 », *Cahiers de l'Euphrate* 7 , p.161 - 168
- MUNCHAER, R.M. , et MERPERT, N.Y.
- 1990 « Tell Hazna », *Les Dossiers d'Archéologie* n° 155, p. 30 -31
- NICOLLE, C. et DURAND, J.M.
- 1997 « Tell Mohammed Diyab 1997 » *Chronique archéologique en Syrie*, p. 227 -230
- OATES, D.
- 1987 « Excavations at Tell Brak 1985-86 », *Iraq vol. XLIX* , p.175 -190
- 1987-b « Tell Brak 1987 », *A. F. O.* , p. 227 - 232
- OATES, J. et D.
- 1991 « Excavations at Tell Brak 1990-91 », *Iraq vol. LIII* , p. 127 - 140
- 1994 « Tell Brak a stratigraphic summary 1976-93 », *Iraq vol. LVI*, pp.167-176
- 1997 « Shorter Notes. An Open Gate : Cities of the fourth Millenium b.c. (Tell Brak 1997) » *Cambridge Archaeological Journal* 7 :2, p. 287 - 296
- 1997-b « Tell Brak 1997 », *Chronique Archéologique en Syrie*, p.179 - 182
- OATES, D. et OATES, J.
- 2000 « Recent Excavations at Tell Brak » , *Subartu VII*, Brepols, p. 91 - 98
- 2006 « Tripartite Buildings and Early Urban Tell Brak » , *Les Espaces Syro-Mésopotamiens, Subartu XVII*, Brepols, p. 33 - 39
- OUVRAGE COLLECTIF
- 1988 « Mille et une capitales de Haute Mésopotamie. Recentes découvertes en Syrie du Nord », *Les dossiers de l'archéologie* 155, Bruxelles
- ÖZGÜÇ, T.
- 1986 « New observations on the relationship of Kültepe with Southeast Anatolia and North Syria during the Third Millenium B.C. » *Ancient Anatolia. Aspects of Change and Cultural Development* . University of Wisconsin Press, J.V. Canby et al. Eds. , p. 31- 47

PFÄLZNER, P.

1986-87 « A short account of the excavation in Tell Bderi 1985 », *A.A.A.S. vol. XXXVI- XXXVII*, pp. 276-291

1986-87 b « The excavations at Tell Bderi 1986 », *A.A.A.S. vol. XXXVI-XXXVII*, p. 292 - 303

2001 *Haus und Haushalt*, ed. Philip von Zabern

2002 « Early Bronze Age Houses in the Syrian Djezireh » *Documents d'Archéologie Syrienne, Proceedings of the International conference held in Deir ez-zor april 1996*. Edited by Michel Al-Maqdissi et ali., p. 231 - 237

2002-b « Modes of storage and development of economic systems in the Early Jezireh- Period. » *Of pots and plans – Nabu Publications*, p. 259 - 286

PLUSIEURS AUTEURS

1996, Fouilles à Tell Beydar sur la page Web, <http://users.skynet.be/lebeau/pages/french/fr96ti.htm>

RÖLLIG, W. et KÜHNE, H.

1978 « The lower Habur, second preliminary report on a survey in 1977 » *A.A.A.S.*, p. 187 - 199

ROVA, E.

1996 « I Centri Urbani del Bronzo Antico ». *Atlante storico del Vicino Oriente Antico*, Universita La Sapienza, Roma, p. 42 -48

SAGHIEH, M.

1991 « The Lebanise University recent excavations at Tell Kerma : A salvage operation on the Middle Khabour, N.E. Syria », *Mésopotamie et Elam. Actes de la XXXVI ème RAI*, Gand, Occasional Publications, pp. 171-184

SAUVAGE, M.

1992, « L'utilisation de la voûte dans l'habitat à Mohammed Diyab » dans *Recherches en Haute Mésopotamie, Mémoires de Nabu 2*, Sepoa, Paris, p. 23 - 30

1998 *La brique et sa mise en œuvre en Mésopotamie. Des origines à l'époque achéménide*. Éditions Recherches sur les Civilisations, Paris

STORDEUR, D.

2006 « Les bâtiments collectifs des premiers Néolithiques de l' Euphrate. Création, standarisation et mémoire des formes architecturales », *Les Espaces Syro-Mésopotamiens, Subartu XVII*, Brepols, p. 19 - 31

SEEDDEN, H.

1989-90 « Tall Nustal, Tall Zagan und Tall Hwes » *A.F.O.* p. 277 - 280

SWARTZ, G. et CURVERS. H.

1990 « Tell al-Raqai: a small rural site of Early Urban Northern Mesopotamia ». *A.J.A.* 94, p. 3 - 23

1992 « Tell al-Raqai 1989 et 1990 : Further investigations at a small rural site of Early Urban Northern Mesopotamia » *A.J.A.* 96, pp. 397-419

1993-1994 « Tall al- Raqai, 1986- 1993 », *A.F.O.*, p. 284 - 287

THUESEN, I

1992 « The danish Archaeological Expedition to Tell Mashnaga 1991 » *Orient-Express 1991-1992*, p. 11

1994 « Tell Mashnaga 1990-1991 » *A.F.O. 1993-94.* p. 238 -241

1995 « Tell Mashnaga 1990 » *Syria AJA 95*, H. Weiss ed. *Archaeology*, p. 691 -692

- 1995-b « Tell Mashnaga » in *Syrian-European Archaeology Exhibition* , IFEAD, Damas, p. 47 - 53
- 1997 « Ubaid Expansion in the Khabour. New Evidence from Tell Mashnaga » *Subartu VII*, Brepols , p. 71 - 79
- TOMITA, T.
- 1998 « Late Chalcolitic Chronology in Syria and Northern Mesopotamia » *Excavations at Tell Umm Qseir in middle Khabour Valley, North Syria* , University of Tsukuba, p. 198 - 201
- TSUNEKI, A.
- 1996 « Tell Umm Qseir 1996 », *Chronique Archéologique en Syrie*, p. 55 - 57
- 1998 « Tholoi : Their socio-economic aspects », *Excavations at Tell Umm Qseir in middle Khabour Valley, North Syria* , University of Tsukuba, p. 165 - 176
- TSUNEKI, A., et MIYAKE, Y
- 1997 « Excavations at Tell Umm Qseir in middle Khabour Valley, North Syria », *University of Tsukuba*, p. 1 - 176
- TUNCA, Ö.
- 1990 « Temple ou bâtiment de prestige ? A propos des temples des périodes d'El – Obeid et d'Uruk, et des données ethnoarchéologiques », in Tunca Ö. (ed.) *De la Babylonie à la Syrie, en passant par Mari. mélanges offerts à Monsieur J.-R. Kupper à l'occasion de son 70^e anniversaire*. Liège, p. 263 - 271
- 1992 *Architecture de Terre, Architecture-Mère*, Portrait de deux villages en Syrie du Nord. Umm el Mar et Abu Hjera. Exposition à Damas.
- 2000 « Deuxième campagne de fouilles à Chagar Bazar (Syrie) » , Université de Liège, *Orient-Express 2000 / 4*, p. 91 - 93
- 2000-b « Remarques sur la typologie et l'organisation fonctionnelle des temples et des maisons en Mésopotamie à la période protodynastique », *Subartu VII*, Brepols , p. 235 -241
- TUNCA, Ö, et allii,
- 2001 « New excavations at Chagar Bazar 1999-2000 » *Iraq* , vol. LXIII, p. 201 - 222
- 2007 *Chagar Bazar (Syrie) II, Les vestiges "Post-Akkadiens" du chantier D et études diverses* , Peeters, Louvain-Paris
- VAN LERBERGHE, K. et VOET, G.
- 2000 *Tell Beydar , Environmental and Technical Studies*, Subartu VI, Ecums, Bruxelles Belgique
- VON OPPENHEIM, M.
- 1950 *Tell Halaf*, Die Bauwerke (bearbeitet und ergänzt von Rudolf Naumann) Berlin.
- WARTKE, R.B.
- 1997 « Tell Knedig, » fouille par Berliner Vorderasiatische Museum dans Harvey Weiss , *Archaeology in Syria, A.J. A. 101.* , p. 123 - 126
- WÄFLER, M. et EICHLER, S.
- 1989 – 90 « Tall al-Hamidiya », *A.F.O.*, p. 246 - 251
- WEISS , H.
- 1988 *The origins of North Mesopotamian Civilization :Ninivite 5. Chronology, Economy, Society*. Actes publiés sous la direction de H.Weiss. University of Yale.
- 1991 « Archaeology in Syria », *A..J.A. 95*, p. 683 -740

1993 – 94 « Tall Leilan 1991 » *A.F.O.* p. 236 - 238

1994 « Archaeology in Syria », *A..J.A.* 98, p.101-158

ABRÉVIATIONS

A.F.O., Archiv für Orientforschung
A.J.A., American Journal of Archaeology
A.A.A.S., Annales Archéologiques Arabes Syriennes
BCSMS, Bulletin of the Canadian Society for Mesopotamian Studies
IFAPO, Institut Français d'Archéologie du Proche Orient
TMO, Travaux de la Maison de l'Orient
P.A.M., Polish Archaeology in the Mediterranean
R.A.I., Rencontre Assyriologique Internationale
C.N.R.S., Centre National de la Recherche Scientifique
D.G.A.M., Direction Générale d'Antiquités et Musées (Syrie)
IFEAD, Institut Français de Damas
APUM, Atlas of Preclassical Upper Mesopotamia

ANNEXES

- *Abreviations* : Dans le chapitre de Bibliographie

- *Explication de s terminologies et des abreviations des termes utilisés:*

- 1.- D.A. = Dynasties Archaïques
- 2.- E.J. = Early Jezirah
- 3.- B.A. = Bronze Ancien
- 4.- L. = Locus (espace, numéroté par le fouilleur)
- 5.- Tannur = nom arabe pour four à pain, très utilisé en archéologie
- 6.- Chantier = nom en français
- 7- Area = nom en anglais

- *Tableau avec les périodes historiques, les phases archéologiques et les datations*

| Phases Archeologiques | Periodisation Historique | Dates |
|------------------------------|--|------------------------|
| Néolithique ancien | Période 5 : début du Néolithique céramique | 6900- 6400 |
| | Période 6 : Obeid 1 (dans le sud) | 6400- 5800 |
| Néolithique moyen | Période 7 : Obeid 2 (en Mésopotamie) | 5800- 5400 |
| Néolithique récent | Période 8 : Obeid 3 | 5400- 5000 |
| | Période 9 : Obeid 4 | 5000- 4500 |
| Époque d'Uruk | Uruk ancien et moyen (niv. XVII-VI) | 4100- 3350 |
| | Uruk récent : niv. V et IV | 3350- 3100 |
| Bronze Ancien | Uruk III (Jemdet-Nasr dans le Sud-Ninive V dans le Nord) | 3100- 2900 |
| | Époque des Dynasties Archaïques 1 (DAI) | 2900- 2750 |
| | Époque des Dynasties Archaïques 2 (DA II) | 2750- 2550 |
| | Époque des Dynasties Archaïques 3 A et B (DA III) | 2550- 2350 |
| | Empire d'Agadé | 2350- 2220 |
| | Domination des Gutis Renaissance sumérienne | vers 2250 vers 2150 |
| Bronze Moyen | Empire néosumérien | 2111- 2003 |
| | Époque des royaumes amorites | 2003 -env.1760 |
| | Ancien Empire Babylonien | -env.1760 -1594 |
| Bronze Récent | Royaume Cassite en Babylonie | 1594 - vers1200 |
| | Royaume du Mitanni dans le Nord | -env.1500 - env1375 |
| | Période médio-assyrienne | 1350- 1208 |
| | Floruit des royaumes syriens | -env.1500- 1208 |
| | Au Levant, destruction par « les peuples de la mer » | vers env. 1200 |
| Âge du Fer | Expansion des Araméens au Levant | XII-IX siècles |
| | Empire néoassyrien | X siècle- 610 |
| | Empire néobabylonien | 626-539 |
| | Empire perse | 539-330 |

TABLEAU CHRONOLOGIQUE
(à partir du livre « Les Mésopotamiens » de J.C. Margueron)

